

150

Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12416 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

— VENDREDI 28 DÉCEMBRE 1984

L'URSS table sur la lassitude de la résistance en Afghanistan

Cinq ans après

Le 27 décembre 1979, les troupes soviétiques entraient en Afghanistan pour déposer Hafizullah Amin et installer M. Babrak Karmal au pouvoir. A l'occasion de cet anniversaire, le président Reagan — soutenu par la RFA et le Japon — a déclaré que la présence des forces soviétiques en Afghanistan constitue un sérieux obstacle aux relations entre les États-Unis et l'URSS. Après le silence observé par le président Mitterrand sur ce chapitre comme sur la Pologne dans sa récente conférence de presse télévisée, il est heureux que la France ait réaffirmé sa position de voir se retirer les troupes soviétiques.

Cinq ans après leur intervention militaire et malgré leur énorme supériorité, les Soviétiques ne sont, d'évidence, pas venus à bout des insurgés afghans, et le régime Karmal serait bien en peine de se maintenir sans le « contingent limité » de l'armée rouge. Et la stratégie du marteau-pilon et de la terre brûlée n'a fait qu'aviver chez les Afghans la haine de l'occupant et provoquer le plus important exode de réfugiés au monde, à l'heure actuelle.

Les Soviétiques ne contrôlent toujours que les villes et les grands axes routiers. Et ils sont conduits aujourd'hui à accentuer la pression sur les régions frontalières avec le Pakistan pour couper les voies d'approvisionnement des maoïstes, et à bombarder les « sanctuaires » afghans au Pakistan. C'est sans doute parce qu'il constate le peu d'ardeur au combat de l'armée afghane, rendue exsangue par une hémorragie de désertions, et humiliée par l'intervention soviétique, que le ministre de la défense a été récemment remplacé à Kaboul.

Cependant, en dépit de succès confiants parvenus à l'héroïsme, de progrès dans la conduite de la guérilla et de son meilleur équipement, la résistance n'est guère en mesure de vaincre un adversaire devenu plus mobile et plus combattif. Elle a gagné en respectabilité, mais elle n'est toujours pas reconnue en tant qu'entité politique par la communauté occidentale, ni même par la Conférence islamique. Ses diverses composantes sont loin de constituer un front, encore moins un gouvernement provisoire, évolution par laquelle passent généralement les mouvements de libération. Le Pakistan, premier intéressé en l'affaire, n'encourage guère une telle évolution, de crainte de perdre son emprise sur la résistance et de provoquer l'URSS. Mais une dynamique militaire semble en marche, qui permettra peut-être à la résistance, le temps aidant, de surmonter ses inévitables rivalités internes.

En attendant, l'URSS se trouve dans une impasse militaire et politique. Il est vrai qu'elle ne cherche pas à gagner la guerre à court terme, mais souhaite seulement ne pas la perdre, et qu'elle joue sur le facteur temps et la lassitude. Il n'est donc pas étonnant que Moscou ne recherche pas un règlement politique. A la vérité, les conversations « indirectes » sous l'égide de l'ONU, dont le président Reagan a souligné l'intérêt, n'ont marqué aucun progrès. En retirant leur pression diplomatique, les pays occidentaux pourraient donner l'impression qu'ils ne veulent pas porter ombre à leurs relations, notamment sur le plan économique, avec Moscou, et qu'ils se satisfont, tout compte fait, de voir l'URSS empêtrée dans un conflit armé contre un peuple musulman du tiers-monde.

de la résistance en Afghanistan

M. Reagan adresse une nouvelle mise en garde à Moscou

A l'occasion du cinquième anniversaire de l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, le président Reagan a déclaré, le mercredi 26 décembre, que les États-Unis avaient fait « clairement savoir aux dirigeants soviétiques » que la présence des « forces d'occupation » de l'URSS en Afghanistan constitue un « sérieux obstacle à l'amélioration » des relations entre Washington et Moscou. L'Allemagne et le Japon ont, d'autre part, demandé le retrait des troupes soviétiques de même que le Quai d'Orsay, dans une déclaration officielle qu'il a rendue publique ce jeudi. (Lire page 28.)

De notre envoyé spécial

Peshawar. — « Les armes ? Bien sûr qu'il n'y en a pas assez. Mais, si ça continue, ce sont les combattants qui manqueront bientôt le plus... » Pour ce « groupe » occidental de la résistance, qui traîne ses bottes dans la poussière de Peshawar depuis cinq ans, c'est un fait, « les héros sont gagnés par la fatigue (...), des anciens se lassent, des jeunes renâclent pour aller au feu. Que voulez-vous, il y a une décennie que cela dure et toujours pas la moindre solution en vue. Les gens en ont assez, c'est humain. »

Humain et parfaitement conforme à la stratégie soviétique dont, comme chacun sait, le temps et l'ennemi sont, avec les bombardiers, les atouts majeurs de cette guerre coloniale qui ne dit pas son nom.

« Beaucoup de familles réfugiées ici ont déjà perdu au moins un fils à la bataille », raconte un médecin suédois, « elles rechignent pour y en envoyer un second. C'est normal non ? » Première explication d'une pénurie de combattants en gestation.

AU JOUR LE JOUR

Épreuve

Chaque année à pareille époque, entre deux réveillons, la France assoiffée d'aventures se passionne pour le rallye Paris-Dakar. Le feuilleton motorisé commence par un suspense un peu répétitif : pourront-ils passer par l'Algérie ? Cette fois encore ce sera oui.

Afin, l'an prochain, de ne pas mettre à l'épreuve les nerfs des concurrents et de leurs administrateurs, il serait souhaitable d'éviter toute incertitude sur l'itinéraire. Une solution consisterait à passer par l'Éthiopie pour témoigner auprès des survivants de notre fraternel soutien dans leur propre épreuve.

BRUNO FRAPPAT.

On nous dira aussi en confiance que les incessantes querelles entre résistants, le développement du trafic de drogue et du banditisme, sous couvert de guerre sainte, ont leur part dans le malaise. Que les jeunes exilés en âge d'aller se battre étaient des gamins à leur arrivée au Pakistan, il y a cinq ans, et qu'ils cherchaient plutôt aujourd'hui à se casser, ici ou ailleurs, plutôt que de risquer une balle sur un col ennemi.

PATRICE CLAUDE.
(Lire la suite page 2.)

Adaptation de l'emploi : le non de la CFDT

La confédération refuse l'accord mais souhaite reprendre la discussion

Il y a encore une semaine, la date du 27 décembre s'annonçait exceptionnelle pour le CNPF et la CGPME, les deux organisations patronales, qui espéraient voir FO, la CFDT, la CGC et pourquoi pas la CFTC accepter ce jour-là le protocole d'accord établi au matin du 16 décembre, à l'issue des négociations sur la flexibilité de l'emploi. C'est le 27 décembre, en effet, que les organisations syndicales devaient faire connaître leur position définitive. Le rendez-vous n'aura pas lieu. La CFDT devait seulement confirmer, au cours d'une conférence de presse, le refus de signer qu'avait décidé son bureau confédéral, réuni la veille.

Venant après le rejet par France unifiée puis par la CFDT, le 21 décembre, et la déclaration brusquement négative de la commission exécutive de la CFDT, le même jour, la décision devait être expliquée ce 27 décembre par M. Edmond Maire. Celui-ci met fin, au moins provisoirement, à un espoir, caressé

depuis des mois par le patronat et encouragé par le gouvernement, qui, tous les deux, souhaitaient la réussite de la politique contractuelle dans ce domaine si délicat. Paradoxalement, il revient donc à l'organisation syndicale qui avait fait preuve de la plus grande audace dans cette affaire d'en sceller l'échec et d'en tirer des conclusions qui ne peuvent que le contrarier. Ce faisant, bien qu'il ait émis un « avis favorable » dès le 16 décembre, et largement justifié son engagement le lendemain, le bureau national de la CFDT se refuse à considérer qu'il vient de « se déjuger ».

Il se serait prononcé à une forte majorité en faveur du rejet et n'aurait même pas connu de « problèmes de conscience ». Tout au plus admet-il que les réactions, pas tant celles de la base que des militants aux échelons intermédiaires, sont à l'origine de ce revirement soudain.

ALAIN LEBEAUCHE.
(Lire la suite page 26.)

Détention provisoire : une réforme risquée

La nouvelle loi entre en vigueur le 1^{er} janvier

Les prisons sont pleines à craquer, et pas seulement de condamnés. Plus d'un détenu sur deux attend un jugement définitif, situation anormale puisque ces prévenus sont présumés innocents. Pour tenter de remédier à cette anomalie, M. Robert Badinter, garde des sceaux, a fait voter l'état d'urgence la loi réformant la procédure d'incarcération des inculpés. Cette loi, qui entre en vigueur le 1^{er} janvier, a-t-elle des chances de réussir ? Elle n'en aurait guère si la chancellerie ne l'avait accompagnée de mesures appropriées, tel le renforcement du contrôle judiciaire.

Dans le Monde du 12 avril 1970, M. Badinter exposait par anticipation les motifs de la nouvelle loi : « Détourner un inculpé avant qu'il soit jugé, c'est (...) attenter à la liberté d'un homme que la loi présume innocent ». Sans doute M. Badinter ne prévoyait-il pas que la situation s'aggraverait autant, au point de devenir un casse-tête. Il y avait 44067 détenus le 1^{er} décembre pour 32000 places dans les prisons françaises, dont 22803 prévenus, soit 51,74 %. Cette proportion est d'environ 15 % aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Les inconvénients de cette situation doivent être relativisés pour les criminels qui encourent plusieurs années d'emprisonnement.

BERTRAND LE GENDRE.
(Lire la suite page 8.)

Une « tour Dubuffet » dans le parc de Saint-Cloud

Des élus critiquent l'emplacement choisi pour l'œuvre de l'artiste

L'une des polémiques qui va diviser le petit monde des arts et celui de la politique en 1985 aura pour objet un monument de 24 mètres de haut et 12 mètres de diamètre conçu par le peintre Jean Dubuffet. Avec l'accord de celui-ci, M. Jack Lang, ministre de la culture, veut édifier cette gigantesque sculpture pointue au point culminant du parc de Saint-Cloud, d'où elle dominera tout l'ouest de Paris.

L'œuvre elle-même sera évidemment discutée mais plus encore l'emplacement choisi pour l'ériger. Du même coup, c'est toute la politique d'encouragement à la production artistique lancée par M. François Mitterrand et son ministre de la culture qui sera sous le feu des projecteurs.

L'idée — excellente en soi — consiste à encourager les artistes

français en leur passant des commandes. Une centaine de projets sont à l'étude et, tous financements confondus (ceux de l'État, des collectivités locales et des mécènes privés), les crédits qui seront consacrés à leur réalisation dépasseront 120 millions de francs en 1985.

Jusqu'à présent, Jean Dubuffet n'a guère eu de chance, du moins en France. Vocation tardive (il a commencé à quarante ans), ayant essayé toutes les disciplines (peinture, gravure, graffiti, collages, tapisserie, sculpture, architecture et même musique), n'ayant appartenu à aucune école et n'en ayant suscité aucune, cet artiste qui a aujourd'hui quatre-vingt-trois ans n'a jamais cessé de soulever de mini-scandales. Et selon la tradition il n'a guère été prohibé en son pays, notamment pour ce qu'il appelle ses « édifices ».

Il a fallu une commande de la Chase Manhattan Bank pour qu'il puisse réaliser le Groupe des quatre arbres de 12 mètres de haut à New York. C'est à Houston (Texas) que l'on peut voir son Monument aux fantômes (10 mètres de haut), et à Chicago (grâce à l'État de l'Illinois) qu'on admire la Bête debout, dont la tête est à 10 mètres du pavé. Quant au Jardin d'email, d'une surface de 600 mètres carrés il faut aller au musée d'Ortler, aux Pays-Bas, pour le voir.

Hormis la Closerie de Falbala édiée à Périgny (Val-de-Marne) dans le jardin de la fondation qui porte son nom, Dubuffet n'a pas réussi jusqu'ici à placer ses sculptures monumentales en France.

MARC AMBROISE-RENDU.
(Lire la suite page 20.)

Les nouvelles dimensions de la pauvreté

Lire page 7
le premier des deux articles de RENÉ LENOIR

« L'Europe du lait » vue de l'Aveyron

Lire page 25
le reportage de JACQUES GRALL

MORT DE L'ÉDITEUR JOSÉ CORTI

« Rien de commun »

L'éditeur José Corti, mort le mardi 25 décembre à Paris. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Son collaborateur Bertrand Filoulaud prendra sa succession à la librairie.

« Je mourrai heureux !... »

C'était au printemps dernier. Malgré le soleil qui baignait les feuillages du Luxembourg, de l'autre côté de la vitrine, José Corti avait jeté une couverture sur ses jambes soûles. Ramoigné derrière la caisse qui lui servait de bureau directeur et de comité de lecture, le « libraire » à l'ancienne caressait sa pipe de ses longues mains d'ivoire. Ses yeux couleur de ciel corse mêlaient une sagesse songeuse à la précision tétillonne : « J'ai fait de ma vie ce que j'ai voulu ».

C'était sa fierté suprême d'artisan solitaire en marge : avoir résisté à l'expansion qui lui aurait coûté la

liberté et gâché l'intuition. Gallimard et Grasset ont bâti des empires ; Corti laisse une boutique babacienne et un catalogue fabuleux. Dans ce catalogue, « rien de commun », comme inscrit naguère sous la rose

des vants à laquelle les fous de pure littérature se sont fiés, depuis plus d'un demi-siècle, comme à une promesse de jubilation.

A. POIROT-DELPECH.
(Lire la suite page 20.)

Le Monde des livres

Pages 9 à 18

- Des inédits posthumes de Prévost : l'article de GENEVIÈVE BRISAC sur « la Cinquième Saison ».
- Les cent ans de Jules Supervielle : l'article d'ALAIN BOSQUET.
- Un bilan de l'année littéraire : le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH.

POUR VOTRE CHAÎNE LE CHOIX ESSENTIEL C'EST L'ENCEINTE

THE ULTIMATE IN FINE CIGARS

Les Américains achètent trois dollars un cigare signé à Paris et conçu pour répondre à l'exigence exacte des amateurs européens de « puro ».

Après de longs mois de maturation, les feuilles de tabac, issues de sémences essentiellement cubaines et dominicaines, sont roulées à la main par les maîtres-cigariers de la petite ville dominicaine de Santiago-de-los-Caballeros. Les cigares PLEIADES mûrissent encore quelques mois, puis ils sont envoyés par bateau en Europe.

Un dernier examen de la couleur de la cape et de la finition, et les cigares PLEIADES sont déposés, nus et sans compression, dans d'élégants coffrets de cèdre. La fragrance du cèdre et l'arôme des tobacs se conjuguent pour le plus grand charme du consommateur.

Ce n'est pas tout. Chaque coffret recèle un irrisor : le mini-HUMISTAT 70 PLEIADES qui ajuste automatiquement l'humidité des cigares et leur permet de traverser tous les climats.

L'amateur averti sait l'importance primordiale d'une bonne humidification et s'approvisionne de préférence auprès des magasins équipés en « caves à cigares ».

Le « GUIDE DU TABAC », qui vient de paraître en librairie (R. JAUZE, éditeur), BP 385, 75626 Paris cedex 131, donne une liste, non limitative, certes, de cent adresses de « boutiques-cigares » recensées par la Société qui a créé les cigares PLEIADES et qui distribue aussi en France les deux marques cubaines les plus prestigieuses : HOYO DE MONTERREY et REY DEL MUNDO.

Diffusion VALLIS CLAUDE (91-62-41-40)

INTERVENTION SOVIÉTIQUE

Attitude de la résistance

EN AFGHANISTAN

« La présence des forces d'occupation constitue un sérieux obstacle à l'amélioration des relations avec l'URSS » déclare le président Reagan

Dans un communiqué, la Maison Blanche a rendu public, mercredi 26 décembre, une déclaration du président Reagan, dans laquelle le président américain affirme que les États-Unis « ont clairement fait savoir aux dirigeants soviétiques que la présence des forces d'occupation soviétiques en Afghanistan constitue un sérieux obstacle à l'amélioration des relations avec l'URSS ». « Nous ne pouvons ni ne voulons rester silencieux à propos de l'Afghanistan. Nous joignons notre voix à celles d'autres membres de la communauté mondiale en appelant à une fin rapide et négociée de ce brutal conflit », ajoute la déclaration. M. Reagan, qui qualifie l'actuel gouvernement afghan de « régime fantoche subordonné à Moscou », estime que cette « tragique situation » pourrait prendre fin en suivant la procédure engagée sous l'égide des Nations unies et comportant les points suivants : retrait des forces soviétiques, respect de l'indépendance et du non-alignement de l'Afghanistan, autodétermination du peuple afghan et retour des réfugiés dans leur pays. « Tant que ces objectifs n'auront pas été atteints, estime le président américain, l'Union soviétique continuera de payer un prix élevé pour avoir supprimé la liberté de l'Afghanistan ».

Cette déclaration, faite au moment du cinquième anniversaire

« Les sottises du mardi »

De notre envoyé spécial

Peshawar. — Brèves de renseignements, exagérations, mensonges, contes à dormir debout, rumeurs non confirmées, propagande, intox... Les informations qui circulent au conditionnel dans la presse internationale sur les faits de la guerre en Afghanistan ne sont pas toujours, loin de là, conformes à la réalité. Hors les reportages sur le terrain point de salut. L'essentiel des renseignements qui alimentent ce qu'on peut appeler l'industrie médiatique du drame afghan provient de deux sources : la résistance basée à Peshawar et ce qu'on nomme pudiquement les « sources diplomatiques occidentales ».

La première, en regard à l'exceptionnel talent de conteur des Afghans est souvent sujette à caution. La seconde, tout auréole de mystère, ne l'est pas toujours moins. D'abord parce qu'elle s'appuie en partie sur les assertions des premiers, ensuite parce qu'elle relève souvent d'une volonté propagandiste propre, inscrite dans l'effort de l'Est-Ouest. Difficile d'y voir clair. Alors, chaque mardi, les journalistes basés à Islamabad et à New-Delhi participent en ricanant à ce qu'ils ont baptisés les « Tuesday's follies », les sottises du mardi. Un rite immuable pour inévitables.

Les réunions ont lieu chaque semaine exactement à la même heure dans les deux capitales. Deux ambassades occidentales, dont il suffit de dire qu'on y parle la même langue, président à l'organisation des cérémonies.

Une carte de l'Afghanistan sur un mur, une poignée de télex en main, c'est chaque mardi les mêmes fonctionnaires diplomatiques qui affleurent. « D'après nos sources, il y a eu le semaine dernière des combats ici, ici et là... tant d'hélicoptères ont été abattus, tant de Russes faits prisonniers, tant de moudjahidines tués... » Parfois les informations fournies par les deux ambassades se recoupent. Parfois non.

Quand c'est à leur avantage, les partis de Peshawar confirment le tout, et en rajoutent. De toutes façons, les intérêts politico-stratégiques des « sources occidentales » coïncident pour le moment avec les leurs. Et avant d'être lâchées à la presse, toutes les « révélations » diplomatiques ont évidemment été filtrées par les services de renseignement. Vérifier tout cela auprès des gouvernements afghans, et des Soviétiques en poste au Pakistan, et en Inde, est bien entendu exclu : « No comment » est la réponse traditionnelle.

Pour Moscou et Kaboul, on le sait, il n'y a pas plus de résistance que d'invasion en Afghanistan. Il n'y a que des « bandits » autoproclamés par l'« impérialisme américain » et combattus par « le glorieux et fraternelle armée rouge ». La langue de bois, par définition, ne s'accorde jamais au conditionnel...

P.C.

EUROPE

Turquie

L'Union soviétique livrera du gaz naturel à Ankara à partir de 1987

De notre correspondant

Ankara. — La visite que le chef de gouvernement soviétique, M. Tikhonov a effectuée du 25 au 27 décembre à Ankara (le Monde du 26 décembre) a mis un terme au refroidissement que connaissent les relations entre les deux pays depuis 1980. Ces relations avaient souffert du regain de la tension Est-Ouest à partir de l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan. Les dirigeants d'Ankara estiment en outre que l'Union soviétique avait joué un rôle dans la recrudescence du terrorisme et des menées séparatistes en Turquie avant l'intervention militaire du 12 septembre 1980.

Les deux pays ont signé le 26 décembre deux importants accords économiques ainsi qu'un protocole d'échanges culturels. L'accord commercial couvre la période 1986-1990. Il prévoit notamment l'approvisionnement de la Turquie en gaz naturel soviétique à partir de 1987, les livraisons devant être payées en nature, ce qui ouvre le marché soviétique aux produits turcs. L'accord de coopération économique conclu pour dix ans et renouvelable devrait donner un second souffle à la coopération entre les deux pays qui avaient déjà produit dans les années 60 des résultats importants, Moscou ayant contribué financièrement et techniquement à la construction de complexes sidérurgiques, de raffineries, d'usines d'aluminium et de centrales thermiques.

M. Tikhonov a été reçu par le président de la République, M. Evren, auquel il a transmis une invitation à Moscou du chef de l'Etat soviétique, M. Tchernenko. Il a déclaré qu'« en dépit de la différence de leurs systèmes économiques et sociaux » les deux pays ont « des intérêts communs durables » que les « changements conjoncturels ne sauraient influencer ».

Durant les conversations officielles, le dirigeant soviétique a fait allusion au contentieux turco-grec en mer Egée, témoignant ainsi du désir de Moscou d'avoir des « relations équilibrées » avec ces deux pays. Sur Chypre, les Soviétiques auraient indiqué qu'ils soutiennent les efforts du secrétaire général des Nations unies en vue de relancer les négociations intercommunautaires. On remarque du côté turc que Moscou ne se fait plus le champion de la réunion d'une conférence internationale à propos de Chypre.

L'Union soviétique a, d'autre part, fait savoir qu'elle reste hostile à tous les actes de terrorisme international, comme ceux « qui ont pour but d'atteindre l'intégrité territoriale de la Turquie ». La formule

SOKANTE-TREIZE MILITANTS D'EXTRÊME GAUCHE ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

Ankara (AFP). — Soixante-treize militants de diverses organisations d'extrême gauche, dont onze femmes, accusés d'activités terroristes antérieures au coup d'Etat de septembre 1980, ont été arrêtés à Istanbul, ont indiqué, le mercredi 26 décembre, les autorités militaires. Parmi eux se trouve un médecin, Mehmet Yelkeci (trente-quatre ans), surnommé le « docteur rouge », qui était recherché depuis six ans. Les forces de sécurité affirment avoir trouvé chez lui 26 000 marks ainsi que des publications interdites et des documents tendant à prouver qu'il agissait suivant des consignes venant de R.D.A. Toujours selon les autorités militaires, Mehmet Yelkeci aurait eu pour mission de travailler au rassemblement des groupes d'extrême gauche démantelés après le coup d'Etat.

Le même jour s'ouvrait à Istanbul le procès de quarante-cinq personnes soupçonnées d'avoir appartenu au THKP-C, le Front de libération populaire (le Monde du 27 décembre). Une autre procès visait soixante-quatre autres membres du THKP-C s'est achevé par une condamnation à perpétuité, treize et une peine d'un à quatre ans de prison et trente-sept acquittements. Lors de la lecture du verdict, les accusés sont apparus devant le tribunal en sous-vestements pour protester contre leurs conditions de détention et le port de l'uniforme dans les prisons militaires.

Pologne

Des journalistes occidentaux réclament l'autorisation d'assister au procès des meurtriers du Père Popieluszko

Varsovie (AFP). — Dix représentants d'organes de presse occidentaux à Varsovie ont adressé une lettre aux autorités polonaises, le lundi 24 décembre, pour protester contre l'impossibilité dans laquelle se trouve la majorité d'entre eux de pouvoir assister au procès des policiers meurtriers du Père Jerzy Popieluszko qui s'ouvre ce jeudi 27 décembre à Torun, mais qui devrait être ajourné au 2 janvier après la lecture de l'acte d'accusation.

Arguant de l'existence de la salle d'audience, les ministres polonais de la justice se sont refusés à laisser passer à des journalistes occidentaux, en échange, selon un mode de sélection non précisé, tous les autres correspondants en poste à Varsovie, dont ceux de l'Agence Associated Press (Etats-Unis), de l'Agence France Presse et de la BBC.

Dans leur protestation adressée au ministère de la justice, les correspondants étrangers, dont ceux qui ont obtenu des laissez-passer, estiment que les autorités polonaises ont commis « un acte de discrimination » et demandent que « le système de distribution des cartes d'accès au procès soit revu de manière urgente ».

Le procès doit durer jusqu'au 21 janvier. Les trois principaux accusés, auteurs directs du meurtre, le capitaine Piotrowski et les lieutenants Chmielewski et Pekala, plaideront coupables. En revanche, leur supérieur hiérarchique immédiat au ministère de l'Intérieur, le colonel Pietruszka, accusé d'« instigation et assistance au crime », affirme être innocent.

Une crèche symbolique

Varsovie (AFP). — Une voiture Fiat 125 Polak, la coffre ouvert, transformée en crèche de Noël, témoigne, à Varsovie, de l'attachement des Polonais au Père Jerzy Popieluszko, à la veille de l'ouverture du procès de ses assassins.

La Fiat-Polaki bleue, avec l'enfant-Jésus reposant dans le coffre sur un lit de paille, entouré de petits luminaires, appartenait au Père Popieluszko. C'est dans le coffre d'une voiture du même modèle, mais la couleur blanche Piotrowski et les lieutenants Chmielewski et Pekala l'ont emmené avant de l'assassiner, au soir du 19 octobre dernier.

Ces membres de la police politique sont eux aussi symbolisés dans l'allégorie : ils figurent sous la forme de trois pièces plantées dans la terre du jardin de Saint-Stanislas et drapés de la étoffe gris-bleu des uniformes de la milice.

Mercredi matin, 26 décembre, au deuxième jour de Noël, fêté en Pologne, ils étaient encadrés de fleurs et de bougies allumées au froid hivernal dans une longue file d'attente pour rendre hommage au prêtre assassiné. A quelques mètres de la crèche, la tombe du Père Jerzy coule encore sous les fleurs comme le jour de ses funérailles, le 3 novembre, quand des centaines de milliers de partisans de Solidarité s'étaient rassemblés à Saint-Stanislas pour la grande manifestation pacifique de Solidarisme depuis la dernière visite du pape Jean-Paul II.

ASIE

Vietnam

Trois détenus dans un « camp de rééducation » sont condamnés à mort

Trois nouvelles condamnations à mort ont été prononcées au Vietnam pour « tentative de renversement du pouvoir révolutionnaire local », a annoncé, mercredi 26 décembre, l'agence vietnamienne de presse AVI. Les nouveaux condamnés — MM. Huynh Ngoc Hiep, Bui Minh et Le Van The — sont d'anciens militaires de l'armée de Saïgon détenus dans un « camp de rééducation » de la province méridionale de Song-Be. Seize autres détenus de ce camp, qui sont également d'anciens militaires de l'armée sud-vietnamienne, ont été condamnés à des peines allant de quatre ans de prison à la détention à perpétuité.

Ces prisonniers étaient accusés d'avoir tenté de mettre en place « une organisation réactionnaire » à l'intérieur même de leur camp et de faire partie d'un groupe se réclamant à la fois d'un fils de l'empereur Bao Dai et de l'ancien ministre de Saïgon, M. Nguyen Cao Ky. L'AVI a indiqué que ces « manœuvres réactionnaires » avaient été « déjouées à temps ».

Cambodge

LES TROUPES THAILANDAISES SONT PLACÉES EN ÉTAT D'ALERTE SUR LA FRONTIÈRE ENTRE LES DEUX PAYS

Les États-Unis ont dénoncé, mercredi 26 décembre, la dernière attaque des forces khmères vietnamiennes contre les réfugiés cambodgiens de Rytshien, à proximité de Nong-Samet, sur la frontière thaïlandaise (le Monde du 27 décembre). « L'agression continue à laquelle le Vietnam se livre au Cambodge est méprisante; elle est principalement dirigée contre des camps de réfugiés civils et contre des bases de la résistance non-communiste », a déclaré un porte-parole du département d'Etat américain.

Sur le terrain, les combats ont continué de faire rage mercredi dans ce secteur. Selon un porte-parole militaire thaïlandais, les maquisards, armés de grenades et de mortiers de 82 mm, se sont opposés aux assaillants, appuyés par des chars T-54 et par de l'artillerie lourde.

Judi matin, les forces frontalières thaïlandaises ont été placées en état d'alerte maximum pour empêcher que les combats gagnent leur territoire.

Ces combats auraient déjà fait 53 morts et 46 blessés dans les rangs de défenseurs. Le FNLPK (Front national de libération du peuple khmer) a également indiqué qu'une centaine de civils avaient été tués ou blessés lors de l'attaque du camp de Rytshien, qui était, mercredi, occupé, au moins en partie, par les assaillants. — (AFP, AP.)

Pakistan

Manifestation de protestation contre les résultats du référendum

Islamabad (AFP, Reuter). — L'opposition au régime militaire a organisé, mardi 26 décembre, des rassemblements dans plusieurs villes pour protester contre les résultats du récent référendum. Le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), qui avait appelé au boycott du référendum-pièces-cinq, estime que 90 % des électeurs se sont abstenus; en revanche, selon les chiffres officiels des résultats, 62 % des électeurs inscrits ont participé à la consultation et 97,7 % d'entre eux ont répondu « oui » à la poursuite de l'islamisation de la société et au maintien pour cinq ans du général Zia ul-Haq à la tête de l'Etat (le Monde du 24 décembre).

En dépit de la loi martiale interdisant toute manifestation, plusieurs milliers de personnes se sont réunies à Karachi, devant le mausolée de

RÉCENTES NOUVELLES DE LA CHICORÉE

Le prix littéraire 1984 de la Chicorée a été remis par M^{me} Becker, gérante de la Brasserie La Chicorée à Lille, à M. Roger Fuvost pour son œuvre « La Trompée », récit très attachant qui présente de nombreux faits du folklore du Nord et du Pas-de-Calais.

Le livre, a dit M. Laroux dans son allocution, fait désormais partie de l'histoire de la chicorée et il entrera à ce titre dans le musée dont l'inauguration est prévue début 1986 à Orchies.

M. Laroux a annoncé que ce musée serait dédié à Georges-Henri Rivière, directeur du Conseil international des musées, conservateur en chef honoraire du Musée des arts et traditions populaires, qui en a inspiré la conception et a toujours prêté, au long de son éminente carrière, la chicorée, dont il a reconnu les bienfaits à bien des titres.

La collection des vases de pharmacie du musée s'est enrichie de deux pièces rarissimes. Contenance 100 litres environ, elles proviennent de communautés, datent de 1550, époque où l'artisanat italien commençait l'enseignement des inscriptions de la céramique dans la midi de France.

L'une porte l'appellation « AQUA DI CICORIA » pour la boisson faite avec la racine, la seconde « AQUA DI ENDIVIA » contenant l'infusion de feuilles de chicorée séchées.

On sait que la plante sauvage *Cichorium intybus* a donné naissance, au cours des générations, à la sélection des graines pour la consommation des feuilles de chicorée et à la sélection des graines pour la racine, celle-ci comportant davantage les forces de réserves plus vives de la plante. Cette paire de vases fait pendant avec une troisième pièce, approximativement de même facture, qui posséderait antérieurement déjà la Chicorée Laroux et dont l'homologue est au Musée du Louvre.

La Chicorée Laroux d'Orchies fait appel à tous ceux qui pourraient offrir des éléments nouveaux susceptibles d'être présentés dans la Musée de la chicorée.

150

Le Monde

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice d'EVRY (91) Mardi 8 Janvier 1985, à 14 h. UNE MAISON LEUVILLE-SUR-ORGE

Vite sp. L.B. Pal. Justice de PARIS Jeudi 10 Janvier 1985, à 14 h EN DEUX LOTS UNE PROPRIÉTÉ

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS Mercredi 9 Janvier 1985, à 14 h. UN LOT APPART. CAVES

Vite sp. L.B. Pal. Justice de PARIS Jeudi 10 Janvier 1985, à 14 h. UN TERRAIN ST-MARTIN-LA-PLAINE (42)

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de Paris LE JEUDI 10 JANVIER 1985, à 14 h. UNE MAISON DE 2 ÉTAGES

Vente sur saisie immobilière au Tribunal de grande instance de VERSAILLES Palais de Justice - Mercredi 9 Janvier 1985, à 9 h 30 EN UN SEUL LOT APPARTEMENT, CAVE, PARKING

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice à Paris LE JEUDI 10 JANVIER 1985, à 14 h. UNE MAISON DE 3 PIÈCES PRINC.

AN Palais de Justice de Paris LE JEUDI 10 JANVIER 1985 à 14 h EN UN SEUL LOT VENTE SUR FOLLE ENCHÈRE UNE PARCELLE DE TERRAIN

Vente sur saisie immobilière, au Palais de Justice de EVRY (91) rue des Meubres - Le mardi 8 Janvier 1985, à 14 heures APPARTEMENT ET PARKING aux ULIS (91)

Vente sur licitation au Palais de Justice de CRÉTEIL (94) le jeudi 10 Janvier 1985, à 9 heures - En 2 lots 1° Lot - PROPRIÉTÉ à MOTRON-SUR-SARTHE (72)

UNE CARTE UN TÉLÉPHONE PLANCHE A VOILE A VOLONTÉ 608.19.19 Tennis Express - le Sport à la carte

Aux anciens élèves de l'École LÉMANIA lausanne A l'occasion du 75 anniversaire de l'École, vous êtes priés de nous communiquer votre adresse actuelle

AFRIQUE

Le Soudan en effervescence

III. - Le glaive de l'islam

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

Le MPLS (Mouvement populaire de libération du Soudan) étend rapidement la guérilla dans le sud du Soudan, dont il contrôle la majeure partie, et parvient à paralyser deux grands projets : l'extraction du pétrole, présence source de devises, et la construction du canal de Jonglei, indispensable à l'agriculture du pays.

défaut des « aveux » de l'accusé, c'est « l'intime conviction » du juge qui garantit l'équité du verdict. Ainsi le procès est bref - de quelques minutes à quelques heures dans la plupart des cas, - et la sentence est exécutée dans les heures ou les jours qui suivent.

Khartoum. - Le spectacle est quasiment quotidien à la prison de Kobar : les mercredis et les vendredis, vous pouvez assister à l'amputation de la main, du pied, des deux à la fois, d'un malfaiteur. Les autres jours de la semaine, ou pendant, ou crucifié, ou expose les corps de « criminels ». Le public est cordialement invité par voie de presse. Il a le choix entre la mise à mort de coupables d'adultère ou le fouet administré à des couples non mariés mais « soupçonnés d'avoir eu l'intention de forniquer ».

La flagellation est la sanction la plus répandue, comme l'atteste une statistique fragmentaire publiée par le quotidien Al-Sabah (9 septembre). En trois semaines, on mai dernier, 19 351 coups de fouet ont été administrés, dans la seule ville de Khartoum, à divers « coupables » : des consommateurs d'alcool, des « voleurs », qui ont émis des chèques sans provision, des coiffeurs pour dames (déormais hors la loi), des « agitateurs », qui tendent à troubler l'ordre public, qui incitent « à la haine de l'Etat et des institutions que représente le président de la République ».

Grâce à la charia encore, le Soudan ne connaît pas les lenteurs de l'appareil judiciaire dont souffrent nombre de pays chrétiens : la procédure pénale exclut, entre autres, les plaidoiries interminables et les « ruses dilatoires » d'avocats (c'est l'inculpé qui assume, seul, sa défense, à l'aide de témoins s'il le souhaite) ; la rédaction de fastidieux procès-verbaux n'est pas non plus de mise. Toutes les lois sont d'office rétroactives. Il n'est pas d'autre part, nécessaire que le délit ou le crime imputé figure noir sur blanc dans le code pénal puisque, « d'évidence, rappelle le législateur, tout ce qui est immoral est aussi illégal ». Mais rassurez-vous : à

contemporaines et « fondée sur les libertés, les droits de l'homme, l'indépendance nationale et la paix ». Les pamphlets et les tracts clandestins des ansars - héritiers du mouvement mahdiste qui avait établi, à la fin du siècle dernier, un Etat islamique - sont plus explicites. On y relèvera quelques phrases-clés : « Amputer la main d'un voleur alors que la famine et la misère sévissent est un acte anti-islamique » ; « L'islam combat le crime par la foi, non par des sanctions » ; « L'islam caricatural en vigueur a été conçu pour défendre le despotisme intérieur et la soumission aux intérêts de puissances étrangères ».

Des militants islamistes - notamment les « Frères républicains », un mouvement interne sans jugement - énumèrent les griefs à l'encontre du pouvoir, accusé de ne servir de l'islam, en raison de sa longue expérience dans la lutte anticommuniste à laquelle il se sont voués depuis la fondation de leur organisation il y a trente ans. M. Hassan Tourabi est un docteur d'Etat porteur sur la subversion et les lois d'exception ; brillant juriste de grande culture, il s'est familiarisé avec le marxisme, avec les structures et les méthodes du Parti communiste pour mieux le combattre.

Avantage que dans d'autres pays islamiques, les femmes travaillent, circulent dévoilées, traitent avec les hommes sur un pied d'égalité et - comme nous avons pu le constater dans une banlieue populaire de Khartoum - se déhanchent, légèrement vêtues et sans fausse pudeur, au rythme de danses africaines endiablées. Il est fort probable que beaucoup d'entre elles n'apprécient guère que le nouveau code pénal « islamique » les relègue dans la catégorie de citoyens de deuxième zone - au même titre que les chrétiens et les juifs - en dévalorisant, par exemple, la validité de leur témoignage devant un tribunal (la déposition de deux femmes, au minimum, équivaut à celle d'un homme).

L'hypocrisie des autorités

L'ampleur de la contestation est en tout cas manifeste au sein des élites. Des médecins refusent de procéder aux amputations, laissant cette sale besogne aux gendarmes ; l'ordre des médecins, celui des avocats, la magistrature (quelque sept cents juges civils) ont, d'une manière ou d'une autre, protesté collectivement contre la législation « islamique » ou son application ; des dirigeants de l'Union générale des femmes ont appelé publiquement à la suppression de la milice dite des bonnes mœurs. Les puissantes confréries musulmanes des khartoums et des ansars ont fait savoir qu'elles désapprouvaient cette « perversion » de l'islam. Pour l'ivoire publiquement exprimé, le chef des Ansars, l'ancien premier ministre, M. Sadek El Mahdi, a été déchu pendant quinze mois. Il s'était prononcé pour une législation islamique adaptée aux réalités

l'exclut pas que ces « hypocrites, traitres et agents de l'étranger » lui réservent le sort que les islamistes égyptiens avaient infligé à Sadate en l'assassinant. Réponse du bergeur à la bergère, certains dirigeants des Frères musulmans tiennent aux journalistes étrangers des propos peu amènes sur le chef de l'Etat, sur sa « paranoïa », ses « méthodes dictatoriales », son « ignorance de l'islam » et son « impopularité » dans le pays.

Le maréchal Nemeiry n'ignore ni ce que pensent de lui ses « alliés » ni la menace potentielle qu'ils font peser sur le régime. Il leur a confié néanmoins des postes-clés à la présidence (M. Hassan Tourabi, le secrétaire général de la conférence, est l'un de ses principaux conseillers), à la direction du parti unique, au gouvernement où il détient plusieurs portefeuilles, dans la magistrature et au Parlement. Plus déterminant encore, il les a autorisés à entretenir leur propre service de renseignements, indépendant de ceux de l'Etat, en raison de leur longue expérience dans la lutte anticommuniste à laquelle ils se sont voués depuis la fondation de leur organisation il y a trente ans. M. Hassan Tourabi est un docteur d'Etat porteur sur la subversion et les lois d'exception ; brillant juriste de grande culture, il s'est familiarisé avec le marxisme, avec les structures et les méthodes du Parti communiste pour mieux le combattre.

Le plus surprenant est d'apprendre que l'Union socialiste soudanaise (USS), le parti unique au pouvoir, n'est pas favorable, malgré les apparences, à une islamisation qui, selon l'un de ses dirigeants, et non des moindres, « aliène une bonne partie de la population, y compris nos concitoyens chrétiens ou antistes, ainsi que l'opinion internationale ». Un autre membre de la direction de l'USS nous confiait : « Nous sommes les partisans de Nemeiry et de sa révolution de mai 1969, donc du socialisme et de la laïcité et nous ne pouvons pas nous faire rougir de honte ».

C'est pourquoi, sans doute, cent cinq cent cinquante-trois membres de l'Assemblée nationale ont voté en juillet et obtenu du chef de l'Etat l'ajournement sine die des amendements constitutionnels qui auraient fait du Soudan un « Etat islamique », et de son président « l'imam », chef spirituel et politique du pays. Cette résistance collective de ceux qui constituent l'un des piliers du régime est sans précédent. Elle n'est sans doute pas étrangère à la décision prise par le maréchal Nemeiry, deux mois plus tard, d'annuler l'Etat d'urgence. Il est vrai qu'il a aussitôt intégré les principales dispositions des lois d'exception dans la législation, par exemple celles qui avaient servi à dissoudre la plupart des associations professionnelles qui « fomentaient des troubles » contre le gouvernement.

« Une bonne partie de nos malheureux provinciaux des Frères musulmans, de la dualité du pouvoir qu'ils suscitent en inspirant ou en imposant une législation islamique qui engendre tristesse et tensions dans la population », nous dit sans ambages M. Ismail Haj Moussa, ancien ministre de l'Information et l'un des membres de la direction actuelle de l'Union socialiste. Dualité du pouvoir et, pourrait-on ajouter, curieuse ambiguïté du maréchal Nemeiry qui, de temps à autre, dénonce le « machiavélisme », la « mauvaise foi » des Frères musulmans, ses alliés les plus fidèles, sinon les plus fiables.

Le chef de l'Etat est en possession de preuves, affirme-t-on dans son entourage, que les Frères musulmans importent, en contrebande, des armes ; qu'ils entraînent des commandos dans les Républiques islamiques d'Iran et du Pakistan ainsi qu'en Jordanie. C'est pourquoi le président Nemeiry nous disait (le Monde du 5 octobre) qu'il

Prochain article : LA STRATÉGIE DE L'ÉMEUTE

l'exclut pas que ces « hypocrites, traitres et agents de l'étranger » lui réservent le sort que les islamistes égyptiens avaient infligé à Sadate en l'assassinant. Réponse du bergeur à la bergère, certains dirigeants des Frères musulmans tiennent aux journalistes étrangers des propos peu amènes sur le chef de l'Etat, sur sa « paranoïa », ses « méthodes dictatoriales », son « ignorance de l'islam » et son « impopularité » dans le pays.

Le maréchal Nemeiry n'ignore ni ce que pensent de lui ses « alliés » ni la menace potentielle qu'ils font peser sur le régime. Il leur a confié néanmoins des postes-clés à la présidence (M. Hassan Tourabi, le secrétaire général de la conférence, est l'un de ses principaux conseillers), à la direction du parti unique, au gouvernement où il détient plusieurs portefeuilles, dans la magistrature et au Parlement. Plus déterminant encore, il les a autorisés à entretenir leur propre service de renseignements, indépendant de ceux de l'Etat, en raison de leur longue expérience dans la lutte anticommuniste à laquelle ils se sont voués depuis la fondation de leur organisation il y a trente ans. M. Hassan Tourabi est un docteur d'Etat porteur sur la subversion et les lois d'exception ; brillant juriste de grande culture, il s'est familiarisé avec le marxisme, avec les structures et les méthodes du Parti communiste pour mieux le combattre.

De multiples services

La confrérie rend de multiples autres services au maréchal Nemeiry : elle lui fournit une précieuse caution à sa politique d'islamisation et des cadres pour la mettre en œuvre ; elle lui sert d'intermédiaire avec nombre d'Etats et de mouvements islamistes à travers le monde ; elle contribue au Jihad (guerre sainte) mené contre les rebelles sudistes, qualifiés d'« infidèles » pour les besoins de la cause et, parmi les ouvriers, à briser les grèves jugées « anti-islamiques » ; elle endoctrine politiquement et militamment les islamistes de Syrie, de Libye, de la République du Yémen du Sud, adversaires du régime du maréchal Nemeiry.

Les Frères musulmans se soucient peu des injures publiques dont ils sont l'objet, puisque le chef de l'Etat leur permet, malgré tout, de s'organiser et d'étendre leur influence dans l'appareil de l'Etat, au sein des étudiants et des ouvriers, dont ils contrôlent la plupart des syndicats ; dans les associations féminines, culturelles et sportives où ils sont prédominants ; dans le monde de la finance, puisqu'ils gèrent plusieurs sociétés d'import-export, des compagnies d'assurances, des banques islamiques, dont la toute-puissante Fyqal Bank, qui appartient à un prince de la famille régnante d'Arabie saoudite. « Aucun gouvernement, aujourd'hui ou demain, ne peut se passer de nous, encore moins nous ignorer, car le processus d'islamisation ébauché par le président Nemeiry est irréversible », nous disait à ce propos M. Hassan Tourabi.

« Les Frères musulmans retournent leurs armes contre nous le jour où ils seront sûrs de pouvoir assumer, seuls, la succession », commente M. Ismail Haj Moussa, collègue de M. Tourabi à la direction de l'Union socialiste, avant d'ajouter, amer : « Il n'est peut-être pas trop tard pour croquer le fer avec eux, mais une épreuve de force nous coûterait beaucoup trop cher, compte tenu de leur puissance ». Procès audacieux, qui illustre le terrible dilemme du maréchal Nemeiry. Le chef de l'Etat peut d'autant moins se défaire de ses « frères diaboliques » qu'il n'a plus qu'eux pour affronter l'ensemble des autres formations politiques qui, dans l'ombre, se regroupent et fourbissent leurs armes pour le reconquerir.

Good Millon Le Diable des Vins de France Découvrez le meilleur au meilleur prix. En vente dans les Maisons de la Presse et toutes les librairies 94 P. relié, 89 F. souple

PATIO DU GRAND HOTEL LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES PLACE DE L'OPÉRA. Menu 170 F, vins, taxes et service compris LE GRAND HOTEL - 2, rue Scribe - Paris - Tél. : 268.12.13

Le ré provoqu... Deux prêts... (Vertical text on the right margin)

1500

effervescence
ive de l'islam

AMÉRIQUES

PROCHE-ORIENT

Canada

Le récent partage des eaux dans le golfe du Maine provoque la grogne des pêcheurs canadiens et américains

De notre correspondant

Montréal. - Les pêcheurs canadiens de l'Atlantique sont mécontents : la décision, en octobre dernier, de la Cour internationale de justice de La Haye les a obligés, au cours des dernières semaines à retirer leurs bateaux d'une des zones les plus poissonneuses du monde, le banc de Georges, dans le golfe du Maine.

Curieusement, les pêcheurs américains sont tout aussi furieux : ils revendiquent, selon la thèse de la prolongation du plateau continental défendue par leur gouvernement, l'intégralité du banc de Georges et même davantage, puisqu'ils espèrent pêcher des Etats-Unis jusqu'à une limite située à 25 kilomètres à peine des côtes de la province canadienne de Nouvelle-Ecosse. La Cour de La Haye ne leur a accordé finalement

d'elles à peu près la moitié de leurs revendications respectives sur la zone litigieuse qui s'étend, au total, sur plus de 100 000 kilomètres carrés, y compris le banc de Georges (environ 16 000 kilomètres carrés).

Le Canada obtient à peu près la moitié du banc de Georges, alors qu'il en réclamait un tiers. Pour apaiser les pêcheurs canadiens, le ministre des pêcheries, M. John Fraser, les a invités à être réalistes. « Nous n'avons sans doute pas obtenu autant que nous aurions souhaité, a-t-il déclaré, mais c'est mieux que ce que nous craignons. »

Le Canada obtient la partie septentrionale du banc de Georges - la plus poissonneuse - et une zone pro-

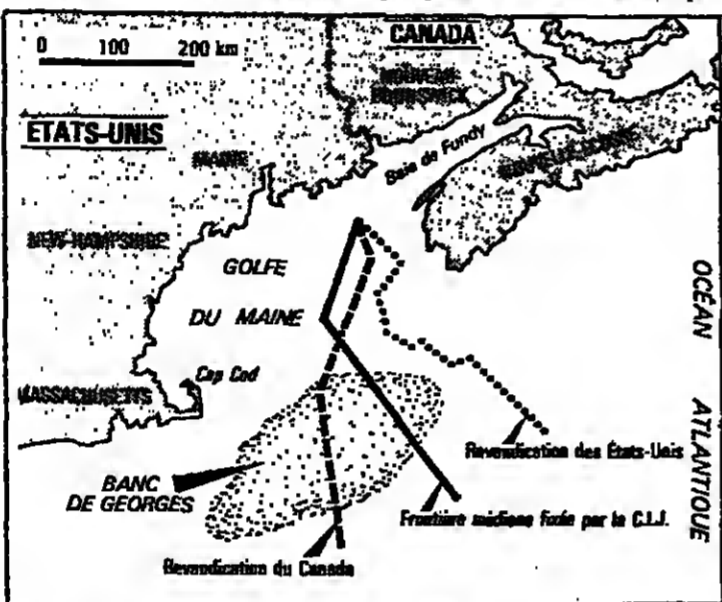
afin d'établir des « quotas équitables » pour les bateaux canadiens et américains.

Le lobby des pêcheurs américains est très puissant, et ils possèdent une arme redoutable contre leurs collègues canadiens, qui vendent une grande partie de leurs prises aux Etats-Unis. Il suffirait de convaincre le Congrès de taxer davantage le poisson canadien importé aux Etats-Unis pour mettre en difficulté l'industrie canadienne de la pêche. Le message semble avoir été compris à Ottawa.

Le jugement du tribunal de La Haye pourrait accélérer le règlement de trois autres litiges frontaliers (deux dans l'océan Pacifique et un dans l'océan Arctique) qui opposent le Canada et les Etats-Unis. Il pourrait également servir de précédent pour trouver une solution à deux autres différends, l'un avec le Groenland et l'autre avec la France autour des îles Saint-Pierre-et-Miquelon (voir encadré).

Il est intéressant de noter à ce sujet que le juge français de la Cour de La Haye, M. Gros, a défendu la thèse de l'équidistance par rapport aux côtes des deux pays. Cela ressemble beaucoup à la position canadienne à propos du banc de Georges: c'est la solution que préconise la France pour Saint-Pierre-et-Miquelon. Sans en rendre la contradiction, Ottawa ne tient pas du tout à défendre la même thèse dans le cas des îles françaises au large du Canada.

BERTRAND DE LA GRANGE.



que les cinq sixièmes du banc de Georges. Les Canadiens se contentent du reste.

Si les pêcheurs sont irrités, les deux gouvernements, en revanche, sont satisfaits. Il est vrai que les cinq juges de la chambre spéciale de la Cour internationale de justice - seul le juge français, M. André Gros, s'est dissocié de ses collègues - ont agi avec beaucoup de circonspection dans cette affaire, et a demandé trois ans de consultations et qu'il établit un précédent intéressant pour le nouveau droit de la mer en gestation depuis la proclamation d'une zone exclusive de pêche de 200 milles nautiques.

Les juges ont coupé la poire en deux, rejetant l'argumentation des deux parties et accordant à chacune

metteuse en hydrocarbure (les spécialistes parlent d'un potentiel de plus d'un milliard de barils de pétrole, bien qu'il n'y ait, en pour l'instant aucune découverte intéressante sur le plan commercial).

Seize espèces constituent la richesse halieutique de ces eaux, jusqu'à la proclamation par les Etats-Unis (1976) et par le Canada (1977) d'une zone de 200 milles nautiques, les navires-usines japonais et soviétiques faisant une sévère concurrence aux pêcheurs locaux pourtant dans la région depuis le début du dix-neuvième siècle.

La décision du tribunal de La Haye, en date du 12 octobre, met fin à un litige frontalier que les deux gouvernements n'avaient pas réussi

Le contentieux de Saint-Pierre-et-Miquelon Un « symbole » ?

M. Fabius et son collègue canadien, M. Mulroney, se sont mis d'accord, lors de la visite du premier ministre français au Canada, en novembre, pour dire que le règlement du contentieux de Saint-Pierre-et-Miquelon constituerait un « symbole » de l'évolution des relations entre Paris et Ottawa (la *Monde* du 10 novembre). Mais s'il existe une volonté commune de compromis, le différend sera-t-il clos rapidement ? Cela paraît peu probable.

Les positions de la France et du Canada demeurent, en effet, très divergentes. Accord souhaité obtenir un accord global sur les deux dossiers litigieux : la délimitation de la zone économique autour de l'archipel français (le Canada s'oppose, jusqu'à présent, à l'application de la législation internationale en vertu de laquelle la France revendique une zone maritime de 200 milles nautiques) et la négociation de l'accord, expirant en 1986, qui fixe le régime de la pé-

che dans le golfe du Saint-Laurent pour les châtiments français. Le Canada serait disposé à assurer à la France des quotas de pêche importants, après 1986, à condition que Paris renonce partiellement à l'exercice de sa souveraineté sur la zone maritime revendiquée.

Cette approche ne correspond pas à la position de la France, qui vise à dissocier les deux dossiers et se réserve de porter le conflit sur la zone maritime devant la Cour internationale de La Haye. Il est clair que les discussions se poursuivront encore plusieurs mois.

La réunion annoncée pour janvier, à Paris, ne marque, de toute façon, que le début d'une nouvelle négociation, alors que chacun espérait, tant à Paris qu'à Saint-Pierre, qu'un compromis serait enfin élaboré avant la fin de 1984. Il faudra donc attendre pour évaluer la portée du « symbole ».

A. R.

Chili

Deux prêtres étrangers arrêtés

Santiago (AFP, Reuters). - Deux prêtres étrangers, un Américain et un Irlandais, ont été arrêtés le jour de Noël alors qu'ils distribuaient des tracts contre la torture à la sortie de la messe dans deux églises de la capitale. Il s'agit des Pères Liam Holloban et Denis O'Mara, l'un et l'autre membres d'un mouvement dénommé « Sebastian Acevedo », du nom d'un ouvrier qui s'était immolé en 1983 dans la ville chilienne de Concepcion, pour protester contre l'arrestation de ses

deux fils par la police politique du régime (CNI). Les tracts appelaient à « un Noël sans Hérode et un Nouvel An sans tortionnaires ». Le porte-parole du gouvernement du général Pinochet a déclaré, le mercredi 26 décembre, que les deux ecclésiastiques étaient connus des services de sécurité pour avoir déjà eu des activités politiques ; le ministère de l'Intérieur, dès lors, devra statuer sur leur cas. Deux religieux et un laïque chiliens ont également été appréhendés pour les mêmes motifs.

La Voix de l'Amérique ne pourra pas diffuser à partir d'Israël à destination de l'Asie centrale soviétique

La Voix de l'Amérique a signé des accords avec cinq pays étrangers dans le cadre d'un plan de modernisation et de renforcement de ses activités, mais elle rencontre des obstacles pour implanter une station relais en Israël.

Selon le *New York Times*, la Voix de l'Amérique, qui dépend de l'agence gouvernementale américaine pour la communication, a fait adopter par le Congrès, dès l'an dernier, un plan de modernisation pour une somme d'un milliard et demi de dollars, étalés sur cinq ou six ans. Ce plan prévoit l'extension du nombre des langues de diffusion, de quarante-deux actuellement à soixante, ainsi que le renforcement des relais existants, ou la construction de nouveaux émetteurs dans cinq pays avec lesquels des accords ont été conclus dès 1983 : le Maroc, St-Lanka, la Thaïlande, le Costa Rica et Belize. Après le refus de la Grèce et de la Turquie, des négociations ont été engagées avec Israël, afin de développer des installations permettant d'émettre dans les langues locales à destination des Républiques de l'Asie centrale soviétique et de la Transcaucasie, ainsi que vers le contingent de l'armée rouge en Afghanistan.

Toutefois, l'accord qui venait d'être conclu avec Tel-Aviv a dû être ajourné sine die, a annoncé, mercredi 26 décembre, le télévisé israélien, « en raison de la vive opposition qu'il (est accord) a provoquée au sein de l'opinion publique » (Israélienne). Interrogé à ce sujet par l'AFP, M. Amnon Rubinstein, ministre des télécommunications dans le gouvernement de Jérusalem, a déclaré : « Les manifestations farouches d'indépendance de ceux qui s'opposent à la demande d'un pays ami sont valables lorsqu'un pays n'est pas dans un autre, comme c'est le cas pour Israël à l'égard des Etats-Unis. »

Selon le *New York Times*, l'affaire a été jugée très importante à Washington, au point que le président Reagan a adressé un message personnel à ce sujet à M. Shimon Pérès, premier ministre israélien. Les émissions de la Voix de l'Amérique sont déjà relayées par des émetteurs stationnés en Grande-Bretagne et en République fédérale, près de Munich. L'accord négocié avec Israël prévoyait probablement, ajoute le quotidien américain, un partage des installations avec Radio Liberté, une autre station radio financée par le Congrès américain et qui diffuse, à partir de Munich, des émissions à destination de l'URSS.

Nicaragua

Près de 5 000 morts en 1984

Managua (Reuters, UPI). - Plus de 5 000 personnes ont été tuées ou blessées en 1984 au Nicaragua à l'occasion de quelque 1 500 engagements entre gouvernementaux et contre-révolutionnaires ou d'attaques menées contre des civils par ces derniers, a déclaré le mercredi 26 décembre le ministre nicaraguayen de la défense, M. Humberto Ortega. Les « contras » ont tué 3 000 morts et 1 000 blessés et les pertes sandinistes se sont élevées à 1 000. En outre, 600 civils ont été tués.

On apprend, par ailleurs, que le

président élu, M. Daniel Ortega, qui doit prendre ses fonctions le 10 janvier, n'a rencontré le 26 décembre, pour la deuxième fois en trois jours, des représentants de l'Eglise catholique. L'entretien, qui a duré deux heures et demi avec la participation du président de la conférence épiscopale nicaraguayenne, Mgr Pablo Antonio Vega, a porté sur l'amélioration éventuelle des relations, actuellement tendues, entre l'Eglise et l'Etat.

Enfin, les représentants de huit partis d'opposition, certains ayant participé aux élections du 4 novembre et d'autres s'étant abstenus, se sont réunis le 26 décembre à Managua ; il s'agit, dans l'esprit des représentants de ces formations, de forcer les sandinistes à un « dialogue national », susceptible d'engendrer « la confiance et la tranquillité, lesquelles doivent précéder l'établissement sur des bases solides de la démocratie et du pluralisme politique au Nicaragua ». La Force démocratique nicaraguayenne (FDN), principale organisation de la lutte armée contre les sandinistes, a rejeté cette initiative.

LA FRANCE
3^e SUPERPUISSANCE
Les Anglo-Américains, les Russes et nous. Influence de la France dans le monde ; caractère géographique. Politique Française et nos francs. Défense, économie de guerre : les armées, classiques et nouvelles. Evénements : le domaine territorial mondial (zone maritime) et DOM-TOM, l'Afrique et les 40 pays d'expression française. 356 pages, 78 F. Franco chez l'auteur : JEANQUES DE PREUIL CHATEAU DE PREUIL 49560 NUEL-SUR-LAYON

Israël

Visite mouvementée des Verts ouest-allemands à la Knesset

De notre correspondant

Jérusalem. - En Israël, tout ce qui touche à l'Allemagne soulève les passions. La visite ici, cette semaine, d'une délégation du parti des Verts ouest-allemands (écologistes-pacifistes) illustre à nouveau cette évidence. De manière générale, le gouvernement de Jérusalem, au nom du passé, attend des Allemands - toutes générations confondues - qu'ils manifestent un minimum de compréhension politique envers l'Etat créé par les survivants de l'Holocauste. Chaque fois que cet espoir est déçu, les Israéliens ne cachent pas leur amertume. C'est le cas avec les Verts.

Tout a commencé voici deux semaines, lorsque la presse allemande publia un document confidentiel rédigé par le conseiller diplomatique du mouvement écologiste, M. Ulrich Tilger, en prévision de la tournée d'une délégation des Verts dans quatre pays du Proche-Orient : Liban, Syrie, Jordanie et Israël. Ce document recommandait au parti « d'avoir le moins possible de contacts officiels avec les représentants de l'Etat d'Israël aussi longtemps que Jérusalem ne reconnaît pas l'OLP », et jugeait « inutile que la délégation rencontre des responsables israéliens ».

Le 28 décembre, poursuivit le document, lors de la conférence de presse qui conclura sa visite, la délégation devra souligner que « au moins d'un changement de politique, Israël sera tenu pour responsable non seulement de la terre régnant dans les territoires occupés, mais aussi du bain de sang dans tout le Proche-Orient. »

Les Israéliens ont eu beau jeu de dénoncer les sombres desseins d'une délégation qui, tout en affirmant se rendre dans la région pour « réduire les tensions », avait déclaré devant la Knesset : « Nous, qui n'avons pas oublié les Allemands bruns, n'accepterons pas plus les Allemands Verts. La couleur a changé mais pas l'attitude envers le peuple juif. »

J.-P. LANGELLIER.

LA POLICE INTERDIT AU RABBIN KAHANE L'ACCÈS DU VILLAGE DE TABEH

Kfar Saba (AFP). - Vingt-quatre heures après la levée partielle de son immunité parlementaire, le rabbin Meïr Kahane s'est vu interdire, mercredi 26 décembre, par la police israélienne l'accès au village arabe de Tabeh, au centre d'Israël.

Le député accompagné d'une cinquantaine de supporters et entouré de journalistes, a dû interrompre à Kfar-Saba, à une dizaine de kilomètres de Tabeh, une tournée manifestement symbolique. Son projet d'aller « remettre dans le droit chemin » une dizaine de juives mariées à des Arabes israéliens et vivant dans ce village avait tourné, une nouvelle fois, à l'opération publicitaire. Paris, dans la matinée, de Jérusalem, M. Kahane avait rejoint à l'aube de jeunes militants du mouvement extrémiste Kach, dont il est l'unique représentant au Parlement israélien. Après un meeting d'une heure près de la gare routière de Kfar-Saba, il avait accepté de bonne grâce d'être conduit dans une voiture de la police à l'extérieur de la ville, pour se faire signifier par un haut responsable policier l'interdiction de poursuivre son chemin.

Nullement contrarié, M. Kahane a tenu une conférence de presse en hébreu et en anglais au milieu de la route, estimant avoir démontré « qu'un député juif nationaliste ne peut se rendre dans un village arabe, alors que le communiste Tewfik Toubi (doyen de la Knesset) peut vivre dans une ville juive ». Il a en outre déclaré qu'il ferait appel auprès de la Cour suprême de la « décision inique » prise la veille par une majorité de parlementaires. Par 58 voix contre 36, la Knesset, pour la première fois depuis la création de l'Etat hébreu, a décidé, mardi, de restreindre la liberté de circulation totale dont jouissait le leader extrémiste en tant que député.

Pierre BALMAIN
Monsieur
SOLDES ANNUELS
Sur toute la collection Automne / Hiver
44, rue François-I^{er} - PARIS-8^e

GRAND HOTEL

سكنا على الامل

société

Les nouvelles dimensions de la pauvreté

I. - Un bel avenir pour la misère

par RENÉ LENOIR (*)

Dans les pays riches comme dans ceux du tiers-monde, la pauvreté prend, depuis quelques lustres, des dimensions nouvelles, physiques, psychologiques, morales, politiques. Les décaissements à faire tomber les illusions entretenues par trente années de croissance.

Dans les pays du Nord, qui étaient les pays « classiques » ? Les petits paysans, les ouvriers de l'industrie naissante, les malades, les handicapés, la cour des miracles des villes. Durant les trente glorieuses (1945-1975), nous avons eu l'illusion de pouvoir éradiquer cette pauvreté-là : les revenus augmentaient, les gens étaient scolarisés, soignés, la protection sociale s'étendait à toutes les catégories en difficulté. Manifestement, la pauvreté a beaucoup reculé durant cette période et le confort a gagné toutes les catégories sociales. Mais on ne peut se débarrasser en quelques années du poids séculaire d'une histoire individuelle et collective faite de violence, de maladies, d'abandons. Une typologie nouvelle s'est imposée : la pauvreté comme cumul de handicaps. Elle se perpétue chez des gens à la fois mal logés, mal scolarisés, en mauvaise santé, issus de familles éclatées. Le pauvre, c'est celui qui ne sait pas s'adapter à la complexité du monde moderne, y compris à celle du système de protection sociale. Ainsi est apparue une première ambivalence de ce système : sa perfection même le rend inadapté aux plus démunis.

Les nouveaux pauvres sont apparus très vite après le premier choc pétrolier, dès que le chômage a dépassé une génération s'épuisant de 2 à 3 % de la population active. Ce qui les distingue des autres ? Ils n'ont pas l'habitude ! Les autres, au moins, savent ce qu'est la pauvreté : le père a déjà été au chômage plusieurs fois, la mère se met ou se remet au travail, les enfants aussi, même s'il faut arrêter les études. Tout autre est la réaction dans une famille de cadres moyens ou supérieurs. Les ASSÉDIC ont constaté souvent que le père, durant de longues semaines, n'annonce pas son licenciement et part de chez lui son attaché-case à la main, comme à l'ordinaire : il redoute la réaction d'une épouse habituée au confort, ou simplement consciente de l'endettement familial, comme celle d'enfants lancés dans des études longues. Il a honte. Parfois, il s'effondre. Il ne se bat plus pour retrouver un emploi : de longues années de bons salaires et de protection sociale

tous azimuts - c'est la seconde ambivalence du système - l'ont déshabitué de la lutte. Il y a longtemps que les ASSÉDIC, attentives à ce phénomène (celle de l'Essonne par exemple), ont compris qu'elles devaient consacrer quelques sommes au soutien psychologique de leurs clients et que ce soutien passe par l'action de gens motivés, de « militants ». La protection sociale imparfaite, respectueuse, dit-on, de la dignité, trouve ses limites dans la faiblesse humaine.

Au niveau des employés et des ouvriers, ce n'est pas mieux. Le confort a gagné toutes les catégories sociales, ce qui ne va pas sans un certain endettement, pour le logement surtout. L'élasticité de la consommation familiale a des limites (1). De surcroît, comme l'ont montré des enquêtes faites à Saint-Quentin au milieu des années 70, la solidarité ouvrière n'est plus ce qu'elle était. Partout dans le monde, ce sont les pauvres surtout qui sont accueillants. Dès qu'on s'enrichit, on a peur de ce voisin qui, soudain, vient tendre la main.

Ne cassons pas l'outil

La solidarité familiale joue plus ou moins, quelles que soient les catégories sociales. Elle prend la forme d'aide monétaire aux jeunes et aux adultes privés de travail et de ressources. Mais les réserves accumulées pendant une génération s'épuisent. Bien des patrimoines changent de mains. L'épargne des ménages diminue. Cette solidarité joue de moins en moins sous la forme d'une aide en nature, en hébergement. La société industrielle implique la mobilité sociale, elle a dispersé les générations et, à l'intérieur d'une même génération, les frères, les sœurs, les cousins. « Ma famille, c'est la Sécurité sociale », pourrait s'écrier des milliers d'isolés, fussent-ils en couple. La nouvelle pauvreté, c'est aussi l'isolement de ceux-là.

A une époque marquée par l'affaiblissement de la foi et par celui de la solidarité de groupe, le glissement est rapide de la pauvreté matérielle à la déchéance sociale et à la misère morale.

Face à cette pauvreté aux visages multiples, comment notre société a-t-elle réagi ?

La réaction institutionnelle est la plus connue. Des minima de ressources ont été institués : le SMIC, le minimum des personnes âgées et des personnes handicapées. Le système de protection sociale s'est diversifié, a cherché à coller à chaque situation de dénuement : il est un instrument imparfait mais réel de redistribution. Il a donné lieu à des abus, à des excès. Il doit être amélioré, simplifié. Mais ne cassons pas l'outil avant que l'horizon, dans le domaine de l'emploi, ne se dégage. Le pacte social ne résisterait pas à sa destruction.

Pour lutter contre la pauvreté récurrente, c'est-à-dire le cumul des handicaps, un groupe interministériel Habitat et vie sociale, doté au départ (1976) de 200 millions de francs de crédit, avait pour ambition d'améliorer simultanément, dans quelques dizaines de zones urbaines et péri-urbaines, l'habitat, l'éducation, la santé, l'action sociale de type individuel ou familial, la formation professionnelle. Ces actions relèvent désormais des préfets de département. Peut-être un effort sur deux générations permettra-t-il d'obtenir des résultats.

La réaction sociale spontanée a pris deux voies. La première est celle des associations désireuses de réactiver l'accueil et la solidarité de voisinage ou de traiter les cas que la réglementation ignore. Quoique insuffisante, elle responsabilise les citoyens. Elle va dans le sens de tout ce qui donne de la souplesse au système : l'action sur le terrain du service social et familial, celle aussi des fonds d'aide sociale des grandes caisses de Sécurité sociale.

La seconde voie, c'est le repli des individus dans des « niches », des endroits où l'on se tient chaud, des petits groupes où l'on pratique la détente, le sport, la méditation, la solidarité. Elle manifeste le besoin d'un enrichissement personnel qui ne doit rien aux mécanismes collectifs. Elle est saine dès lors qu'elle ne va pas jusqu'à l'oubli et au

mépris de la chose publique, abandonnée aux spécialistes, et ne débouche pas sur la marginalité.

Institutionnelles ou spontanées, ces réactions ne sont pas tout à fait à la hauteur du défi et du danger que constitue l'évolution technologique et économique. Ceux qui croient que ce n'est qu'un mauvais moment à passer (mais le pensait-il vraiment ?) se trompent lourdement. Si l'on considère les deux pays économiquement les plus performants, les Etats-Unis et le Japon, et, par delà, l'évolution mondiale des prochaines décennies, on constate que la pauvreté a un bel avenir.

La réaction institutionnelle est la plus connue. Des minima de ressources ont été institués : le SMIC, le minimum des personnes âgées et des personnes handicapées. Le système de protection sociale s'est diversifié, a cherché à coller à chaque situation de dénuement : il est un instrument imparfait mais réel de redistribution. Il a donné lieu à des abus, à des excès. Il doit être amélioré, simplifié. Mais ne cassons pas l'outil avant que l'horizon, dans le domaine de l'emploi, ne se dégage. Le pacte social ne résisterait pas à sa destruction.

La réaction sociale spontanée a pris deux voies. La première est celle des associations désireuses de réactiver l'accueil et la solidarité de voisinage ou de traiter les cas que la réglementation ignore. Quoique insuffisante, elle responsabilise les citoyens. Elle va dans le sens de tout ce qui donne de la souplesse au système : l'action sur le terrain du service social et familial, celle aussi des fonds d'aide sociale des grandes caisses de Sécurité sociale.

La seconde voie, c'est le repli des individus dans des « niches », des endroits où l'on se tient chaud, des petits groupes où l'on pratique la détente, le sport, la méditation, la solidarité. Elle manifeste le besoin d'un enrichissement personnel qui ne doit rien aux mécanismes collectifs. Elle est saine dès lors qu'elle ne va pas jusqu'à l'oubli et au

La réaction sociale spontanée a pris deux voies. La première est celle des associations désireuses de réactiver l'accueil et la solidarité de voisinage ou de traiter les cas que la réglementation ignore. Quoique insuffisante, elle responsabilise les citoyens. Elle va dans le sens de tout ce qui donne de la souplesse au système : l'action sur le terrain du service social et familial, celle aussi des fonds d'aide sociale des grandes caisses de Sécurité sociale.

La seconde voie, c'est le repli des individus dans des « niches », des endroits où l'on se tient chaud, des petits groupes où l'on pratique la détente, le sport, la méditation, la solidarité. Elle manifeste le besoin d'un enrichissement personnel qui ne doit rien aux mécanismes collectifs. Elle est saine dès lors qu'elle ne va pas jusqu'à l'oubli et au

La réaction sociale spontanée a pris deux voies. La première est celle des associations désireuses de réactiver l'accueil et la solidarité de voisinage ou de traiter les cas que la réglementation ignore. Quoique insuffisante, elle responsabilise les citoyens. Elle va dans le sens de tout ce qui donne de la souplesse au système : l'action sur le terrain du service social et familial, celle aussi des fonds d'aide sociale des grandes caisses de Sécurité sociale.

2) La production a de moins en moins besoin des hommes. Est-ce une phase temporaire ? La substitution d'activités a joué pendant trente ans, quand les services absorbaient la main-d'œuvre refusant de l'agriculture et de l'industrie. Aujourd'hui, robotique, informatique et bureaucratie chassent les hommes de partout. Au lieu de se gausser de Jean-Paul II, « cet homme qui ne comprend rien au progrès » quand il interroge sur le sens de cette évolution technologique, on ferait mieux d'avancer les éléments d'une démonstration sur la substitution d'activités prévisible :

3) Le volume des biens et des services mesuré par la statistique (PIB) se maintient ou progresse, mais sa répartition enregistre des reuils. En clair, la pauvreté ancienne ou nouvelle se maintient ou progresse.

Les jeunes qui s'informent ne s'y trompent pas. Ils ne disent pas que l'économie est folle ou que la technique est folle, mais que les hommes, en tant que gestionnaires de la cité, sont fous. Et voilà une autre dimension de la pauvreté : l'entrée dans un monde apparemment privé de sens.

Pourtant, la conscience morale ne perd pas pied, comme en témoigne la lutte pour les droits de l'homme (deux siècles après Voltaire, quel progrès !), pour la liberté de l'information, pour le maintien ou le progrès de la démocratie.

Mais cette lutte même, dont nous pouvons nous enorgueillir, et nos autres problèmes de société paraissent dérisoires dès que leur évolution est replacée dans un contexte mondial. C'est là que surgit une tout autre dimension de la pauvreté, une pauvreté qui exclut liberté et démocratie, ce luxe de riches.

Prochain article :

DANS LE TIERS-MONDE AUSSI...

(1) Cf. les articles d'Alain Lebarbe dans le Monde des 7 et 10 novembre et le numéro 170 d'Economie et statistiques.

Un sondage de « La Vie »

DES JEUNES « INQUIETS » MAIS « DECONTRACTES »

Les adultes n'envient pas la situation des jeunes d'aujourd'hui : 46 % des adultes âgés de plus de vingt-cinq ans pensent que les jeunes ont « plutôt de la malchance de vivre à l'époque actuelle ». Le sondage publié par l'hebdomadaire La Vie du 27 décembre (1) précise que le pessimisme sur la condition des jeunes progresse avec l'âge des adultes interrogés et tranche avec l'opinion des jeunes eux-mêmes.

Les trois quarts des quinze-vingt-cinq ans avaient, en effet, estimé, lors d'une précédente enquête, qu'ils avaient « plutôt de la chance » de vivre aujourd'hui. Les adultes trouvent surtout les jeunes « inquiets » (83 %) et « réalistes » (64 %), ce qui n'empêche pas de les juger aussi « décontractés » (80 %) et « ambitieux » (61 %). L'image du jeune « résigné » est approuvée tout de même par 43 % des Français interrogés.

Tout se passe comme si les adultes projetaient leurs inquiétudes sur la jeunesse, mais restaient déçus devant son apparent optimisme et ses comportements pragmatiques. Le fossé des générations n'est pas loin. La majorité des adultes ont du mal à comprendre les jeunes (56 %) et s'accrochent pour les critiquer : ils sont « sans gêne » (60 %) ; « ils n'ont plus le sens de l'effort et du travail », et « ils ont trop de liberté » (53 % à chaque fois). Cette dernière remarque trouve un écho renforcé chez les catholiques pratiquants réguliers (69 %) et les sympathisants de l'UDF (61 %).

(1) Sondage réalisé par Louis Harris France, du 28 au 30 novembre 1984, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes âgées de dix-huit ans et plus.

(Publicité) **RÉSURGENCE DE L'ORDRE DU TEMPLE**
Le 27 décembre 1118 à Jérusalem, 9 chevaliers fondent l'Ordre du Temple. Le 18 mars 1314, avec le martyre de Jacques de Molay, 22^e maître du Temple, l'Ordre était mis en sommeil.
Après 848 ans et 22 ans de préparation, l'Ordre revit de ses cendres, tel le Phénix. Le 27 décembre 1984, à Jérusalem, 9 officiers effectuent le rituel de résurgence de l'Ordre, qui prend le nom d'Ordre des Chevaliers de Temple, du Christ et de Notre Dame, et élève le 23^e maître du Temple.
O + E + T + C + N + B +

PAUL BELMONDO
SCULPTURES
DESSINS
AQUARELLES

Le plus beau, le plus tendre hommage que Jean-Paul Belmondo pouvait rendre à son père le sculpteur... Un superbe album... Un panorama impressionnant du génie de Paul Belmondo.

395 F

Jacqueline Cartier - France-Soir

Chêne

NOUVEAU VOCable

Allemand : un deuxième VOCable avec sa version française

Lire régulièrement les journaux de langue allemande, c'est le meilleur moyen d'entretenir et de perfectionner son allemand. Après VOCable anglais, voici VOCable ALLEMAND, un bimensuel vous offrant en allemand une sélection de grands articles d'actualité (vie économique et sociale, événements, culture, humour...) récemment parus dans DER SPIEGEL, DIE WELT, DIE ZEIT, STERN, FRANKFURTER ALLGEMEINE... Une version française de certains mots et expressions difficiles permet la compréhension intégrale des articles. C'est nouveau. Et très efficace.

Pour recevoir GRATUITEMENT le premier numéro de VOCable allemand, renvoyez le bon ci-dessous à :
VOCABLE Service abonnement/BSI, 49, rue de la Vierge, 92120 Montrouge

l'allemand d'aujourd'hui

VOCable

Envoyez-moi GRATUITEMENT et sans engagement de ma part le premier numéro de VOCable allemand.

Nom _____
Prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Code postal _____ Signature _____
Localité _____

VOCABLE Service Abonnement/BSI, 49, rue de la Vierge, 92120 MONTRouGE

annonce l'attitude du RPCR

« Les frères » tahitiens

abus de majorité

150

18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : un bilan de l'année littéraire. 13. Poésie : les cent ans de Jules Supervielle. 16. Lettres étrangères : peut-on régler une dette d'amour envers son père ? La détresse d'Anna Kavan. 17. Histoire : la dure vie des femmes ; Grand Siècle et sexe faible.

Le Monde des livres

Les pieds de nez et les coups de cœur de Jacques Prévert

Voici la Cinquième Saison, des inédits posthumes de Prévert. Sketches, théâtre, début de feuilleton, poèmes, et même un scénario de dessin animé. Et puis des portraits ou des rencontres.

La plus belle histoire, c'est celle du lion. D'ailleurs, ce n'est pas une histoire, c'est une pièce de théâtre, créée en 1945 à la Gaîté-Montparnasse. Il y a un lion qui s'appelle Léo. Il est devenu lion par petites annonces. Sur un coup de tête, et il est déçu : lion, c'est le dernier des métiers. Avant, pendant trente ans, il était aide-comptable chez Triquet, essuie-plumes et petits coussins. C'est une histoire courte, très longue à raconter. C'est un lion déprimé, qu'on va tuer, qui ne veut pas se laisser abattre. Une petite galaxie à la Prévert, avec ses personnages très improbables...

Pourquoi est-ce si drôle, une vieille dame acharnée à lancer du poisson à un lion intérimaire, un directeur agacé mais poli, ou un pauvre bonhomme devenu tueur professionnel, parce qu'à sept ans il a coincé un rat dans une porte, et que son père lui a dit : « Tu seras tueur, mon fils » ? C'est Prévert. Il pianote ses images, un culot monstre, et puis soudain discret, pathétique, avant de, crac !, lancer une blague énorme, que les mots ont amenée tout seuls : « Je peins ce qui me regarde, même quand ça me regarde de travers. » Facile, Prévert ? Le Réveillon tragique et le Visiteur inattendu.

deux pièces parodiques, du très bon antithéâtre de Boulevard, rappellent irrésistiblement *La Cantatrice chauve*. Quand finira-t-on de confondre abondance et facilité ? Il invente si vite, attrapant toutes les associations de mots qui passent, pour en extraire le furtif, le fugitif éclat de surprise, qu'évidemment, parfois, c'est raté. Il l'a dit mieux que personne, dans *Pour faire le portrait d'un oiseau*...

Populisme et surréalisme

Dans la Cinquième Saison, on trouve aussi un bout de feuilleton, les *Aventures de Tobouret*, prénoms : Alpaga, Médor, Luci-

fer. Un *Courrier de Paris* qui tresssemble au *Dîner de têtes*, mélange spécial Prévert de populisme et de surréalisme. « Ils sont



Dessin de CAGNAT.

Marianne Oswald, est enfant de nos haines, mais surtout de nos amours. « Cela n'empêche pas les sentiments et leur crée plutôt un passage quand ils sont trop violents. Ainsi, dans un poème qui s'intitule *Lettre* :

« Chaque jour pour te plaire / toujours

Je rajeunis / Mais il y a des jours / Des jours / Mon amour / Ou j'ai peur de devenir / Très vieux ou très mort / Tout à coup. »

La simplicité de Prévert a dû se perdre quelque part, entre la rue de Bucy et la rue Coëlogon. On n'oserait plus aujourd'hui raconter la triste vie du lamantin que personne n'aime, celle du monsieur bien qui refuse de prêter l'oreille parce qu'il y tient, ou — encore une histoire d'oreille — celle du monsieur qui a perdu son frère mort à la guerre, et qui va aux objets trouvés. « Vous commencez à me chouffer les oreilles », lui dit le commissaire. « Vous avez les oreilles trop chaudes, monsieur le commissaire. Mais mon frère a les oreilles froides, dit l'homme, ou bien il n'a plus d'oreilles du tout. » Pieds de nez, coups de cœur, coups de rage, élanements. On ne recommande plus Prévert qu'aux enfants. C'est un grand tort. On ne sait plus ce qu'on manque.

GENEVÈVE BRISAC.

* LA CINQUIÈME SAISON, de Jacques Prévert. Gallimard 227 p., 110 F.

Calicot au dix-neuvième siècle, auteur cent ans plus tard

Xavier-Edouard Lejeune (1845-1918) était un modeste employé de commerce dans le Paris de Zola. Michel Lejeune, son petit-fils, savant helléniste, et Philippe Lejeune, son arrière-petit-fils, spécialiste renommé de l'autobiographie, publient le récit de sa vie écrit par lui-même. En y insérant leur enquête, affectueuse mais précise, ils révèlent, sous la prose limpide de l'écrivain du dimanche, le secret des choses tues. Cela donne un passionnant roman vrai, en même temps qu'un document généalogique et ethnographique irremplaçable.

La passion généalogique, qui tourne à la manie dans beaucoup de familles, a déjà connu, aux Etats-Unis, une apogée romanesque, puis télévisuelle, avec *Roots* (Racines) d'Alex Haley. Elle vient de produire en France le livre qui restera peut-être son chef-d'œuvre, *Calicot*, promis en tout cas à une large lecture, populaire et savante.

Si les documents d'archives, les registres d'état civil peuvent faire grimper d'enthousiasme les chercheurs d'ancêtres dans les branches mortes de leur arbre généalogique, rares sont les familles dont la mémoire vivante, celle qui transmettent les récits, remonte aux guerres de l'Empire. « Nous étions une dizaine de vol-

tigeurs autour d'un feu de bivouac. [...] Tout à coup un homme ressemblait à une ombre, l'air pensif, coiffé d'un petit chapeau bicorne, enveloppé d'une redingote de nuance grise, ayant une main cachée derrière le dos et l'autre fourrée dans sa poitrine, entra dans notre cercle d'un pas lent sans avoir l'air de nous voir, [...] puis s'éloigna silencieusement comme il était venu et disparut dans la nuit. Nous croyions avoir rêvé, et nous l'avions vu comme à travers le brouillard et la fumée, muets de surprise et paralysés par la stupeur. Après cette vision, chacun ayant recouvré l'usage de ses sens se leva et se mit à crier d'une seule voix : « Vive l'Empereur ! » Car c'était lui. »

Ce récit plusieurs fois entendu de la bouche de son grand-père

Charles, qui était chiffonnier à Laon, Xavier-Edouard Lejeune le rapporte au début de son autobiographie, les *Étapes de la vie*. Écrite entre l'âge de dix-huit et de vingt-trois ans, sous le second Empire, elle fut auto-éditée à un seul exemplaire de la main de son auteur, pour l'usage familial, au soir d'une existence de petit-bourgeois rangé.

« Le Douanier Rousseau de la littérature »

Michel Lejeune, historien des langues grecques, professeur à la Sorbonne et aux Hautes Études, ancien directeur des humanités au CNRS, membre de l'Institut, aujourd'hui à la retraite mais savant toujours actif et productif, se souvient parfaitement de son grand-père Xavier-Edouard : « Un homme secret, renfermé, distrait, très gentil, au regard doux et timide. La famille connaissait sa manie d'écriture, mais on n'en parlait guère, et personne sans doute ne l'a lu de son vivant. »

Les fils de Xavier-Edouard ont réussi la carrière commerciale dans laquelle il n'avait pas su s'élever, et c'est la génération suivante qui a réalisé les ambitions artistiques et intellectuelles qu'il ne s'autorisait pas. Sa petite-fille,

Colette Vivier, romancière, auteur de récits pour l'enfance, et son petit-fils, le célèbre dessinateur Jean Effel, furent ses premiers lecteurs, et des lecteurs fervents. « Pour Jean Effel, pseudonyme de mon frère François, raconte Michel Lejeune, Xavier-Edouard était un héros de la modestie, l'artiste incompris dans sa propre famille. Il le tenait pour le Douanier Rousseau de la littérature. Quand mon fils Philippe s'est spécialisé dans l'autobiographie, les manuscrits de l'aïeul, qui avaient circulé dans la famille, ont tout naturellement abouti entre ses mains. C'est lui qui a pris finalement l'initiative d'en faire quelque chose. »

Pour racheter une injustice

Le père et le fils, c'est suffisamment rare pour qu'on le souligne, font plaisir à voir ensemble, liés par une évidente affection, de l'admiration réciproque et par ce travail en commun, né de leur curiosité et de leur sympathie pour l'aïeul dont ils ont accompli le désir de devenir un auteur.

MICHEL CONTAT.

(Lire la suite page 13.)

MICHEL TAURIAC

SANGS MELES

ROMAN

PRIX ROLAND DORGELES

EDITIONS DE LA TABLE RONDE



Détention provisoire une réforme risquée

Le Monde
LA CLASSE OUVRIÈRE EN DÉTRESSE
LE PCF DANS LA...

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ROMAN

Un éclatant désastre

« Marie ma mie ma mordue mon chrysippe ma copule... » Emma, le personnage qui nous fascine par ses altérations murmurées comme une mélodie discrète, pudique, mais qui, déchirant le page, esquissent une danse jouissive de l'écriture. La mise en scène, signée Bienvenu de Mormère et destinée à sa femme, Marie, ouvre le roman d'Hélène Frégon, le Double Échancrure, par une incarnation voluptueuse qui préfigure le style du texte, maniéré et sauvagement sensuel.

Avant le mariage de Marie, son père, habitué des lieux d'amour et amateur des moindres mots, disait souvent : « L'érotisme est un sujet au cœur ». S'enfermant dans la bibliothèque familiale pendant de longues journées, Marie lit des livres érotiques et ainsi naissent en elle le désir d'une écriture qui ferait craquer les coutures des convenances. Bienvenu de Mormère, image du poète effrayé par le désordre amoureux, affronte l'amant. Le trio est au complet : le Brute, le Poète et le P... respectables. La mise à mort du rêveur impuissant n'est plus qu'affaire de détail.

R. J. ★ **LA DOUBLE ÉCHANCRURE**, d'Hélène Frégon, dessin d'Elizabeth Peters. Ed. La Station d'Approche, 47, rue de la Station 7078 Le Roeux (Belgique), 76 p.

LETTRES ÉTRANGÈRES

Comment on devient Peter Altenberg

« La vraie originalité, disait Altenberg, c'est d'être seul et d'être avec les autres ce que tous les autres, tous, finissent par être un jour. » Mais comment devient-on un Peter Altenberg ? Il faut d'abord se trouver au bon moment au bon endroit. Par exemple, au Café Central, dans la Herrngasse, à Vienne, un soir d'été 1883. Il faut ensuite griffonner quelques notes sur une fillette disparue alors qu'elle se rendait à son lieu de travail. Il faut enfin puiser la curiosité d'autres habitués du Café Central, si possible des écrivains comme Arthur Schnitzler, Hugo von Hofmannsthal ou Karl Kraus. « Quand on pense de quels hasards dépend la vie d'un homme », murmure ironiquement P.A. Et se souvenant de cette soirée, il ajoute : « Ce sont eux tous qui ont fait Peter Altenberg. Et qui suis-je devenu ? Un clochard ! »

Ce clochard de génie, dont on annonce également la traduction en français des *Nouvelles Esquisses viennoises*, chez Actes Sud, et qui mourut pitoyablement en janvier 1919 dans une chambre de l'hôtel Graben, on s'y était attaché. Déjà Robert Musil pensait que rien ne pouvait nous arriver de pire que si l'on prenait régulièrement connaissance de ses *Télégrammes de l'Arme*. Aujourd'hui, il est évident que nous tenons avec Peter Altenberg l'un des plus émouvants vestiges de ce « miracle viennois » qui incarne si magnifiquement tout ce que nous avons perdu. Nous ne serons jamais des Peter Altenberg !

R. J. ★ **TÉLÉGRAMMES DE L'ARME**, de Peter Altenberg. Tra-

duit de l'allemand par C. Kraemer et J. Heisbourg. Ed. de l'Aire ; diffusion : PUF, 234 p.

ÉCRITS INTIMES

Jean-Philippe Domecq

l'autotortionnaire

« Notre vie, modestement autotortionnaire, est si impénétrable qu'elle nous tient parfois en haleine plus qu'un roman », note Jean-Philippe Domecq, dans son journal, *Une affaire de présence*. Sursaut d'horreur chez tous ceux qui tiennent ce genre littéraire comme le *compagnon* de toutes les complications, de toutes les facilités, de toutes les impudences. On ne les convaincra pas. Restent les autres. Ceux qui pressentent que ce continent d'expression sera un jour exploré aussi rigoureusement que le continent romanesque et que tout le paysage littéraire s'en trouvera bouleversé. Ceux-là pénétreront avec un frémissement fraternel, avec une jubilation douloureuse, dans les pages écrites entre fin juin 1978 et décembre 1981 par J.-Ph. Domecq, auteur d'un *Robespierre, derniers temps* (Seuil).

Une jeune femme lui parle de son « narcissisme autotortionnaire ». On ne saurait mieux le qualifier. Au cinéma, qui tient une place de choix dans ce journal, il observe que ce sont les actrices qu'il imagine froides, inaccessibles et crues, Grata Garbo, Dominique Sande ou Charlotte Rampling par exemple, qui l'ont toujours magnifié ; « J'ai cru voir ces belles merveilleuses baisant par instinct et niant tout affect au-delà de l'amour. »

Tantôt dépressif, tantôt déprimé, il sait que le souffrance tient du mystère - d'où la nécessité d'y revenir sans cesse comme à un oracle muet. Il se méfie de la psychanalyse, notant joliment à son sujet que seule une civilisation aussi bavardes que la nôtre avait besoin d'une telle technique pour retrouver l'éloquence du silence. Bref, entre l'ironie la plus subtile et l'humour le plus décapant, Jean-Philippe Domecq, en subtil pharmacien de l'âme, écrit à chaque page le poison et le contre-poison de cette aventure insignifiante qu'est sa vie, qu'est toute vie. Il avoue sa tristesse : « Depuis le temps que j'écris, je ne distingue toujours pas d'incandescence à l'horizon. » Oserais-je dire que c'est précisément par là qu'il nous est si précieux ?

R. J. ★ **UNE AFFAIRE DE PRÉSENCE**, de Jean-Philippe Domecq. Ed. Le Castor Astrak, Éditions Distique, 140 pages, 60 F.

POÉSIE

Les carnets

de Gilles Ortieb

Gilles Ortieb note dans ses carnets tout ce qui, au jour le jour, agresse son éthique de l'existence. Ce poète, qui tutoie le silence, apprécie l'inachevé et les rencontres fortuites qui ne survivent pas au lever du jour.

Brouillard journalier présente des poèmes extraits d'un journal intime

merqué du sceau de la solitude. Gilles Ortieb, en marin de l'amar-tum, navigue à vue dans des bars où se croisent comédiens du bitume et oubliés de la grâce. Ce voyeur épiait les conversations et les mersonges qu'il échangeait comme une monnaie de mauvaise fortune ; et, en poète, il restituait ces éphémères dans des textes d'un gris scintillant.

Gilles Ortieb se sent invalide avec ses « balbutiements de bague » qui le tiennent debout contre vents et marées. Il ne méprise pas les hommes qui se laissent prendre dans les rita de la société, refuse d'abdiquer son droit à l'indifférence. Gilles Ortieb est un humaniste devenu misanthrope par respect des individus, et ses écrits ne sont que les multiples brouillons de l'épithète qu'il emboîte.

P. D. ★ **BROUILLARD JOURNALIER**, de Gilles Ortieb. Éditions Obsidiane (distribution : Distique), 68 pages, 30 F.

Les provocations

de Jean Sénac

L'Algérie fut le plus grand amour de Jean Sénac, qui combattit pour son indépendance. Tous les textes qu'il écrit de la poésie jusqu'à son assassinat, en 1973, au fond de sa « cave-vie », portent la marque de cette passion.

En idéaliste, Jean Sénac n'admettait pas qu'une révolution pût s'achever en État, et il n'eut pas de mots assez forts pour crier sa déception. Le poète ne supportait pas de côtoyer une jeunesse soumise à une morale qu'il n'admettait pas :

Les gosses n'ont pas été créés pour jeter des pierres aux barbus
Ni pour insulter les poètes
Mais vous avez embrassé dans leur carreau vos pourritures
Vous en avez fait cette petite ruelle hurlante sur mon ombre.

Jean Sénac chante aussi, dans le *Mythe du sperme-Méditerranée*, un poème écrit en 1967 et inédit jusqu'à aujourd'hui, son homosexualité. Les mots crus qui composent ce magnifique chant d'amour sont un appel au secours. Le poète tente d'écroiser sa solitude en dessinant dans ses vers le corps de ses amants.

Ce poète croyait au règne de la beauté et de la fraternité, et ses ouvrages se voulaient carrosses. Les provocations de Jean Sénac n'étaient qu'une manière de s'accrocher à la vie qui se dérobait à lui.

P. D. ★ **LE MYTHE DU SPERME-MÉDITERRANÉE**, de Jean Sénac, avec de Pierre Rivas, Actes Sud, 24 pages, 35 F.

Les masques

de Jean-Marc Debenedetti

Animateur de la revue et des éditions *Éléments*, Jean-Marc Debenedetti a déjà publié quatre recueils de poèmes (1) qui, tous, témoignent d'un homme qui fait corps avec ce qu'il écrit.

Poète d'inspiration surréaliste, cet auteur se rivra, dans *Momies* et autres textes, un contour attaché à restituer à la vie la part de féerie qui lui manque. Jean-Marc Debenedetti se comporte comme un oiseau qui ne supporterait pas de garder prisonniers les oiseaux qui se confient à lui. Cet écrivain se fait un devoir de changer de masque à chaque texte, car les vérités qu'il habite lui apparaissent comme des miroirs mensongers.

Ce poète a la nostalgie d'un temps imaginaire. Les hormones, selon lui, pratiquement alors, la chesse aux mots nouveaux et traquérent, sans répit, ces étranges animaux qui avaient trouvé refuge dans les forêts. Les chasseurs, le soir venu, se partageaient, autour du feu, ces proies verbales « jusqu'à ce que la dernière canche expirante ait aspiré le dernier mot ».

P. D. ★ **MOMIES ET AUTRES TEXTES**, de Jean-Marc Debenedetti. Éléments (189, rue Ordener, 75018 Paris), 96 pages, 60 F.

(1) *Éau-fée* (La Gratière, 1971), *Richesse* (Saint-Germain-des-Prés, 1976), *Avant l'aube* (La Gratière, 1977), *À midi l'autre rive* (Saint-Germain-des-Prés, 1982).

ESSAI

Des instantanés sans illusions

« Ce groupe d'individus agglomérés de génération en génération autour d'un chef-d'œuvre ou de son auteur », c'est la critique. Mais qui écrit s'y expose, et de ces séquences de perception (c'est plus joli que *flashs*, non ?) comment ne pas dire qu'elles nous surprennent, pour deux raisons. L'une négative : quelques-uns sont banales, pourraient être signés de n'importe qui. L'autre est positive : si l'on remarque ces banalités, c'est qu'elles choquent au milieu d'autres dont la forme lapidaire, l'instantanéité, le mécanisme mesuré - de cette mesure qui la rend plus cruelle - portent à coup sûr. Voyez, par exemple, les rubriques *Culture*, *Religion*, *Style* circulaire...

Frondeur des plus ardents, le duc de La Rochefoucauld ne cachait pas son dégoût des hommes qu'il voyait menés par l'intérêt comme d'autres le voient soustraits au sexe ; Edmée de La Rochefoucauld n'a pas eu de dégoût, mais non plus trop d'illusions sur l'humaine nature, et qu'elle flashe la lutte des classes, l'informatique, la peur de la mort ou la souffrance, la trace de ses griffes est toujours, peu ou prou, sur l'instantané.

P.-R. L. ★ **FLASHES II**, d'Edmée de La Rochefoucauld. Éditions Grasset, 207 p., 62 F.

LINGUISTIQUE

Une défense de la langue

La défense de notre langue, du professeur au ministre, est un leit-motiv qui risque de lasser. Périodiquement, discours et ouvrages créent casse-glotte, on en parle, on oublie, on y repense.

« Langue d'un peuple qui a fait le peuple et que le peuple a faite », nos mots trouvent un nouveau défendeur avec Dominique Daguet. Il ne se contente pas de relever quelques monstruosité - sans conteste, le palme (fanée) revient à l'audiovisuel, mais ni journalistes ni écrivains ne sont sans coupable à battre - il apporte des solutions. Certes, quelques-unes peuvent être discutées, mais, si l'on ne voit pas le besoin de remplacer notre bon vieux *dancing par danseuse* ou *fascisme par fascisme*, les substitutions proposées nous semblent débarrasser notre langue de termes barbares (parce que torturés en passant de l'anglais au français) mais le renvieraient par une graphie et des néologismes qui ne la défiguraient pas.

Très documenté, résultat d'un long travail, cet ouvrage qui n'est pas sans humour est un excellent instrument au service du plus beau et fragile qui soit, la langue.

P.-R. L. ★ **LA LANGUE FRANÇAISE À L'ÉPREUVE**, de Dominique Daguet. Librairie lesc (2, rue Michel-Let, 10000 Troyes), 140 p., 50 F.

SOCIÉTÉ

Les secrets de Londres

Chaque quartier de Londres a été le cadre d'événements bizarres ou macabres. Patar Bushell, qui connaît bien cette ville et son histoire, nous entraîne dans les rues sombres, sur les places, près de la Tamise, au cœur de la City.

Brummell possédait ses bottes avec du champagne. Un descendant de Horace Welpole perdit sa résidence de Berkeley Square au cours d'une partie de cartes. L'acteur Edmund Keen vécut huit ans Clarges Street avec un puma. Nell Gwynne, maîtresse de Charles II, avait un lit d'argent massif. Le comte de Glaston, le néomancien, résida dans Stane Street.

Criminels, excentriques, célèbres, les personnages qui l'ont croisé au cours de cette visite ont souvent joué un rôle politique ou intellectuel. Bushell cherche l'insolite ; en disciple de Pèpys et du docteur Johnson, il aime les faits divers, ce qui est incongru et amusant. On arpentera Londres son livre en main.

R. S. ★ **HISTOIRE INSOLITE DE LONDRES**, de Peter Bushell, trad. de l'anglais par D. de Saint-Ours. Éditions France-Empire, 268 p., 78 F.

HISTOIRE

Une reproduction du « Tacuinum sanitatis »

Le sarrasin ? « Sa nature est froide et sèche au deuxième degré. On en a le meilleur avec celui qui est blanc. Vertu : pour les paysans et les porcs. Domage : il donne des vents et de la mélancolie. On s'en garantit avec des épices, rajeunissantes. » Au-dessus du texte latin, une miniature montre un enfant cueillant des tiges de sarrasin. Derrière lui, un autre garçon porte un bâton sur l'épaule.

Pour la première fois en France, un éditeur propose la reproduction du manuscrit original qui, après avoir été la propriété de prince Eugène de Savoie (1663-1736) est conservé à la Bibliothèque nationale d'Auliches à Vienne.

Le *Tacuinum sanitatis* est un ouvrage d'origine arabe (IX^e siècle) traduit en latin. Il est aujourd'hui proposé dans une reproduction de superbe facture, accompagnée - en annexe - d'un texte en français de M. Jean Dérens, conservateur à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. L'ouvrage se compose de 294 miniatures (125 sont merveilleusement enluminées). Chacune représente, sur fond d'écru, de châtains ou de campane un comestible, un minéral, un végétal ou « tout autre chose ». L'auteur, anonyme, explique « la nature, les vertus, les dommages et les moyens de s'en garantir » de chacun des éléments retenus.

Soyons clair. Cet ouvrage à la fois superbe et coûteux n'a rien de commun avec une bande dessinée. Il ne s'agit pas plus, comme le proclame maladroitement la publicité

d'un « guide de la forme du Moyen Âge ». En revanche, on vogue avec lui entre l'art et l'histoire, le médecine et la poésie.

Chacune des miniatures est bel et bien une lucarne sur nos lieux en même temps qu'un reflet de notre mémoire collective, des rêves, des mythes et des frayeurs de l'Occident méditerranéen.

Sans doute le *Tacuinum sanitatis* est-il bien l'ancêtre des « médecine pour tous ». Il représente pourtant aujourd'hui beaucoup plus, offrant la vision d'une humanité étonnante. Ignorant la physiologie, mais inventant ses thérapies dans une fantastique symbiose avec l'univers. C'est cette communion intime avec la nature et les hommes qui est ici montrée, au travers d'une médecine des humeurs qui ne craint pas d'utiliser les venins, des « tesselles de coqs gras », du « vin vieux parfumé », du « vent du nord » ou de l'ivresse...

J.-Y. N. ★ **TACUINUM SANITATIS OU L'ART ET LA MANIÈRE D'ÊTRE EN FORME AU MOYEN ÂGE**. Reproduction en fac-similé d'un manuscrit sur parchemin - 39 feuillets, 4 miniatures par page. Repris en même place dans un ouvrage qui réunit les textes de Pierre Eugène de Savoie de 1663 à 1736. Un volume de commentaires. Le tout présenté dans un coffret : 2 250 francs. Éditions Seefeld, 7, rue des Saints-Pères - 75006 PARIS. Tél. : (1) 260-65-83.

ALBUMS

Job

ou l'épopée illustrée

Jacques Onfroy de Bréville (1858-1931), dit Job, fut l'un des plus célèbres illustrateurs de la fin du XIX^e siècle au premier quart du XX^e. François Robichon, jeune historien d'art spécialiste de l'icongraphie militaire, présente, dans un album intelligemment conçu, l'œuvre de cet artiste qui enchanta des générations de jeunes Français et les éveilla à l'histoire. Certes, c'est « l'illustrateur de l'hydrogène », comme le qualifie Napoléon Murat dans le préface de l'ouvrage, mais fustige un militantisme patriotique plus que désuet aujourd'hui. En effet, c'est en illustrant l'épopée nepoléonienne que Job acquit la notoriété après « être exercé à la paricature politique et à la satire des mœurs ».

Meis si l'on passe sur le côté « rovenchard » de Job, bonhomme paisible, par ailleurs, on se peut qu'admirer le talent de metteur en scène - on pense parfois à Abel Gance - du dessinateur. Il reconstruit des événements historiques dans toute leur ampleur, joue avec l'heure du cadrage et du gros plan.

Comment ne pas être séduit par les figures allégoriques de ses armées qui se défilent ou chargent dans un décor en Technicolor ? Avec Job, l'histoire enfante des héros et des géants et revêt les couleurs exaltantes de la légende.

B. A. ★ **JOB OU L'HISTOIRE ILLUSTRÉE**, de François Robichon, Ed. Herscher, un album 28x35 de 160 pages, nombreuses illustrations, 390 F.

Des objets de rêve

Le factieux Carélan nous propose enfin une édition complète et définitive de son *Catalogue d'objets inconnus* qui, depuis sa première publication en 1969, enchante tous les amateurs d'insolite.

Les outils et accessoires ludiques que ce créateur nous présente ont l'avantage de rassurer, par leur inutilité, les paresseux et de ravir l'imagination de ceux qui, comme André Breton, croient qu'il y aura toujours une petite au vent dans les sables du rêve.

Dans ce plaisir fou-tout, les amis des bêtes apprécieront particulièrement la « machine à coudre à moteur animal » ; les hommes pressés s'exalteront devant la « cravate-slip » ; et les piléris se signoront de joie en découvrant le « crucifix de voyage ».

L'ouvrage de Carélan, remarquablement mis en pages, fourmille de citations d'écrivains et de poètes. On retiendra, pour le plaisir, cette définition non signée de la guillotine : « coupeur sans machine auquel manque la tête ».

P. D. ★ **CATALOGUE D'OBJETS INTROUVABLES**, de Carélan. Balland, 249 p., relié, format 17,5 x 21,5, plus de 400 illustrations en couleurs et en noir, 98 F.

Out collaboré à cette rubrique : Bernard Allut, Pierre Dubois, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Jean-Yves Nas et Raphaël Surlin.

DERNIÈRES LIVRAISONS

CLAUDE SEIGNOLLE, après deux suites, les *Méditations* 1 - quatre titres, - les *Méditations* 2 - cinq titres, - continue, avec la réédition de *La Nuit des Halles*, son parcours d'aventurier de l'insolite et de « *scraper des contes et légendes* » qui se confie récemment au *Monde* (le *Monde* des livres a du 11 mai 1984). Claude Seignolle : *La Nuit des Halles*, le *Sycamore* 342 p., 89 F.)

ÉTIEMBLE œuvre sur tous les fronts de l'écrit. Dans un recueil qu'il commente allègrement et que le peintre japonais Miro Soumita a illustré, il dresse le bilan de l'une de ses « lignes de vie » la plus discrète : la poésie. Il livre à notre plaisir, sur un mode lyrique ou classique, élégiaque ou didactique, des « émotions d'intense poésie » dans les genres les plus divers - complaines, bécottes, « codrésés exquies », vers libres de jeunesse - ainsi que d'évidents exercices de traduction et une version arabe de cinq de ses pièces en vers. (Étiemble : *La Cour et la Cendre, soixante ans de poésie*. Ed. Aux deux an-

maux, Gror Librairie, 40, avenue Junot, 75018 Paris. Tél. : 806-74-92, 160 p., 75 F.)

ÉDOUARD BONNEFOUS, né au début du siècle, a entraîné une symphonie de la vie en France depuis 1900. Le premier volume qui vient de paraître le chef de file de l'Institut de France et ancien ministre d'État s'arrête à l'année-charnière de 1940. La Belle Époque, la première guerre mondiale, les Années folles, celles de la crise, sont évoquées et analysées par un homme à la fois historien et témoin. (Édouard Bonnefous : *Avant l'oubli, la vie de 1900 à 1940*, préface de Jean-Baptiste Duroselle, édition Laffont / Nathan, 564 p., illustr., 140 F.)

UNE ANTHOLOGIE MONDIALE DE LA LIBERTÉ fut publiée en 1968 à l'occasion du vingtième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le volume, qui réunit plus de mille fragments et citations de toutes les civilisations et de toutes les époques - plaintes, cris de révolte ou textes exemplaires - exprimant le droit d'être un

homme dans toute sa dignité, vient d'être réimprimé en coédition avec l'UNESCO et les éditions Lattès. (Recueil de textes préparé sous la direction de Jeanne Hersch : *Le Droit d'être un homme, anthologie mondiale de la liberté*, UNESCO/J.-C. Lattès, 548 p., illustr., 120 F.)

QUELLE IDÉE DE LA VILLE se fait-on désormais ? Les participants au colloque international de philosophie et d'architecture qui se tint à Lyon en octobre 1983 répondirent à cette question en tant qu'historien, sociologue, philosophe, poète, architecte et urbaniste. Présentés par François Guéry, les actes du colloque ont été réunis en un volume. (Colloque : *Icônes de la ville*, Champ Vallon, diff. PUF, 192 p., 92 F.)

LANGUEDOCIEN, Henri Bellugou a recueilli, dans plusieurs ouvrages, des contes, légendes et récits d'Occitanie. Dans ce patrimonial languedocien, il évoque des scènes pittoresques. (Henri Bellugou : *Visages d'Occitanie*, illustr. de Gabriel Lardet, diff. Hachette, 290 p., 62 F.)

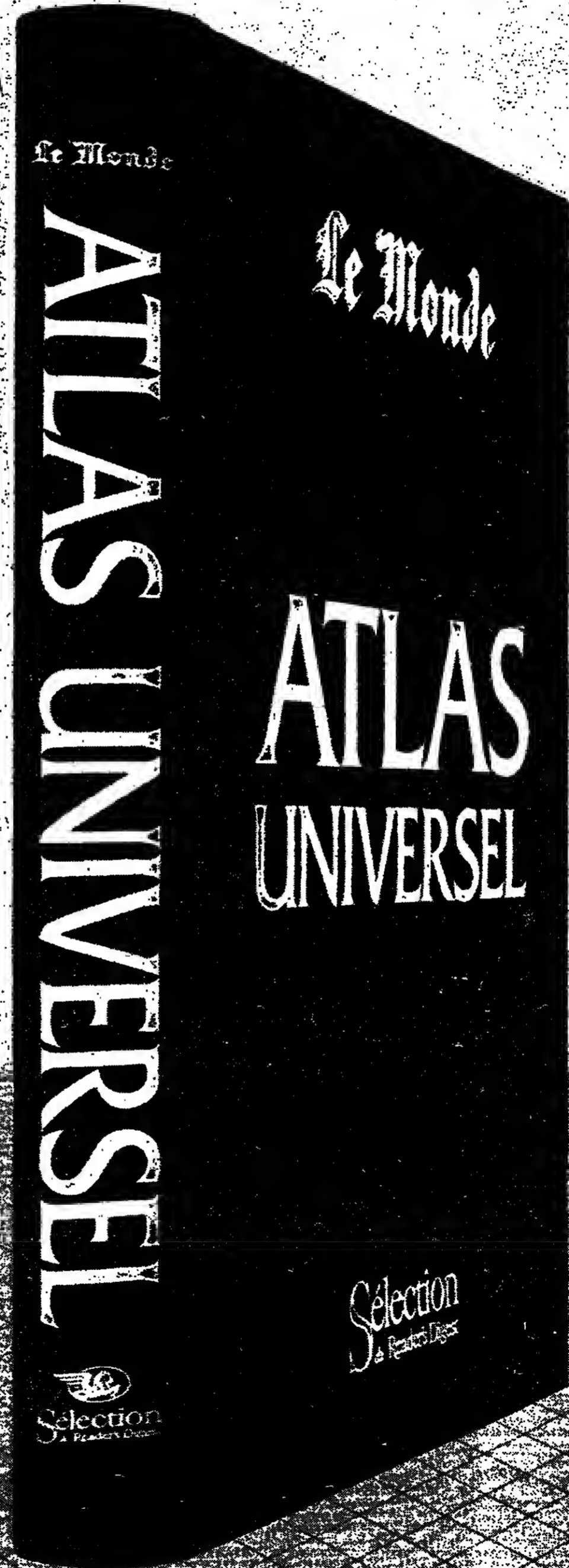
LE CODE CIVIL DALLOZ EST PARU
DALLOZ
11 rue Soufflot
75240 Paris
Cedex 05

LIVRES ANCIENS
CATALOGUE XVI^e SIÈCLE
SUR DEMANDE
Librairie E. DAVAL
13, rue Vauvray - 69002 LYON
Tél. (7) 837-61-63

الكتاب في الحفظ

صكنا من الاصل

Sommet à découvrir à la veille du 3^e millénaire.



Le plus récent, le plus complet, le plus pointu des Atlas.

Ses dimensions sont imposantes: 305 x 455 mm et 520 pages, dont 251 de cartes physiques et politiques. Objectif: pouvoir assembler et embrasser d'un même regard, un maximum d'informations grâce à une codification claire et extrêmement dense. Ses échelles vont du 1/10.000^e au 1/270.000.000^e. Elles agissent comme un objectif zoom, nous éloignant ou nous rapprochant pour une vision globale ou ponctuelle.

Son index, le plus complet, stocke plus de 210.000 noms figurant à la fois sous leur vocable national (Wahran pour Oran) et dans leur traduction française.

Ses pages thématiques présentent les informations les plus récentes et les plus souvent recherchées. On n'en compte pas moins de 40 comprenant statistiques, cartes, diagrammes, graphiques et photos.

L'Atlas Universel, ouvrage scientifique, a été établi en collaboration avec de très grands spécialistes internationaux, dont l'équipe des correspondants étrangers du Monde.

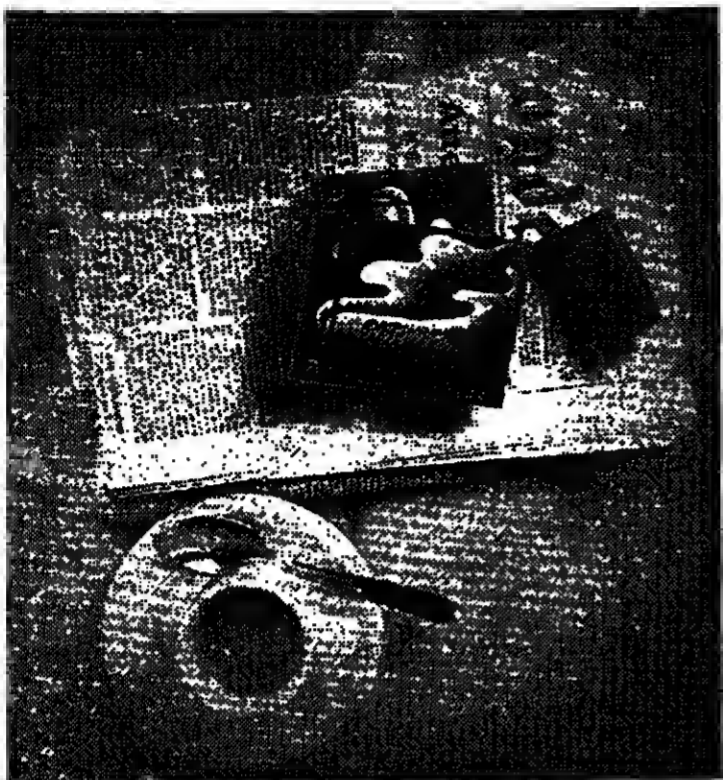
L'Atlas Universel Sélection-Le Monde, restera l'ouvrage géographique et cartographique de référence. C'est à la fois un inventaire méticuleux des lieux, un point historique et un outil indispensable.

Il est le plus actuel, le plus utile et le moins conformiste des cadeaux.

En vente chez vos libraires

Le Monde Sélection de France

LA VIE LITTÉRAIRE



* Extrait de Double page.

« Double page » :

rendez-vous à Paris

L'excellente revue de photos Double Page propose, pour son trente-cinquième numéro, Paris la vie en rose, un cadeau de fin d'année au prix modeste (59 F) et qui enchâssera tous les amoureux de Paris, Français ou étrangers. C'est un Français qui a pris ce rendez-vous insolite avec un Paris quotidien et tendre, celui des chaises du Palais-Royal comme celui de l'osud dur sur les tables, reconnaissables entre toutes, de la terrasse du Café de Flora. Des quarts brumeux où travaille un vieil artiste peintre aux fleurs de la rue de Buci, d'une vieille droguerie multicolore de la rue Notre-Dame-de-Lorette ou des façades sobres et cossues de l'île Saint-Louis, Carlos Spaventa s'est promené avec amour dans cette ville qui le séduit. Il lui donne un charme nostalgique et intime, semblable à certaines images de Truffaut, dont Spaventa est un admirateur.

Pour que ce « chant d'amour » à Paris ait aussi des paroles, les photos de Carlos Spaventa sont accompagnées d'extraits de chansons, à commencer évidemment par la Vie en rose, que chante Edith Piaf et qui donne son titre à l'album, mais aussi de tous les hymnes à Paris chantés depuis plusieurs générations par de grands artistes, de Charles Trenet à Serge Gainsbourg, de Mistinguett à Jane Birkin, en passant par Germaine Montero, Lucienne Boyer, Juliette Gréco et Barbara... A la fin de l'album, un paquet de Gitanes, une tasse de café, un exemplaire du Monde et c'est Paris toujours... c'est Paris Je revois comme chantait Jacques Brel.

Jo. S.

La critique française vue de Londres

Nombreuse assistance, limitée seulement par les dimensions de la salle, pour des journées (du 14 au 16 décembre, sur la Critique littéraire française, au collège de Westfield, de l'université de Londres, organisées en collaboration

EN BREF

• LE PREMIER LAURÉAT DU PRIX FÉROCE est Lionel Chouhou pour son pamphlet, paru chez Albin Michel. Lettre ouverte aux fatigués... aux assistés, aux pensionnés, aux amoulineux, aux amoureux, aux avertis... bref, aux Français de 1984, qui brosse un portrait acide de la France d'aujourd'hui.

• Ce nouveau prix littéraire vient de voir le jour à l'initiative d'une dizaine de personnalités du firm, des médias et de la scène qui estiment que la satire et l'humour sont un des remèdes-clés à la morosité ambiante.

• APPRENDRE L'ÉCRITURE DE FICTION PAR LA RADIO. Durant toute l'année universitaire 1984-1985, le cours de Jean Guenet sur l'écriture de fiction et la création de textes est diffusé

avec le service culturel de l'ambassade de France.

Où en est la critique après la structuralisme, la sémiologie, la déconstruction ? On paraît curieux de la savoir en Grande-Bretagne, en un moment où les coupes budgétaires affectent de plus en plus la vie intellectuelle. Des écrivains (Gabriel Josipovici, A. S. Byatt), des journalistes (John Sturrock, du Times Literary Supplement), des universitaires (A. Pugh, M. Hobson, M. Worton, les deux derniers marqués par Derrida, etc.) ont dit comment ils faisaient leur miel de la pensée française. Tandis que du côté français il était question de renouer avec le morale (T. Todorov), les femmes (L. Irigaray), l'histoire (A. Compagnon), la société (C. Duchet).

Trop rares sont les occasions de confrontations aussi confiantes, et aussi réussies. Mais quelle participation réunirait à Paris, aujourd'hui, un colloque sur le même thème ?

Le charme du discontinu

A l'époque où la forme fragmentaire tient une place de plus en plus grande et de plus en plus discutée dans la littérature, des chercheurs, réunis lors d'un colloque en 1981 au Centre d'études supérieures de la Renaissance, se sont penchés sur la période de mutation qui a ébranlé l'édifice trop solide du discours continu : les seizième et dix-septième siècles.

Jusqu'au dix-septième siècle, les proverbes et les maximes restaient indifférenciés aux yeux des littérateurs, qui les considéraient comme de simples ornements. Avec le succès des Maximes de La Rochefoucauld, l'opinion se porta vers la maxime, désormais plus prestigieuse, relevant du proverbe et la sentence dans les fonctions subalternes de pédagogie. La maxime, écrit Jean Lafond dans sa remarquable étude sur cette période d'effervescence littéraire, est « une écriture critique, incisive et volontiers ironique » (1). La faveur de cette forme brève est due à son refus d'énoncer une vérité universelle, et à son désir de s'attacher à un credo essentiel : l'amusement.

Montaigne, orfèvre en matière d'écran littéraire et amateur de li-

par Radio-Sorbonne tous les vendredis à 15 heures, excepté pendant les vacances universitaires (Radio-France, 963 kHz ondes moyennes).

• LE JURY INTERNATIONAL DU NEUVIÈME PRIX PROMÉTHÉE, composé de M^{me} G. Alcorta, J. Champion, A. Hébert, E. Barlier, J. Carrère, et de MM. J. Chancel, M. del Castillo, A. Gerber, P. Gut, M. Juliana, J. Lacarrière, H. Nyssen et P. Otte, accorde son parrainage à un romancier ou nouvelliste inédit. Le manuscrit primé est publié dans une grande maison d'édition. Tous renseignements en échange d'une enveloppe timbrée (ou compensation internationale) auprès de M. Guy Rouquet, BP 2, 65290 Julian, France.

tons, demeure la référence obligée. Peut-être justement parce que, entre l'écriture elliptique et le style profane, Montaigne ne choisit pas réellement. Le « je » des Essais, note Antoine Compagnon, instaure un équilibre constant entre la brièveté excessive et l'emphase lassante.

L'œuvre de Montaigne, avec son allure désinvolte d'analyse à la première personne et de causerie sans façon avec le lecteur, ne doit pas nous induire en erreur. Marc Fumaroli, dans son article, dont le beau titre — « L'éloquence du fort intérieur » — annonce une excipitiste étude, insiste sur le sublime latant chez notre écrivain qui cultive le style comme « le spectacle d'une diuquance en train de s'inventer ».

R. J.

(1) Les Formes brèves de la prose et les discours discontinus (XVI^e-XVII^e siècles), études réunies et présentées par Jean Lafond. Librairie philosophique J. Vrin, 122 p., 72 F.

Cent poèmes pour la liberté

La poésie et la liberté étant, par nature, indissociables, Ahmad San Othman et Jean-Pierre Darmon n'ont eu que l'embaras du choix pour leur anthologie, Cent poèmes pour la liberté (La Cherche Midi, éditeur, 192 pages, 69 F), que peuplent la section française d'Amnesty International.

L'ouvrage, qui fait une large place à la tradition poétique méditerranéenne, s'ouvre sur une œuvre de Hammourabi, roi de Babylone vers 1900 avant Jésus-Christ, et se clôt avec un poème d'un enfant tunisien anonyme.

Les auteurs n'ont pas trop sacrifié aux fioritures de la mode et n'ont pas hésité à publier des textes de poètes moins connus, tels Adriañ Mistral, Achille Charvát et Amina Saïd.

Quelques vers de Georges Ribemont-Dessaignes résumant parfaitement l'esprit de cette anthologie au service de la liberté :

Ils sont revenus, les morts, tous les morts de la vie, ils sont revenus, je les ai vus, en grande colonie. A travers les printemps, traînant leur bagage. Et devant eux marchait le bourreau, Grand, large et gros, avec tant de chair autour de ses os, Comme un sac de farine, comme un sac plein d'abaits, Avec son odeur de bourreau qui sent le suint et l'eau de Cologne.

PIERRE DRACHLINE.

Poésie et zoolâtrie

Partant du précepte que « l'animal c'est le style », Robert Gordienne a fondé une revue poétique qui, tout en changeant de titre à chaque livraison, emprunte toujours celui d'un animal.

Des poèmes, un rien zoolâtres, se sont ainsi retrouvés pour célébrer les charmes de La Tortue (28 pages, 20 F, c/o Robert, Gordienne, 11, rue de l'Évangile, 75 018 Paris).

Guiseppa Conto, traduct de l'italien par Gérard-Georges Lemaire, rêve de l'île de La Tortue ; Roger Dedouart pratique une Esquisse de tortue au visage d'Éros ; et Emma Santos, dont l'écriture fouille le plus profond d'une fracture ouverte,

reproche les destins des tortues et des femmes.

Dans une lettre superbe à l'animateur de la revue, Olivier Kœppelin renoue les fils distendus de son enfance. « Je tiens pour vrai, écrit ce poète, que ces créatures soient arrachées pendant la nuit à d'indiscibles solitudes, que leurs carapaces aient la beauté des ruines et qu'il n'est pas d'autre animal, hors l'homme, plus apte à résister au temps. »

Quant à ceux qui méprisent les tortues et idolâtrèrent les baleines, ils peuvent déjà fourbir plumes et crayons car leur mammifère préféré sera le prochain thème de cette revue qui associe poésie et zoolâtrie.

P. D.

« Parade sauvage »

Une nouvelle revue d'études rimbaudiennes, Parade sauvage, sort son premier numéro. Etienne examine quelques traductions de Voyelles en russe, polonais, hongrois, etc. François Caradec traite de Rimbaud, lecteur de Boquillon. Jean-Paul Corvetti esquisse « Au-delà des saisons », un parallèle Rimbaud-Saint-Pol Roux.

Alain Borer ajoute des notes à son Rimbaud en Abyssinie (Saul). Il offre aux lecteurs de Parade sauvage des « fragments arrivés trop tard, éléments hétérogènes, bouts de ficelle et cailloux du chemin ». Peut-on en finir avec Rimbaud ? Cette revue porteuse de « traces » et de lumières indique que non. (Parade sauvage, musée-bibliothèque Rimbaud, BP 490, 08109 Charleville-Mézières, Cedex. Prix au numéro : 30 F. Abonnement : 80 F.)

R. S.

« Leçons de choses »

Les Cahiers de leçons de choses (animés par P. Beurard et C. Loti) publient leur numéro 9 avec comme thème « La Ville, la ruine, la modernité ». Des pleisticiens, comme Patrick Raynaud ou J.-P. Théron, des écrivains, Eric Villeneuve, Pierre Le Pillouër, Norbert Tefelski, le directeur de Kultur, à Berlin, tentent, grâce au « mythe de Monet », et à des fuites-naufages, la définition d'une « épopée paradique ».

Avec Quatre taxis, la revue bordelaise, ces Cahiers travaillent aussi sur les formes. Chaque page annonce des couleurs, des détournements d'images, des effets de transparence et de typographie. (Cahiers de leçons de choses, MEM, BP 1013, 69201 Lyon Cedex 1. Abonnement : 110 F pour quatre numéros. Le numéro : 30 F.)

R. S.

Le Moyen Age et la Bible

Comme le titre le suggère, il ne s'agit pas d'une histoire de l'exégèse biblique au Moyen Age. C'est le Moyen Age qui est premier, et l'objectif des auteurs est de montrer comment des sociétés et des cultures que nous désignons comme médiévales ont été informées, inspirées et façonnées par la Bible. Dans leur mode de pensée comme on pouvait s'y attendre, dans leur façon de célébrer, de prier et de nommer la parole de Dieu ; mais aussi dans leur façon d'envisager le gouvernement des hommes et la gestion des richesses du monde. La Bible inspirant l'orthodoxie et l'ordre établi ; mais la Bible inspirant aussi la contestation de cet ordre et l'hérésie.

Ce volume, Le Moyen Age et la Bible, sous la direction de P. Richet et G. Lobrichon (Benechesne, 639 p., 240 F), est le quatrième et dernier d'une collection « Bible de tous les temps », qui, en sept tomes et avec près de deux cents collaborateurs, entend montrer quels ont été la pièce et l'usage du livre par excellence dans la société occidentale de Jésus à nos jours. Le premier volume, Le Monde grec ancien et la Bible, dirigé par Claude Mondésert, vient également de paraître.

MICHEL SOT.

SCIENCE-FICTION

Le fleuve et les dieux

• ANDRÉ RUELLEN, accaparé par le cinéma et la télévision, ne prend plus guère le temps d'écrire de la science-fiction, lui qui fut, avec son alter ego Kurt Steiner, un des meilleurs auteurs français du genre, entre 1960 et 1975. Le voici de retour, dans la collection « Présence du futur » : Mémo est un roman-scénario prêt à tourner. Le thème, brassant la mémoire, le temps et les réalités parallèles, n'est pas très neuf ; mais il n'importe. L'auteur sait étayer le décor et ordonner à l'intrigue des assises solides. Ses personnages sont de chair, et le feu de Dieu court dans leurs veines. Le récit commence avec les jeux ordinaires des hommes : amour, travail, carrière. Il finit par les jeux supposés des dieux : en nouant et dénouant le trame de l'histoire. Un livre étonnant. (Mémo, d'André RuelLEN, éd. Denoël, 224 pages, 37,70 F.)

• LE MONDE DU FLEUVE est une des épopées les plus fameuses de la science-fiction. Ce long cycle de Philip José Farmer comprend trois romans parus aux éditions Robert Laffont et en cours de réédition chez J'ai lu... plus le quatrième qui vient de paraître. L'ensemble constitue, avec la série Dune de F. Herbert, le plus beau fleuron de la collection « Ailleurs et demain ». Après le Fleuve de l'éternité, le Noir Dessain et le Labyrinthe magique, voici donc Les Dieux du Fleuve qui clôt avec nostalgie ce fabuleux récit. Les héros, Burton, Frigate, Cyrano, Aïco, Logo, ont atteint le Tour des Éthiques, le château suprême. Là, ils se pressent en jouant aux dieux et se promènent en fauteuil volant. A temps perdu, ils se racontent leur vie. Et puis, voilà qu'un jour... Mais ce n'est reparti que pour un petit demi-tour. La fin finale est au bout. Sauf si... Une nouvelle antérieure au cycle ouvre le volume. On y retrouve avec plaisir un des meilleurs personnages de Farmer, l'acteur plus ou moins légendaire Tom Mix. (Les Dieux du Fleuve, de Philip José Farmer, éd. Robert Laffont, 436 pages, 86 F ; traduit de l'américain par Charles Lefort.)

• AVEC « LES GOULAGS MOUS », dont voici le deuxième tome, Carthage en Amérique, Jacques Mondoloni signe un fleuve noir une œuvre ambitieuse. Le premier volume se plaçait sous le signe d'Orwell revisité. On en sait long, en 1984, sur les goulags, durs et mous. Morin aussi est passé par là, et le futur ne sera plus jamais simple pour nous... Dans ce deuxième volume, Mondoloni nous raconte une Amérique assilée, en proie à la délinquance, mais dernier asile de liberté dans un monde livré à la tyrannie des télévisions rouges. Il se laisse davantage parler par son humour d'écrivain. C'est dans l'atmosphère réaliste et la psychologie intimiste qu'il se révèle le plus convaincant et le plus passionnant. La science-fiction n'est plus dans le récit qu'un prétexte littéraire, parfois écoeurant. (Carthage en Amérique, de Jacques Mondoloni, éd. Fleuve noir, 288 pages, 22,50 F.)

• JEAN-PIERRE ANDREYON a dessiné lui-même la couverture de son roman Le Désert du monde, que réédite Denoël. C'est peut-être la plus belle de la collection « Présence du futur » pour l'un de ses meilleurs titres. Publié la première fois en 1977, ce livre reste une des œuvres majeures de la SF française. Le héros, Philippe, se réveille amnésique dans un village isolé, seul survivant d'un inconcevable cataclysme. Il en va au sein d'une réalité truquée, avec pour compagnons les rats. Survient une jeune femme, Marie-Françoise... La vérité apparaît quand les deux humains rencontreront les étrangers parés à des dieux, surgis du fond de l'espace et du temps. Les thèmes chers à Andreyon, qui ne sont rien moins que la vie, la peur, l'amour, la mort, sont traités ici sur un ton familier, presque un retour, mais sans froideur et avec une résine étonnante dans l'écriture, la psychologie et l'atmosphère. Un très grand livre. (Le Désert du monde, de Jean-Pierre Andreyon, éd. Denoël, 256 pages, 35,80 F.)

MICHEL JEURY.

EN POCHE

• AVEC PAULINE DE THÉUS, vieille dame fascinante, Jean Giono a créé un de ses personnages les plus attirants. Et Mort d'un personnage, que réédite Grasset dans ses « Cahiers rouges », est un des romans les plus rares de Giono, histoire d'amour pudique entre Angéle et sa grand-mère Pauline, un charme troublant.

• LE PRIX MÉDICIS 1981, l'Enfant d'Edouard, de François-Olivier Rousseau, est désormais en « Folio »/Gallimard. Dans les salons rouges et or des pelouses, de Nice à Cannes ou à Monte-Carlo, Duck retrouve les images de son enfance et la figure-éclatante d'Edouard Nézac son père, acteur, dont la vie était traversée de femmes très belles.

• LE PARIS LITTÉRAIRE ARTISTIQUE ET MONDAIN d'avant 1914 vu par l'un de ses observateurs — et acteurs — les plus élégants et subtils : Jean Cocteau. Les « Cahiers rouges » de Grasset republient Portraits-Souvenirs, où Cocteau, par l'écrit et la caricature, évoque les figures de la Belle Époque de sa jeunesse : Caille Meunier, Mistinguett, les clowns Fofitt et Chocolat, l'impératrice Eugénie, mais aussi Anna de Noailles et Colette, Léon Daudet et Edmond Rostand.

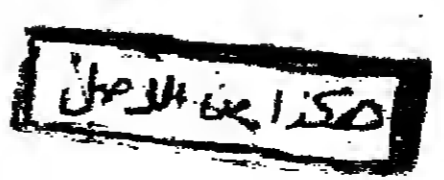
• EN RADE, de J.K. Huysmans (« Folio »/Gallimard) est l'histoire d'un couple de Parisiens, malades de la ville et de leurs rêves, qui vont se réfugier dans un château de la Brie auprès de cousins paysans. Tout tourne mal mais il reste la rive, et c'est dans En rade que pour la première fois se manifeste la curiosité de Huysmans pour le surnaturel. « Avec une clairvoyance sans égale, écrit plus tard André Breton, Huysmans a formulé la plupart des lois qui vont régir l'activité moderne et s'est élevé avec En rade aux sommets de l'inspiration. »

• LA CHAMBRE DE JACOB, que Virginia Woolf commence en 1920, baigne dans une tristesse confuse, irrationnelle, d'un être insouciant mais menacé par la mort. (Livre de Poche « Biblio » ; Traduction de Jean Telva.)

• LE SCÉNARIO A été représenté pour la première fois à Paris en 1976 au Théâtre de l'Œuvre, dans une mise en scène de l'auteur, Jean Anouilh, et Roland Piérol. Jean Anouilh situe l'action de sa pièce, dont le texte paraît en « Folio », dans une petite auberge de la forêt de Fontainebleau, en août 1939, à la veille de la guerre. Deux cinéastes travaillent à un scénario tandis que Hitler menace à la radio. Mais le seul scénario prêt à être tourné, c'est celui de la guerre...

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, 58, rue de Richelieu (2^e) 261-82-83
TAROT, JEU ET MAGIE
Tous les jours, de 12 h à 18 h — du 17 octobre au 6 janvier

Vertical text on the right margin, partially obscured, including words like 'cent a', 'pourquoi n', 'oreille de', 'licot au', 'teur cel'.



150

POÉSIE

Les cent ans de Jules Supervielle

Le centenaire de Jules Supervielle (qui vint au monde le 16 janvier 1884) n'a pas fait l'objet de grandes célébrations...

« Pourquoi ne peut-on dire des vers à l'oreille de son cheval ? »

NE à Montevideo, comme Lentréamunt et Jules Laforgue, Jules Supervielle fit d'assez timides débuts dans la poésie...

ment, mais un état naturel auquel il s'habitua, au point d'en faire sa marque personnelle...

Qui s'exerçait sur du feuillage.

C'était ce qu'un autre cheval, vingt mille siècles avant lui, avait soudain tourné la tête aperçut à cette heure-ci...

L'un des principes philosophiques et esthétiques de Supervielle, durant les années 20 et 30, tient dans cette extrême incertitude...

Un Dieu faible et fataliste

Le Forçat innocent et les Amis Inconnus, en 1930 et en 1934, traduisent d'une manière plus fervente les éblouissements de uoguerie...

entend exprimer de manière radiante.

Une table tout près, une lampe très loin Qui dans l'air brisé ne peut-être se rejoindre...

Et jusqu'à l'horizon une plage déserte. Un homme à la mer lève un bras, crie: « Au secours ! »

Sa cosmogonie séduisante, son univers interstellaire mais proche, ses ébahissements qui admettent le sourire, Supervielle va les faire entrer dans un livre plus construit que les autres...



BERENICE CLEEVE.

C'est noir, c'est courageux, l'une précédant l'autre, Et le temps d'y penser, c'est déjà la fourmi.

Ce livre, on doit aujourd'hui le redécouvrir, pour y voir un Dieu-créateur et un Dieu-mécréant, qui refuse de faire son travail...

1949, Naissances en 1951, le Corps tragique en 1959. Le charme qui s'en dégage est comparable à celui des contes: l'Enfant de la haute mer, l'Arche de Noé et Premiers pas de l'univers...

ALAIN BOSQUET.

* Tous les titres cités ont paru aux éditions Gallimard.

(1) Voir « Le Monde des livres » du 21 décembre.

SOCIÉTÉ

Calicot au dix-neuvième siècle, auteur cent ans plus tard

(Suite de la page 9.)

« J'y ai mis peut-être plus de passion », curieuse Philippe Lejeune quand son père se donne le petit rôle dans cette coproduction familiale...

choses intéressant la vie sociale et politique de tout citoyen », note Xavier-Edouard qui était moralement tout le contraire.

Sur son métier, sur la naissance des grands magasins, il donne tous les détails qui peuvent intéresser et instruire...

Dickens, Zola ne sont pas loin

Ainsi apprenons-nous les effrayantes conditions de travail des commis, debout jusqu'à dix heures du soir dans les rayons, dormant sur des lits de sangles tendues entre les comptoirs...

sons », comme la fameuse de la rue Chabanais, dont les pensionnaires faisaient des frais de tissus froufrounants...

Ajoutées à cet intérêt documentaire, les qualités d'écriture du calicot (qui a lu Rousseau, Chateaubriand, Hugo, et qui n'a détesté pas de leur exemple) suffiraient à faire lire son édifiant récit d'une vie laborieuse...

se dévot et abandonnée, qui a empêché notre héros de se marier avant ses vingt-cinq ans, alors qu'il était déjà père, tous secrets que la minutieuse enquête de Michel et Philippe Lejeune a dévoilés, à leur propre stupour.

Xavier-Edouard n'aurait vraiment que lire et écrire; ses origines humbles lui interdisaient d'espérer devenir un auteur...

On aimerait déjà savoir ce que la suite des générations fera de cet auteur-ci.

MICHEL CONTAT.

* CALICOT, de Xavier-Edouard Lejeune, enquête de Michel et Philippe Lejeune. Arthaud/Montalba, 366 p., 30 F.

(1) Philippe Lejeune, maître assistant à Paris-XIII, est l'auteur, notamment, de l'ouvrage autobiographique et de Je suis un autre (Seuil), et il a entrepris un « Inventaire des autobiographies françaises du dix-neuvième siècle ».

L'insoutenable mondanité de l'être

LISANT le Mondain de Patrick Mauriès, je songeais à la règle énoncée par Oscar Wilde: « La conversation devrait effleurer tous les sujets, mais ne se concentrer sur aucun »...

Parfois, un simple nom, comme celui de la comédienne hollywoodienne Louella Parsons, me faisait traverser le temps et l'océan, tant il est vrai que le mondain est celui qui réagit le plus profondément aux choses les plus superficielles...

Fatiguée de toutes les perversions

Au détour de considérations finement berthéliennes sur les chaussures de tennis, je ne fus guère surpris de percevoir en quelques lignes l'écho fulgurant de ces débats sur le post-mondain qui irritent tant les esprits sérieux...

Questions futiles posées par un livre futile... peut-être. Mais c'est sans doute de cela que nous manquons le plus du moment où le culte de l'effort, prôné par les policiers de tous bords...

ROLAND JACCARD.

* LE MONDAIN de Patrick Mauriès, Le Seuil, 141 pages, 69 F.

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

TAROT, JEU ET MA...

poètes du temps présent

- Pascal LE REST
« COULEURS DU RÉEL »
80 pages, 37,50 F T.T.C.
- Patricia TONSUSO
« DÉRAISONS »
48 pages, 33,20 F T.T.C.
- Yvonne LANZA
« MES ENVOIÉES »
40 pages, 33,20 F T.T.C.
- Gérard VANNIER
« L'HIVER EN CAGE »
144 pages, 49,20 F T.T.C.
- SERVINE
« MES SECRETS DÉVOILÉS »
40 pages, 33,20 F T.T.C.
- Marianne SALOME
« TOI, MA VIE, MA FOLIE »
72 pages, 38,50 F T.T.C.
- Emmanuel ZAMITH
« DANAÏDES »
112 pages, 45,00 F T.T.C.
- Bernadette RICHE
« L'ÉCRIN »
80 pages, 37,50 F T.T.C.
- Francis FIACRE
« A CONTRE SENS »
40 pages, 34,30 F T.T.C.
- Édouard FAIDER
« PRIMO »
288 pages, 52,50 F T.T.C.
- Patrick BLANCHOT
« CONTRASTE D'HUMEUR »
64 pages, 36,40 F T.T.C.
- Laurence RANDUINEAU
« MES SOLEILS NOIRS »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Jean HOFMANN
« AU PAYS DE LA FÉE VERTE »
176 pages, 53,50 F T.T.C.
- Nour Eddine TOBI
« L'ENFANT ET LA NUIT »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Anne PASCALE
« LE CŒUR OUVERT »
256 pages, 67,40 F T.T.C.
- Charles RIVIERA TITEMA
« VIVONS LA RIME »
192 pages, 55,70 F T.T.C.
- Denis VEPRES
« UN PETIT COIN DE CIEL »
128 pages, 45,00 F T.T.C.
- Charles SEGERS
« LES CHARMES FISSURÉS »
160 pages, 51,40 F T.T.C.
- Suzanne MASMONTIEL
« MOISSON DE POÈMES »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Mustapha BENAÏSSA
« SUR LES CHEMINS DU MALHEUR »
128 pages, 45,00 F T.T.C.
- Amyse ACLOQUE
« SUR LA ROUTE DE LA VIE »
96 pages, 40,70 F T.T.C.
- Evelyne LONSAC
« SILENCES »
48 pages, 33,20 F T.T.C.

- Marie-Lydie DOLORES
« MARIE CHANTE ET PLEURE »
48 pages, 35,30 F T.T.C.
- Bernadette LAUNAY
« MON AMIE LA POÉSIE »
48 pages, 33,20 F T.T.C.
- Nicole PIRET-HECO
« CABRIOLES, PIROUETTES
ET PIEDS DE NEZ »
160 pages, 51,40 F T.T.C.
- Marcel MAISON
« UN FRISSON DANS LA NUIT »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Stéphanie GAUTHIER
« T'INQUIÈTE PAS, JE T'AIME »
144 pages, 48,20 F T.T.C.
- Marguerite MILLEJRI
« L'ÉPHÉMÈRE »
48 pages, 33,20 F T.T.C.
- Liora ZERBIB
« POÈMES A JACQUES »
40 pages, 33,20 F T.T.C.
- Marie-Aimée HATOY
« SOURCE DE VIE INTÉRIEURE »
128 pages, 46,00 F T.T.C.
- Yug YENOUIM
« ÉVANGILE 2000 »
96 pages, 40,70 F T.T.C.
- ORPHÉE
« ESPOIR DANS LA RECHERCHE »
112 pages, 42,80 F T.T.C.
- Evelyne BOQUET-NICOLAS
« SAINT-TROPEZ AU NATUREL »
suivi de
« DES ARBRES, DES SAISONS, DES FLEURS »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Marianne LUDIG
« SOLITUDE A CŒURS FERMÉS »
112 pages, 35,30 F T.T.C.
- Francis BEGUIN
« CES BEAUX JOURS D'HIER, DEMAIN »
144 pages, 50,30 F T.T.C.
- Michel DUHARD
« LES RONCES DE L'AMOUR »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Dolorès LANGENIER
« SILENCE D'OR »
34 pages, 30,00 F T.T.C.
- Evelyne PELLETIER
« FLEURS DE LARMES »
128 pages, 45,00 F T.T.C.
- Thierry HELLER
« MON ARBRE AUX FEUILLES
MULTICOLORES »
192 pages, 56,70 F T.T.C.
- Christine ORLY
« GAMES »
64 pages, 35,30 F T.T.C.
- Michel COSENTINO
« AU-DELA DU RÊVE »
192 pages, 55,70 F T.T.C.
- Suzanne AJMER
« MONOLOGUE POUR UN ANGE »
48 pages, 33,20 F T.T.C.

- Cathie SOULAT
« SENTINELLE DES ÈRES »
64 pages, 38,50 F T.T.C.
- Jean-Christophe CHAUVIN
« L'EFFORT DE L'ÉPHÉMÈRE »
160 pages, 52,10 F T.T.C.
- David THESLOY
« CRIS »
96 pages, 45,00 F T.T.C.
- Jean-François ALBERT
« COLÈRE, HUMOUR, AMOUR »
144 pages, 48,20 F T.T.C.
- Aline VESCO
« SENTIMENTS »
48 pages, 33,20 F T.T.C.
- Roland KUHN-GUYE
« SOLEIL ET ORAGES
A TRAVERS MES AGES »
96 pages, 40,70 F T.T.C.
- Louis-Léon DE DANNE
« LES PETITS RIENS »
136 pages, 54,60 F T.T.C.
- Gérard PAQUET
« RIMES POUR RÉVER »
40 pages, 36,40 F T.T.C.
- Pascal POIDEVIN
« QUATENAIRE »
160 pages, 57,50 F T.T.C.
- Frank GAYDIER
« SUR LE SEUIL DE LA VIE »
88 pages, 45,00 F T.T.C.
- Jean-Luc HAMEL
« TENDRES PENSÉES »
50 pages, 33,20 F T.T.C.
- Ange FIORELLI
« L'ARC-EN-CIEL
DE LA POÉSIE NOUVELLE »
80 pages, 45,00 F T.T.C.
- Marcel FLORIS
« FACE AU MIROIR
EN PROLONGATION DE L'INFINI »
82 pages, 37,50 F T.T.C.
- Francis DELEPINE
« TOUT AIMER DE LA VIE »
88 pages, 41,80 F T.T.C.
- Christine THÉODOROU
« BAFOUILLES »
80 pages, 37,50 F T.T.C.
- Ève ARSLAN
« A BOUT PORTANT »
192 pages, 63,20 F T.T.C.
- Louis MARTIN
« TENDRESSE »
64 pages, 38,50 F T.T.C.
- Christiane OULFANT
« SAFRAN
POUR ISOCLINE »
64 pages, 38,50 F T.T.C.
- Popee POLYDROPOULOS
« FUSILS DE BOIS »
96 pages, 40,70 F T.T.C.
- Robert BAYOU
« CHAIR ET OMBRES »
176 pages, 53,50 F T.T.C.

théâtre

Robert DOUTEAU
« SITRA »
L'Égypte XVIe siècle avant J.-C.
96 pages, 53,50 F T.T.C.

Michel de TONNEINS
« UN CADEAU POUR MAGALI »
Une idée extraordinaire
110 pages, 45,00 F T.T.C.

André TARDIEU
« UN SOIR... L'ENFER »
Un suspense inouïtable
96 pages, 53,50 F T.T.C.

écrits

Herrine GAVIN
« TERRE D'ASILE ? »
Le rage et le désespoir
112 pages, 42,80 F T.T.C.

Catherine MAURY
« L'ÉCLAT DE RIRE »
Un témoignage unique sur la surdité
160 pages, 78,10 F T.T.C.

René MONCHO
« SYLVIE »
Un instant privilégié
96 pages, 38,50 F T.T.C.

Élie OHANA
« LE GLAIVE ET LA BALANCE »
Pour une nouvelle justice
288 pages, 74,90 F T.T.C.

Hocine HAROUN
« LE ROSEAU SENTIMENTAL »
Algérie sous empire
128 pages, 45,00 F T.T.C.

Collette CAUDIE
« L'ADOLESCENCE MALTRAITÉE
DANS LE MEILLEUR DES MONDES »
Une quête de l'âme
224 pages, 72,80 F T.T.C.

essais

Bernard-André MAIRE
« LE MASSACRE DES HÉRISSEONS »
L'homme déseigné
82 pages, 40,70 F T.T.C.

Gilberte CHEVALIER
« LA RÉVÉLATION »
Une voix pour ceux qui souffrent
208 pages, 66,40 F T.T.C.

Suzanne MARIE
« MESSAGE DE LA NOOSPHERE »
Le cycle de l'esprit
240 pages, 69,60 F T.T.C.

Guillaume JACQ
« RÉUSSISSEZ VOUS AUSSI ! »
Aux côtés-pour-compte
320 pages, 129,50 F T.T.C.

Yves DARDEL
« ASIE CENTRALE OCCIDENTALE »
Pour que l'Occident redécouvre l'Asie
112 pages, 43,90 F T.T.C.

André L'ÉTANG
« LA PAIX DE CENT ANS »
Récits pour le paix
128 pages, 47,10 F T.T.C.

Roger MARTIN
« VICTOR MOREL CHIRURGIEN
ET DÉPUTÉ DE LA III^e »
Un destin exceptionnel
64 pages, 32,10 F T.T.C.

Georges ZELDINE
« LA GAUCHE QU'EST-CE A DIRE ? »
Conscience et politique
64 pages, 31,90 F T.T.C.

Élie ADOAS
« LE PLAN GILDAZ »
Comprendre l'économie
128 pages, 49,20 F T.T.C.

Hossein BENDAHMAN
« PERSONNALITÉ MAGHRÉBINE
ET FONCTION PATERNELLE AU MAGHREB »
Essai maghrébin
336 pages, 114,50 F T.T.C.

T. Deulism DUYET
« LA VOIE VERS LE RAJEUNISSEMENT »
Le nouveau
224 pages, 65,80 F T.T.C.

Evelyne FRANCK-MAGHETTI
« A VOS ARMES POUR UN NOUVEL ART
DE VIVRE »
Retrouver le sens de la vie
160 pages, 50,30 F T.T.C.

Gilles ZAMARIA
« PSYCHOLOGIE ET SCIENCES
AU SERVICE DE LA RÉPRESSION »
De nouvelles images de la science
192 pages, 58,90 F T.T.C.

Claude de SAINT-RAPHAEL
« MOUVEMENT UNIVERSEL
PACIFIQUE »
Les connaissances essentielles de l'homme
224 pages, 82,40 F T.T.C.

Éric-Robert RAY M.D.
« NATUROTHÉRAPIE : MÉDECINE
OUI OU NON ? »
Une pratique à découvrir
224 pages, 68,50 F T.T.C.

Jean WEINFELD
« L'ÊTRE ET L'HARMONIQUE »
Une nouvelle conception de monde
192 pages, 61,00 F T.T.C.

Maurice COHEN
« JÉSUS : UNE AFFAIRE »
La Vierge peut-elle se voir accidentée ?
272 pages, 121,00 F T.T.C.

150

1501

LA PENSÉE

UNIVERSELLE

romans

- Marc BOCCARA
« LA CHEVAUCHÉE DANS LA NUIT »
La dernière dans le tunnel
304 pages, 98,50 F.T.T.C.
- Victor-Émilien MAX
« LA BALAYEUSE DE SOLEIL »
Une rivière de symboles
192 pages, 62,10 F.T.T.C.
- Pierre ORIDL
« LES DRUILLÉS »
Une micro-société algérienne
192 pages, 79,20 F.T.T.C.
- Gilles BIRCKENSTOCK
« RAPHAEL ALBI »
Les enfants solitaires et rêveurs
128 pages, 68,20 F.T.T.C.
- Marc SARAMITE
« TAÏEB »
La cloche et le pistolet
130 pages, 45,90 F.T.T.C.
- Minouche SANTELLI
« MARIE ET LE LOUP »
A lire avec des yeux d'enfant
64 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Marie-Antoinette DANIEL-POUHAER
« CROISIÈRE SOUS LES CHATAIGNIERS »
La Corse sauvage et belle
192 pages, 67,50 F.T.T.C.
- E.-J. BDTZ
« LA PLAINTÉ DES VENTS MAUDITS »
Les enfants héros
288 pages, 98,80 F.T.T.C.
- Georges SEIGNEUR
« LE RÉCADÈRE »
Un chrétien dans le Vaudou
322 pages, 74,90 F.T.T.C.
- Brigitte COLARD
« LA FAMILLE PERRIN EN VACANCES »
Un hymne aux enfants
96 pages, 41,80 F.T.T.C.
- NDBAR
« LE VERTIGE »
Passer le temps
224 pages, 74,90 F.T.T.C.
- Jean-Marie TARRAGONI
« LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT... »
Une enquête étonnante
190 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Flore NALDI
« A QUI SAIT AIMER... »
L'apprentissage de l'amour
288 pages, 88,80 F.T.T.C.
- Antoine FLUHR
« LA CASA VERNIER »
Un roman tendre et éblouissant
224 pages, 65,30 F.T.T.C.
- Henri GEORGE
« LA ROUTE DU DESTIN »
Une histoire palpitante
176 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Barthe de NYSE
« LA RÉDEMPTION D'ISRAËL »
Israël, années 80
256 pages, 72,80 F.T.T.C.
- Albert MATHIEU
« ANGÉLUS DU MATIN »
Un roman-poème
256 pages, 67,40 F.T.T.C.

- Pierre GOFFOIT
« FAITS DE VERRÉS »
La vengeance d'une femme
224 pages, 98,50 F.T.T.C.
- GREGORY
« DE GOUITTIÈRES »
Les oubliés de la fortune
80 pages, 34,30 F.T.T.C.
- Christian de MDLINER
« QUAND REVIENDRONT LES ANDES »
Une frégate héraldique
224 pages, 72,80 F.T.T.C.
- Primerose PHILIPPE
« LE TARIF DE LA RENCONTRE »
Un jeune homme amoureux
224 pages, 66,40 F.T.T.C.
- Albin FRIJAC
« RESSAC »
Jésus en prison et en mort
128 pages, 45,90 F.T.T.C.
- Paule MARTIN
« L'OMBRE D'UN AMOUR »
La femme qui s'en va
96 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Félix VERRIEUX
« L'ÉTERNEL ADIEU »
L'histoire d'un homme
192 pages, 63,30 F.T.T.C.
- Fernand-Jules VIANNENC
« LES POUZAROTS »
Chronique d'une époque : 1828
256 pages, 71,70 F.T.T.C.
- ADRIEN
« S.O.S. ARMY »
ou
« FAITES LA PAIX MAIS PAS LA GUERRE »
La souffrance des paupers
96 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Henni LESPINAS
« LES DEUX MIRACULES DE L'ASCENSION »
ou
« LA BELLE ET LE FOU »
La grandeur et la déraison
224 pages, 67,40 F.T.T.C.
- J.-F. OBEHME
« VIVRE ET MOURIR SELON SON STYLE »
Un réquisitoire troublant
64 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Jean LE PERRON
« MARIE DE LA MINE »
Histoire d'une vie
288 pages, 84,60 F.T.T.C.
- Marie-France CHEVALIER
« L'ALLÉE DES BUDDLEIAS »
Les parents inventés
96 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Jacques BIDAULT
« LA CHAÎNE SANS FIN »
Deuxième et troisième
128 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Joseph GULYAS
« LA TRESSE »
Un univers clos
96 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Sébastien SOLARIS
« FRAGMENTS D'ÉCRITS SYMBOLIQUES »
Des symboles méditerranéens
96 pages, 52,30 F.T.T.C.

- Jacqueline ARDOIN
« LES BALADINS DE L'ESPÉRANCE »
Le merveilleux tourbillon
112 pages, 59,90 F.T.T.C.
- Jo GALANTI
« SES RACINES SONT DE NULLE PART »
La vie quotidienne en Égypte en 1900
160 pages, 52,50 F.T.T.C.
- DI BEN AMAR
« ILOT DE PEINE DANS UN OcéAN DE SABLE »
L'odeur du désert mauritanien
224 pages, 67,40 F.T.T.C.
- Geneviève PECQUEUR
« LA BELLE NORMANDE »
Souvenirs d'une enfance
160 pages, 73,90 F.T.T.C.
- GIOVANNI
« ITINÉRAIRE VERS L'AU-DELA »
La mort n'est pas une fin
144 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Roger VARLET
« L'ARCHER D'AGROLIE »
La quête de l'arc fabuleux
96 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Gérard BLANCHON
« ATTENDRE LA NUIT »
Rêver et voyager
144 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Jacques DE GRAET
« LA PISTE DU DIABLE »
Amour et alpinisme
192 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Claude DENEAU
« QUAND L'ALLEMAGNE FAILLIT DÉCLENCHER LA III^e GUERRE MONDIALE 1986 »
Une anticipation politique fascinante
64 pages, 31,20 F.T.T.C.
- Hélène du GREAUME
« S'IL-TE-PLAIT, AIME-MOI UN PEU »
Le monde secret de l'enfance
96 pages, 39,60 F.T.T.C.
- André DARDAILHON
« LE MAL DES GARRIGUES »
Mélodie d'amour
256 pages, 107,00 F.T.T.C.
- Régis LAVAUD
« QUAND VIENDRA DEMAIN »
La fantaisie cosmique
384 pages, 85,60 F.T.T.C.
- René BRONNARD
« DIX CADAVRES POUR UN INNOCENT »
Humour et suspense
160 pages, 52,50 F.T.T.C.
- Robert NAPOLEONE
« MEKTOUB »
La révolte et la réinvention
208 pages, 73,90 F.T.T.C.
- Nancy HÜTTEL-ARMAND
« LA LONGUE PATIENCE »
Une vie à suivre
256 pages, 78,60 F.T.T.C.
- Béatrice ANDREU
« ... ET SI COURTE EST LA VIE »
39-40 Un village languedocien
350 pages, 157,00 F.T.T.C.

souvenirs

- Guy FRÉVILLE
« JEUNESSE MADE IN TANNAYSIE »
L'adolescence retrouvée
80 pages, 38,50 F.T.T.C.
- François PAKONYK
« 1940-1945 LES ENFANTS DE L'EXODE »
Le drame et la mémoire
80 pages, 38,50 F.T.T.C.
- René M. BUHL
« PIERRE »
Une vérité tragique
80 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Raymond MORTIER et Jo ESSE
« MARCHÉ ! MARSCH ! »
Témoins de la guerre
256 pages, 71,70 F.T.T.C.
- Gabriel LARDELLÈRE
« LE TEMPS FINI »
Un homme au panache sur le passé
224 pages, 69,90 F.T.T.C.
- Zabo OLIVIER
« DÉROGEANCE »
Le maître de plaisir
144 pages, 50,30 F.T.T.C.

- Duad MACARIO
« AU COIN DU FEU... »
Souvenirs au roman
128 pages, 63,20 F.T.T.C.
- Pierre DREYER
« J'ÉTAIS APPELÉ DANS LES AURÈS »
Voilà ce qui s'est passé
224 pages, 65,30 F.T.T.C.
- PATOU
« HYMNE POUR UN INCONNU »
L'histoire d'une amitié
128 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Phoenix DES SABLES
« DIX-HUIT ANS EN 1930 »
Toute une vie à observer
328 pages, 102,70 F.T.T.C.
- Robert SUREAU
« LE COMMANDO D'ÉBARQUE A L'AUBE »
Les héros et les martyrs
144 pages, 68,50 F.T.T.C.
- Alexandre ASCHKENASY
« ITINÉRAIRE »
Le témoin contemporain
388 pages, 126,20 F.T.T.C.

- Léon-Raymond DALLIDET
« 1934-1984 : VOYAGE D'UN COMMUNISTE »
Une traversée de l'histoire
328 pages, 99,50 F.T.T.C.
- Jean-Yves LE RDY
« TAXI, ÊTES-VOUS LIBRE ? »
L'aventure quotidienne
224 pages, 94,20 F.T.T.C.
- Rolande VASSEUR
« UN MONDE SANS AMOUR »
Une voie à suivre
96 pages, 49,20 F.T.T.C.
- André LE GAL
« ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME »
L'impitoyable réalité ouvrière
448 pages, 142,40 F.T.T.C.
- Morgan JONES
« UN OISEAU BLEU SUR L'ÉPAULE »
Aux limites de la foi
208 pages, 59,90 F.T.T.C.
- Evelyn DUPONT
« SOUVENIRS ET RÉALITÉS »
Un instant de vie
72 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Paulette BOULINGUEZ BAYARD
« LES COUPS DE PIED AU CŒUR »
Une histoire attachante
288 pages, 129,50 F.T.T.C.

nouvelles

- Christian MASSE
« POST-MORTEM »
Au-delà du quotidien
144 pages, 58,30 F.T.T.C.
- Yvan DIDNIS
« LES FILS DE LA VIERGE »
Les parents du rêve
224 pages, 72,80 F.T.T.C.

- Henni GALIEN
« SOUVENIRS D'UNE AUTRE VIE »
Un message essentiel
128 pages, 52,50 F.T.T.C.

- Claire VALLÉE
« CONTES DE MON VILLAGE »
Des personnages extraordinaires
144 pages, 73,90 F.T.T.C.
- Fanny MDRAND
« HYMNE A LA JOIE »
Face à la lumière
128 pages, 61,00 F.T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4^e. TÉL. : 887-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre librairie.

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4^e) - Téléphone : 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Peut-on régler une dette d'amour envers son père ?

Dans sa quête du passé, Peter Härtling est allé jusqu'au bout du voyage

Il y a, au cœur du travail de Peter Härtling, le désir, noir et fulgurant, de saisir le passé, d'interroger la mémoire, ce lien étrange, chair, sang et mots, qui rattache à ce qui s'est enfui. Härtling a toujours cherché à retrouver le temps perdu, non pour l'immobiliser, mais pour en faire rayonner l'absence - car il s'est consacré à la grande douleur de l'irrémissible.

Aujourd'hui, il tente donc de faire resurgir l'histoire de son enfance, qui est aussi celle d'une époque folle. Mais ce qu'il en livre, c'est ce qui reste, exactement : des traces et des trous. Il ne faut pas compter sur Härtling pour une reconstitution. Seul lui importe le bruissement entouré de silence.

Dette d'amour et *Zweitl* sont deux moments de cette quête du passé, très différents et pourtant entrecroisés : *Zweitl*, écrit en 1973, est une enquête. Härtling s'y est contraint à vérifier les souvenirs qu'il avait de son séjour à *Zweitl*, petite ville de Basse-Autriche, proche de la Tchécoslovaquie, où il s'était réfugié à la fin de la guerre. Il interroge des témoins, va sur place, trouve des documents. De cette période confuse et brutale, il reste, à l'homme qui est devenu Härtling, quelques scènes, quelques lieux. Mais les scènes sont contestées parfois par ses interlocuteurs, les lieux ont changé. Comment retrouver la vérité de l'enfant

qu'il fut, et la garder en soi, quand la mémoire ne laisse que quelques blocs napaques ? Et c'est pourtant de ces blocs sur fond de désastre que va naître le sentiment de toucher le réel : moins, sans doute, le réel de cette enfance, que la force désespérée de l'adulte qui veut comprendre celui qu'il fut, et se trouve devant un étranger, devant un personnage. « Je ne sais pas si c'était moi. Ce pourrait être moi... Les vivants sont devant leurs portraits, avec l'écart des ans, ils disent qu'ils furent, mais ils ne rentrent pas dans leur image. » Tout *Zweitl* est un glissement, une dérobade. Mais ce qui se dérobe a, dans son mouvement même, une vérité plus importante peut-être qu'un détail vérifié. Car elle est l'émotion même qui rend présent ce qui est perdu. D'entre les voix antagonistes des contemporains, d'entre les lacunes des documents, se lève la douleur du vivant : traversé, constitué de fantômes à qui l'on ne peut jamais, véritablement, redonner leur voix et leurs rêves, et qui pourtant frémissent.

La terrible beauté de cet éloignement peuplé nous est encore rendue plus sensible dans la Dette d'amour, que *Zweitl* a préparée. Ecrite sept ans plus tard, en 1980, Dette d'amour est le double de *Zweitl*, et semblement se veut écoute de ce qui fut. Mais, alors que *Zweitl*

s'affirme recherche de l'enfant, la Dette d'amour est recherche du père. Le fils vivant s'adresse au père mort.

Se souvenir du petit voyou

Peter Härtling est né en 1933 à Chemnitz (aujourd'hui Karl-Marx-Stadt, en RDA). L'enfant et sa famille vont être ballottés par la guerre, allant de ville en ville, dans le chaos et l'horreur. Surtout, la guerre va rendre infranchissable le fossé qui déjà séparait le fils du père. Entre eux, le silence. Le père, avocat, s'occupe discrètement des « victimes des lois nouvelles ». Le fils fréquente la « jeunesse hitlérienne ». Le père est distant, ne sait guère montrer d'affection. Le fils méprise le père. Le père meurt en 1945 dans un camp soviétique. Peu après, la mère se suicide. Et Härtling, proche de la cinquantaine, plus vieux que son père n'a jamais été, tente de retrouver, par-delà la mort, ce père qu'il n'a pas compris, avec lequel il n'a pas pu parler. C'est à la fois l'enfant et sa haine, l'adulte et son amour en deuil, qui ensemble veulent retrouver le père : « Je veux ce que j'ai perdu : sa présence. »

De cette oscillation constante entre l'homme qui écrit et l'enfant qui l'écriture retrouve, entre l'homme qui comprend et l'enfant qui ne pouvait comprendre, surgit le tremblement d'une émotion nue. Tout est limpide et cerné d'ombres. Härtling ne veut pas justifier le jeune « monstre » qu'il a été, il n'a pas envie d'expliquer sa famille ou l'époque. Même s'il éprouve de l'horreur devant le petit voyou nazi qu'il était à onze ans, il se contente de se souvenir. Avec effroi. Avec malaise. Pour régler avec son père sa « dette d'amour ». Lui, le fils, qui est désormais père et dont le père mort pourrait être le frère cadet. Mais cette Dette d'amour n'a rien de sentimental. Il ne s'agit pas de paisibles retrouvailles. Au contraire. « J'ai écrit contre toi, Père, et non pour toi, contre toi encore. »

Tout se mêle, dans cette lettre éperdue, hallucinée, à la précision poignante. L'enfant, l'adulte, le père, le fils. Et c'est ce mélange, cet enfant mué dans l'adulte, et qui cogne des poings, cet adulte se reconnaissant parfois chez son père, qui donne à la Dette d'amour sa force bouleversante. Le mort ne peut répondre, l'enfant ne peut rien changer. Et, pourtant, le père est là, dans la souffrance du fils, il est là, à jamais blessant, meurtri, dans les mots clairs et hrisés du fils. Il se tient, indestructible, dans la culpabilité, la solitude de son enfant. Ce qui est perdu l'est pour toujours. Härtling, avec le courage des poètes, a osé aller jusqu'au bout de son voyage. Il dit le chant de l'exil, ce bel exil tragique auquel nous condamnons la mort à l'œuvre qu'est le temps qui passe. Il nous donne les larmes, et ces larmes mêmes nous montrent que l'absence, toujours, se métamorphose en oblique présence. Il fait partie de ces écrivains indispensables qui donnent au lecteur l'envie de retrouver son impossible patrie. Autant dire qu'il est un grand éveillé.

ÉVELYNE PIELLER.

* DETTE D'AMOUR, suivi de ZWITL, UNE MÉMOIRE EN QUESTION, de Peter Härtling. Traduit de l'allemand par Claude Porcell et Michel-François Demet. Seuil, 254 pages, 75 F.

Peut-on régler une dette de haine envers sa mère ?

Thomas Bernhard à la recherche de son enfance

THOMAS BERNHARD cessera-t-il de nous surprendre ?

Interdit à la vente en Autriche, son dernier roman, *Holzfallen* (Abatage de bois), défraya depuis quelques mois la chronique d'outre-Rhin. L'auteur s'y livre à un jeu de massacre contre l'establishment viennois et ses principaux représentants, aisément reconnaissables (d'où la plainte déposée par une des victimes), sous leur nom d'emprunt.

Un enfant, dont la traduction vient de paraître chez nous, est le cinquième et dernier volet de l'autobiographie, commencée avec *Origine*, qui avait également déchaîné les passions : le modèle de l'oncle Frantz, cet ecclésiastique, que l'auteur décrivait dirigeant l'*internationale* « avec les mêmes méthodes que son prédécesseur, un capitaine de SA, avait finalement obtenu lors de la parution du livre en « poche » la suppression des passages le concernant.

Un enfant déconcertera une fois de plus le lecteur. Ayant choisi de terminer l'histoire de ses années de formation par le début, Thomas Bernhard s'interroge sur son enfance, entre sa naissance, en 1931, en Hollande, où sa mère est allée cacher la honte d'une grossesse hors mariage, et l'enfance à Rotterdam. Ce récit contraste par sa sérénité presque classique avec les imprécations et les péripéties terrifiantes des précédentes parties.

Poursuivi par les cris de sa mère : « Il ne m'a plus manqué que toi... C'est toi qui as fait mon malheur », le jeune Thomas est persuadé que celle-ci lui en veut, ne pouvant s'empêcher de venir dans l'enfant le père, l'amant, qui l'a abandonnée. Il va bientôt trouver auprès de son grand-père (le père de sa mère) un protecteur et un éducateur. Lui qui se croit un réproché, et ne rêve que de villes éventrées et de cataclysmes, apprend ainsi que les anarchistes sont le sel de la terre et que la faculté de se suicider est le don le plus précieux de l'homme.

Tout le malheur du monde

Un curieux personnage, ce grand-père. Tout jeune, il a renoncé à l'héritage familial, s'est enfui du séminaire pour rejoindre le mouvement anarchiste. Devenu écrivain, il n'a encore publié, à compte d'auteur, qu'un unique livre, que la chèvre familiale a dévoré, mais il travaille depuis trente-cinq ans à un roman gigantesque et interminable. Tous les gens que côtoie Thomas Bernhard ressemblent d'ailleurs, à s'y méprendre, aux héros de ses romans : le frère du

grand-père, Rudolf, a fui la société en devenant garde-chasse, puis s'est suicidé au sommet d'une montagne, après avoir pris soin de préciser, sur un papier trouvé près du cadavre, qu'il se tuait « parce qu'il n'avait pas pu supporter plus longtemps le malheur du monde ». La mère de l'auteur, elle, a renoncé, à cause d'un cataracte au poumon, à une carrière de danseuse-étoile pour devenir bonne à tout faire. Mariée à un agitateur communiste (le tuteur de Thomas), elle adulte elle aussi le grand-père.

La famille est poursuivie par la misère et atteinte d'une instabilité congénitale. L'enfant est ballotté d'un milieu à l'autre. Sa première année s'est écoulée dans le port de Rotterdam. Confié à la garde d'une femme de pêcheur, Thomas Bernhard a vécu avec

d'autres nourrissons dans un hamac sous le pont d'un chalutier. Après un séjour à Vienne où son grand-père le promène le long des grilles de l'Asile d'aliénés, le voici, toujours en compagnie de ses grands-parents, sur les bords d'un lac salzbourgeois. On s'entasse dans une seule pièce, au-dessus du buffet de la gare. L'enfant passe ses moments de loisirs au cimetière. Nouvelle transplantation chez sa mère, à Traunstein, en Bavière. La propriétaire, riche veuve, affligée de quatre filles, tient au rez-de-chaussée un magasin d'articles et de décorations funéraires. L'une des filles ayant été bientôt emportée par un frondeur, les survivantes ne circulent plus qu'en robe noire, « couleur d'ideale, note encore Bernhard, pour qui fait commerce de la mort. »

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

* UN ENFANT, de Thomas Bernhard. Traduit de l'allemand par Albert Kahn. Gallimard, 148 p., 60 F.

Le journal imaginaire d'Henriette Vogel

DANS le *Vol du vampire*, Michel Tournier évoque le drame du 22 novembre 1811, au bord du lac Wannsee, près de Potsdam : un meurtre et un suicide s'y perpétrèrent, par consentement mutuel, comme pour des noces. Heinrich von Kleist tua son amie Henriette Vogel, avant de se donner la mort. Or, si on trouve sans peine la tombe du poète romantique allemand, « rien n'indique, comme le dit Tournier, que Henriette Vogel soit enterrée près de lui. Elle est là aussi, sans doute, mais le scandale qu'elle retentit dans toute l'Europe (...) explique probablement l'anonymat de sa tombe ». Il y a comme une réparation d'injustice dans la *Vocation du bonheur* : en imaginant le journal intime qu'aurait pu tenir son héroïne, Karin Reschke restituée de l'intérieur l'aventure d'une femme qui ne fut pas que l'ombre du poète, mais joua sa partition à même hauteur que lui, comme l'attestent les admirables lettres d'amour de son ultime lettre.

Née comme Kleist en 1777, Henriette Vogel a vingt et un ans lorsque Karin Reschke lui met la plume à la main. Elle pose sur le monde en morceaux d'après la Révolution le regard aigu d'un être fragile, songeur et désolé. Elle fit Werther avec passion, se meut, par les relations de son époux, dans les cercles officiels, souffrit des ravages de l'époque et concentra l'essentiel de ses élans sur sa fille Pauline. Dans l'Allemagne de ce début du dix-neuvième siècle, la réalité tout entière respire à l'angoisse et à la nostalgie de l'aïeux. Les femmes sont-elles vraiment « vouées au bonheur » ? Henriette répondrait que non.

Une tumeur de l'utérus la menace au moment même où un sombre poète lui apporte son exaltation idéologique et son œuvre : la *Marquise d'O*, « étrange histoire d'amour et d'honneur perdu », et *Panthéisme*, cette pièce tumultueuse dont le thème (la guerre des sexes) autorise Karin Reschke à tirer son livre vers une réflexion sur la condition féminine.

Dès cette rencontre, quelque chose a lieu qui affecte la narration, dont le mouvement s'accroît parmi les émois et les délires, puis s'épanouit en méditations rêveuses avant de s'achever, sous le coup des déceptions politiques et littéraires de Kleist et de lassures du mal qui ronge Henriette, en brèves séquences qui disent la « décision irrévocable » : « Nous ne pourrions pas mener à bien nos aspirations communes sans prendre congé de tout ce qui nous semblait si cher (...) Je l'écoutais avec ravissement. Je rivalisais avec lui pour la faveur d'éprouver cette joie de nos âmes unies dans la mort. » Quand la lecture d'*aujourd'hui*, en même temps que Kleist, reforme le journal d'Henriette Vogel, il sait que cette voix ne cessera de bouleverser les lois reçues sur le partage entre les héroïnes de la littérature et les femmes de la vie.

SERGE KOSTER.

* LA VOCATION DU BONHEUR, de Karin Reschke. Traduit de l'allemand par Jacqueline Chambon et Elisabeth Kahle. Éditions Actes Sud, 290 p., 89 F.

La détresse d'Anna Kavan

L'ŒUVRE d'Anna Kavan, qui s'est suicidée en 1968 à l'âge de soixante-sept ans, épouse étonnamment le couple d'une vie qui fut de la quête idéaliste du bonheur à l'abandon sentimental, à la solitude, au détachement de soi et à la terrible évasion que constituent les cocktails de barbituriques. Des œuvres comme *L'oiseau, qui es-tu ?*, *Demeures du sommeil* et *Une représentation à l'Asie*, aux titres très explicites, témoignent de ces mouvements d'une conscience malheureuse entre l'angoisse et les vertiges de la folie. Sa dernière œuvre publiée en France, un recueil de nouvelles posthumes, *Mon âme en Chine*, si l'on considère surtout le long texte initial qui donne son titre à l'ouvrage, e tout l'air d'un adieu à la vie, aussi superbe que poignant.

Rejetée par son mari, Kay tente de se suicider avec des barbituriques. Sauvée, elle sort de clinique pour ne prendre conscience que de l'irréalité désolée de sa propre existence, et d'une cruelle absence à elle-même : son âme voyage en Chine, pense-t-elle, nom qu'elle donne à cette contrée inaccessible où fuient les êtres qui, comme elle, ne se reconnaissent plus. Pourtant, un homme est là pour la secourir, John, un Australien, marié et père de famille, qui accomplit un voyage en Europe. Il fait le pari de redonner à Kay le goût de vivre.

Pari engagé mais ce compagnonnage entre une femme vouée au désespoir d'elle-même et un homme trop ancré dans ses certitudes va tourner court. Peu à peu, il va la rejeter, exaspéré par un être qui détruit insidieusement son aptitude à « coller » avec bonheur aux choses de la vie ; quant à Kay, elle ne perçoit plus son avenir que dans une solitude irréversible - jusqu'au néant.

Ce récit admirable maintient une tension constante entre un rendu extrêmement aigu des

réalités et le décalage flou que leur impose, par sa perception, une femme prisonnière de sa détresse. Ainsi le monde (la nature, le couple d'un ciel qui l'aspect de la mer) chante-t-il à vide, sans complexité humaine, et l'évidence devient-elle un trompe-l'œil. D'autres nouvelles nous renvoient l'image d'un monde aussi cruel dans ses jeux qu'inhumain dans ses ultimes développements : *Cinq journées d'un compte à rebours* est une fantaisie autour de la révolte estudiantine sauvagement politisée ; *Deux Jésus* retrace la barbare urbaine illustrée par le crime qui vient sanctionner l'amour obstiné d'une jeune fille pour un voyou ; *Un coup de maître* est une satire sur les voitures qui gangrènent les villes, tandis que le *Sous-Marin jaune* et *Voyageur nous entraînent* dans des visions apocalyptiques et un monde futuriste totalement glaçant. *Un soir d'été*, l'ultime nouvelle du recueil, écrite peu de temps avant la mort d'Anna Kavan, est une sorte de bref et émouvant faire-part : « Sans pitié, les gens me contraignent à constituer une existence insupportable sans même voir que j'ai déjà quitté leur univers. » Ainsi, du premier texte au dernier, la bouche est-elle refermée d'un âpre et émouvant vagabondage aux frontières de l'esprit intérieur.

PIERRE KYRJA.

* MON ÂME EN CHINE, d'Anna Kavan, traduit de l'anglais par Odile de Lalain. Flammarion, 198 pages, 85 F.

* LIVRES PUBLIÉS EN FRANÇAIS : *Demeures du sommeil*, Veyrier, 1978. *Laissez-moi ma solitude*, Remaissance, 1981. *Neige, Stock*, 1975. *L'oiseau, qui es-tu ?*, Veyrier, 1979. *Une représentation à l'Asie*, Bourgeois, 1983.

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél : 326-51-09

MEDITATIONS SUR
LES 22 ARCANES
MAJEURS DU TAROT
Aubier

la dure vie
des femmes
langage
Grand

Handwritten signature or stamp.

Journal de l'ISO

HISTOIRE

La dure vie des femmes

Le langage du corps...

Deux livres - l'un de Jacques Gélis, l'autre d'Edward Shorter - montrent l'intime liaison entre la physiologie et la vie sociale.

L'HISTOIRE des femmes est un genre relativement récent. Elle s'enracine bien évidemment dans la prise de conscience féministe qui, depuis les années 60, s'est affirmée et exprimée dans la plupart des pays occidentaux.

est une manière de somme. Il en a la taille : six cents pages serrées, mais qui sont portées par un enthousiasme convaincant. Il en a aussi l'ambition : quatre siècles d'histoire, du seizième au dix-neuvième siècle, que l'auteur n'hésite d'ailleurs pas à distendre aux dimensions du millénaire pour les besoins de sa démonstration.

Une affirmation traverse ce gros livre : dans les sociétés occidentales traditionnelles, la naissance, comme tout ce qui touche à la reproduction de la vie, met en jeu un ordre qui est indissolublement naturel et social.

fondés et, du même coup, rendu opaques des siècles d'expérience de la vie.

On comprend mieux ainsi pourquoi Gélis, historien reconnu de la démographie et de la médecine, a choisi ici la démarche de l'anthropologue. C'est qu'elle seule permet de rendre compte de comportements collectifs dont, souvent, nous ne comprenons plus la logique.



La consultation prénatale (Planche extraite d'un manuel d'obstétrique.)

... et de la naissance

constitue sous nos yeux s'est vue critique et libératrice; pourtant, elle paraît souvent tentée de réduire les femmes à leur propre corps, retrouvant ainsi les plus fortes convictions des moralistes, des théologiens, des légistes et des médecins d'autrefois.

JACQUES REVEL

(1) Y. Verdier, Façons de dire, Façons de faire, Gallimard, 1979.

* L'ARBRE ET LE FRUIT. LA NAISSANCE DANS L'OCCIDENT MODERNE (XVII-XIX^e SIÈCLE), de Jacques Gélis, Fayard, 611 p., 148 F.

* LE CORPS DES FEMMES, d'Edward Shorter. Traduit de l'anglais par Jacques Bacalu. Le Seuil, 380 p., 125 F.

* Signalons la publication des Actes d'un colloque sur le thème Une histoire des femmes est-elle possible ?, et sous la direction de Michelle Perrot, six éditions Rivegès (10, rue Fort, 13001 Marseille) et 33, rue de Verneuil, 75007 Paris).

La féminité selon Jean Lorrain

« PAR Jean Lorrain, l'année 1900 est à jamais fixée dans nos esprits », note Paul Morand. Durant cette fin du XIX^e siècle où les classes sont impitoyablement séparées, où l'on ne démocratise que du bout des lèvres, où la bourgeoisie règne et a l'argent insolent, où l'aristocratie touche vers elle pour redorer son blason, où l'aventure politique - notamment coloniale - et un patriotisme exacerbé se mêlent à la remoue de la haute ou de la basse société, des salons ou des forêts, du théâtre ou de la rue, du boudoir bourgeois ou de la maison de rendez-vous.

Une culture de la consolation. La plupart des motifs abordés par Gélis, ou les retrouve dans l'histoire du Corps des Femmes que propose, au même moment, Edward Shorter. Mais la démarche et l'intention en sont assez profondément différentes.

C'est à la femme surtout que revient le rôle de guide dans ce monde trouble. Des femmes, Jean Lorrain dira tout : les faiblesses et les perfidies, les perversions et les névroses, les vertus et les crimes - « Qui est donc aussi femme que cet homme quand il perd des femmes ? » note encore Paul Morand dans sa préface à Femmes de 1900.

Michel Desbrières, savant amateur de l'époque « fin de siècle », à qui l'on doit notamment une anthologie de la France fantastique 1900 (1), a

ou l'heureuse idée de nous procurer la première édition complète d'Une femme par jour : elle comporte cinquante-cinq textes jusqu'à présent inédits en librairie. Une édition annotée, soignée, sous une jolie couverture dont le thème (« une Parisienne place de la Concorde ») est emprunté à Jean Béraud.

Tous les types de femmes caractérisent ici, joyeusement, parfaitement, sinistrement, au fil de courtes chroniques. Elles viennent de la haute ou de la basse société, des salons ou des forêts, du théâtre ou de la rue, du boudoir bourgeois ou de la maison de rendez-vous.

Les titres à eux seuls sont évocateurs : « Fleur de fortif », « La truqueuse du bois », « Le Gouleur », « L'Inconnue... » A l'opposé de l'éternel féminin suave, précieux, câlin et gentiment égoïste que nous propose l'imagerie de la Belle Époque, voici le perversité, la fulgurance, l'ambivalence féminines, illustrées par un veyeur réaliste qui nous entraîne jusqu'à l'enfer de la concupiscence et du plaisir.

PIERRE KYRIA.

(1) Phébus. * UNE FEMME PAR JOUR, de Jean Lorrain, première édition complète, établie par Michel Desbrières, Christian Pirat éditeur (13, rue Maurice-Adria, 37100 Saint-Cyr-sur-Loire), 352 p.

Grand Siècle et sexe faible

RÉUSSIR un livre piquant et drôle sur pareil sujet, c'est une gageure. Claude Dulong, dans sa Vie quotidienne des femmes au Grand Siècle, s'en tire avec brio, et pourtant... tout ce qu'on a pu rêcher, depuis vingt ans et souvent avec excès, nous concernant nous femmes du XX^e siècle, toutes les constatations les plus sinistres sur la condition féminine et l'immense décalage entre les deux sexes, est là, vérifié absolument, au XVII^e siècle.

Ne pas oublier qu'il ne fut pas seulement le « Grand Siècle », mais commença sous les pires catastrophes : trente-cinq années de guerre civile avaient détraqué l'économie et les mœurs, climat toujours défavorable à l'éclosion de sociétés policées, et on sait que les femmes paient toujours plus cher les périodes de régression.

Leur destin change peu de couleur, qu'elles appartiennent à une classe sociale ou à une autre. Des mineures éternelles, choses du père avant d'être objets du mari, incapables d'exercer un métier, hormis quelque-une du commerce et celui d'écrivain, qui est une manière de légèrement déchoir. Pour les veuves, c'est tragique, condamnées qu'elles sont à mourir de faim ou à sombrer dans la prostitution si elles n'ont pas de ressources personnelles ou la chance, rarissime, de trouver un nouveau mari. On épouse pour la reproduction : le mariage est inefficace est inconnu, interdite par l'Eglise ; les avortements sont innombrables, à peine plus atroces que les accouchements, qui provoquent une mortalité effrayante - plus d'hommes que de femmes dans les évolutions démographiques, cela se comprend.

Le noir tableau est à corriger par la nature même des femmes, leur résistance physique, leur roublardise, leur caractère (on

rencontre ici des maris bettes, car les mégères sont une race solide). Certaines ont le volontarisme de changer les choses. Il faut, parmi les encadrement du féminisme - toutes proportions gardées - ranger les hardies frondeuses et, plus tard, la cohorte des belles dames qui feront la réputation des salons, M^{me} de Rambouillet en tête. Les précieuses, probablement trop malmenées par Molière, ne faisaient que réagir, avec ridicule parfois (mais en fin de compte elles furent efficaces), contre la dégradation des mœurs et du langage, sans parler du sentiment : grâce à elles, le cœur reprend ses droits.

Tout cela vit, dans un livre dont la documentation est irréprochable et l'esprit empreint d'équité et de modération. Y resuscitent également ces « franco-treutes de la charité », trop souvent restées dans l'ombre, celles qui suivirent Vincent de Paul, mais aussi les solitaires qui se dévouèrent avec acharnement à la misère de leurs semblables.

L'indiscrette marquise

Mme de Sévigné, elle, fait partie des privilégiées. Sans doute est-elle veuve très jeune avec deux enfants et sa fortune n'est pas considérable. Si elle le voulait, elle se remarierait pourtant, belle jusqu'à un âge où, à l'époque, on passait pour vieillarde, acablée de soupçons et que son enjouement, son esprit, sa coquetterie, attirèrent autour d'elle.

Bruquement, sa fille mariée, M^{me} de Sévigné s'engloutit dans une passion pour celle-ci que nulle apparence ne laissait prévoir. La marquise s'élève ses enfants en soignant leur éducation, mais pas du tout dans ses jupes. Marie-Françoise, future comtesse de Grignan, a été mise en

couvent par deux fois, quand cela arrangeait maman. Et voici maman, au moment où sa fille mariée lui échappe pour aller vivre en Provence, qui entre en agonie. Ce cher bien qui e'dioigne, Mme de Sévigné ne cesse de l'agrippier. Cela nous vaut l'admirable correspondance que l'on sait, mais, entre les deux femmes, d'innombrables accrochages, des querelles, avec des cris, côté Grignan, des reproches côté Sévigné, du genre « vous ne m'aimez point », et cela dès que le destin les réunit pour des périodes plus ou moins longues.

L'incompétibilité d'humeur est flagrante entre une fille réservée et une mère qui, elle, est une extravertie notoire. L'écho de ces dissentiments s'entend clairement dans de très nombreuses missives. Indiscrette, la marquise s'immisce dans l'alcôve du couple, qu'elle harcèle de conseils concernant la manière dont les Grignan gèrent une fortune très vacillante, sous l'apparence de l'opulence.

Il faudra bien des années pour que cette mère abusive s'assagisse et que sa fille la comprenne enfin. L'ouvrage de Frances Mossiker n'est pas une énième biographie de notre célèbre épistolière. C'est l'étude d'une passion et de son évolution, suivie à travers l'ensemble des lettres.

Mme de Grignan, fort malmenée par certains sévignistes, y gagne notre sympathie. Quant à la marquise, elle nous exaspère et parfois nous horripile, mais on lui pardonne tout, débarrassant le délire maternel qui nous a donné ce chef d'œuvre-là.

GENETTE GUITARD-AUVISTE.

* LA VIE QUOTIDIENNE DES FEMMES AU GRAND SIÈCLE, de Claude Dulong, Hachette, 306 p., 79 F.

* L'AMOUR D'UNE MÈRE, de Frances Mossiker, Julliard, 550 p., 90 F.

Le journal imaginaire d'Henriette Vogel

D

MEDITATIONS SUR LES 22 ARCANES MAJEURS DU TAROT

(Publicité) LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE Suzanne Everett De la Mame au front de l'Est, en passant par les Dardanelles, l'histoire complète de la première guerre totale, qui vit s'affronter non seulement des armées, mais des nations tout entières. Illustré de quatre cents photographies en couleurs et noir et blanc, ainsi que de vingt cartes des théâtres d'opérations, cet ouvrage sur le premier grand conflit de l'époque contemporaine est destiné à faire autorité. Prix TTC : 120 F. Editions SOLAR

Le Monde des livres

• LE FEUILLETON

Un bilan de l'année littéraire

Et moi, et moi, et moi

Par Bertrand POIROT-DELPECH

Est-ce un progrès ? Cela durera-t-il ? C'est une autre affaire. Le fait, lui, s'éternise avec une ampleur qui lui vaudra de symboliser l'année : après plusieurs générations (siècles ?) de prétention à la globalisation et à l'universalité, les écrivains français ont marqué en 1984, tous genres confondus, un repli spectaculaire sur la philosophie ponctuelle, l'histoire événementielle, le récit intime, la biographie personnalisée, la critique d'humour. Ne parler que de ce qu'on connaît, ou plus près de soi, telle aura été la tendance, générale et systématique comme une consigne.

Une triste coïncidence a voulu que la période voie mourir deux maîtres en refus de généraliser : Michel Foucault, dont le public voulait, à tort, faire un maître à penser sur tout, et dont la dernière œuvre, publiée quelques jours seulement avant sa mort - *Histoire de la sexualité*, - se limitait, avec un luxe de doutes, à une relecture de l'Antiquité gréco-latine ; Henri Michaux, qui suggère d'autant plus puissamment les vertiges de la conscience et de la sensation qu'il refusait de donner son expérience pour un reflet de l'humaine condition. Autre disparu de l'année, Jean Hugo a laissé un modèle de témoignage sur son temps, *le Regard de la mémoire*.

NON sans logique, le renoncement à l'universalisme et le repli sur soi se sont accompagnés d'un retour aux ancêtres et d'un regain de célébration, qui n'expliquent pas entièrement les hasards du calendrier. On a commémoré, en 1984, comme jadis l'année Diderot n'était pas achevée que commençait, en avance, le centenaire Hugo. Entre-temps, avaient été revisités, pendant quelques jours ou quelques semaines, selon les initiatives des éditeurs, Chardonne, Colette, Paulhan. On peut déjà prédire que le printemps prochain sera plecté sous la signe de Mauriac, né en 1885.

Qui dit anniversaire dit biographie. Avant les trois ou quatre Hugo parus pour Noël, le genre s'est enrichi du *De Gaulle* encyclopédique de Lacouture, qu'avait précédé celui, plus polémique, d'Henri Guillemin. Ginette Guiterd-Auvista a raconté la vie de Chardonne en amie inconditionnelle, Dormanin calle de Collette, en complice gourmande. Miriam Cendrars a évoqué son père. En fouillant, pour la première fois, la carrière prodigieuse de Gaston Gallimard, Pierre Assouline a montré qu'un éditeur, pour peu qu'il ait l'envergure de « Gaston », incarne autant son époque que les écrivains. Autre révélateur des mentalités : un destin comme celui de Pierre Curie, reconstitué en maître de l'enquête par Gilles Perrault (*Un homme à part*).

Plus loin dans le temps et sans prétexte anniversaire, pour le seul bonheur communicatif de traverser une époque, Jean-Denis Brodin et Max Gallo ont retracé les destins de Dreyfus et

de Jaurès, tandis qu'Henri Troyat fixait, avec l'impartialité frémillante de son modèle, le portrait de Tchekhov.

Le goût du passé ne porte pas aux traités sur l'avenir. Les écrits de laboratoire se remarquent d'autant plus qu'ils se font rares. Les avent-gardistes d'hier se ralliant à l'autobiographie, comme on le verra plus loin, les seules audaces de l'année ont été le *Livre et la Vie*, de Pierre Guyotat. Elles n'ont pas suscité les querelles qu'elles auraient soulevées naguère, et qui auraient élargi le public, toujours plus restreint, des essayeurs de pléthes. Pour sauver l'imprimé, faut-il casser, la syntaxe et les mots eux-mêmes jusqu'à l'incompréhensible comme le tenta Guyotat ? Ce n'est pas encore cette fois-ci que la question, vieille comme l'avant-garde, trouvera sa réponse.

S'il fallait décerner la palme du roman la plus expérimental dans les limites du lisible, je la donnerais sans hésiter à *Naissance*, où Ludovic Janvier, le grand connaisseur de Beckett, se glisse dans la personnalité d'une comédienne, avec une vraisemblance inouïe. Parmi les romanciers plus classiques et de haute tenue, citons Kundera (*l'Insoutenable Légèreté de l'être*), Jacques Réda (*l'Herbe des talus*), Pierre Michon (*les Vies minuscules*), Rinaldi (*les Jardins du consulat*), Félicien Marceau (*Appelle-moi mademoiselle*), Nicolas Sautray (*la Maison des prophètes*), peut-être le plus exigeant, le plus grave.

Encore que Sautray traite indirectement des relations, rendues actuelles par le Liban, entre chrétiens et musulmans, les auteurs cités plus haut ne se sont guère occupés d'histoire. Ils ont formé l'exception qui confirme la règle. Dans leur ensemble, les fictions de 1984 ont fait une place de choix à la chronique romancée : *Ja vous écris d'Italie* (Déon), *Robespierre* (Domecq), *les Portes de Gargovie* (Peyramaure), *les Mouchirs de Cholet* (Ragon).

A dernière guerre et l'Occupation sont moins présentes que les années précédentes ; on a seulement remarqué le *Journal d'un collabo*, d'Eliane Aubert. Mais cela ne saurait durer. On croit savoir que le prochain roman de Sagan, annoncé pour le printemps, se passe en 1942.

En attendant, la même Sagan a donné en 1984 son premier livre de souvenirs (*Avec mon meilleur souvenir*) après une vingtaine de romans et pièces. Ce passage de l'imaginaire au témoignage personnel est un signe du temps.

Outre les mémorialistes comme Jean Hugo et Jünger, les intimistes comme Marc Bernard ou les débutants tantés par la chronique romancée comme Mespero - *le Sourire du chat*, - de nombreux romanciers conjugués ont délaissé la fiction pour le récit proche de l'aveu. Tous niveaux confondus, le public apprécie cette évolution. Ainsi s'explique le succès spontané, puis consacré, de confidences comme la *Place d'Annie* Emaux, et *l'Amant*, de Marguerite Duras, événement de l'année.

Les réactions au Goncourt 1984 montrent qu'il a été lu à divers degrés : de façon intellectuelle par les anciens fervents de

la romancière, et par un public plus large, naïvement, comme un roman « colonial » des années 30. Cette réconciliation de lecteurs réputés impossibles à satisfaire en même temps n'est pas la moindre réussite de *l'Amant*, et devrait faire réfléchir les auteurs pour qui il n'est de qualité que confidentielle.

QUE le moi règne en maître dans la production romanesque, il n'y a là que l'accentuation d'un caractère ancien et bien français. Plus nouvelle est la présence, revendiquée de l'auteur au cœur des livres d'idées. L'essai, lui aussi, se personnalise, comme en écho au recul des valeurs collectives autrefois glorifiées par la gauche.

Max Gallo a notamment annexé l'individualisme aux idées dont il fut, un temps, la porte-parole. Les philosophes redescendent des hautes sphères des fins dernières et des lois de l'histoire pour s'interroger, souvent à l'abri des pensées religieuses, sur l'avenir des relations interpersonnelles (*la Sagesse de l'amour*, d'Alain Finkielkraut). L'essai le plus pénétrant sur l'idéologie bourgeoise entre 1920 et 1960 fut une confession moqueuse de la petite fille de Gabriel Marcel (*Une éducation française*). L'ouvrage d'histoire littéraire le plus inventif fut sans doute le *XX^e Siècle à travers les âges*, où Philippe Murray ne craint pas d'assener ses intuitions personnelles avec des méthodes à dans un style qui n'ont plus rien à voir avec les règles universitaires.

La critique en prend aussi à son aise avec ces règles. Chez Marthe Robert (*la Tyrannie de l'imprimé*), elle prend le tour du journal intime, et, chez Todorov, de l'itinéraire intellectuel. Il y avait longtemps qu'on n'avait éclairé les cortèges de Perrault comme l'a fait Pierrette Fleutieux, sur le ton de la confidence, dans *Métamorphose d'une reine*.

Il est vrai que les plus grands critiques ont montré la voie en évitant pas la lecture-aveu : Maurice Blanchot, dont on a réédité la *Communauté inavouable*, Roland Barthes, dont on a recueilli des communications éparses (*le Bruissement de la langue*). Parler de soi n'est pas la manière la moins stricte de parler des auteurs qu'on aime : Alain Borer l'a prouvé en suivant Rimbaud, éperdument, dans son exil inexplicable (*Rimbaud en Abyssinie*).

A la rubrique des intellectuels français vus par eux-mêmes, véritable genre où se côtoient l'autobiographie et pamphlet en vase clos, ont contribué cette année Jean-Paul Aron (*les Maîtres à penser*), Pierre Bourdieu (*Homéocadmicus*) et J.-F. Lyotard (*Tombeau de l'intellectuel et autres papiers*).

L'introspection qui a marqué l'année ne s'arrête pas avec elle. Navarra et Rezvani publient des journaux intimes. Dès le début de 1985, Curtis racontera ses lectures d'adolescent et Sollars sa jeunesse bordelaise. Même Robbe-Grillet évoquera son enfance entre Jura et Finistère. Oh ! à sa façon, c'est-à-dire en ruinant d'avance, avec malice, les objections de ses sœurs éprouvées de dogme ; mais, enfin, le champion de l'objectif pur de tout je cédera lui aussi au mot d'ordre de l'heure : et moi, et moi, et moi !

• A TRAVERS LE MONDE

MEXIQUE

« Reagan, rapace, ton ami est Octavio Paz !... »

Le poète Octavio Paz, qui avait reçu à la Foire de Francfort, en octobre dernier, le Prix de la Paix, est passé par Paris la semaine dernière, après un parcours qu'il a mené en Inde - où il avait été ambassadeur de son pays entre 1962 et 1968 - et au Japon, avant de regagner Mexico via New-York.

En voyage, Paz a appris qu'il se passait des choses étranges dans son pays et que, par exemple, trois jours après son discours d'Allemagne, lors de la réception du prix, des pétitions de professeurs et d'intellectuels de cinq pays d'Amérique latine avaient circulé et que son effigie avait été brûlée devant l'ambassade des Etats-Unis ! « On n'a pas jeté ses livres au brasier », écrit Gabriel Zaid dans le magazine *Vuelta*, mais on cherchait en chaos un exorcisme qui disait : « Reagan, rapace, ton ami est Octavio Paz !... » Si c'est ainsi qu'on traite au Mexique un Mexicain qui, en passant et de loin, critique le régime sandiniste, on peut imaginer comment on traiterait au Nicaragua celui qui se risquerait à ouvrir la bouche (1).

Le livre des gourmets cultivés
Barbara Keicham Wheaton

L'office et la bouche

Histoire des mœurs de la table en France
1300 - 1789



Un beau volume relié toile, de passionnantes recettes étonnantes modernes.
386 pages - 126 F

CALMANN-LEVY

Octavio Paz, qui est considéré comme un des plus grands poètes de ce temps, partage son activité d'écrivain entre le poème et l'essai, et il l'a fait depuis quelques années, à l'instar du Péruvien Mario Vargas Llosa, de l'Argentin Ernesto Sabato ou du Cubain exilé Guillermo Cabrera Infante, de faire prendre conscience à l'Amérique latine qu'elle doit choisir le combat pour la démocratie plutôt que celui de la révolution à la cubaine. Paz dirige depuis huit ans *Vuelta*, une revue mensuelle tout à fait remarquable qui aborde à la fois les problèmes de culture et de politique, en élargissant ses préoccupations aux mondes européen et asiatique. On peut lire, par exemple, dans les numéros du dernier trimestre de 1984, des poèmes de Paz, de Silvina Ocampo, d'Henri Michaux, des articles de Susan Sonntag, d'André Siniavski, de Jorge Edwards, d'Irving Howe, etc., des « Instructions pour oublier le Quichotte » par Fernando Savater, un entretien avec Joseph Maier, très critique sur l'école de Francfort, et même des « Principes d'anarchie pure et appliquée » écrits entre 1936 et 1938 par Paul Valéry (2).

Vuelta, qui va bientôt fêter son centième numéro, mène un travail de réflexion original, à contre-courant des idées reçues, qui donne à cette revue une place tout à fait indispensable. Elle fait mieux connaître le penseur d'intellectuelle, d'érudite et de poète qui, tout en refusant l'emprise nord-américaine, cherche dans l'histoire socio-politique du continent sud-américain le moyen de défendre la démocratie. C'est cette idée centrale de « défense de la démocratie » que l'on retrouve dans *Tempo nublado* (« Temps nuegués »), qui doit paraître en français, en février prochain, chez Gallimard, un recueil d'articles dans lesquels Octavio Paz pose un problème éthique, s'élevant tant « contre l'expansion et la multiplication des orthodoxes idéologiques, chacune ayant prétention à l'universalité », que contre « la plebs de nos sociétés : le terror de l'Etat et sa contrepartie, celle des bandes de fanatiques » (3).

On retrouvera les mêmes préoccupations et la même défiance à l'égard des idéologies dans un autre volume, tout à fait différent, d'Octavio Paz : *Sor Juana Inés de la Cruz, ou les Piéges de la foi* (4), une étude consacrée à une personnalité centrale de l'histoire de la culture en langue espagnole, complètement inconnue chez nous. Une femme de la fin du dix-septième siècle, étonnante par son intelligence et ses dons, tant dans la poésie que dans les mathématiques, dans la musique ou l'astronomie. Elle a laissé des poèmes érotiques ainsi que des répliques aux attaques du clergé. « Je n'aime pas les bruits de l'Inquisition », écrivait cette femme exceptionnelle - morte à quarante-deux ans en 1695 - sur laquelle Paz a composé un livre de plus de 650 pages qu'il avait commencé vers 1930. « Le verbe de *Sor Juana se construit face à une interdiction soutenue par une orthodoxie incarnée dans une bureaucratie de prélats et de juges », note Paz, adversaire déclaré des totalitarismes, des brasiers et des « ogres philanthropiques » (*Sor Juana Inés de la Cruz* paraîtra en 1985, chez Gallimard).*

NICOLE ZAND.

(1) Paz avait déclaré : « Il est clair que les Etats-Unis aident les groupes armés ennemis du régime de Managua ; il est clair que l'Union soviétique et Cuba envoient des armes et des conseillers militaires aux sandinistes ; il est clair aussi que les racines du conflit plongent dans le passé de l'Amérique centrale. »

(2) *Vuelta*, revue mensuelle. Leonardo da Vinci 17 bis, Mexico, 03910 Mexico.

(3) *Tempo nublado*. Seix Barral, Barcelone, 1983. (En vente à la Librairie espagnole, 72, rue de Seine, Paris 75006, 60 F.)

(4) *Sor Juana Inés de la Cruz, ou les Piéges de la foi*. Seix Barral, Barcelone, 1982, 660 p. (Librairie espagnole, 95 F.)

GRANDE-BRETAGNE

Ted Hughes « poète lauréat »

Le poète britannique Ted Hughes a été désigné par M^{me} Margaret Thatcher « poète lauréat » en remplacement de Sir John Betjeman, mort en mai dernier. Cette désignation a été une surprise pour les milieux littéraires. Philip Larkin ayant été pressenti.

Le « poète lauréat », poète officiel de la Cour d'Angleterre, a pour tâche d'écrire des poèmes célébrant les grands événements de la vie de la famille royale. La charge, qui existe depuis 1599, a été occupée par des écrivains tels que Ben Jonson, William Wordsworth, Alfred Tennyson.

Agé de cinquante-quatre ans, originaire du Yorkshire, Ted Hughes est reconnu comme un des poètes majeurs de son temps. Un recueil de ses poèmes, *Corbeau*, a paru en 1981 aux Editions de la Différence. Ted Hughes était le mari de la poétesse Sylvia Plath, qui s'est suicidée en 1963 à l'âge de trente ans.

CONGO

Un colloque international Frantz Fanon

ORGANISÉ à l'université Merlon Nguibali de la République populaire du Congo, à l'initiative de l'Association internationale pour la recherche en civilisations et littératures africaines, un colloque international consacré à Frantz Fanon s'est tenu à Brazzaville du 12 au 16 décembre 1984. Une trentaine de communications ont porté principalement sur la dimension médicale, sociale et idéologique de l'aliénation chez Fanon.

La fortune littéraire de Fanon a été évoquée, ainsi que l'actualité de sa réflexion, notamment dans une étude psycho-sociologique du maquillage en Afrique. Les actes de ce colloque seront publiés par les Nouvelles Editions africaines.

La présence de M^{me} Mercal Merville, ancien compagnon de Frantz Fanon, a donné à cette manifestation un aspect chélieux et parfois émouvant. Rappelons qu'avant de fuir le Haut-Volant, en mars et avril 1962, une commémoration internationale de Fanon, à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort du psychiatre et militant martiniquais. Les actes de ce *Mémorial international Frantz Fanon* sont parus récemment aux Editions Présence africaine. Il faut signaler aussi la création d'un « Cercle Frantz Fanon » (29, rue Gallieni, Fort-de-France). Enfin, la revue *Sans Frontière* (33, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris) vient de consacrer l'un de ses numéros à l'écrivain martiniquais.

MICHEL FABRE.

ISRAËL

Lévi-Strauss invité à Jérusalem

CLAUDE Lévi-Strauss sera en Israël du 29 décembre au 6 janvier. Le célèbre anthropologue - et descendant de rabbins alsaciens - accomplira, à soixante-seize ans, sa première visite à Jérusalem. Invité du Musée d'Israël et du centre Mishkanot Shananim, le père du structuralisme présidera un symposium sur « l'art comme moyen de communication », auquel contribueront une vingtaine de spécialistes mondiaux de l'art primitif et précolombien. Le 3 janvier, il participera avec de nombreux universitaires israéliens, à une longue soirée-débat consacrée à un thème qui lui est cher : « Les mythes aujourd'hui en Occident ».

Monde
BROUÉ
BAO

La P

proposé de
Bachou
Le Monde
de la Gauche
de la Droite
de la Milieu
de la Base
de la Somme
de la Tête
de la Queue
de la Racine
de la Branche
de la Fleuve
de la Mer
de la Terre
de la Vie
de la Mort
de la Vieillesse
de la Jeunesse
de la Santé
de la Maladie
de la Guérison
de la Vieillesse
de la Jeunesse
de la Santé
de la Maladie
de la Guérison
de la Vieillesse
de la Jeunesse
de la Santé
de la Maladie
de la Guérison

Entre
dans un
O'Neill
père et fils
de la vie
de la mort
de la vieillesse
de la jeunesse
de la santé
de la maladie
de la guérison
de la vieillesse
de la jeunesse
de la santé
de la maladie
de la guérison

150
من العراق

روزا عن الاموال

livres

Le Monde

culture

MUSIQUE

BACH A LA FENICE DE VENISE

La Passion selon Pizzi

Après le voyage en gondole de Venise à Padoue avec Banchieri...

L'Évangéliste (Zeger Vanderschueren) commence le récit de la Passion...

dans un tombeau profond autour duquel se groupe la foule.

Si le Cantor de Leipzig n'écrit point d'opéra...

Pendant les chœurs, les officiants reviennent à l'autel...

Il n'est pas possible de décrire dans tous ses détails cette mise en scène d'une invention...

Le comp d'œil est prodigieux : un dispositif immense se déploie dans toute la longueur de la Fenice...

On ajoutera que la lenteur contemplative de Bach...

La volonté de recyclage s'annonce dès le premier acte...

A l'autre bout, le chef d'orchestre dirige l'ensemble depuis la loge royale...

« Pleure, mon cœur... » Pizzi illustre ainsi, par des idées simples, des gestes tendres...

Point d'entrée. On passe allègrement au deuxième acte...

Alors commence une étonnante représentation où se mêlent les époques...

Entre le théâtre et l'église Le corps du Christ, très raide (comme dans l'admirable Holbein de Bâle)...

DANSE

A L'OPÉRA DE PARIS

Un « Lac des cygnes » contestable

Par quelle aberration l'Opéra a-t-il accepté que Rudolf Nourev se remette à grands frais une nouvelle chorégraphie intégrale du Lac des cygnes...

carriément été jardin pour laisser toute la place à l'écran côté court.

tout de Franca Squarciapino, orchestre sous la direction du chef néo-flamand Ashley Lawrence...

OLIVIER MERLIN.

Deux belles promotions

Marathon annuel du corps de ballet, le concours de l'Opéra du lundi 24 décembre...

La triomphante absolue du concours a été M^{me} Sylvie Guillem, en qui nous voyons depuis deux ans la prima ballerina...

Excellent choix de M. Jean-Christophe Paoli comme premier danseur...

O. M.

Palmarès

Premiers danseurs : M^{me} Sylvie Guillem ; M. Jean-Christophe Paoli.

THÉÂTRE

Eugene O'Neill dans un bar parisien

Hughie, d'Eugene O'Neill, c'est l'historien d'Erié. Il porta un chapeau muu façon Hammet...

Amitié partagée, rêves qui égrenent, incommunicabilité. Yvan Garouel, la metteur en scène...

Avec Hughie, ce pigeon qui l'écouait bouche bée, Erié croyait à sa chance.

C'est à Yvan Garouel que revient tout le mérite de ce spectacle, qui l'a fait aller voir aussi pour d'écouter l'Écoume...

DEFICIT POUR L'ENGLISH NATIONAL OPERA. Selon la revue Opera (Londres), le déficit tourné de l'English National Opera aux États-Unis...

UNE MISE EN SCÈNE DE J.-L. LAGARCE A BESANCON

L'amour vu par Crébillon fils

La croyance en la vertu de la sexualité libre, et libératrice et joyeuse, a fait son temps.

affaire, mais en même temps il était rare que le lendemain la vit subsister.

On n'a jamais autant joué Mari-vaux, mais c'est à Crébillon, fils que Jean-Luc Lagarce s'adresse pour faire parler de l'amour...

Le vocabulaire emprunte beaucoup à celui de la guerre. Guerre de mots feutrés et de mouvements d'humeur...

PERSONALITÉS LYRIQUES. Le jury de la personnalité lyrique a décerné cette distinction pour 1984, au titre des arts lyriques dans le monde...

A LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA SCÈNE

La vigueur des Québécois

Les organisateurs de la première Conférence internationale des arts de la scène (CINARS), qui a eu lieu à Montréal du 9 au 12 décembre...

M. Philip Arnoult est américain, et malgré son nom, il ne parle pas un mot de français.

Le Québec, ajoute-t-il, connaît pour-tout le même problème que la France : les grands talents, comme Brassens ou Leclerc, ne sont pas remplacés et il ne faut pas oublier que si le public français a beaucoup de sympathie pour le Québec...

Les organisateurs sont ravis du succès de ce premier marché international des arts de la scène, qui pourrait avoir lieu tous les deux ans à Montréal...

CULTURE

ARTS

Une «tour Dubuffet» dans le parc de Saint-Cloud

(Suite de la première page.)

La Régie Renault, alors sous la houlette de M. Pierre Dreyfus, lui avait commandé en 1975 un Salon d'été dont les 60 mètres de béton et de plastique devaient trouver place devant le siège de la société, à Boulogne-Billancourt.

En 1979, nouvel échec avec le Jardin d'hiver de 2 500 mètres carrés, qui, avec son petit train, devait égayer l'esplanade de la Défense. Dans ces conditions, on comprend que Jean Dubuffet ait tressailli d'aise lorsque M. Jack Lang lui proposa, l'an dernier, de faire réaliser au frais de l'Etat l'œuvre de son choix.

Découps saugrenus

Il s'agit, en effet, d'une œuvre considérable, la plus volumineuse jamais imaginée par l'artiste. Il l'a qualifiée, lui-même, de « lourde et massif monument ».

L'intérieur est creux comme un coquillage. Une rampe hélicoïdale coupée de piliers et de voûtes d'escalier conduit à une grande salle située au sommet.

Deux portes invisibles permettront de visiter le monument. Il faudra donc le doter d'installations techniques pour le gardiennage, l'éclairage, la ventilation, le chauffage, etc.

Restait à trouver un remplacement. A l'origine, Dubuffet voulait un carrefour urbain, et il avait fait des photomontages montrant la Tour aux figures, place Victor-Hugo, dans le seizième arrondissement de Paris.

Aujourd'hui, le parc de La Vilette ? Dubuffet ne parvint pas à s'entendre avec l'architecte Tschumi, qui voulait lui imposer un emplacement précis dans son maillage géométrique.



Voici ce que l'on verra, si le projet de M. Jack Lang est réalisé, sur les hauteurs du parc de Saint-Cloud; à gauche: la Tour aux figures, (vue de l'est) 24 mètres de haut sur 12 mètres de large.

Que. Quelqu'un lança alors l'idée du parc de Saint-Cloud, domaine national de l'Etat a le droit d'en faire à sa tête.

Le ministre, le peintre et quelques fonctionnaires se transportèrent sur les lieux en juillet dernier. M. Jack Lang découvrit les merveilles de ce parc historique, qui est aussi l'un des grands terrains de jeu de la région parisienne.

La tour dépassera les arbres d'une dizaine de mètres et sera bien visible de l'une des allées magistrales du parc. Mais la décision a été prise. Les travaux commenceront au printemps.

Les objections de M. Fourcade

C'était oublier la commune de Saint-Cloud (28 000 habitants), dont la moitié du territoire est occupé par le parc. Or son maire n'est autre que M. Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre des finances.

Mme Madeleine Rebérioux, animatrice du futur musée d'Orsay, et bien d'autres.

Malheureusement, le maire de Saint-Cloud ne s'est pas laissé influencer: « Je suis favorable à l'art moderne et à l'édification de la Tour aux figures, mais je ne suis pas du tout d'accord avec le site choisi ».

Trois objections sont avancées. D'abord le monument a été conçu par Dubuffet comme une œuvre ouverte à l'expérience et durant deux week-ends seulement.

La butte de la Brosse est interdite aux automobiles. Mais si le monument est ouvert aux visites il risque d'attirer de nombreux amateurs et même des cars de touristes étrangers.

Paris livré aux artistes

Il est beaucoup plus facile de passer commande à des artistes que de décider, à Paris, des lieux de leur installation.

Pour montrer qu'il n'a rien contre Dubuffet, l'ancien ministre propose d'installer la sculpture géante, soit à l'entrée de l'esplanade de la Défense, soit sur la Seine, dans l'île Saint-Germain.

Les atouts de M. Jack Lang

M. Fourcade sera sans doute soutenu par les maires des communes voisines du parc. Plusieurs ont déjà manifesté leur émotion, notamment à Marnes-la-Coquette, Garchies et Ville-d'Avray.

Contre la moule

« Sans être Socrate, on peut considérer la mort sans horreur, sans panique et se préparer à sa rencontre. Le seul grand moment de l'existence, le seul où la vie se réveille ».

EDITION

La mort de José Corti

(Suite de la première page.)

Avoir déniché aussi constamment les valeurs sûres de trois générations relève d'une acrobatie désinvolte et visionnaire avec ce qu'il faut bien appeler l'absence de la beauté littéraire.

Corti n'était pas homme à se vanter de ce qu'il ne lui revenait pas. Il reconnaissait que les surréalistes existaient avant lui. En 1925, il n'avait fait que lancer des revues éphémères (la première dès 1912) et charger, près de Verdun, à la bataille de Breton et ses amis prirent l'habitude de hantier sa boutique, au 6, rue de Cligny; « en voisins », précisa-t-il.

Pendant la dernière guerre, qui lui valut le chagrin de sa vie - la disparition de son fils unique, arrêté suite à une imprudence d'ami résistant et parti en août 1944, avec le dernier convoi pour l'Allemagne - Corti prit son parti de résister, tout en poursuivant son œuvre de découvreur.

Julien Gracq est l'auteur le plus célèbre de la maison, et le plus conforme à son éthique insinuante.

L'écrivain

Corti, tout jeune, voulait écrire. « Mon solide jugement m'en a dissuadé », disait-il. Cette sévérité nous a donné un des grands éditeurs du siècle.

La poussière des routes

(...) En ce temps-là, on voyageait en impériale, au cœur du paysage et de la poussière. Quelle noble et belle poussière ! Char en a fait de la poésie.

Bachelard cuisinier

« Bachelard aimait la vie. Il refusait toutes concessions aux conventions. Il souffrait de la voir et d'avoir une fois pénétré dans son étroit logement puis s'en convaincre. La cuisine aussi était son domaine. Il y préparait lui-même ses repas, non pas de gens qui ne mangent que du bon des dents et qui se contentent de se servir de gâteaux qui gâtent le lit d'une sauteuse. Le relevé d'un ragout et la jambe d'un vin (...) » (p. 38.)

Croyant

(...) Je suis passé du camp des libérés au camp des croyants. J'y suis si fortement, si lucidement établi qu'il me rebours de Reman qui, dans la force de l'âge, m'a inséré d'avance en faux contre les traditions possibles de la sécularité.

Gracq sans ouverture

« Peu de paroles, guère de geste, pas d'abandon; encore moins de confiance. Très exactement le contraire de l'homme de lettres. Mais cette froideur - ou cette réserve - ne signifie pas que Gracq soit distant. Il est simplement lisse et sans ouverture. Le

Advertisement for 'PARTENAIRES' featuring Nicole Garcia and Jean-Pierre Marielle. Text: 'Ils ne se font pas de cadeaux et pourtant ils sont...'. Includes names like Michel Duchaussoy and Michel Galabru.

A large vertical advertisement for 'LA DEN' featuring a portrait of a woman and various text elements. Includes the name 'ESSADON' and the number '272 46'.

Handwritten signature 'Chapelle' in a dark, stylized font.

SPECTACLES

EDITION

cloud La mort de José G.

La mort de José G.
C'est la mort de José G. qui est au centre de cette pièce...

L'Occident

L'Occident
Une réflexion sur l'Occident et son rôle dans le monde...

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS NOUVEAUX
PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna...

théâtre

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 19 h 30 : Le Lac des Cygnes...
SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 : 'Etoile...

Les autres salles

ABRAKAS CENTER (258-97-62), 19 h 30 : Opéra...
ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Le Sablier...

Festival d'automne

Comédie-Française (296-10-20), 20 h 30 : Bérénice...
Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe (243-00-92), 20 h 30 : Les Femmes d'Alger...

En région parisienne

BOULOGNE-BILLANCOURT, TBB (603-60-44), 20 h 30 : My Fair Lady...
IVRY, Th. des Quartiers (673-57-43), 20 h 30 : D'Azincourt à Verdun...

Opéra

A DEJAZET (887-97-34) 21 h : Le T86...
CIRQUE D'HIVER (338-24-19), 21 h : 'Africain...

Les concerts

Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : Quatuor Essaco...
Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : LBC Trio...

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles...

Jeudi 27 décembre cinéma
Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans...

La Cinémathèque
CHAILLOT (704-24-24)
15 h : L'Occident, A. Gance, 70 ans d'Unité...

Les exclusivités
AIDA (L. v.), UGC Opéra, 2 (274-93-50) : Ciné-Beaubourg...
AMADEUS (A. v.), Gaumont-Halles, 1 (297-49-70) : Vendôme...

La danse
SALLE FLEYEL (563-88-73), 20 h 30 : Ballet d'enfants J. Stanlowa...

Opérettes
ELDORADO (241-21-80), 20 h 30 : Hourra Papa...
LES CONCERTS
Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : Quatuor Essaco...

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galande...
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire...

LES BRANCHES DE L'AMERIQUE (v.o.), Olympic-Luxembourg...
A HITCHCOCK, PERIODE ANGLAISE (v.o.) Action River-Gauché...

LES FILMS NOUVEAUX
PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna...
SOS FANTOMES (A. v.), Forum, 1 (233-42-26) : Ciné Beaubourg...

LES FILMS NOUVEAUX
PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna...
SOS FANTOMES (A. v.), Forum, 1 (233-42-26) : Ciné Beaubourg...

LES FILMS NOUVEAUX
PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna...
SOS FANTOMES (A. v.), Forum, 1 (233-42-26) : Ciné Beaubourg...

ET SI VOUS PASSIEZ LA SOIREE AVEC UN GREMLIN ?
GREMLINS
Le film de Stephen Spielberg...

PROLONGATION LA TOUR D'AMOUR DE RACHILDE
Les comédiens se défont remarquablement... on se croirait en ressort LIBERATION / Une mise en scène signée, précise et délicate...

GREYTOKE LA LEGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang. v.o.) : Gaumont-Halles, 1 (297-49-70)...

RADIO-TÉLÉVISION

Jeu 27 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Cinéma : les Uns et les Autres.
Film français de C. Lehoucq (1981), avec R. Hoeslin, N. Garcia, J. Casa, G. Chaplin, D. Olschicki, M. Métil.
De 1936 à 1980, l'influence des événements historiques sur le destin de quatre familles : une française (juive), une allemande, une américaine et une russe. Ce film dramatique, lyrique, émouvant, typiquement lehoucquien, a déjà été diffusé en version longue pour la télévision.

23 h 35 Journal.

23 h 50 10 bougies pour la Une, vous avez aimé... Emission présentée par Denise Fabre. Les animaux du monde : chimpanzés, éléphants, lions dans un château.

0 h 20 Vivre en poésie. Les femmes vues par les poètes.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilleton : Louisiane. D'après M. Deauzière, réal. P. de Broca.
Épisode des aventures de Virginie à la Nouvelle-Orléans, sur fond de guerre de Sécession.

21 h 35 Cinéma : Signé Furax.
Film français de M. Simonon (1980), avec B. Heller, J.-P. Darnas, D. Savat, M. Demogout, M. Galabru.
Le bandit Furax qu'on croyait mort est-il le responsable de la disparition et de la transformation des plus célèbres monuments français ? Histoire loufoque, d'après le feuilleton radiophonique et un roman de Pierre Dac et Francis Blanche, traité de façon banale.

23 h Journal.

23 h 20 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Cinéma 16 : le Cœur dans les nuages.
De R. Couture et F. Dupont-Midy, avec F. Giorgetti, L. Duibüell, G. Sissac.
Alcône Duchillien veut avec sa mère une modeste épicerie sur le grand-père d'Arax. Il a deux obsessions : trouver la femme de sa vie et agrandir le magasin. Un quiproquo va le mettre en présence d'une ravissante jeune femme. Une comédie sur le bonheur.

22 h 30 Divertissement : Les cadavres exquis boiront le vin nouveau.
De Ch. de Chalonge, avec V. Bergeret, M. Jacquemont, P.-O. Scotti, G. Chailion, L. Melet.

Anna se trouve enfermée par hasard une nuit au Centre Pompidou. Elle y rencontre quatre individus étranges - Breton, Miro, Demos, Rimbaud - qui l'emmènent dans le monde des images. Un essai qui se veut un hommage au surréalisme, un prétexte à visiter Beaubourg, fleurettement empuerisé tant l'approche est « culturelle ».

23 h 20 Cadavres exquis : Train 6014, qual 2. De T. Petit et M. Delhez.

Etrange mission : un homme risque tout pour un individu qu'il ne connaît pas...
23 h 35 Fat's blues, ou les confidences d'un dinosaure.
Série de R. Mille et M. Tournier.

23 h 40 Préludes à la nuit.
Variations sur un thème slave de Martini interprétés par Ina Jost, violoncelle, et François Kerdouff, piano.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Poésie au jour le jour ; 17 h 5, Un bon petit diable ; 17 h 20, Les contes pour Marie ; 17 h 30, Micro informatique au quotidien ; 17 h 55, Le quotidien à deux regards ; 18 h 10, Dynamite ; 18 h 55, Inspecteur Gadget ; 19 h, Feuilleton : Fonceverte ; 19 h 15, Informations ; 19 h 50, Fous Faddings.

CANAL PLUS

19 h 15, La lune dans le cañon, film de J.-J. Beineix ; 0 h 25, Tous en scène ; 1 h 55, Attention, convoi d'oise ; 2 h 40, Batman.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le trois outillé de la comode Louis XV : le diable amoureux, de J. Cazotte. Avec J.-P. Zelnack, M.-H. Breilant...
21 h 30 Volettole : la chronique d'Anna Magdalena Bach.
22 h 30 Nuits magiques : dans le Grand Nord.

FRANCE-MUSIQUE

20 h Concert : Barbe-Bleue, opéra-bouffe d'Offenbach par l'Orchestre de la Suisse romande et les chœurs du grand théâtre, dir. M. Soustrot, chef des chœurs. F. Guillard, C. Sissac, J.-P. Dupuy, J.-P. Mouz, M. Sioyes, J.-P. Lafont, J. Berlié.
23 h Les soirées de France-Musique : à 23 h 30, concours international de guitare ; à 24 h, cycle acoustique ; à 1 h, Poissons d'or.

Vendredi 28 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 TF 1 Vision plus.
12 h Dessin animé : Tom et Jerry.
13 h 30 La semaine enchantée de Chantal Goya.
13 h Journal.
14 h 50 Série : la Petite Maison dans la prairie.
14 h 55 Destination Noël.
16 h 25 Téléfilm : François le Champi. D'Alain Corneau, d'après le roman de G. Sand, réal. L. Yvelin, avec M. Dubois, P. Rayal, P. Le Person, 1847, dans le Berry. Madeline, jeune épouse d'un meunier qui n'est pas tendre, rencontre un jour à la fontaine un petit garçon de six ans.
18 h 10 Le village dans les nuages.
18 h 30 Série : Densse avec moi.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Cocomocoïcocomico.
20 h Journal.
20 h 35 Variété : Carnaval. De R. Sébastien et J. Mironani.
Un grand spectacle préparé en secret par l'imitateur Patrick Sébastien. On annonce que les couleurs claquent, que les rires et les chansons fument et que les dégustations sont délectantes.
21 h 50 Histoire du rire : Un rire-bête et méchant. Série de six émissions de Daniel Costicé.
Cinquième épisode : l'art de la caricature : une étude sur le rire dans d'autres pays (Chine, URSS, Afrique et Belgique).
22 h 45 Journal.
23 h 10 bougies pour la Une, vous avez aimé... Emission présentée par Stéphane Collaro. Le Commissaire Moulin.
Un méchant fait divers, un excellent téléfilm. A signaler la prestation de Pierre Nougaro.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 ANTOIPE.
12 h Journal et météo.
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13 h 45 Aujourd'hui le vie.
Valeur refuge : le passé.
14 h 50 Cinéma : Cases-tête chinois pour la jolité.
Film français de Maurice Labro (1967), avec M. Briand, M. Tolo, H. Drache, P. Tiller, M. Miah, A. Bell.
Un Français, expert judoka, lutte à Hongkong, contre une secte qui veut provoquer une catastrophe mondiale.
Film d'aventures et d'espionnage d'une étonnante nullité.
16 h 30 Allons-z'en parler de la télé.
De C. Villers, réal. P. Jaudy.
La télévision revue et corrigée par nos chères têtes blondes. On peut faire confiance à Claude Villers : les dix jeunes de sept à douze ans qu'il a interrogés savent dire ce qu'ils pensent.
17 h 30 Récré A 2.
Pochette : L'or des juites ; Letruil et Libellé ; Image imagée ; Les maîtres de l'univers ; Téléchat.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bourvaud.
20 h Journal.
20 h 35 Feuilleton : Louisiane. D'après M. Deauzière, réal. P. de Broca.

SPECIAL BEATLES

21 h 30 Cinéma : Yellow Submarine (le Sous-marin jaune).
Film anglais de George Dunning (1968), avec les voix des Beatles.
Des hippies, adaptés de la jolote de vivre et de la musique, parviennent à délivrer un merveilleux pays envahi par un peuple ennemi de la jeunesse. Film d'animation de style psychédélique, pop art fin années 60. Humour déconstructeur et chansons des Beatles.
23 h John, Paul, George et Ringo : la légende. 1^{re} partie : 1960-1965.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

14 h 30 Émissions pour les jeunes.
17 h Télévision régionale.
Programme autonome des douze régions.

19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.
20 h 5 Les petits papiers de Noël.
20 h 30 D'accord, pas d'accord (BNC).
20 h 35 Téléfilm : Gaspard de la Meije. De Bernard Choquet, avec R. Jendry, J.-R. Guillard, P. Demarle...
Histoire d'une corde d'hommes robustes montant à l'assaut d'un sommet invaincu. Un beau récit sur les montagnards, mais un peu trop d'images panoramiques.
22 h 15 Journal.
22 h 40 Cinéma : Un chien Andalou.
S. Marcell, L. Buel, J. Miravilles, S. Dati (Muet, N.).
Un homme s'efforce en vain de réaliser sa passion pour une femme. Court métrage surréaliste au scénario auquel participe Salvador Dalí. Pas de chien, mais des associations d'images curieuses et dérangeantes.
22 h 55 Consoirées exotiques : Diaboles.
De J.-M. Dubois, réal. A. Delcroix.
Des cavaliers, des jeunes filles nudes d'arts et de flèches, un homme en tenue de cross. Bataille de nerfs.
23 h 10 Fat's blues, ou les confidences d'un dinosaure.
23 h 15 Musiclub.
Sonata n° 5 pour deux violons, de Jean-Marie Leclair, interprétée par Tchak Perlman et Pinchas Zukerman, solistes.

CANAL PLUS

7 h, 7/9 h, M. Denisot ; 9 h, Family Rock, film de J. Pinheiro comédie ; 10 h 30, le Jardin des Rothschild ; 11 h 20, Hill street blues ; 12 h 5, Cebou Cadin (les Minipous) ; 13 h 5, Jeu ; 13 h 30, Rue Carnot (et à 18 h 45) ; 14 h, les Bata eoli, film de F. Lettrier (comédie) ; 15 h 20, Olivier Twist ; 16 h 30, Sans les femmes, film de J. Favrot (Laurel et Hardy) ; 18 h 5, Surton l'après-midi ; 19 h 15, Tous en scène ; 20 h 5, Top ; 20 h 30, L'australienne ; 22 h, le Retour de Don Camillo, film de J. Davivier ; 23 h 45, Tous en scène ; 0 h 30, Tendres comédies, film de D. Hamilton ; 2 h, La lune dans le cañon, film de J.-J. Beineix ; 4 h 15, Les chéilles saragues, film de G. Gallier ; 5 h 50, Rock concert ; 6 h 30, Batman.

FRANCE-CULTURE

7 h, Le point du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la commissaire ; le soleil sous la neige ou les liturgies de l'hiver (et à 10 h 50 : il était une fois... le cirque) ; 9 h 5, Maxime du temps qui change ; le gaillard Persique ; 10 h 30, Mensonge ; minibus (et à 17 h) ; 11 h 10, L'Événement hors les murs ; le catholicisme sort de l'église ; 11 h 30, Le crépuscule des fêtes : le procès de Petit Chaparon rouge ; 12 h, Panorama ; 13 h 40, On commence... Victor Hugo dans le métro, et « Journal d'un chien » à l'Atalante ; 14 h, Les fibres, des voies : « Les Tarots d'Ulysse », de Marie-Claire Banouris ; 14 h 30, Sélection prix Italia : « le Procès de Jeanne », de D. Gérard ; 15 h 30, L'échappée belle ; l'aventure quand même (handicaps et voyages) ; à 16 h 35, Terre des merveilles : une campagne au Tonkin ; 17 h 10, Le pays éfilé ; en direct de Mulhouse ; 18 h, Subjectif ; Agoré, avec M. J. Lecroix ; à 18 h 35, Tire la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : l'hydrologie ; 20 h, Mensonge, mode d'emploi.
20 h 30 Le grand débat : fin du mariage, nouvelle solidité, avec Evelynne Sullerot, Simone Veil, André Burguère et Patrice Bourdelet.
21 h 30 Black and blue : demain le CIM (Centre d'Informations musicales), école de jazz européenne.
22 h 30 Nuits magiques : dans le Grand Nord.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les maîtres de France-Musique : Evgeny Mravinski dirige l'Orchestre philharmonique de Leningrad ; 7 h 10, Actualité de disque ; 9 h 8, Le matin des musiques : Orléans, Briançon, Henry Purcell ; œuvres de Purcell, Handel, Gay, Britten, Tippett ; 12 h 5, Concerts : œuvres de Wagner, Beethoven, Kreisler, Liszt, Mendelssohn, Wolf, par C. Ludwig, mezzo. F. Tillard, piano. L. Korcia, violon ; 13 h 52, Les chants de la terre ; 14 h 7, Cretesnaire de Wilhelm Backhaus ; œuvres de Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Grieg ; 15 h, Verovino-scotch ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, Silence ou désoeur : aventures, extraits de films et de musique de Bernard Parmegiani ; 19 h 15, Le temps du jazz : le clavier bien rythmé ; intermédiaire ; feuilleton « le Blues urbain, Chicago » ; 20 h, Avant-concert : Mozart.
20 h 30 Concert (domin le 3 décembre à la Salle Pleyel) : Im Sommerwind, de Webers ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol majeur, de Beethoven ; Symphonie n° 1 en ré majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart dir. N. Marriner, sol. C. Zacharias, piano.
22 h 34 Les soirées de France-Musique : les extrêmes de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; vers 23 h 5, rencontre au groupe des Sept : œuvres de Dutilleul, Lutenski ; à 1 h, musique traditionnelle.

COMMUNICATION

EN GRANDE-BRETAGNE

M^{me} Thatcher souhaite l'introduction de la publicité à la BBC

La télévision publique britannique sera-t-elle à son tour la victime des restrictions budgétaires imposées par le gouvernement de M^{me} Margaret Thatcher ? La question est posée depuis que la BBC a demandé au Parlement une augmentation de la redevance qui couvrirait l'essentiel de ses ressources. La télévision publique souhaite que cette redevance, qui s'a pas augmenté depuis trois ans, passe de 46 à 65 livres pour un poste couleur et de 15 à 18 livres pour un poste noir et blanc.

Le gouvernement et les députés conservateurs jugent cette demande excessive et estiment que la BBC doit se contenter d'une augmentation nettement plus faible, quitte à trouver d'autres sources de financement. M^{me} Thatcher est intervenue elle-même dans le débat pour proposer l'introduction de la publicité dans les émissions de la télévision publique. Le premier ministre apporte ainsi son appui à la campagne déchaînée depuis quelques semaines par les professionnels de la publicité, qui contestent le monopole accordé depuis 1954 à l'Independent Broadcasting Authority (IBA) sur le contrôle de la télévision commerciale et souhaitent que la BBC ouvre ses antennes aux spots publicitaires.

Les responsables de la BBC, comme ceux d'IBA n'accueillent pas avec enthousiasme la proposition de M^{me} Thatcher. Ils estiment que l'introduction de la publicité sur les deux chaînes de la BBC fassera le jeu de la concurrence entre secteur privé et service public et risque de dénaturer la mission de ce dernier.

Le débat sur le financement de la BBC a provoqué une ample polémique sur le fonctionnement de la télévision publique dans la presse britannique et dans les milieux politiques. On reproche en particulier à la BBC un manque de rigueur dans la gestion et des dépenses excessives pour lancer la télévision du matin. Certains souhaitent que l'organisme public abandonne au privé la gestion de la vingtaine de radios locales qu'il possède encore. D'autres pensent qu'il devrait reconstruire au projet coûteux de satellite de télévision directe.

Les responsables de la BBC se défendent en invoquant la nécessité d'investir afin de répondre aux nouveaux défis de la technologie. Pour justifier leur gestion, ils ont commandé à un important cabinet d'études une analyse financière de l'organisme public, la première en cinquante-sept années d'existence. M. Alasdair Milne, directeur général de la BBC, fait même remarquer qu'avec une redevance augmentée, « les britanniques pourront voir chaque jour la télévision pour un prix inférieur à celui d'un journal ou d'une tasse de café ».

Mais un récent sondage du Sunday Times affirme que sept britanniques sur dix préfèrent l'introduction de la publicité à toute augmentation de la redevance.

J.-F. L.

AUX PAYS-BAS

Le ministère de la culture en guerre contre la publicité clandestine

Amsterdam. — Les principales sociétés de diffusion audiovisuelle néerlandaises ont protesté cette semaine contre les sévères amendes auxquelles le ministre des affaires culturelles les a condamnées, à la suite de son offensive contre la « publicité volée » sur les écrans de télévision. Toutes les sociétés feront appel de cette décision. L'une d'elles n'exclut pas une soirée « écran vide », en guise de protestation, avant la fin de l'année.

Le ministre de la culture, M. Elco Brinkman (chrétien-démocrate), a réagi aux vives critiques en affirmant qu'il avait plus d'une fois mis en garde les sociétés contre les pratiques de la publicité clandestine. C'est-à-dire diffusées en dehors du temps légalement réservé, immédiatement avant et après les journaux télévisés du soir. Il a affirmé qu'il n'y avait pas de place dans le système pour des stations commerciales et que la majorité parlementaire souhaitait maintenir ce statu quo.

Le ministre a fait procéder, durant le dernier quinzaine de novembre, à une surveillance de nombreux programmes télévisés et est arrivé à la conclusion que six des neuf sociétés de diffusion ne respectent pas ce principe. Le ministère de la culture exige maintenant des amendes, pour un total de 2,3 millions de florins (6,2 millions de francs), amendes calculées en fonction du temps d'antenne que les sociétés auraient dû payer si elles avaient choisi la voie légale.

M. Brinkman dit avoir constaté que les jeux constituent le prétexte le plus important à la publicité clandestine, car les marques ou la provenance des prix à gagner (voitures, machines à laver, vacances à l'étranger) reçoivent une attention particulière de la part des organisateurs de ces jeux. Le ministre a aussi infligé une amende à une société dont un programme est consacré à la littérature, celle-ci mentionnant trop explicitement, selon lui, les maisons d'édition de livres nouvellement parus.

RENÉ TER STEEGE.

BIBLIOGRAPHIE

UN PUBLICITAIRE AMOUREUX DE SON MÉTIER

« Le Saut créatif » de Jean-Marie Dru

Enfin un publicitaire fier de son métier et heureux de le dire ! Le Saut créatif de Jean-Marie Dru, sous une couverture glorieuse qui est la réplique du paquet américain de la sive Tjide (la marque qui a le plus investi en publicité depuis sa création) est tout entier consacré aux idées publicitaires, à ce feu d'artifice d'astuces, de matière grise, de mots longuement choisis, d'images nettement adhésives, qui font l'orgueil de peu dans l'esprit de publicitaire d'une marque. Jean-Marie Dru est du sérail : président de Young and Rubicam France pendant quatre ans, il a été directeur de la publicité avec trois confrères : l'agence Boullet, Dru, Dupuy, Petit.

D' anecdote en anecdote, et à la terminologie publicitaire en est fertile, il explore l'activité qui est la sienne, décrit la signification et la raison du succès de telle campagne publicitaire, l'objectif étant toujours et avant tout de faire vendre plus.

Ce chant d'amour pour l'idée publicitaire, qu'elle soit image, slogan ou spot télévisé, aboutit bien sûr à jauger la valeur de l'investissement publicitaire, qui n'est pas pour l'entreprise une dépense utile ou non, mais qui « permet de constituer un élément d'actif incorporé, (image de marque) ». Et Jean-Marie Dru est convaincu : « ce qu'il faut [pour construire l'avenir de l'entreprise], ce sont des marques puissantes, nourries par des concepts publicitaires riches ».

Cette « valeur ajoutée » que constitue l'idée originale et pertinente, c'est ce « plus » qui fera de l'affiche ou du spot publicitaire un petit chef-d'œuvre.

L'homme de publicités qu'est Jean-Marie Dru ne cherche pas à

Les Suisses ne verront pas « Emmanuelle » sur le petit écran

De notre correspondant

Berne. — Les fidèles de la télévision suisse romande (TSR) ne pourront pas voir le film Emmanuelle durant la nuit de Saint-Sylvestre. L'annonce du retrait de ce classique du cinéma érotique, programmé à l'origine à 2 heures du matin Le Monde daté 23-24 décembre, aura suscité presque autant de remous que la nouvelle de sa diffusion sur les écrans helvétiques. La direction de la TSR, qui avait pris l'initiative de cette première, en est donc quitte pour son audace. Pourtant, elle avait d'abord commencé par réitérer aux pressions déchaînées par sa décision. Elle pouvait aussi se sentir encouragée à persévérer dans son choix par un sondage qui avait révélé que 80 % des téléspectateurs ne voyaient pas d'objection au passage de ce film à une heure si tardive. Malgré les protestations d'une cinquantaine de parlementaires, le directeur de la société suisse de radiodiffusion et télévision avait donné son feu vert.

La polémique a subitement rebondi à la veille de Noël avec l'intervention de Mgr Henri Schwery, évêque de Sion et président de la conférence épiscopale suisse. Dans une déclaration adressée aux fidèles, le prélat valaisien a exhorté les chrétiens à « boucler ce film tentateur » et même à ne plus payer leur redevance de télévision. Il a aussi rappelé que le nom d'Emmanuelle — au masculin bien entendu — signifie « Dieu est avec nous ». Selon lui, la présentation de ce film « contrairement à l'enseignement de l'Église sur l'amour humain de l'homme et de la femme » aurait été « plus qu'une blessure, une provocation ».

Devant les proportions prises par l'affaire, la direction de la TSR a finalement préféré s'incliner et retirer l'objet de tant de passion. Beaucoup plus sage, c'est donc Jyllie Kristel qui remplacera Sylvia Kristel au rendez-vous de ce soir à une heure si tardive dans la Mélodie du bonheur, de Robert Wise.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

DÉSACCORD ÉDITEURS-SYNDICATS DE JOURNALISTES SUR L'INDEMNITÉ DE FIN DE CARRIÈRE

Une séance de travail sur la renégociation de la convention collective nationale des journalistes a eu lieu récemment. Les représentants des syndicats de journalistes (SNJ, CFDT, CGT, FO, CGC) ont publié une déclaration au sujet de l'indemnité de fin de carrière qu'ils réclament et qu'un jugement en appel a déjà justifié : « Les syndicats de journalistes constatent qu'aucun accord ne peut se faire sur les propositions patronales, qui impliquent une ancienneté de près de trente ans dans la même entreprise pour l'obtention d'une indemnité d'un niveau très faible (5 mois pour 30 ans). Cette logique patronale s'oppose à la mobilité souhaitée de la profession. Le principe des syndicats de journalistes reste la profession avant le titre ».

« Les syndicats de journalistes avaient pris acte de ce que le ministère du travail souhaitait un consensus sur ce sujet et qu'il avait indiqué sa volonté de modifier en conséquence l'article 761-5 du code du travail. Les syndicats de journalistes déclarent que les conditions sont loin d'être réunies pour que la loi soit changée. Rien ne pourrait donc justifier une quelconque modification d'autorité de la législation concernant les intérêts des salariés, et notamment les indemnités des journalistes en cas de rupture du contrat de travail ».

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE ÉDITION INTERNATIONALE

Il y a toujours une édition internationale de l'information, commentée et critiquée par nos journalistes.

115	100
116	100
117	100
118	100
119	100
120	100
121	100
122	100
123	100
124	100
125	100
126	100
127	100
128	100
129	100
130	100
131	100
132	100
133	100
134	100
135	100
136	100
137	100
138	100
139	100
140	100
141	100
142	100
143	100
144	100
145	100
146	100
147	100
148	100
149	100
150	100

DE L'AN... services...
TALOTAC
nationale
FRANCHISE

الطبعة 150

150

UNIFICATION

chercher souhaite de la publicité à la BBC

INFORMATIONS « SERVICES »

JOUR DE L'AN

Les services ouverts ou fermés

Presse - Les quotidiens paraîtront normalement. BANQUES - Fermées les 31 décembre et 1er janvier. BUREAUX DE POSTE - Les guichets fermeront le 31 décembre à 12 heures...

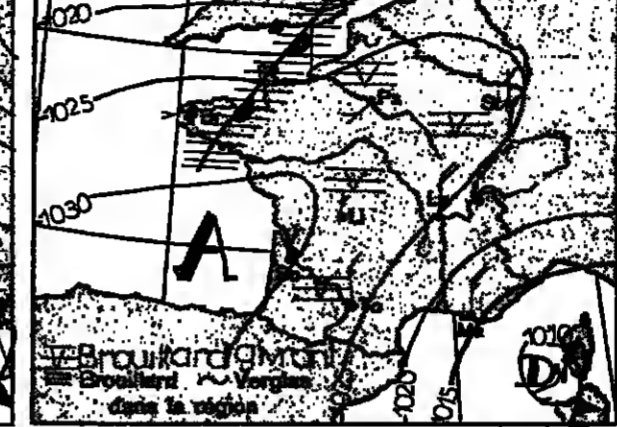
MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 27.12.84 A 0 h GMT.

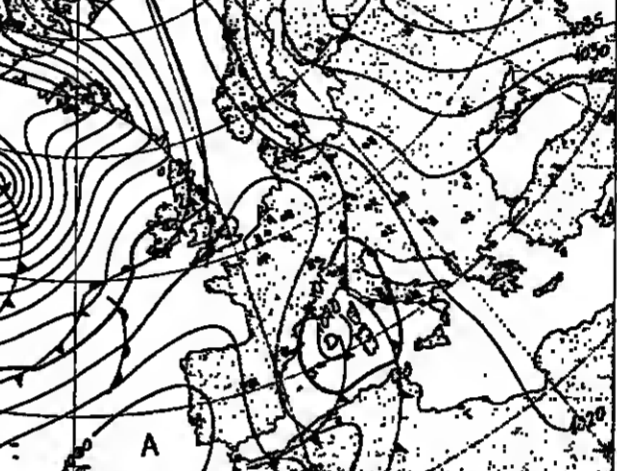


Evolution probable du temps prévu en France entre le jeudi 27 décembre à 6 heures et le vendredi 28 décembre à 24 heures.

PRÉVISIONS POUR LE 28.12.84 DÉBUT DE MATINÉE

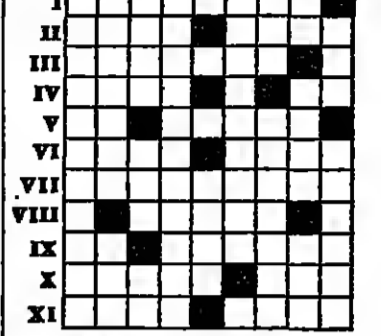


PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE A 0 HEURE (GMT)



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3870



1. Un coiffeur peut les ingurgiter, mais ne doit pas les sortir. II. Participe passé inconnu des hippies. Nom de plusieurs prédateurs d'un Paléolithique émigré...

HORIZONTALEMENT

1. Ordre donné à des moutons. 2. Sa taille est mince comme un fil. Fit une courte apparition dans l'histoire d'Israël...

Solution du problème n° 3869

I. Règlement. II. Équipage. III. Guéri. Ore. IV. Ni. Entier. V. Edc. Erse. VI. Epl. UL. VII. Rôdeur. VIII. Indré. As. IX. Loue. Epis. X. Asie. XI. Nuées. Usé.

Verticalement 1. Règne. Pilon. 2. Equid. No. 3. Gué. Epreuve. 4. Lire. Inde. 5. Epine. St. As. 6. Ma. Truites. 7. Ergote. Piu. 8. Nêrcé. Ralls. 9. Er. Fessée.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 27 décembre: 2 janvier 1970 tendant à faciliter l'accès des officiers à des emplois civils.

loterie nationale

Table with lottery numbers and prizes. Includes 'TALOTAC' logo and 'TIRAGE DU MERCREDI 26 DECEMBRE 1984'.

loterie nationale

Table with lottery numbers and prizes. Includes 'LOTO' logo and 'TRANCHE DE NOEL'.

LE GÉNÉRAL

Les températures minimales seront souvent négatives et descendront localement jusqu'à -5 degrés dans l'Est et le Centre. Elles s'éleveront sensiblement dans l'après-midi et avoisineront 1 à 3 degrés dans l'Est et le Centre...

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Sont nommés chevaliers: MM. Paul Bodet, Hippolyte Gouleau, Jean Pingaud, Léopold Renelleau, Ernest Zephir, Robert Uruski...

LA PRESSE

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 27 décembre, à 7 heures, de 1012 millibars, soit 759,1 millimètres de mercure.

LA MÉTÉOROLOGIE

Après l'invasion d'air froid et instable qui a donné de fortes précipitations particulièrement sur le Sud-Ouest, le champ de pression en hausse va entraîner un temps froid et sec.

LA MÉTÉOROLOGIE

Températures relevées à l'étranger: Alger, 13 et 5 degrés; Amsterdam, 7 et -1; Athènes, 14 et 9; Berlin, -1 et -4; Bonn, 3 et -1; Bruxelles, 6 et 2; Le Caire, 19 et 15; Les Canaries, 22 et 16; Copenhague, 2 et 1; Dakar, 30 et 19; Djakarta, 15 et 5; Genève, 2 et 1; Istanbul, 10 et 7; Jérusalem, n. c.; Lisbonne, 14 et 9; Londres, 5 et 1; Luxembourg, 0 et -1; Madrid, 10 et 7; Montréal, -6 et -22; Moscou, -15 et -18; Nairobi, 25 et 16; New-York, 5 et -3; Palma-de-Majorque, 14 et -1; Rio-de-Janeiro, 27 et 14; Rome, 10 et 8; Stockholm, 0 et -2; Tazoua, 15 et 4; Tunis, 13 et 6.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 29 DÉCEMBRE - Fontainebleau, 13 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, M^{me} Oswald. Le Château de Maisons-Laffitte, 15 h 30, entrée, cité par. M^{me} Holot (Caisse nationale des monuments historiques).

150

Le Monde économie

AGRICULTURE

LES QUOTAS VUS DE L'AVEYRON

Une « pompe à lait » pour le père Ubu

Rodez. — « La montagne est piégée ». Les éleveurs de l'Aveyron, département qui compte deux cent vingt-huit communes en zone de montagne, soixante dix-huit autres en zone de piémont, espèrent qu'il n'y aura pas de quotas laitiers pour les régions difficiles. Il y en a. Ils pensaient accéder en priorité à la « réserve » nationale dans laquelle certains éleveurs pourraient puiser des volumes supplémentaires. Pas de priorité. Pour réduire la production de lait en Europe, la France a souscrit à l'accord européen du 31 mars dernier. Le gouvernement attribue des primes de départ ou de reconversion à ceux qui ne veulent plus produire du lait. Cinquante mille éleveurs ont fait ce choix ; un sur huit en France. Ces départs ne libèrent que 3 % du volume produit dans l'Aveyron (environ 300 millions de litres) (1).

Dans ce département les productions animales représentent 95 % du revenu agricole ; une exploitation sur quatre a des vaches laitières. Les dirigeants professionnels ont joué depuis plusieurs années la carte de l'intensification : elle permet de développer l'emploi et d'installer des jeunes. C'est ce qui explique le faible taux des départs ou de reconversions. « Dans les départements voisins, expliquent ces mêmes responsables, le volume libéré est plus grand : 16 à 17 % dans le Lot-et-Garonne, 10 à 12 % dans le Tarn-et-Garonne. Résultats : la production laitière va pouvoir progresser, à base de maïs et de soja importés. Nous, qui avons l'herbe, des productions de fromage, qui ne livrons rien ou presque à l'intervention, nous sommes coincés. »

La Coopérative laitière de l'Aveyron (CALA), qui représente un chiffre d'affaires de 227 millions de francs, collecte environ le tiers de la production du département (moins de 100 millions de litres). « Comme les autres entreprises, elle a très mal réagi en apprenant qu'elle ne pourrait accéder à ses adhérents qu'un quota de base correspondant à la production de 1983 moins 2,8% (- 1,8 % en montagne). La diminution initialement prévue n'était que de 2 %. Pourquoi cette révision en baisse ?

Les calculs initiaux avaient mal pris en compte les besoins supplémentaires dus aux pertes exceptionnelles : maladie calamité agricole, etc. Le quota de base de chaque éleveur prend effet comme référence la production de 1983, corrigée des accidents de parcours. Ces accidents, les laitières les ont répertoriés. Beaucoup ont forcé la dose. Si bien que, pour satisfaire à la double exigence de maintien du quota français et de ne dépasser en aucun cas et de la progression à assurer aux « prioritaires » (2), il a fallu réduire le volume autorisé de chaque laitière. Quant au « plus » accordé pour cause de calamité, la demande de chaque établissement a été automatiquement abaissée de 60 %. Si la laitière accepte de répartir entre les éleveurs les droits supplémentaires de production pour cause de calamité, (de 0 à 65 % de ce que chacun demandait) elle aura droit à un contingent supplémentaire.

Le conseil d'administration de la CALA refuse de se faire juge de la sécheresse, en décidant que tel ou tel éleveur a été plus ou moins victime que son voisin. Elle refuse le chantage et se propose de « décaler en ruiche », en renvoyant cette question des répartitions devant la commission mixte départementale prévue à cet effet ; comme elle est présidée par le directeur départemental de l'agriculture, c'est l'administration qui se débrouillera avec son système administratif.

La coopérative refuse à un autre titre : en accordant des droits à produire aux éleveurs, elle interviendrait sur leur revenu. La CALA pense qu'elle sera contrainte de payer les pénalités prévues par le règlement européen en cas de dépassement des quotas. Depuis le début de la campagne, sa collecte a augmenté de 0,6 %. Pour respecter le quota global, il faudrait qu'elle diminue de 0,2 % pendant les quatre derniers mois (décembre à mars 1985).

Si les producteurs ont effectivement fait un effort de réduction pendant la période où le lait est payé

moins cher, la tendance est à la reprise : + 6 % en décembre. Si la collecte se maintient à ce niveau, il faudra payer : environ 6 millions de francs de pénalité, soit 6 centimes par litre. Logiquement, la laitière répercutera cette pénalité sur ceux qui auront dépassé leur quota. Voilà pourquoi, en attribuant elle-même des quotas supplémentaires, elle favorisera des éleveurs qui ne paieraient pas ou paieraient moins au titre du surproduit.

Le « poids des Bretons »

Les responsables de la CALA ont aussi calculé qu'il leur faudrait quelque 2,7 millions de litres pour satisfaire aux besoins de progression des jeunes et des « prioritaires » en général ; 1,5 million seront obtenus avec les volumes libérés par les départs. Manquent 1,2 million de litres. Théoriquement, il serait trouvé dans la « réserve nationale ». Celle-ci sera faiblement dotée puisqu'il n'y a que 10 % du volume libéré par chacune des laitières. L'incertitude pour chacun demeure à quatre mois de la fin de campagne.

Le groupe industriel FCA (Fromagerie Causse Auvérignaise) a trouvé une solution. Il a formé avec ses différentes sociétés, qui collectent du lait sur les deux tiers de la France, un groupement d'intérêt économique, agréé par l'Office du lait (ONILAIT). De cette façon, il fera une pération entre les établissements déficitaires et excédentaires en droits de production. Mais les coopératives sont liées par leur territoire. Elles pourraient chercher une solution identique, à l'intérieur de leurs unions. « La CALA, explique son président M. Cazals, fait partie du groupe aveyronnais Riches-Monts. Mais il n'y a pas de pération possible. Riche-Monts, c'est la CALA multipliée par quatre, quatre coopératives de montagne toutes déficitaires en droits à produire. La montagne est bien piégée. »

A l'origine et dans l'esprit même de l'administration, les quotas laitiers devaient être un bon outil d'aménagement du territoire favorisant le développement de la production laitière dans les zones défavorisées. « Mais, dit-on à Rodez, le poids des Bretons et du Grand-Ouest n'est le plus fort. » (3)

Autodéveloppement de l'Aubrac

« Si on veut faire de la poudre de lait, continuer à peser sur les excédents par une production artificielle, on peut s'installer. Si on veut faire du fromage de Laguiole, on ne peut pas... », déclare M. André Valadier, président de la Jeune Montagne, la coopérative qui a, à Laguiole même, redonné vie à l'Aubrac. Le Laguiole est un fro-

mage à appellation d'origine contrôlée. Ses contraintes : du lait obligatoirement cru, collecté au-dessus de 800 mètres, dans l'aire d'appellation, un fromage affiné pendant quatre mois minimum.

Produit de terroir, fabriqué dans les burnans du printemps à l'automne, il avait presque disparu avec les hurons eux-mêmes (300 en 1920, 4 aujourd'hui surtout pour les touristes...). La disparition de la traction animale avait entraîné celle du modèle d'élevage spécifique à l'Aubrac ; modifié à deux fins : les bœufs pour le labour, le lait pour le fromage. Il s'agissait alors de sauver l'Aubrac du désert. La gare la plus proche est à 70 km ; un peu d'artisanat, un peu de tourisme. Il faut résister à la tentation de l'élevage extensif, favorisé par des primes. D'où, en 1960, cette réaction de quelques jeunes, qui créèrent La Jeune Montagne.

Aujourd'hui la coopérative collecte 7 millions de litres de lait chez 114 producteurs, emploie 20 salariés. « Nous avons récupéré le savoir-faire oral des anciens : nous l'avons expliqué scientifiquement et reproduit avec le concours de l'école fromagère de Poligny », explique M. André Valadier. La coopérative vend aussi de la tome pour la fabrication de l'aligot, plat traditionnel composé de pommes de terre, de crème fraîche et de... tome. Depuis 1984, elle a même lancé un aligot surgelé. « Si le marché suit l'actuelle progression, nous ne pourrions pas suivre, faute de lait ». Voilà une région qui revit, qui valorise ses atouts naturels, qui ne demande rien à l'Etat. « Bref ! dit M. André Valadier, nous sommes en plein dans le discours officiel, celui de l'auto-développement. Mais, poursuit-il, je me sens victime, avec les producteurs, avec les salariés, d'une agression qui aura pour effet de casser l'ovale. Je demande le bénéfice de la loi anti-casseur ! ».

Le conseil d'administration de la Jeune Montagne a décidé de faire comme si les quotas n'existaient pas. Trois coopératives seulement ont choisi d'arrêter la production. Ils libèrent 60 000 litres. Au titre des attributions pour les « prioritaires », la coopérative a besoin de 215 000 litres. La réserve nationale devra couvrir la différence, soit 155 000 litres. A Laguiole, on ne calcule pas de cette façon. Les plans de développement agréés des jeunes installés prévoyaient un accroissement de production, correspondant à un financement des investissements réalisés. La coopérative, qui produit 600 tonnes de fromage, ou l'a dit, peut aisément l'absorber. En outre, elle valorise bien le lait : + 11 % en 1984, (autant que pour le lait de brebis) contre 2 à 3 % pour les autres entreprises. Estimés par elle, les droits à produire dont ont besoin les « prioritaires » sont trois fois plus élevés que les droits théoriques offi-

ciels (780 000 litres contre 215 000).

Un exemple : M. Jean Salles est installé depuis cinq ans. D'après son plan de développement, calculé pour rembourser un investissement de 600 000 F, à raison de 70 000 F par an, il devrait produire 184 000 litres pour 1984-1985, soit 71 600 litres de plus que pour la présente campagne. Selon les règles arrêtées par le ministère de l'Agriculture, il n'aura droit qu'à un supplément de 11 500 litres ; six fois moins. M. Jean Salles n'est pas un « gros » : 28 hectares, 30 vaches. Il devait augmenter son troupeau de 10 vaches. Il n'aura droit qu'à deux. Il n'a pas fait d'investissements somptueux, aménagement avec astuce d'anciens bâtiments. Comment pourra-t-il à la fois rembourser ses dettes et dégager un minimum de revenu ?

An total, la Jeune Montagne, qui n'a jamais livré un litre de lait à l'intervention, risque elle-aussi de payer des pénalités pour dépassement de production : de 200 000 F à 600 000 F selon l'évolution de la collecte. « Cela correspondrait au résultat de l'année, dit M. André Valadier. C'est vraiment très irréaliste. Il aurait fallu pénaliser les producteurs d'excédents, la production artificielle. Au lieu de cela, tout le monde trinque. »

Sus à l'Américain !

Dernier épisode de la saga laitière aveyronnaise : l'affaire Soulié. C'est une crémérie-fromagerie de Villefranche-de-Rouergue, qui collectait 10 millions de litres. Elle a une spécialité qui marche très fort : le fromage de Saint-André. Elle a aussi des débours, un gros déficit, dû à des charges fixes élevées (85 salariés pour 120 producteurs). En mai 1984, les éleveurs apprenent qu'ils seront payés avec un mois de retard. Aussitôt la coopérative du département voisin, Tempélat, profite du désarroi : en un nuit, les deux tiers de la collecte quittent Soulié pour Tempélat. M. Soulié fait alors valoir un accord de commercialisation passé avec l'Américain Dart and Kraft, cinquième groupe agro-alimentaire mondial, qui cherche à s'implanter en France depuis plusieurs années.

Par cet accord, Dart and Kraft apporte 2,5 millions de francs tout de suite et promet de racheter Soulié, 40 millions de francs, en trois ans. Pourquoi ? L'Américain croit au Saint-André. Ce fromage absorbe aujourd'hui 3 millions de litres ; il veut consacrer 70 millions de litres à son développement : près du quart de la production du département ! Aussitôt, c'est l'union sacrée des coopératives et industriels présents dans l'Aveyron : sus à l'Américain qui veut prendre notre lait !

Les conjurés proposent de reprendre la gestion de Soulié, et de confier à Dart and Kraft la commercialisation de produits. Non seulement celui-ci refuse, mais encore les pouvoirs publics lui donnent le feu vert : Dart and Kraft va pouvoir s'implanter en France. A deux conditions : qu'il s'engage à ne pas débaucher les éleveurs. Comme l'ensemble des établissements du département manquent de lait, que le débauchage des plus gros producteurs par les coopératives voisines qui, elles, sont « en manque », a déjà commencé, on voit mal comment cette aventure des quotas va se terminer. A moins que le Père Ubu, qui semble présider aux destinées de ce royaume, ne troque son « croc à phynances » contre une pompe à lait.

JACQUES GRALL

- (1) Soit près de 1,2 % de la production nationale.
- (2) Dans l'ordre : les titulaires d'un plan de développement, d'un plan de redressement, les jeunes installés avant le 1^{er} avril 1984, les autres investisseurs récents, ceux qui viennent de s'installer, ceux en situation économique difficile, ceux qui s'installent sur une exploitation « libérée », les producteurs à plus de 200 000 litres.
- (3) La Bretagne représente 20 % de la collecte nationale et le « Grand-Ouest » plus de 50 %.

AFFAIRES

POUR ENTORSE A LA CONCURRENCE

Le ministère des finances inflige des amendes à quinze fabricants de parfum

Dans le cadre de la lutte contre l'inflation, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a décidé de s'opposer à la distribution sélective dont l'industrie française des parfums a fait son fer de lance.

Après avis de la commission de la concurrence, il vient de prendre une série de sanctions pénales contre les organisations professionnelles de cette industrie, mais aussi contre quinze fabricants dont, précise le communiqué de la Rue de Rivoli « le comportement visait à faire obstacle de manière concertée à la vente de parfums en dehors du circuit traditionnel et à boycotter les détaillants pratiquant des rabais ».

Les amendes infligées vont de 50 000 à 150 000 F. Plusieurs grands noms de la parfumerie figurent parmi les firmes pénalisées, à savoir, dit-on de bonne source, Charis, Elizabeth Arden, Christian Dior, Stendhal, Jeanne Gattinea, Givenchy, Hermès, Lanvin, Germaine Monteil, Madeleine de Roche, Orlane, Van Cleef & Arpels, Lancôme, Patnu et Rochas.

Le communiqué du ministère des finances précise que « des aménagements devront être apportés aux contrats de distribution sélective, qui favorisent les négociations des revendeurs. De nouvelles formes de commercialisation pourront ainsi être mises en œuvre sur le marché de la parfumerie, dès lors qu'elles répondront aux critères de qualité justifiés par la nature des produits ».

Chez Lanvin, la direction se refuse pour l'instant à tout commentaire, se bornant à préciser que « l'avis est très sévère ». La direction de Christian Dior est, pour sa part, très inquiète et avoue ne pas « très bien comprendre ce brusque revirement, quand le droit à la distribution sélective lui avait été reconnu par plusieurs jugements en sa faveur prononcés dans des procès engagés, notamment, contre Lecter et Ascham ».

« Si le gouvernement persiste sur cette voie, assure-t-elle, nous aurons des difficultés pour refuser la commercialisation de nos produits dans d'autres circuits, qui n'ont ni la qualification ni le « standing » indispensables. » Il en résulte, ajoute-t-elle, une perte de notre image de marque et probablement de nos exportations.

Le ministre a aussi sanctionné les entreprises qui avaient pratiqué, notamment dans le cadre de leur organisation professionnelle, une répartition des marchés de câbles téléphoniques à l'occasion d'appels d'offres lancés au cours des années 1976 à 1979.

Toutefois, il a pris en considération le rôle joué par les procédures d'achat appliquées à l'époque par l'administration des télécommunications. Il a, en particulier, relevé que le fonctionnement du marché des câbles téléphoniques avait été gravement perturbé par le retournement des commandes publiques à partir de 1978.

La restructuration du téléphone

L'ÉTAT PREND 49,9 % DE LTT

L'Etat a racheté 49,9 % des actions de la société Lignes Télégraphiques et Téléphoniques détenues par Thomson-Télécommunications (TT), pour 125 millions de francs. L'autorisation en a été donnée par décret du ministre de l'économie, des finances et du budget publié au Journal officiel du 27 décembre.

L'Etat, par cette intervention, verse donc sa quote-part (la moitié) des apports de 250 millions de francs que devait apporter Thomson-Télécommunications à LTT. Il cherche aussi à accélérer le processus de restructuration financière de cette activité de transmission (câbles et équipements) en difficulté. LTT perdra 220 millions de francs cette année avant frais de restructuration pour un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs. Un plan de suppression de treize cent cinquante emplois a été annoncé provoquant de sérieux remous sociaux. Par ailleurs, la CDE, qui a obtenu la même activité de télécommunications de Thomson, a pris, comme convenu dans les accords signés il y a un an, 12 % de Thomson-Télécommunications, société holding créée pour réaliser la fusion Thomson-Télécom. Elle détient plus que 40 % et l'Etat 48 %.

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

Les frères Hunt veulent se défaire de leurs sucreries

La société Great Western Sugar, contrôlée par la famille Hunt, veut se défaire de ses avoirs sucriers : deux compagnies, le Godchaux-Henson Sugar et la Northern Ohio Sugar, avec douze usines de transformation de betteraves sucrières, des installations de stockage et de transport ferroviaire, sont proposées à la vente. Dans les milieux financiers, précise le Wall Street Journal, qui rapporte cette information, la valeur de cet ensemble est estimée à 105 millions de dollars.

Le sucre de betterave est victime de la concurrence exercée par les sucres de maïs (sugocoules), dont les Etats-Unis sont un important fournisseur, ainsi que par les édulcorants artificiels, type aspartame. Les fabricants de boissons gazeuses, tels Coca-Cola et Pepsi-Cola, ont remplacé les sucres de canne et de betterave par les sucres de maïs. Le succès des boissons diététiques a fait celer des édulcorants de synthèse.

Aussi les producteurs de betteraves n'ont-ils pas été surpris par l'annonce de la mise en vente des avoirs de Great Western Sugar. Sa situation financière est mauvaise : au mois de novembre, elle cherchait à emprunter 56,6 millions de dollars pour payer les producteurs. Selon le Wall Street Journal, la Hunt Resources Corporation, société parente de la Great Western Sugar, a perdu 134 millions de dollars ces quatre dernières années, du fait du déclin des prix du sucre et du pétrole.

Les deux frères, Nelson Bunker Hunt et Herbert Hunt, héritiers d'un empire financier établi sur le

pétrole texan, avaient défrayé la chronique, en 1980, par une spéculation manquée sur l'argent. Les pertes qui ont résulté d'investissements malheureux dans l'immobilier, l'énergie pétrolière, l'argent et le sucre ont entraîné une réduction des avoirs du groupe de 4 milliards de dollars.

Tate and Lyle, le géant britannique du sucre, après l'échec de son offre publique d'achat sur Brook Bond, reprise par Unilever, songerait à se renforcer sur le marché américain du sucre, où il est déjà implanté. Un représentant de Tate and Lyle a en effet visité la semaine passée quelques unités de raffinage de sucre de Great Western.

YUGOSLAVIE

« Association de l'austérité ». Les Yougoslaves pourront, à dater du 1^{er} janvier 1985, acheter de l'essence à volonté et voyager à l'étranger sans payer de taxe de sortie, a-t-on appris officiellement à Belgrade. Le gouvernement fédéral n'abrogé, le 26 décembre, l'ordonnance rationnant l'essence à 40 litres par mois par véhicule et celle imposant avant un voyage à l'étranger le dépôt de 5 000 dinars (250 F), somme augmentée de 2 000 dinars à chaque nouveau départ, mais rembournable au bout d'un an. Ces mesures d'austérité avaient été imposées, en octobre 1982, par une dégradation de la situation économique, qui s'était traduite par un état critique de la solvabilité du pays. — (AFP.)

la gestion complète de votre entreprise pour 59.990 F HT

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1984

- MULTIPOSTE
- MÉMOIRE CENTRALE : 384 K Ø - DISQUE : 10 M Ø
- 1 CONSOLE SUPPLÉMENTAIRE (ÉCRAN + CLAVIER)
- 1 IMPRIMANTE MATRICIELLE PROFESSIONNELLE (132 COL.)

+ 1 logiciel de gestion commerciale
+ 1 logiciel de gestion des salaires
+ 1 logiciel de comptabilité générale et auxiliaire
+ Dialogue-SGBD (gestion de fichiers)

Appellez JOSÉE LAFFONTAS : (6) 446.20.70
ou consultez par Minitel : (6) 446.66.60
Démonstration permanente de 9 à 20 H.

Exemple de financement immédiat sur 5 ans par UFS/LOCABAIL : 1599 F par mois

sodis votre partenaire gestion

Immeuble "le Karina" avenue des Indes Z.A. de Courtabouf - 91943 LES ULIS

ONT-ELLES FAITZABLES
ET MOKKES ?

L'ÉDUCATION

SOCIAL

POINT DE VUE

Creusot-Loire : un révélateur

PRÈS de deux mois après la remise du plan de restructuration de Creusot-Loire, dans un article publié dans le Monde du 11 mai 1984, intitulé « Creusot-Loire, la chute », j'évoquais, au nombre des contraintes dirigistes qui s'exercent sur la gestion des entreprises, la sorte discriminatoire réservée de 1978 à 1983 à la sidérurgie de cette société qui, en faisant disparaître l'ensemble de ses fonds propres, a été la cause de sa défaillance.

J'attirais l'attention sur la nécessité de prendre des mesures immédiates de redressement industriel et financier pour éviter une dégradation accélérée de son fonds de commerce et je disais notamment :

« Ou bien, grâce à une mise en œuvre immédiate des mesures proposées, on assure le rétablissement des conditions normales d'exploitation et l'avonir d'un groupe cohérent et compétitif, représentant un élément important du patrimoine industriel national, et dont la notoriété au niveau international a demandé des décennies d'effort ; ou bien le refus de prendre en compte la situation, ou les amoindrissements conclusent alors au démantèlement et à l'éclatement de l'ensemble Creusot-Loire, avec pour conséquence la rupture de la synergie, qui constitue un élément fondamental de la capacité de ce groupe à réaliser des ensembles complexes à l'exportation, et le transfert à des sociétés d'Etat d'activités dispersées et dévalorisées. On peut alors être assuré d'une perte pour la collectivité, tant sur le plan financier que sur le plan humain. »

Les événements qui ont suivi confirment malheureusement mes craintes. Le jugement de liquidation qui vient d'intervenir conduit au démantèlement de la société. L'autorisation de céder à forfait les principales activités joue au bénéfice de sociétés possédées ou contrôlées par l'Etat : Usinor et Frametome. Les conditions de ces cessions font apparaître, par rapport au plan de restructuration remis par la société aux pouvoirs publics le 22 mars 1984, une perte considérable pour les créanciers (voir le jugement de liquidation) et une lourde pénalisation de l'emploi (1 800 emplois supplémentaires supprimés).

Les regrets sont stériles, mais la gravité de cette affaire justifie sans doute, pour tenter d'éviter à l'avenir le renouvellement de telles situations, quelques réflexions sur les conséquences de l'extension des nationalisations du domaine monopolistique au domaine concurrentiel, dans un contexte économique où les contraintes de l'Etat déséquilibrent l'exploitation des sociétés, qu'elles soient publiques ou privées.

L'AVENIR DES ENTREPRISES. — La première réflexion porte sur l'avenir même des entreprises dans les secteurs ainsi rendus durablement déficitaires.

Prenez les exemples de la sidérurgie, où l'exploitation déficitaire de Creusot-Loire coexistait avec celle de la sidérurgie nationale, encore plus déficitaire, et l'automobile, où deux grands groupes, l'un privé, l'autre public, accusent de lourdes pertes.

On observe alors que, pour les sociétés privées, aucun recours n'est

per ROGER SCHULZ (*)

bientôt plus possible auprès de l'actionnariat, du fait même de cette situation, alors que les sociétés dépendent de l'Etat sont soutenues par celui-ci, qui impose cet effort au contribuable. Ces dernières sont donc, en fait, assurées de leur survie, tandis que les premières sont happées dans un processus d'asphyxie financière, qui risque de leur être fatal.

Si le groupe privé de l'automobile a pu poursuivre son exploitation grâce aux importantes réserves accumulées dans le passé, ses pertes ont conduit finalement Creusot-Loire au dépôt de bilan.

Mais il faut voir que le mouvement actuel, s'il se poursuit, conduit inexorablement au dépeçage, puis à la disparition des sociétés privées. En effet, elles perdent progressivement leurs forces dans un combat inégal pour lequel elles ne trouvent plus de soutien, alors que la concurrence automatique réservée à leurs concurrents d'Etat assure d'avance à ceux-ci non seulement la survie, mais également les moyens de récupérer tout ou partie des activités privées. C'est le cas d'Usinor, qui, malgré des pertes de plusieurs milliards, doit reprendre des activités de Creusot-Loire.

LA CREDIBILITE COMMERCIALE. — La deuxième réflexion porte sur la crédibilité commerciale des grands groupes industriels français, notamment à l'exportation.

En effet, les déficits d'exploitation évoqués précédemment ont dégradé les bilans de ces sociétés, réduisant ainsi la garantie qu'elles offrent aux tiers (clients et fournisseurs) de mener à bonne fin les marchés qu'elles traitent, notamment quand ils se réalisent sur une longue durée.

Les sociétés nationales ne sont pas affectées par ce phénomène, les tiers sachant que l'Etat les soutiendra, quelle que soit leur situation.

Les grandes sociétés privées jusqu'à présent, malgré leur surface financière ainsi réduite, n'ont pas été sensiblement pénalisées à ce titre, car nul n'a mis en doute jusqu'ici qu'en cas de besoin, et en contrepartie des contraintes qu'il pose lui-même, l'Etat ferait en sorte que celles-ci puissent tenir intégralement leurs engagements. La liquidation de Creusot-Loire constitue ainsi un précédent grave. Il conviendrait de mesurer les conséquences qui menacent d'en découler pour les grandes entreprises de statut privé.

Cette situation est d'autant plus paradoxale que dans des grands pays d'économie privée, face à un risque de sinistre d'ampleur nationale, les Etats, pour sauvegarder les fonds de commerce, ont apporté sans délai leur concours dans le cadre d'un plan de redressement établi en étroite concertation avec les industriels, les banques et les partenaires sociaux. Ce fut le cas notamment pour Chrysler et International Harvester aux Etats-Unis, AEG en Allemagne fédérale et Arbed au Luxembourg.

(*) Ancien président d'Alsthom-Atlantique, auteur du plan de restructuration de Creusot-Loire du 22 mars 1984.

PLAN DE REDRESSEMENT SUIVANT LE DÉPÔT DE BILAN

La troisième réflexion est relative aux conditions dans lesquelles, dans les secteurs d'activité indiqués, une société, conduite ainsi en suspension provisoire de poursuites ou au règlement judiciaire, peut élaborer un plan de redressement à soumettre au tribunal de commerce.

En effet, là où les concours et interventions envisageables dépendent tous d'entreprises industrielles ou d'organismes financiers dépendant de l'Etat, aucun montage ne peut être fait sans l'accord de celui-ci. Ce fut le cas pour Creusot-Loire, à partir du moment où les pouvoirs publics refusèrent à tout dialogue avec les dirigeants de la société, ceux-ci se sont trouvés en fait dépossédés de tout pouvoir, ce qui a conduit légitimement le conseil d'administration à démissionner. Les pouvoirs publics détenaient seule la clef, et toute proposition ne pouvait donc être construite et présentée que par eux, malheureusement dans des conditions et des délais qui ne faisaient qu'aggraver la situation de la société.

Ainsi, non seulement de par leur statut les sociétés nationales ne sont pas exposées au dépôt de bilan, quelle que soient leurs résultats, mais les sociétés privées, dépourvues en fait dans un tel contexte de tout moyen pour rechercher par elles-mêmes une issue, se trouvent dépendant exclusivement du bon vouloir de l'Etat. Le jugement par lequel le tribunal de commerce de Paris vient de prononcer la liquidation de Creusot-Loire en fournit la démonstration, puisqu'il constate que les solutions n'ayant pas l'appui des pouvoirs publics, même si elles sont meilleures, ne peuvent être retenues.

RESPONSABILITE ET POUVOIRS. — Enfin les interventions qui ont pesé sur le déroulement de cette affaire se sont traduites en fait par la rupture du couple « responsabilité-pouvoirs » qu'exige la conduite des entreprises.

Les dirigeants d'entreprise se sont vus en effet privés — ce qui est dans le cadre de l'exploitation courante et si nécessaire dans la mise en œuvre de mesures de rétablissement — d'une partie essentielle de leurs pouvoirs inhérents à une administration représentée par des agents multiples et éphémères, nécessairement éloignés des réalités de l'entreprise, mais disposant toujours de moyens considérables que leur accorde la puissance publique.

Cependant ceux-ci n'étaient pas comptables des positions qu'ils adoptaient ou faisaient adopter, généralement avec lenteur, alors que la concurrence internationale, chaque jour plus implacable, exige la prise de décisions judicieuses et rapides.

Ainsi les processus qui ont conduit à l'issue dramatique de Creusot-Loire mettent en lumière, tel un révélateur, un phénomène beaucoup plus général qui nous invite à nous interroger sur la viabilité d'un système de « sociétés mixtes », où les règles normales de gestion ne sont plus appliquées et les critères fondamentaux de compétitivité ne sont plus respectés.

LA CFDT REFUSE L'ACCORD SUR L'ADAPTATION DE L'EMPLOI

(Suite de la première page.)

En outre, ce revirement a été rendu nécessaire par l'attitude de Force ouvrière. « Sinon, fait-on observer, nous aurions été seuls à porter tout le poids de l'accord dans les entreprises ».

Général, la CFDT tente toutefois de sortir de cette difficulté imprévue en proposant au CNPF, si ce n'est de rouvrir des négociations, du moins de « reprendre la discussion thème par thème » pour améliorer le protocole d'accord. Prenant appui sur son jugement négatif sur les deux derniers points du texte — traitant des seuls sociaux et du travail différencié — qui ont provoqué le plus de remous en son sein, le bureau national souhaiterait que, sous une forme à préciser, un nouvel examen de l'ensemble soit entrepris.

Le CNPF se saisira-t-il de cette perche qu'on lui tend, alors que, de leur côté, Force ouvrière et la CFTC se sont également prononcées pour la reprise des négociations, sur d'autres points en litige ? Tout dépend, si l'on en croit la CFDT, de l'attitude du gouvernement, pour l'heure bien silencieux. Il faudrait que M. Fabius et M. Delebarre « tiennent bon » et n'acceptent pas de donner satisfaction au patronat en empruntant la voie législative, par ailleurs très périlleuse pour un pouvoir de gauche confronté au refus de toutes les organisations syndicales pour des motifs divers.

Convaincu de la nécessité de réviser la politique contractuelle (au moins pour une partie de ses dirigeants), le CNPF paraît lui aussi très attentif aux moindres signes d'une évolution toujours possible dans le camp syndical. Depuis près d'une semaine maintenant, le patronat se garde bien de la moindre déclaration et évite de commettre l'irréparable.

On admet, avenue Pierre-I^{er}-des-Serbis, que « nos partenaires ont des difficultés », et on y paraît bien décidé à ne rien entreprendre dans une situation aussi confuse. On accepte même de faire une autocritique en reconnaissant avoir réussi la négociation « peut-être un peu trop ». Si l'enjeu de cette longue négociation était le changement de mentalités, on se rend compte qu'il « existe encore certaines pesanteurs » et qu'il faut sans doute attendre que « tout cela mûrisse ».

Insciemment, le CNPF semble se préparer à faire un geste, pourvu qu'il perçoive des ouvertures du côté syndical. Des discussions et à tout le moins des rencontres deviennent plausibles et il ne serait pas surprenant que, dans les jours à venir, on assiste à des tentatives de rapprochement. Ce qui soulagerait, et le gouvernement, les quatre syndicats (FO, CFDT, CGC, CFTC) et le patronat.

ALAIN LEBEAUC.

Elections professionnelles

AL'USINE ALSTHOM DE BELFORT LA CFDT REGRESSE AU PROFIT DE LA CGT

(De notre correspondant.)

Belfort. — A l'usine Alsthom-Atlantique de Belfort, premier établissement industriel de la CGE, où des élections professionnelles ont eu lieu récemment, la CFDT regresse fortement au profit de la CGT. Celle-ci retrouve dans le collège ouvrier son score de 1981, et progresse de 1 point dans le second collège.

PREMIER COLLEGE (ouvriers)

Inscrits : 4.438 ; exprimés : 2.829. Ont obtenu (moyennes de listes) : CGT : 1.476 voix (52,16 % contre 49,36 en 1983) ; CFDT : 843 voix (30,50 % contre 33,39 %) ; FO : 490 voix (17,30 % contre 16,98 %).

DEUXIEME COLLEGE (employés, techniciens, cadres, ingénieurs)

Inscrits : 2.549 ; exprimés : 1.323. Ont obtenu (moyennes de listes) : CGT : 512 voix (38,69 % contre 37,98 %) ; CGC : 467 voix (35,33 % contre 37,04 %) ; CGT : 214 voix (16,17 % contre 15,14 %) ; FO : 129 voix (9,75 % contre 9,71 %).

Tabac : vers le retour à la normale. — Un cadeau de fin d'année pour les fumeurs : la proportion de burlesques d'Ile-de-France servis par la SEITA après le démantèlement, le 14 décembre, du centre de distribution de La Plaine-Saint-Denis, est passée à 70 % le 29 décembre. Tous les débits devaient être réapprovisionnés pour le 2 janvier.

A partir du 1^{er} janvier

LE FORFAIT HOSPITALIER EST FIXE A 22 FRANCS PAR JOUR

Le forfait hospitalier, institué le 1^{er} avril 1983, sera relevé à compter du 1^{er} janvier, et passera de 21 à 22 francs par jour en application d'un décret publié le 26 décembre au Journal officiel.

Non remboursé par la Sécurité sociale, le forfait hospitalier est acquitté par chaque malade hospitalisé, en compensation partielle de ses frais de séjour. Prévu à l'époque de sa mise en application pour participer aux mesures d'économies pour la Sécurité sociale, le forfait hospitalier avait été fixé à 20 francs par jour, puis porté à 21 francs le 1^{er} avril 1984.

Le 27 novembre dernier, le conseil d'administration de la Caisse nationale d'assurance-maladie — où siègent majoritairement les organisations syndicales, souvent opposées à cette mesure — avait rendu un avis défavorable à cette augmentation que le gouvernement vient de décider.

Progression des conflits de travail en octobre. — Le nombre des conflits localisés a augmenté en octobre dernier, avec 156 000 journées non travaillées contre 124 000 en septembre, indique le ministère du travail. Soit 288 établissements touchés contre 174 en septembre 1984 (et 282 en octobre 1983). En revanche, le nombre des travailleurs grévistes n'est pas en forte progression : 56 000 contre 51 900 le mois précédent. Pour les conflits généralisés, 10 300 journées ont été perdues contre 11 000 en septembre, soit 52 établissements touchés contre 8 en septembre 1984 (et 30 en octobre 1983).

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U...	8 3/8	8 1/2	8 7/16	8 9/16	8 5/8	8 3/4	9 1/4	9 3/8
DM	5 11/16	5 13/16	5 5/8	5 3/4	5 9/16	5 11/16	5 9/16	5 11/16
FRanc	5 1/2	5 3/4	5 5/8	5 3/4	5 5/8	5 3/4	5 13/16	5 15/16
FF (100)	18 1/2	18 1/4	18 5/8	18 15/16	18 5/8	18 15/16	18 9/16	18 7/8
ES	18	20	4 3/8	4 1/2	4 7/16	4 9/16	4 5/8	4 3/4
L(100)	15	16	14 7/8	14 5/8	14 1/8	14 5/8	14 1/4	14 5/8
F (100)	9 3/8	9 1/2	9 5/8	9 5/8	9 11/16	9 13/16	9 13/16	9 15/16
C. franc	10 7/8	11 1/8	10 5/8	10 7/8	10 5/8	10 7/8	10 13/16	11 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués au fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SÉLECTION OBLIGATIONS INTERNATIONALES

Société d'investissement à capital variable

L'Assemblée générale des actionnaires s'est réunie le 17 décembre 1984 sous la présidence de M. Hénrouard, et a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 septembre dernier.

L'Assemblée a décidé la distribution, à compter du 21 décembre 1984 à 12 heures, d'un dividende global de 126,88 F, dont 5,30 F d'impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt).

Ce dividende se décompose de la façon suivante :

	Net	Impôt déjà payé au Trésor	Global
Revenus exonérés de l'impôt sur le revenu (*)	6,75	—	6,75
Revenus d'obligations françaises non indexées	73,81	3,81	77,62
Revenus d'obligations — Rapproché d'Etat 8,80 % 1977	1,72	—	1,72
Autres revenus	39,30	1,49	40,79
TOTAL	121,58	5,30	126,88

(*) Les personnes morales possédées de l'impôt sur les sociétés bénéficient à raison des lots et primes de remboursement des obligations comprises dans cette rubrique d'un crédit d'impôt de 0,90 F.

— Les souscriptions et rachats reçus jusqu'au 21 décembre à 12 heures seront effectués coupon attaché ;

— Les souscriptions et rachats reçus le 21 décembre après 12 heures seront effectués ex-coupon.

ADHESION DE LA GUINEE EQUATORIALE A LA BANQUE DES ETATS DE L'AFRIQUE CENTRALE ET A LA ZONE FRANC

Les dix chefs d'Etat d'Etat de l'UEAC (Union économique de l'Afrique centrale), réunis pour sa dix-huitième session ordinaire à Yaoundé (Cameroon) les 17 et 18 décembre 1984, le président de la République de Guinée équatoriale avait voté la candidature de son pays à l'adhésion dans les organismes de coopération regroupant les pays d'Afrique centrale (UEAC, BEAC et BDEAC).

Le conseil des chefs d'Etat ayant marqué son accord de principe à cette adhésion, pour les questions monétaires, des négociations se sont engagées immédiatement entre la Guinée équatoriale et la BEAC. Elles ont permis l'élaboration de textes qui ont été signés entre le 27 août et le 18 septembre 1984 par les gouvernements des cinq Etats membres fondateurs de la Banque, la Guinée équatoriale et la France.

Il en résulte que, à partir du 2 janvier 1985, la République de Guinée équatoriale sera membre de la Banque des Etats de l'Afrique centrale et, de ce fait, membre de la zone franc. La Banque de Guinée équatoriale cessera alors d'exister, et le privilège d'émission sera exercé exclusivement par la BEAC, qui ouvrira dans ce pays deux agences, l'une à Malabo, qui sera la direction nationale, et l'autre à Libreville.

Le public est donc informé que, à compter du 2 janvier 1985, l'écarte émis par l'actuelle Banque de Guinée équatoriale est dénommée. La nouvelle unité monétaire de ce pays est dénommée le franc CFA émis par la Banque des Etats de l'Afrique centrale. Les billets circulants en Guinée équatoriale pourront y être échangés par tout détenteur, à la parité de :

1 franc CFA contre 4 bilibels.

A la demande du gouvernement équato-guinéen, les opérations d'échange se poursuivront du mercredi 2 janvier au dimanche 6 janvier 1985 inclus.

Ces opérations d'échange auront lieu sur tout le territoire de la République de Guinée équatoriale, aux guichets de la Banque des Etats de l'Afrique centrale, des banques commerciales et du Trésor public.

Le gouverneur de la BEAC, CASIMIR OYE MBA.

CONJONCTURE

Hausse des prix de détail selon l'INSEE

+ 6,7 % EN 1984

Dans le bilan économique de l'année 1984 (le Monde du 25 décembre) nous avons indiqué que les prix de détail avaient augmenté de 6,9 % en glissement : 3,7 % au premier semestre, 3,1 % au second. Les indications concrètes approximatives (on ne connaît pas encore l'indice de décembre) étaient celles faites par l'INSEE dans sa note de synthèse de décembre.

Au vu de l'indice de novembre (meilleur que prévu) et de la baisse des prix des produits pétroliers, l'INSEE a rectifié ses prévisions de hausses pour 1984 : l'augmentation des prix de détail ne serait que de 6,7 % en glissement (+ 3,7 % au premier semestre, + 2,9 % au second semestre). Les prix de l'énergie ont augmenté de 10,2 % (+ 3,6 % au premier semestre, + 6,4 % au second semestre) et non de 10,8 % comme prévu précédemment : cette correction s'explique par la baisse du dollar en novembre et par le recul des prix du pétrole sur le marché libre.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

LA BANQUE STERN CÈDE SES ACTIVITÉS COMMERCIALES AU GROUPE INTRA-INVESTEMENT

— La Banque Stern, petit établissement privé appartenant à la famille Stern, dont la PDG, depuis octobre 1982, est M. Claude Pierre-Brossolette, ancien président du Crédit lyonnais, cède ses activités purement commerciales au groupe Intra-Investment (ex Intra-Bank), détenu par l'Etat libanais, l'Etat du Koweït, celui du Qatar et des actionnaires du Moyen-Orient.

La Banque Stern se concentre sur ses activités purement financières (concentrations, fusions et montages d'opérations) avec un état-major réduit. Elle a, notamment, conseillé Saint-Gobain lors de son offensive sur la Générale des Eaux en juillet dernier, et lancé, avec le Crédit du Nord, le premier emprunt à coupon unique, émis récemment par Gaz de France.

Succession familiale chez Merlita (résidences de loisirs).

— M. Guy Merlita sera remplacé par son fils, M. Bernard Merlita, le 10 janvier 1985. Président d'honneur et fondateur du groupe immobilier qui porte son nom, M. Guy

Merlita, qui aura soixante-cinq ans l'ac prochain, a annoncé, le 26 décembre, sa décision de se retirer de son affaire. Depuis qu'en 1968, le groupe s'est lancé dans la construction neuve, il a construit plus de 35 000 logements, devenant un des premiers promoteurs de logements à la mer et à la montagne, avec en 1983, un chiffre d'affaires de 254 millions de francs.

Important contrat en Arabie saoudite pour une entreprise de Rouen.

— La SNIEF (Société nouvelle d'isolation thermique, frigorifique et d'insonorisation), de Rouen, vient de signer avec Petro-International, à Djeddah (en Arabie saoudite), le plus important contrat jamais traité par une entreprise française d'isolation. D'une valeur de 5 millions de dollars (47,5 millions de francs), ce marché porte sur la peinture et l'isolation des tuyauteries et équipements des unités de la raffinerie de Rabigh (Arabie saoudite), qui, avec une capacité de 350 000 barils/jour, devrait être la plus grosse du monde.

Logement

— Le nouveau bureau de l'AJI-BAT (Association des journalistes de l'habitat, du bâtiment et de l'immobilier), élu pour deux ans, est ainsi constitué : présidente,

M^{me} Josée Dayère (le Monde) ; vice-présidente, M^{me} Soraya Mehiri (Actualités ELM), Nathalie Seyer (le Nouveau Journal) et M. Alain Vernot (Mieux vivre) ; secrétaire générale, M^{me} Marie-France Sorlin (Tel-Press) ; trésorière, M. Pierre Chaillet (Indicador Bertrand) ;

Transports

LES CONTROLEURS AERIENS DEMANDENT L'ARBITRAGE DU CHEF DE L'ETAT.

— Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA) vient d'écrire au président de la République pour lui demander de soutenir une nouvelle fois au Parlement le projet de loi restaurant le droit de grève dans la navigation aérienne mais en l'associant à une obligation de service minimum. Adopté le 18 décembre en quatrième et dernière lecture par l'Assemblée nationale, ce texte est en contradiction, selon le SNCTA, avec les engagements du parti socialiste et de M. François Mitterrand lorsqu'il était le premier secrétaire. Hostile au principe d'un service minimum, le syndicat propose que tout arrêt de travail fasse l'objet d'un préavis d'un mois qui serait mis à profit pour trouver une médiation.

MARCHÉS

PARIS

Marchés financiers et boursiers de Paris, incluant des données sur les indices de la Cote, les obligations, et les actions.

LA VIE

Tableaux de données économiques et financières, incluant des sections sur les obligations internationales, les actions, et les devises.

Handwritten note or stamp at the bottom of the page.

Journal de 1984

MARCHÉS FINANCIERS

Table with columns for PARIS (26 décembre) and NEW-YORK (Léger tassement). Includes sections for Résistant, Cote à la baisse, and Cote à la hausse.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

Articles on KLEINWORT BENSON (British bank), SOGINNOVE (Italian bank), and TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE (Monetary market rates).

BOURSE DE PARIS Comptant 26 DECEMBRE

Main stock market table with columns for Valeurs, % de variation, and various stock indices like SICAV 26/12 and Etrangères.

INDICES QUOTIDIENS

Table of daily indices including CNE 3%, CNE 5%, and CNE 10%.

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Table of monetary market rates for various currencies and terms.

COURS DU DOLLAR A TOUTES

Table of dollar exchange rates for different currencies.

Règlement mensuel

Table for monthly settlement with columns for Comptes, Valeurs, and % variations.

COTE DES CHANGES

Table of exchange rates for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table of gold market prices for different types of gold.

Financial advertisement for 'L'ÉCONOMISTE' and 'LA CROIX' with various financial services.

Financial advertisement for 'TAUX DES EUROPÉENNES' and 'AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS'.

Financial advertisement for 'INDICES QUOTIDIENS' and 'TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE'.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- ÉTRANGER**
- 23. **ASE** - La cinquième anniversaire de l'intervention soviétique en Afghanistan.
 - 4. **AFRIQUE** - «La Soudein en effervescence» (18), par Eric Rouleau.
 - 5. **AMÉRIQUES** - Le récent partage des eaux du golfe du Mexique provoque la grogne des pêcheurs canadiens et américains.
 - 5. **PROCHE-ORIENT** - ISRAËL : visite mouvementée des Verts ouest-allemands à la Knesset.
- POLITIQUE**
- 6. La situation en Nouvelle-Calédonie.
- SOCIÉTÉ**
- 8. **MÉDECINE** : les médecins de Louisville cherchent à implanter un nouveau cœur artificiel sur un autre patient.
 - **JUSTICE**
- LE MONDE DES LIVRES**
- 9. Les pieds de nez et les coups de cœur de Jacques Prévert.
 - 13. **POÉSIE** : les cent ans de Jules Supervielle.
 - 17. **HISTOIRE** : la dure vie des fermiers.
 - 18. La feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : «La bilan de l'année littéraire».
- CULTURE**
- 19. **MUSIQUE** : Bach à la Fenice de Venise.
 - **DANSE** : un Lac des cygnes contestable à l'Opéra de Paris.

89 FM à Paris
AR6 «le Monde»
 232-14-14
 Jeudi 27, 19 h 25
 (appels possibles dès 19 h)
La télévision privée demain
 CLAUDE DURIEUX et JEAN-FRANÇOIS LACAN répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs. Débat animé par François Koch.

- ÉCONOMIE**
- 25. **AGRICULTURE** : les quotas laitiers visés de l'aveyron.
 - 26. **SOCIAL** - **POINT DE VUE** : «Cressat-Loire : un révélateur», par Roger Schüz.

RADIO-TÉLÉVISION (22) INFORMATIONS - SERVICES - (23) :
 Jour de l'An ; les services ouverts ou fermés ; Journal officiel ; Météorologie ; Mots croisés ; Loterie nationale ; Loto ; Tacotac.
Annouces classées (24) ; Carnet (24) ; Légion d'honneur (23) ; Programmes des spectacles (21-22) ; Marchés financiers (27).

Le numéro du « Monde » daté 27 décembre 1984 a été tiré à 429 015 exemplaires

Coordonnez Moquettes + Tissus chez Artirec à prix direct

LA TRINTE EXACTE QUE VOUS AIMERIEZ (parmi 300), la durée, la beauté, la résistance aux taches, l'anti-électricité, la coordination robe-tapis, la machine...
 Venez humbler en chez Artirec avec 500.000 m² de stock disponibles aux prix garantis les plus bas, non piégés (-5% lecteurs du Monde), sans rapide assuré.
 Aussi : moquettes-dalles (craquel-durables) ; on peccote les dalles ; dalle-pastilles caoutchouc ; miroirs latus et pleins (multiples espaces et lumbière, tapis d'art, etc. etc.)
 Il faut aller 4, bd de la Bastille, métro Quai-de-la-Rapée, 340-72-73, ou voir le dépôt mondial de l'impression St-Germain, 11 (par le 32, rue St-Germain), que se repassent architectes, hôteliers, décorateurs.
 TEL : 333-66-30

A B C D F G H

Les États-Unis dénoncent l'attentat de Téhéran

Le département d'Etat a qualifié mercredi 26 décembre, «d'absurdes» les accusations iraniennes selon lesquelles les États-Unis auraient été à l'origine des attentats à l'explosif qui ont causé la mort de six personnes à Téhéran dans la nuit de mardi à mercredi (le Monde du 27 décembre). Un porte-parole du département d'Etat, M. Alan Rosenberg, a fait valoir que les États-Unis avaient toujours dénoncé ce genre d'attentat y compris ceux commis en Iran.

De même, l'organisation des Moudjahidines du peuple a démenti à Paris toute participation à l'attentat, en affirmant qu'elle continuait «à condamner fermement de tels crimes commis par qui que ce soit».

Le porte-parole de l'organisation a mis en cause les «agents du régime de Khomeiny» soulignant que «la résistance est dirigée uniquement contre les responsables et les agents directs de la torture et des exécutions».

Après l'attentat de Val-di-Sambro

SUCIDE DE L'UN DES SAUVEURS DES VICTIMES

Bologne (AFP). - Traumatisé par l'attentat contre le rapide Naples-Milan, un inspecteur de la police ferroviaire de vingt-neuf ans, Filippo Alberghina, s'est donné la mort lundi soir 24 décembre, a-t-on appris mercredi de source policière à Bologne.

Filippo Alberghina, originaire de Catagnone (près de Naples), s'est tiré une balle dans la tête avec son pistolet d'ordonnance dans la caserne de Bologne, après avoir participé la nuit précédente aux premiers secours et à la recherche des corps dans le tunnel de Val-di-Sambro.

Dans une lettre à ses parents, le jeune homme affirme «ne plus pouvoir continuer à vivre dans ce monde absurde (...). C'est une société maudite. Je suis très bien, mais je n'ai plus la force de poursuivre mon existence», ajouta-t-il.

L'enquête sur l'attentat n'avait pas fait de progrès, jeudi matin, et les services antiterroristes (DIGOS) recherchaient toujours un homme jeune - dont le nom est diffusé en portrait-robot - qui serait descendu du train à Fiorinca, c'est-à-dire avant l'explosion, qui a fait quinze morts. Mercredi, d'autre part, l'un des dirigeants d'une organisation néofasciste décédée en 1973, Ordre nouveau, M. Salvatore Francia, a déclaré à Turin que son mouvement était «totalitairement étranger» à l'attentat.

En Espagne

UN OFFICIER PUTSCHISTE ET CINQ ANCIENS MEMBRES DE L'ETA ONT ÉTÉ AMNISTIÉS

Madrid (AFP). - Un ancien capitaine de la garde civile condamné pour sa participation à la tentative de putsch du 23 février 1981 a été amnistié le 24 décembre par le roi Juan Carlos en proposition du gouvernement de M. Gonzalez. Il s'agit de M. Vicente Gomez Iglesias, qui avait été condamné à six ans de prison pour avoir servi d'intermédiaire, entre le lieutenant-colonel Antonio Tejero, principal protagoniste du coup de force, et un officier du CESID (Centre suprême d'information de la défense), le 21 février 1981. Cette amnistie, s'inscrit dans le cadre d'une politique de clémence du gouvernement à l'égard d'officiers qui «démontrent de leur volonté de réintégrer la communauté nationale en souscrivant une déclaration expresse de respect de la Constitution».

Par ailleurs, cinq anciens membres des organisations indépendantes basques ETA militaire et ETA politico-militaire ont été amnistiés lors du conseil des ministres du mercredi 26 décembre. Il s'agit de militaires, en général âgés de vingt-cinq à trente ans, qui ont déclaré renoncer à la lutte armée. Tous purgèrent des peines de six à dix ans de réclusion, dont ils avaient déjà accompli une bonne partie ; aucun n'avait commis de «crime de sang», a déclaré le porte-parole du gouvernement de M. Felipe Gonzalez. Au total, dix-sept «étrangers» ont accédé le processus de «réintégration» offert par les autorités socialistes.

MORT D'ALFONSO LEONETTI UN DES FONDATEURS DU PCI

Rome (AFP-Reuter). - Alfonso Leonetti, un des fondateurs du Parti communiste italien, dont il avait été exclu pendant plus de trente ans pour trotskisme, est mort dans la nuit de mardi 25 à mercredi 26 décembre à Rome, à l'âge de 89 ans.

M. Alessandro Natta, secrétaire général du parti, a rendu hommage, mercredi, au défunt, en saluant en lui «un homme pour qui la cause du socialisme avait été le guide de toute une vie, la raison de tant de sacrifices et de tant de travail».

[Né le 13 septembre 1895 à Andria, dans le sud de l'Italie, membre des Jeunes socialistes italiennes depuis 1913, Leonetti fait des études à la Sorbonne avant de devenir, en 1918, journaliste à Avanti, aux côtés d'Antonio Gramsci. Il est l'un des fondateurs du Parti communiste italien en 1921. Directeur du journal Lavoratore (travailleurs) en 1923, puis de l'Unità de 1924 à 1926, il est contraint à l'exil en France par les lois d'exception adoptées sous Mussolini.

C'est au congrès de Lyon qu'il est élu, en 1926, membre du comité central du PCI avant d'entrer, un peu plus tard, au bureau politique. Exclu du parti, en 1930, pour trotskisme, il devient secrétaire de la IV^e Internationale. Pendant la seconde guerre mondiale, il participe à la Résistance française.

À la Libération, il devient journaliste à CISE-Sol, puis à France-Sol. Revenu en Italie en 1960, il est réintégré au PCI en 1962. Il est auteur notamment de La vie qui s'éleva (1919), de Turin la Rouge (1920) et des Pages choisies de Lénine (1920).]

LA FRANCE RÉCLAME UNE NOUVELLE FOIS LE «RETRAIT D'AFGHANISTAN DES TROUPES ÉTRANGÈRES»

Voici le texte de la déclaration porte-parole du ministère des relations extérieures à l'occasion du cinquième anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS : «En Afghanistan, cinq ans après l'invasion soviétique, le fait accompli reste une voie de fait et n'a pas créé de droit. L'injustice ne s'atténue pas avec le temps, elle s'aggrave».

«Une fois encore, la France souligne l'impérieuse nécessité, par respect pour les principes de la charte des Nations unies et pour la réduction des tensions internationales, d'une mise en œuvre rapide des résolutions de l'Assemblée générale des Nations unies, visant le retrait des troupes étrangères, la libre détermination du peuple afghan, le rétablissement du non-alignement de l'Afghanistan et la réinstallation volontaire des réfugiés dans leurs foyers».

25^{ème} ANNIVERSAIRE

Rémy

-40%

MEUBLES - SIÈGES COPIES D'ANCIEN SALONS cuir et contemporain

marqués d'un point vert ou des conditions exceptionnelles de crédit

du 15 décembre au 31 janvier

REMY - Paris
 80, 82, 84 et 73 Fg St Antoine

8^{ème} FESTIVAL CANNES ANTIQUITES

Nouveau Palais des Festivals
 Du 22 Décembre au 2 Janvier 85
 ouvert de 10h à 19h30
 sauf NOËL et JOUR de l'AN 15h à 19h

DÉCORATION BROCANTE

LA FRANCE RÉCLAME UNE NOUVELLE FOIS LE «RETRAIT D'AFGHANISTAN DES TROUPES ÉTRANGÈRES»

Voici le texte de la déclaration porte-parole du ministère des relations extérieures à l'occasion du cinquième anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS : «En Afghanistan, cinq ans après l'invasion soviétique, le fait accompli reste une voie de fait et n'a pas créé de droit. L'injustice ne s'atténue pas avec le temps, elle s'aggrave».

«Une fois encore, la France souligne l'impérieuse nécessité, par respect pour les principes de la charte des Nations unies et pour la réduction des tensions internationales, d'une mise en œuvre rapide des résolutions de l'Assemblée générale des Nations unies, visant le retrait des troupes étrangères, la libre détermination du peuple afghan, le rétablissement du non-alignement de l'Afghanistan et la réinstallation volontaire des réfugiés dans leurs foyers».

LE PRÉSIDENT GEMAYEL ATTENDU A DAMAS

Le président libanais, M. Amine Gemayel, est attendu à Damas, ce jeudi 27 décembre, en vue de procéder avec le chef de l'Etat syrien à l'examen du plan de déploiement de l'armée libanaise sur la route côtière menant au Liban du Sud, approuvé à Beyrouth de source bien informée.

Le gouvernement libanais avait approuvé mercredi le plan de déploiement de l'armée, mais il semble que des difficultés de dernière minute s'opposent à sa mise en application, les milices rivales chrétiennes et druzes ayant soulevé des objections contre le projet gouvernemental. Les druzes craignent notamment que leurs places fortes dans la montagne ne soient menacées si «l'armée, dominée par les chrétiens», prend le contrôle de la route côtière.

EN ESPAGNE UN OFFICIER PUTSCHISTE ET CINQ ANCIENS MEMBRES DE L'ETA ONT ÉTÉ AMNISTIÉS

Madrid (AFP). - Un ancien capitaine de la garde civile condamné pour sa participation à la tentative de putsch du 23 février 1981 a été amnistié le 24 décembre par le roi Juan Carlos en proposition du gouvernement de M. Gonzalez. Il s'agit de M. Vicente Gomez Iglesias, qui avait été condamné à six ans de prison pour avoir servi d'intermédiaire, entre le lieutenant-colonel Antonio Tejero, principal protagoniste du coup de force, et un officier du CESID (Centre suprême d'information de la défense), le 21 février 1981. Cette amnistie, s'inscrit dans le cadre d'une politique de clémence du gouvernement à l'égard d'officiers qui «démontrent de leur volonté de réintégrer la communauté nationale en souscrivant une déclaration expresse de respect de la Constitution».

Par ailleurs, cinq anciens membres des organisations indépendantes basques ETA militaire et ETA politico-militaire ont été amnistiés lors du conseil des ministres du mercredi 26 décembre. Il s'agit de militaires, en général âgés de vingt-cinq à trente ans, qui ont déclaré renoncer à la lutte armée. Tous purgèrent des peines de six à dix ans de réclusion, dont ils avaient déjà accompli une bonne partie ; aucun n'avait commis de «crime de sang», a déclaré le porte-parole du gouvernement de M. Felipe Gonzalez. Au total, dix-sept «étrangers» ont accédé le processus de «réintégration» offert par les autorités socialistes.

Le championnat du monde d'échecs VINGT-NEUVIÈME PARTIE NULLE

«Fermé pour cause de décès» (celui du maréchal Oustinov) durant cinq jours, le championnat du monde, interrompu, a repris son cours mercredi à Moscou et est devenu, avec trente-cinq parties jouées, le plus long championnat de l'histoire des échecs.

Karpov, qui mène toujours 5 à 1, et qui doit en avoir par-dessus la tête de ne pas arriver à conclure, c'est-à-dire à marquer le sixième point qui lui manque depuis la vingt-septième partie, est revenu à 1 - 64. Cette ouverture agressive lui avait valu sa première victoire dans la troisième partie et deux nuls (première et cinquième parties). Elle lui vaut maintenant une nulle de plus.

Le champion du monde a eu beau mettre 1 heure 40 pour jouer dix-sept coups, il n'a rien trouvé pour mettre en difficulté Kasparov, à qui il n'a fallu que vingt-cinq minutes pour réfuter le plan de son adversaire et proposer tranquillement la nulle, la vingt-neuvième du match. Trente-sixième partie le vendredi 28 décembre.

Blancs : KARPOV
 Noirs : KASPAROV
 Trente-cinquième partie
 Défense Sicilienne

1. e4	e5	10. Fd4	d5
2. Cf3	c6	11. Cc3	Fc6
3. Ab4	c5	12. e3	e4
4. Cc4	Cd7	13. Bb1	exf3
5. Cc5	Cd6	14. Fc2	Fc6
6. Fg5	h6	15. Cc4	Fg5
7. Dc2	g7	16. g3	Cg7
8. f4	g6	17. h3	Cg7
9. f4	h5		Nulle

Sur le vif

En 1985, on respire...

Vous fumez, vous ? Moi, non, depuis ce matin, fini, terminé. Vous savez ce qui m'a décidé ? Je suis allée passer le week-end de Noël aux sports d'hiver. Arrivé en bas de piste, je profite de la queue devant la tire-fesses pour sortir une Styvessent toute cabossée de ma poche. Je l'allume et j'attrape au vol une poche qui me balance en plein poire un slogan du style : le tabac, ça vous coupe les ailes. Ça m'a ébranlé. Je me suis dit, c'est vrai : c'est une fixation dangereuse, une pente à éviter. Il faudrait peut-être que je recommence à m'arrêter. Ça fera jamais que la huitième fois.

Et puis bon, en remontant sur Paris j'ai la chance de trouver deux paquets de blondes à la gare de Montparnasse. Je les fume dans la nuit. Gare de Lyon, je saute dans un taxi pour aller au journal. On traîne à un feu rouge. Et qu'est-ce que je vois ? Une nouvelle connaissance étalée en caractères géants sur un panneau jaune et blanc qui me rappelle à l'ordre : «J'arrête, fini, terminé, basta...»

Basta... Tiens, ça me donne une idée. Je passe au tabac du coin prendre un café et je demande à Maurice s'il n'aurait pas un paquet de Bastas, caché dans un coin. Non, rien. Il a reçu une commande de dépannage mais, dit-il, ça c'est au dans le quartier, il a été dévalisé. Il connaît bien quelqu'un qui a encore quelques cartouches de Marlboro à vendre au marché noir, seulement c'est à la Bastille, alors ça fait loin. Ouais, en effet. Bon, tant pis, tant pis. Bonne journée.

Le temps de grimper, essouffée, les quatre étages qui mènent à mon bureau et je fais le grand saut. Ça couille, c'est décidé, je stoppe. Net. Et je tape aussi sec mon voisin : t'es pas une cigarette ? Ça y est, moi, terminé, c'est trop mauvais pour la santé, j'en achète plus. Alors lui, goguenard :

- T'aurais du mal. Dévaliser ceux qui se sont débrouillés pour en dégotter, tout en leur faisant de la morale, tu trouves pas que c'est un peu gros comme truc ?

- Pas plus que les énormes affiches étalées à tous les coins de rue.

- Ouais, je les ai vues : Basta, fini, terminé, en 1985 on respire... Le 2 janvier, en 1985 on aura de nouveau partout, en effet.

CLAUDE SARRAUTE.

En URSS

NEUF PERSONNES AURAIENT ÉTÉ ARRÊTÉES EN GÉORGIE POUR «HAUTE TRAHISON» AU PROFIT DES AMÉRICAINS

Tbilissi (URSS) (AFP). - Neuf personnes ont récemment été arrêtées en Géorgie et accusées de «haute trahison» au profit des services secrets américains, apprend-on de sources dissidentes à Tbilissi.

Les arrestations, indiquent-elles, ont débuté au mois de décembre à Roustavi, une cité satellite de Tbilissi. L'un des membres du groupe était le représentant des jeunes communistes (komosomols) dans une grande usine métallurgique de Roustavi.

L'accusation de haute trahison, relève-t-on, est plus grave que celle d'«activité antisoviétique» habituellement avancée pour juger des dissidents, dans la mesure où cet acte est passible de la peine de mort. Aucun autre détail n'a été fourni de sources dissidentes sur cette affaire.

D'autre part, on apprend, également de sources dissidentes à Tbilissi, la condamnation de trois personnes interpellées en janvier dernier en Géorgie pour activités nationalistes. On ignore les peines prononcées contre ces trois opposants, qui avaient tenté, selon les mêmes sources, de former un groupe appelé «Femmes pour l'indépendance de la Géorgie».

En République sud-africaine

INCIDENTS DANS DEUX CITES NOIRES

Johannesburg (AFP). - Deux incidents ont marqué les célébrations des fêtes de Noël dans les cités noires, en dépit d'un appel au calme de diverses organisations antipartid.

Mardi 25 décembre, à Boipatong, dans le triangle du Vaal, à 20 kilomètres au sud de Johannesburg, un groupe d'environ huit cents personnes a incendié les bureaux de l'organisme chargé des locations immobilières, puis tenté de mettre le feu au domicile d'un policier noir, à indiqué un porte-parole de la police. La police a utilisé des balles en plastique pour disperser la foule, a ajouté le porte-parole, qui a précisé qu'il n'y avait ni blessés ni arrestations. La veille, les locaux de l'administration locale noire de la cité voisine de Sebokeng avaient été attaqués à coups de pierres par une vingtaine de personnes, a ajouté le porte-parole de la police. Un fonctionnaire noir a été blessé, mais aucune arrestation n'a été effectuée, a-t-il ajouté.

DOLLAR FERME : 9,60 F

Sur des marchés des changes extrêmement calmes à l'approche de la fin de l'année, le dollar s'est à nouveau raffermi jeudi 27 décembre : 9,60 F contre 9,57 F à Paris, 3,1350 DM contre 3,1250 DM à Francfort, et près de 250 yens à Tokyo.

exposition-vente de tapis d'Iran et d'Orient sous prix de gros

DE 10 A 24 H. MEME DIMANCHE, JUSQU'AU 31 DEC., A L'HOTEL PRINCE DE GALLES ET DU 1^{er} AU 15 JANVIER, TOUTS LES JOURS, A L'HOTEL GEORGE-V

POUR VOTRE CHAÎNE HIFI LE CHOIX ESSENTIEL C'EST L'ENCEINTE!

Depuis plus de trente-cinq ans les enceintes acoustiques ELIPSON ont une technologie d'avance

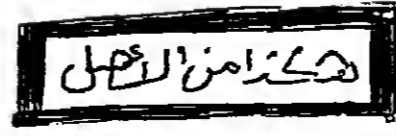
- 1948 : l'enceinte à résonateur
- 1960 : la mise en phase acoustique des haut-parleurs
- 1976 : la charge symétrique
- 1982 : la mise en phase électronique pour disque laser

LE CHOIX ELIPSON C'EST LE CHOIX DU PROFESSIONNEL ET DU MÉLOMANE

LA PERFECTION DU SON

Demandez notre documentation gratuite : «Un choix essentiel d'enceintes acoustiques» - «L'enceinte acoustique et le disque laser» - «La mise en phase électronique»

ELIPSON, 1, rue Froide, 92220 BAGNEUX



Kiosque

Un journal

Le kiosque à journaux, c'est le grand bazar de l'intelligence, la salle des crises en canons, l'exposition universelle du pia-pia, le grand palais de la trouvaille et de la tiraille. Les nouvelles en flots tumultueux se croisent et s'entrecroisent, les photos se répondent et s'annulent. Les éditeurs s'empilent, les vedettes s'affichent, les révélateurs se chevauchent.

Dans ce tohu-bohu de l'information et du prêt-à-lire tentent parfois, parmi les gros titres, de s'imposer quelques discrets pipeaux. On entend ainsi, dans le vacarme du métro, vibrer le son d'une guitare non électrique. Il n'en faut pas plus pour rêver. Dans les assemblées bruyantes, parfois un homme se lève et demande la parole. Un filet de voix imperceptible sort de sa bouche. On se surprend alors à l'écouter.

Il y a désormais dans la presse française un journal qui peut jouer ce rôle de précieux discret. Il s'appelle l'Autre Journal, résurgence des Nouvelles littéraires. On profitera de son premier numéro pour lui rendre hommage. Pour deux raisons. D'abord parce qu'il est passionnant et fait passer un ton nouveau dans le chahut des imprimés. Ensuite, et plus cyniquement, parce qu'avec les nouveaux journaux on ne sait jamais.

Nouveau journal, autre journal, journal nouveau. Celui-ci veut pratiquer l'art de la conversation et la fait à merveille. Michel Butel, son directeur, estime que nous subissons aujourd'hui « la modernité dans tous ses états, la déraison, le choc, l'humour fin de race ». Il veut au contraire un journal « qui démente la proposition désormais générale de l'apocalypse et du désespoir ». Un journal « leur maintenant de la conversation ».

Une conversation passionnante. Écoutez ces hommes et ces femmes entendus par l'Autre Journal. Laissons-nous griser par les phrases non petites que leur inspirent leurs travaux et leurs jours. Cette promenade est un régal pour qui aime qu'à la musique des mots s'ajoute un sens.

Voici M. Niels Jerne, prix Nobel de médecine 1984, dont un ancien élève fait l'éloge en citant Wittgenstein : « Je n'aimerais pas que mes écrits égarer d'autres la problématique de penser mais, si possible, qu'ils stimulent les pensées individuelles. » M. Jerne a été interviewé dans sa maison du midi de la France. Il parla de l'immunologie, des cellules, des anticorps, des gènes.

La théorie du réseau immunologique donne la vertige à l'intelligence : « Jacques Odlin, chercheur à l'Institut Pasteur, a découvert cette chose curieuse que les anticorps, ces millions de molécules différentes, constituent eux-mêmes pour le corps des molécules étrangères. Et que le système immunitaire produit des anticorps contre ces anticorps. Mais ces anticorps contre les anticorps sont eux aussi des molécules étrangères. Alors le système immunitaire fabrique des anticorps contre les anticorps des anticorps, et ainsi à l'infini. » L'infini est eudédans de nous.

Rien n'est simple, disent Sempé et la sagesse populaire. Ainei la science. Plus elle avance plus elle cherche à comprendre : « On ne doit pas être pessimiste, dit Niels Jerne, mais bien comprendre que la vérité, dans les sciences naturelles, est toujours moins évidente qu'on ne le pense au commencement. » Il n'y avait que dans les sciences naturelles...

Songez à la pensée : « Nous qui sommes doués d'une conscience et de la capacité de penser, nous nous refusons à attribuer la même capacité aux cellules. Nous avons cette présomption primaire. » Et

pourtant : « Il y a tant de choses qui restent à comprendre. »

Par exemple comprendra comment est né le langage et quel fut l'objet — ou plutôt le sujet — de la première conversation qui eut lieu sur cette planète. J'aimerais son idée : « On a dit que le langage avait servi à raconter des histoires l'hiver au coin du feu, dans les cavernes... Je suis plutôt tenté de croire que c'est la concentration des populations qui a conduit l'Homo sapiens à inventer le langage. Quand on est à vingt dans une caverne, sans doute n'est-ce pas nécessaire de parler. Mais quand on est dans une cité comme Babylone et qu'on construit une tour, là il faut une langue. »

L'Autre Journal c'est un peu ça : une Tour de Babylone, mais en papier, immense, pleine de coins et de recoins, racontant comment est né le langage et quel fut l'objet — ou s'en perle trouvées comme dans un grenier de la mémoire.

En décembre 1914, Apollinaire écrit à sa maîtresse : « Je pense à toi, mon Lou, ton cœur est ma caserne. » Conversation intime et superbe. La même année, à Vienne, la Société psychanalytique se réunit. À l'ordre du jour de cette conversation : « Contributions à une exposition psychanalytique de la mélancolie ». Autre trouvaille — toujours dans l'Autre Journal, faut-il le répéter ? — cette parole de Heermann, le « vampire de Hannover », qui, en 1924, lors de son procès, explique qu'il ne veut pas de témoins et lance, le 4 décembre : « Ce n'est pas la peine, dépêchez-vous, je veux être décapité avant Noël. »

On ne se lasse pas de feuilleter cette conversation de 232 pages (par mois !) et de se laisser bercer par les idées des autres. Il y a ce résistant afghan qui, amer, remarque la passivité de l'Occident : « En Europe ou aux États-Unis, on a peur de mécontenter le monstre. Et puis l'Afghanistan, c'est un peu loin, n'est-ce pas ? Ah, le monde libre... peut-on me dire où commence sa frontière ? » Il y a cet amoureux des tigris, Gilbert Houcke, mort la semaine dernière et dont l'Autre Journal publie la dernière interview. Un jour, en Suisse, une de ses bêtes s'échappe. Il la retrouve en ville, se promenant sur un trottoir. Le tigre croise deux femmes, indifférentes, qui passent leur chemin. Après avoir mené le tigre, Houcke trouve les deux femmes et leur demande pourquoi elles n'ont pas manifesté de frayeur. Réponse : « On savait qu'il y avait un cirque dans le coin, on s'est dit que c'était encore un coup de publicité... Mais en Suisse, on ne nous fait pas marcher comme ça. »

Il y a aussi Philippe Conil, auteur d'un « polar », publié en octobre 1982, dans lequel il décrivait par avance ce qui allait se passer — réellement — deux ans plus tard, dans le dix-huitième arrondissement de Paris. L'auteur s'interroge, inquiet, mi-fier : « Comment ça vit, un livre ? Des milliers d'exemplaires éparpillés parmi des millions de gens qui le lisent, le prêtent, le jettent... Et peut-être, quelque part, la mauvaise rencontre entre une histoire pas innocente et le fantasme personnel d'un type au hasard... La délice. »

Les mots portant et il faut s'en méfier. Catherine Dauvois le sait et c'est pourquoi elle ne raffole pas des interviews : « On court le risque de devenir prisonnier des images, ou plutôt des clichés, qu'on a imprudemment distribués un peu partout. Et, pour finir, on devient ce qu'on dit. »

À lire ainsi l'Autre Journal on a le sentiment de devenir ce qu'on lit. Ça s'appelle la plaisir.

BRUNO FRAPPAT.

En manœuvres...

A propos de l'article « Appelés sous les manœuvres », publié dans le Monde aujourd'hui daté 9-10 décembre :

Je ne suis pas antimilitariste primaire, je peux admettre la nécessité d'une armée d'appelés, mais, cela étant, il me semblait qu'une vérité était indiscutable : l'appelé s'emmerde à l'armée. Depuis dimanche, tout est remis en question ; votre collaborateur, avec un lyrisme tainé de pétainisme, me décrit des « gaitournes bien chauffées », des « gens » excités par les « badaboums » des obus, sans parler des « Jeeps dansées » qui

décochent « des missiles au cul rougeoyant » !

Votre collaborateur a sans doute vu ce qu'il décrit, mais le choix du sujet et la manière dont il est abordé donnent une vision fautive de ce que ressent quotidiennement l'appelé moyen, occupé à des tâches stériles et sans intérêt. D'une manière générale, je regrette d'ailleurs que vous ne dénonciez pas ce mini-système totalitaire, où l'appelé privé de droits est supposé défendre la démocratie.

CALVET, enseignant.



Boîte aux lettres du Liechtenstein

Banlieues incertaines

Un dimanche pluvieux, dans la banlieue parisienne. Ma petite fille de quinze ans, coiffée punk, a fait l'été à la maison, en Normandie. Il est 19 h. Nous quittons l'auto-route : les débris d'une petite fille, même « branchée », sont des ordures !

Allez trouver un café ouvert à cette heure ! En voici un, enfin, dont le cigare luit dans la grisaille des cités dortoirs. Feux d'espoir ! La patronne nous lance sèchement : « vous voyez pas que je ferme ? » Nous voilà repartis à la quête du Grand-Jambon-beurre. Le tenancier du second bistrot rencontré, trois ZUP plus loin, n'est pas plus avenant : il vérifie sa porte et nous voyant sortir de la voiture.

Enfin, l'ossia : c'est un café mitéux, entre la voie ferrée et la rocade. Nous entrons. Surprise : le café est magnifiquement décoré dans un style rétro. La gérante, est muette. Mais quand je thés à la menthe est tiré, il fait le hoiré : « Avez-vous des sandwiches ? » « Non, mais je vais vous faire une omelette. Ou un steak haché, si vous voulez. » Les discussions reprennent. Les clients nous regardent à la dérobée, étonnés de voir des Français. Une curieuse amicale. Vient l'heure du café. La dame n'est plus. La machine est arrêtée. Elle va nous faire réchauffer le sien dans sa cuisine. Nous flions avec une addition minuscule, en méditant sur « l'insécurité ».

Mais où est la civilisation ?

HENRI MONTANT.

Vive la Suisse !

J'ai fait un mariage d'amour avec une Suissesse des plus authentiques, quittant pour cela en France une situation matérielle non pas merveilleuse mais plus qu'acceptable. Après tout, l'enseignement secondaire fait vivre son homme et laisse beaucoup de temps libre. Mais quand on n'est pas Alain Delon, Christina Onassis ou quelqu'un du même genre, ce n'est difficile de survivre en Helvétie ! Nous sommes bien naïfs, nous autres petits Français !

À la suite de ce mariage, on m'a donc octroyé ce fameux permis « B » dont bénéficient notre grand copain Delon et la très riche Christina. Si vous avez quelques sous dans les banques helvètes et un certain nombre de magasins à Genève et autres villes, vous ne rencontrez guère de problèmes, mais quand vous êtes simple salarié à la recherche d'un emploi, et pour finir n'importe lequel, vous vous rendez

compte enfin de ce qu'est réellement ce permis « B ». C'est un permis de second ordre, renouvelable et supprimable annuellement. On ne peut vraiment pas donner moins, sauf à retarder les mariages avec les étrangers. (Par comparaison, le conjoint étranger d'un Français peut demander la nationalité au bout de six mois de mariage.) Il est vrai que, obtenu par mariage, ce permis « B » est « hors contingent » et donne automatiquement le droit de travailler, mais les employeurs ignorent très souvent et, comme ils doivent faire des démarches administratives supplémentaires et payer une taxe annuelle, votre demande d'emploi se retrouve vite à la poubelle. De plus, la quasi-totalité des emplois sont exclusivement réservés aux Suisses et aux détenteurs du permis « C » (permis d'établissement définitif).

Non, en Suisse, on ne jette pas les jeunes Arabes, ni même les

Français, par la porte du train, on vous la ferme seulement au nez avec discrétion et politesse... Heureusement, nous n'avons pas encore eu la joyeuse idée de mettre un petit Franco-Suisse en route. Nous irons peut-être le faire ailleurs, sur des rivages un peu moins riches mais aussi beaux et beaucoup plus généreux que ceux du lac Léman.

Mais pour ma femme et tous mes nombreux amis suisses : vive la Suisse !

MICHEL BARRAUD (Berne).

Rectificatif. — Le colloque international d'art pariétal paléolithique dont Yvonne Rebayrol a rendu compte dans le Monde Aujourd'hui daté 16-17 décembre a été déroulé à Périgueux, comme il était précisé dans l'article, et non à Paris, comme l'indiquait par erreur le surtitre général du dossier.

Vingt-cinq décembre. Noëls romains

FÊTE de la chrétienté. Noël n'a pas échappé, même à Rome, aux avan-lanches du mercantilisme. Et pourtant, la fête de la Nativité n'en conserve pas moins dans la ville de Pierre un caractère particulier et des traditions qui vont en s'estompant, mais que les Romains affectionnent.

Noël, pour les Romains, qu'ils soient croyants ou non, c'est d'abord une fête de famille. Même le nouvel « hiver romain », une tentative de l'assesseur à la culture Nicolin d'animer la capitale, un peu mornes dans les frimas hivernaux malgré un soleil intermittent qui ravissait Goethe, et dont les manifestations font pendant au frémillant « estate romano », n'a pas essayé d'aller contre ces habitudes de retrouvailles familiales dont témoigne d'ailleurs la fermeté de beaucoup de restaurants le 25 décembre.

Dans les maisons riches, comme dans les plus modestes, mâtinées certes d'apports étrangers — le sapin d'origine nordique, les décorations diverses venues d'Amérique, — les pratiques séculaires se répètent d'année en année. Certes, toutes ne sont pas également suivies, mais le Noël romain n'en a pas moins ses coutumes, et les vrais Romains y tiennent.

Les traditionalistes attendront l'Épiphanie, le 6 janvier, jour de l'arrivée des Rois mages, qui ont parcouru le long chemin jusqu'à la Crèche, pour donner les cadeaux aux enfants. Selon la légende, c'est la Befana, avec ses allures de sorcière, son fichu, sa hotte et son balai, qui déposera les cadeaux dans la chaussette préparée au pied du lit. La Befana (contraction d'Épiphanie) avait été

convoquée par les Rois mages, mais elle avait perdu son chemin et n'arriva jamais à la Crèche : c'est pourquoi elle revient dans la nuit du 5 au 6 janvier. Pour les enfants qui n'ont pas été sages, elle déposera dans la chaussette le morceau de charbon — désormais une sucrerie au goût de menthe mélangée de réglisse, du torrone, ce nougat blanc ou au chocolat, spécialité romaine, des fruits secs et un cadeau.

Le repas du 24 décembre est traditionnellement maigre, bien que substantiel. On y mange du poisson : le mets plus traditionnel est la grosse anguille (capitone) marinée dans du vinaigre, avec de l'ail et du persil. Autrefois, aux marchés généraux (les halles de Rome), le 23 décembre, avait lieu le cortio, une vente aux enchères du plus beau poisson. L'autre grand plat du 24 décembre est composé de pâtes préparées de deux sortes, les unes avec une sauce aux noix pillées et à la cannelle, et les autres avec du thon. Après le repas, nombreux sont encore ceux qui se rendent à la messe de minuit (outré Saint-Pierre, plusieurs églises sont réputées pour leurs chœurs comme Santa-Maria in Aracoeli, l'église du Jésus ou Santa-Sabina).

L'une des grandes traditions du Noël romain est la confection de crèches. À partir du premier dimanche de l'Avent s'installent, piazza Navona, mêlées aux inévitables boutiques de foire, celles des marchands de santons. Beaucoup sont désormais en plastique, mais d'autres sont en terre cuite (autrefois, on les faisait en cire). Ils représentent les personnages traditionnels (la Vierge, Saint-Joseph, l'enfant

Jésus, l'âne et le bœuf, et les Rois mages), mais aussi d'autres, purement romains. Ainsi le ciociaro, l'un de ces bergers qui autrefois descendaient des contreforts des Apennins pour passer l'hiver dans la plaine et payer les redevances aux propriétaires. Il porte la zampogna, sorte de cornemuse en peau de brebis, et est chaussé de ciocce (sandales composées d'une semelle de cuir et de lacets serrant le mollet au-dessus des jambières). Le ciociaro est un personnage essentiel de la Crèche, car c'est lui qui montre de la main l'étoile indiquant le chemin.

On trouve aussi, piazza Navona, des santons d'une autre facture : ceux du sud de la péninsule, et en particulier de Naples. Ils sont généralement plus grands et surtout revêtus de vêtements en tissu. Le décor de la crèche est aussi particulier : il peut représenter une grotte ou des colonnes romaines en ruine. La tradition populaire napolitaine avait en effet situé la Crèche dans l'endroit qui semblait symboliser le temps le plus reculé, l'exotisme : l'ancienne ville de Baia, au nord du golfe. Les plus belles crèches napolitaines datent du dix-huitième siècle.

La crèche est une tradition romaine. La première, sous forme de tableau vivant, fut réalisée par saint François en 1223 dans le bois de Greccio où fut célébrée une messe de la Nativité (à cet emplacement fut construit, à la fin du treizième siècle, un couvent). À Rome, au siècle suivant, un sculpteur toscan, Foscau Arnolfo di Cambio, fit la première crèche en bois à Santa-Maria-Maggiore, qui possède comme relique un morceau de

la mangeoire qu'aurait abritée la Crèche originelle de Bethléem. Une autre crèche célèbre à Rome est celle de l'église de Santa-Maria in Aracoeli, à droite du Capitole, au sommet d'un escalier : c'est là qu'est exposé l'énorme enfant Jésus emmailloté devant lequel, le 25 décembre, les enfants viennent réciter des poèmes.

La visite des crèches de Rome, qui en possède de nombreuses anciennes — mais beaucoup sont aussi faites désormais en matériaux naturels (liège, mousse), — est une des activités de l'après-midi du 25 décembre. Avant, il y a eu le repas de Noël. Encore une fois, la tradition veut qu'il se fasse en famille. Le menu comprend des cappellati in brodo (consommé), le pasticcio di maccheroni (grosses pâtes dans une sauce à la crème placées dans un feuilleté sucré) et le cappone (le chapon, volaille châtée et engraisée) rôti avec des pommes de terre au four. Le gâteau de Noël n'est pas le fameux panettone (d'origine milanaise), mais la ciambella (brioche en couronne).

Une autre activité traditionnelle de l'après-midi du 25 décembre est le jeu : tombola (sorte de lotto), mercante infiera (jeu de cartes). Arrive enfin le 26 décembre, Saint-Stéphane, jour férié en Italie, où l'on récupère avec un repas relativement maigre à base de chapon, cette fois lessa (bouilli), de broccoli et de puntarella, une salade typiquement romaine accompagnée de pecorino (fromage de brebis) qu'autrefois appartenaient les bergers des Abruzzes.

ELISABETH PINEAU et PHILIPPE PONS.

Vouvé

chrétien
c'est un
ambigu
et dans
des im
éta
Nyer
l'esp
dans
amb
des n
tiques
à l'en
Castro
leader
Neuve
ancien j
virtuel
fin
monna
premi
pages
voies
et
naturelles
en
peuvent
s'écarter
de la
pour
à l'insécurité
Henri Montant
même
cat.
plus
indép
ava
par l
de Jer
catholique
cité
se p
le n
p
Canaqui
Canaqui
monna
Marie Lee
po
tout
Nic
jeune
c'est to
cette-ci
aspi
des pe
ce trav
par le
résoluti
dependant
remarqu
Trautman
de r
de r
(DI
proté
Poi
un ges
ma
dire au
entendue
en pouvo
injust
L'homme se da
de ceu
plus pa
Premiers mi
étaient
n'essent
arrivé
l'Églie
anche, e
administr
mission
arrivé

150

سور اية الاله

Nouvelle-Calédonie

Deux Eglises en politique

L'Eglise protestante avec fermeté, l'Eglise catholique avec prudence, appuient les revendications canaques.

LES Eglises chrétiennes ont joué un rôle important - et ambigu - dans la décolonisation et la lutte pour l'indépendance des pays du tiers-monde. Important, parce que les élites dirigeantes des jeunes pays étaient souvent formées par les missionnaires (Julius Nyerere était catholique et Léopold Senghor professeur dans un collège catholique); ambigu, parce que nombre des nouveaux chefs politiques ont tourné le dos ensuite à l'enseignement reçu (Fidel Castro est un ancien élève des jésuites et Jean-Marie Tjibaou, leader des indépendantistes en Nouvelle-Calédonie, est un ancien prêtre).

L'ambiguïté vient surtout du fait que les Eglises ont hésité à se situer clairement face aux aspirations légitimes à l'indépendance. Les missionnaires, emmenés dans un premier temps « dans les bagages » des conquérants et des colonisateurs, étaient partagés entre leurs tendances culturelles et nationalistes naturelles, en faveur de la défense des pouvoirs coloniaux, et les conséquences logiques d'une évangélisation qui prêche l'égalitarisme, les droits de l'homme et une « option préférentielle pour les pauvres ».

Les événements actuels en Nouvelle-Calédonie sont exemplaires de ce déchirement qui traverse les Eglises, même si, en l'occurrence, l'Eglise catholique s'est montrée, par nature, plus légitimiste, et l'Eglise protestante franchement indépendantiste. Cette divergence entre Eglises s'explique avant tout par l'histoire missionnaire de l'île, ainsi que par les conceptions politiques de Jean-Paul II.

L'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie est entièrement indépendantiste et se présente volontiers comme le modèle d'une décolonisation possible. Car l'histoire des protestants dans l'île a toujours été liée à celle des Canaques. D'emblée, les missionnaires ont soutenu la cause mélanésienne. Notamment le missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt (1).

La langue utilisée pour l'évangélisation est un dialecte canaque, car l'Eglise tout entière, sauf une paroisse à Nouméa, est canaque. La jeunesse, du reste, a été « conscientisée » par cette Eglise, et c'est tout naturellement que celle-ci en est venue à épouser les aspirations indépendantistes du peuple. Un des fruits de ce travail a été le vote en 1979, par le synode général, d'une résolution en faveur de l'indépendance, adoptée à l'unanimité.

Or, comme le fait remarquer le pasteur Frédéric Trautmann, secrétaire général du service protestant de mission et de relations internationales (DE-FAP) de la Fédération protestante de France : « Pour l'Eglise, ce n'était pas un geste et une parole politiques, mais la seule manière de dire avec une chance d'être entendue : « Nous, Mélanésiens, voulons exister, nous n'en pouvons plus d'être traités injustement, de vivre en évangères chez nous. L'Eglise se doit d'être aux côtés de ceux qui souffrent et des plus pauvres. »

Alors que les premiers missionnaires protestants étaient des évangélistes polynésiens et non pas européens, arrivés avant la colonisation, l'Eglise catholique, en revanche, est toujours apparue liée à la mainmise coloniale et administrative sur le pays. Les missionnaires français sont arrivés



avec les colonisateurs, et les deux ont travaillé de pair, à tel point qu'il y avait une inscription sur la cathédrale de Nouméa (effacée depuis) où l'on pouvait lire : « Ce pays a été donné par Mgr Douarre à Dieu et à la France. »

L'Eglise catholique est pluraliste du point de vue ethnique - composée de Cacaques, d'Européens, d'Asiatiques et de Wallisiens - mais son encadrement n'est pas indigène. Sur soixante prêtres, en majorité maristes, il y a seulement cinq prêtres mélanésiens, et six autres prêtres mélanésiens (dont Jean-Marie Tjibaou) ont quitté le ministère. C'étaient d'ailleurs des cadres du séminaire Saint-Paul - fermé depuis - qui sont devenus les leaders de premier plan du Front indépendantiste ! Le réseau d'enseignement catholique, puissant et fortement implanté, a également joué un rôle déterminant dans la conscientisation des jeunes.

Face à la prise de position sans équivoque de l'Eglise protestante en faveur de l'indépendance, l'Eglise catholique était sommée de se prononcer à son tour. En septembre 1979, Mgr Eugène Klein, ancien archevêque de Nouméa, fit une déclaration dans laquelle il s'appuyait sur les thèses de Jean-Paul II sur la coexistence de l'Eglise dans la politique pour révoquer chacun à sa conscience.

Lors de sa visite au Conseil oecuménique des Eglises, à Genève, en juin, Jean-Paul II a défini ainsi la position de l'Eglise catholique en matière politique : « En intervenant en faveur de l'homme, quel que soit le régime politique du pays, l'Eglise tient à marquer

la distinction et l'autonomie relatives de l'Eglise et de l'Etat (...) tout en estimant que ce n'est pas son rôle d'intervenir dans les modes de gouvernement que les hommes se donnent pour les choses temporelles, ni de prôner la violence pour les changer. » Mgr Klein n'avait pas dit autre chose lorsqu'il déclarait : « Il ne s'agit pas de confondre la libération de l'homme et de la société avec l'indépendance politique. Jésus-Christ ne s'est jamais occupé de l'indépendance politique, mais il a voulu rendre l'homme intériorité libre pour qu'il puisse faire, sans égoïsme, son choix de société. » Et l'archevêque terminait : « Quelle est la vérité sociale de la Nouvelle-Calédonie ? Voilà la question qui est posée à chaque chrétien. Selon les principes indiqués plus haut, chacun doit éclairer sa conscience devant la situation actuelle qui nous préoccupe tous. »

L'attitude des Eglises protestante et catholique en France a été plutôt discrète, face à une situation complexe et lointaine, où il ne s'agissait pas de se substituer aux autorités religieuses locales. L'Eglise protestante a toutefois appuyé les revendications canaques, en prenant publiquement au sérieux la déclaration de 1979 de l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie.

C'est ainsi que, en octobre 1979, le DEFAP a envoyé un message de solidarité avec cette Eglise, en affirmant : « Nous prenons au sérieux sa déclaration et nous demandons aux chrétiens de France de s'informer des problèmes de Nouvelle-Calédonie et d'intervenir auprès des parlementaires de leur circonscription

pour que, dès à présent, les Mélanésiens aient dans leur propre pays la place et les responsabilités de citoyens. »

Mais c'est surtout depuis les derniers événements que les protestants de France ont décidé de « se faire les porte-parole de l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie », ainsi que le dit le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France, qui ajoute : « Il nous paraît très important de faire entendre, en France métropolitaine, la voix autorisée de cette Eglise. Ceci d'autant plus que, dans le climat de tension actuelle, le débat politique qui s'est instauré semble marqué d'une étonnante sous-information. »

Ces paroles du pasteur Maury ont été prononcées le 30 novembre, lors d'une conférence de presse au cours de laquelle le pasteur Frédéric Trautmann expliqua les raisons qui avaient poussé l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie à voter pour l'indépendance : minoritaires démographiquement, « les Canaques se sentent étrangers dans leur propre pays » ; ils craignent de perdre leur identité culturelle dans une société faite par les Européens, et souffrent d'une inégalité sociale et économique flagrante.

Quant aux Eglises protestantes de France, concluait le pasteur Trautmann, elles ont à plusieurs reprises exprimé leur confiance à l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie. Elles cherchent aussi à l'aider dans ses efforts de paix et de justice : seize envoyés des Eglises de France travaillent à son service, principalement comme professeurs ; ses boursiers se forment

en métropole. Nous oisons aussi financer cette Eglise pauvre. De son côté, la Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA), réunie à Storckensohn, le 5 décembre, a adressé à cette Eglise un message disant notamment : « Nous demandons en particulier que, malgré les divergences d'opinion et les tensions de toute sorte, vous puissiez préserver l'unité de l'Eglise, qu'elle préfigure ainsi une Nouvelle-Calédonie indépendante, dans laquelle toutes les communautés ethniques trouvent leur juste place. »

Pour ce qui est de l'Eglise catholique, enfin, si les évêques ne se sont jamais prononcés officiellement sur la Nouvelle-Calédonie, la commission épiscopale Justice et Paix a suivi les événements depuis longtemps. En 1977 déjà, lorsqu'il était question de modifier la composition et la formation de l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie, Mgr Jacques Ménager, archevêque de Reims et alors président de Justice et Paix, avait adressé une lettre aux sénateurs, les mettant en garde contre une réforme destinée à assurer une majorité automatique à la communauté blanche, qui « introduit une discrimination raciale qui rompt l'équilibre politique entre les deux communautés ».

Après le vote des protestants néo-calédoniens en 1979 en faveur de l'indépendance, la commission française Justice et Paix avait mis en garde contre « un engagement de la France dans un affrontement de type colonial anachronique », tout en rappelant l'affirmation de la Conférence épiscopale catholique du Pacifique, qui disait en 1976 : « Les hommes du Paci-

fique revendiquent d'être moitiés dans leurs îles (...), et aussi, sans oublier la solidarité des nations, vivre leur existence propre. »

Tout dernièrement, Justice et Paix a publié, le 14 décembre, une déclaration qui s'adresse d'abord aux Français de métropole. On y rappelle trois données. Premièrement : les Canaques ont une histoire et une culture propres. « Devant un peuple différent, qui ne renvoie pas notre propre image, il nous revient de chercher à le comprendre, avec respect, dans l'espoir de susciter chez lui un comportement onalogue. Or ce n'est pas ce qui ressort de propos entendus, ici, ces derniers temps. »

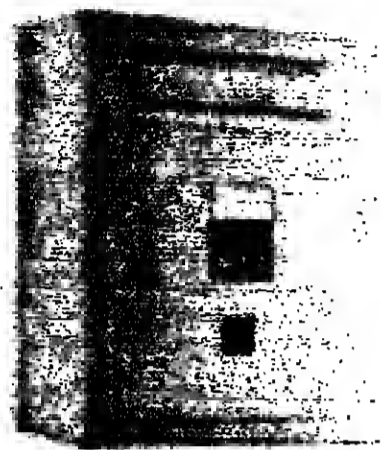
Deuxièmement : dans la culture canaque, la terre tient une place centrale. « Avant d'être l'objet d'une propriété juridique et l'instrument d'une production économique, la terre est, pour eux, le moyen d'exprimer leur âme et le lieu où vivre leur histoire. »

Troisièmement : en Nouvelle-Calédonie, les Canaques ne sont plus seuls. Il faut tenir compte des autres groupes ethniques : Blancs, Wallisiens et autres immigrés. « Mais, il nous faut comprendre, en raison de leur minorité numérique, imposée par l'immigration récente (...), les Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie craignent d'être politiquement dominés et marginalisés dans leur propre pays. »

ALAIN WOODROW.

1) Lire le récit : *A fleur de Terre* : Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie, par Roseline Doussset-Leenhardt, éditions l'Harmattan 1984, 100 pages.

Banlieue incertaine



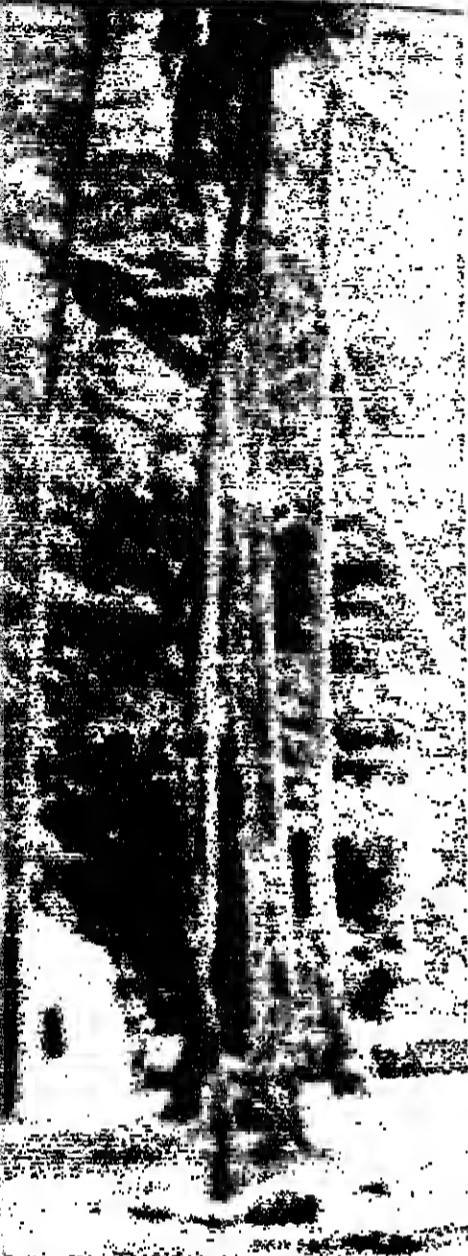
Mur de la ville de Nouméa

Le mur de la ville de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, est un symbole de la décolonisation et de la lutte pour l'indépendance. Il a été construit par les missionnaires catholiques et protestants, et est devenu un lieu de rassemblement pour les Canaques. Le mur est en mauvais état et est en train d'être démolie.

romains

Les romains ont joué un rôle important dans la décolonisation et la lutte pour l'indépendance des pays du tiers-monde. Ils ont apporté avec eux leur culture, leur religion et leur mode de vie. Les romains ont été les premiers à venir en Nouvelle-Calédonie, et ils ont fondé la ville de Nouméa. Les romains ont été les premiers à évangéliser les Canaques, et ils ont été les premiers à leur enseigner la culture et la religion occidentales. Les romains ont été les premiers à apporter la civilisation en Nouvelle-Calédonie, et ils ont été les premiers à ouvrir le pays à l'extérieur. Les romains ont été les premiers à donner à la Nouvelle-Calédonie son caractère de terre française.

dit



Hnalaine Uregeï

« Nous ne voulons pas être les Indiens du Pacifique. »

LE mouvement indépendantiste canaque a aussi ses fervents latéraux. Hnalaine Uregeï est de ceux-là. Depuis quatre semaines, ce permanent bénévole de l'Union syndicale des travailleurs canaques (2 500 adhérents) est mandaté par le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS), dont cette organisation fait partie, pour expliquer les revendications séparatistes aux travailleurs des pays étrangers et de la métropole. Et ce grand gaillard de vingt-neuf ans, à la barbe hirsute et aux épaules de catcheur, s'acquitte de cette tâche d'ambassadeur itôcrant avec une fougue verbale qui lui vaut partout les encouragements de l'extrême gauche. Qu'on ne lui parle pas des « garanties » à offrir aux caldoches ! « Ces gens-là, répond-il, se sont déjà autodéterminés en 1789, et dans des conditions fort peu démocratiques ! A ce que je sache, il n'y a qu'un seul peuple colonisé en Nouvelle-Calédonie, c'est le peuple canaque. »

Le rôle des Eglises dans la vie politique du territoire ? Ce n'est, pour Hnalaine Uregeï — qui est le neveu de Yann Célané Uregeï, dirigeant du FULK (Front uni de libération kanak), cette composante du FLNKS dont les réunions commencent et s'achèvent toujours par une prière, — qu'une question secondaire : « C'est simple : l'Eglise évangélique a toujours joué, une tradition anticolonialiste, et elle a constitué, dans les réserves canaques, le bastion de la décolonisation. Tandis que l'Eglise catholique est l'Eglise des dominants, complètement contrôlée par les colons, son clergé est particulièrement révolutionnaire, au point que le curé de Nouméa passe pour un fasciste notoire ! »

Hnalaine Uregeï préfère parler des réactions qu'il découvre à Paris : « Ce qui me frappe, en France, c'est le trouble que l'an épreuve devant notre combat. Ce malaise, je le constate

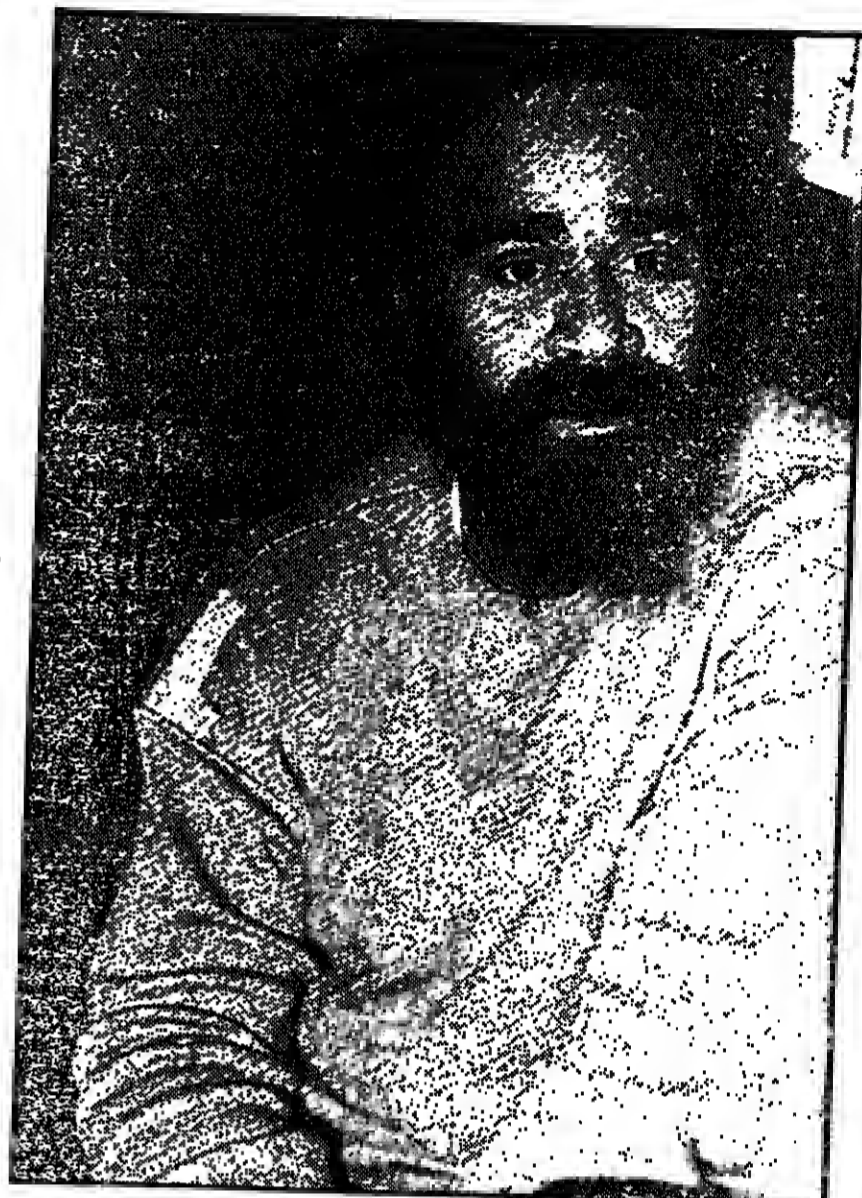
même dans les milieux anticolonialistes de l'extrême gauche, où le soutien qu'on nous témoigne procède plus d'une aspiration spontanée à défendre un peuple colonisé que d'une adhésion réelle à la lutte des Canaques. Ce sont nos références à notre coutume qui gênent. Cela ressemble à ce qui s'est passé pour l'Afghanistan. C'est un peu le même discours que celui que tenait le Parti communiste pour légitimer l'invasion soviétique en Afghanistan, quand il soutenait qu'il s'agissait de mettre un terme à un régime féodal, au droit de cuissage, etc. On retrouve, au fond, le même questionnement sur la coutume canaque : est-ce que la coutume canaque ne serait pas réactionnaire ? Pour nous, c'est un débat dépassé depuis longtemps. » Hnalaine Uregeï sourit : « La société mélanésienne traditionnelle est profondément démocratique, à la différence des sociétés polynésiennes, qui sont aristocratiques, hiérarchisées, organisées suivant un système féodal réel. C'est vrai, d'ailleurs, que la société canaque a toutes les apparences d'une société socialiste, même collectiviste, c'est-à-dire dans laquelle les richesses sont partagées ; il n'y a pas de hiérarchisation du pouvoir, etc. Mais il faut relativiser les choses, car de cette société canaque traditionnelle il ne reste plus que des bribes, un état d'esprit, des traditions, une volonté de préserver un cadre de vie plus sécurisant. Et nous essayons de moderniser notre réflexion. L'important, c'est que pour nous l'indépendance ne va pas faire table rase du passé. Il n'y a pas besoin, chez nous, pour être socialiste, de tuer le vieil homme... »

De son expérience personnelle de syndicaliste, Hnalaine Uregeï a tiré l'habitude de jeter un regard froid sur les dirigeants politiques, y compris ceux de son propre mouvement. La gauche ? « Mitterrand et Pisani cherchent à diviser nos droits, alors que les socialistes avaient promis de

payer leurs dettes. » Les chefs du FLNKS ? « C'est vrai qu'à un moment, quand il discutait avec le gouvernement, avant le 18 novembre, Jean-Marie Tjibaou était apparu un peu mou, ou trop modéré, aux yeux de certains de nos militants qui n'aiment pas toujours qu'on cherche à arrondir les angles ; mais Jean-Marie Tjibaou est d'abord un redoutable tacticien, un politique d'une grande envergure. Non seulement son étoile n'a pas décliné mais il sort grandi de ces dernières semaines, en Nouvelle-Calédonie, en France et aussi à l'étranger. Cela dit, le leader le plus charismatique est sans conteste Elai Machora, qui ploie beaucoup aux jeunes parce qu'il est sans concession et qu'il illustre très bien la volonté d'en découdre des milliers de militants qui en ont marre. »

Que l'on ne compte pas non plus sur Hnalaine Uregeï pour modérer les ardeurs de ses compagnons ! « Il n'est pas question qu'on attende les élections législatives de 1986. Si dans deux mois, suite aux consultations de Pisani, le gouvernement n'annonce pas clairement la cause, le FLNKS va relancer la mobilisation générale et repasser à l'action. N'oubliez pas que depuis le 18 novembre le rapport de forces n'a pas seulement changé sur le terrain ; il a surtout changé dans les esprits et c'est très important. Il y a maintenant un capital de détermination chez les Canaques, et ce qu'il faut redouter, c'est que la confrontation soit sanglante. A Bourail, il y a des barrières de Blancs qui interdisent l'entrée de la ville aux Canaques ; cela ne va pas durer éternellement. Les Canaques vont réagir. On ne voit pas comment on va pouvoir déboucher sans qu'il y ait de nouveaux morts. On ne va pas se laisser massacrer comme ça. On va s'organiser en conséquence. » Car Hnalaine Uregeï et ses compagnons ne veulent pas être « les Indiens du Pacifique ». **ALAIN ROLLAT.**

Loin de la « Caldochie »



Jimmy Ouneï

« Au lycée de Nouméa, il y avait une barrière infranchissable. »

JIMMY OUNEÏ, lui, est sans doute le plus parisien des Canaques. Depuis le temps qu'il militait pour la cause de sa communauté en métropole, ce documentaliste de trente-sept ans parle de sa Nouvelle-Calédonie avec un recul que n'ont pas la plupart des siens. Qu'il a fait du chemin le jeune garçon qui fut l'un des premiers enfants de l'île d'Ouvéa à fréquenter la petite école publique de son village alors que jusque là la mission était le seul lieu d'enseignement général ! Qu'ad o

est fils de jardinier, quand on a commencé à apprendre le français à neuf ans, on pourrait légitimement s'enorgueillir d'avoir été aussi l'un des premiers bacheliers canaques. Pourtant, Jimmy Ouneï raconte tout cela avec le plus grand détachement : « Au lycée, à Nouméa, il y avait une barrière infranchissable entre les caldoches et nous. En classe on se parlait, mais sorti du lycée c'était complètement terminé. A Nouméa, vous savez, on n'est pas chez nous. »

Comment est-il devenu indépendantiste ? En lisant les journaux ! « Comme nous savions lire le français, nous faisons la lecture à nos parents, le soir, et essentiellement la lecture du journal de l'Union calédonienne. C'est comme cela que s'est formée ma prise de conscience politique. »

C'est aussi comme cela que Jimmy Ouneï est devenu lui-même journaliste en dirigeant pendant quatre ans une publication intitulée *Le Réveil kanak*, et qu'il est devenu ensuite, en sa qualité de président de l'Association des Kanaks en France, l'un des principaux liens, à Paris, entre la communauté mélanésienne et le monde des médias. animateur du Mouvement associatif canaque, qui réunit les quelque mille mélanésiens de l'Hexagone, il s'est toujours refusé à adhérer à l'une ou l'autre des formations séparatistes bien qu'il fut, avec Nidoish Naisse-line, fondateur du mouvement Libération kanak socialiste (LKS), l'un des pionniers de la revendication indépendantiste dans les organisations de jeunesse. Depuis quelque temps, à la suite d'un grave accident, il avait passé le relais. Aujourd'hui il reprend du service militant et se réjouit de constater que sa Kanaky fait désormais la « une » des journaux en France. Il ne peut s'empêcher, toutefois, d'exprimer un certain scepticisme sur la suite des événements : « La situation est bloquée. » **A. R.**

Le muté

M. Lucien-Bernard Gau, coopérant au Gabon, nous écrit : Inspecteur départemental de l'éducation nationale, chargé de la circonscription des îles Loyauté en 1973, j'ai été renvoyé de Nouvelle-Calédonie en 1977. Mon cas — limité mais caractéristique — illustre parfaitement les origines de la situation actuelle dans ce territoire d'outre-mer : soucieux de faire une place aux langues vernaculaires, de m'appuyer sur la littérature orale, et plus généralement de définir en commun avec les Mélanésiens des structures éducatives adaptées à leur spécificité, mon action — pourtant entravée en permanence par l'administration — m'a valu très vite l'hostilité des milieux conservateurs. Le mariage de ma fille aînée avec un jeune Mélanésien en 1976 a scellé mon sort : l'administration française de l'époque m'a immédiatement, soutenu par les Mélanésiens qui ont organisé une manifestation (2 000 personnes à Lifou, entre autres...), cornées de soutien, démarches auprès des autorités locales et métropolitaines (télégrammes, let-

tres, pétitions). Tout cela fut vain ainsi que les diverses interventions en ma faveur à l'Assemblée nationale. Avant mon départ, en décembre 1977, j'ai été l'objet, ainsi que ma famille, de menaces, d'une surveillance étroite ainsi que de l'expulsion de mon logement administratif.

Les enseignants mélanésiens m'ayant soutenu ont été durement sanctionnés : mutés des îles sur la Grande-Terre, rétrogradés, pour les cadres, à des postes inférieurs, en un mot humiliés.

Rentré en France (...), malgré le succès du recours que j'ai alors introduit auprès du Conseil d'Etat, aucune des administrations successives n'a pris la décision de me réaffecter dans un poste où j'étais le sentiment d'être utile, auprès d'une population dont je me flattais d'avoir obtenu la confiance.

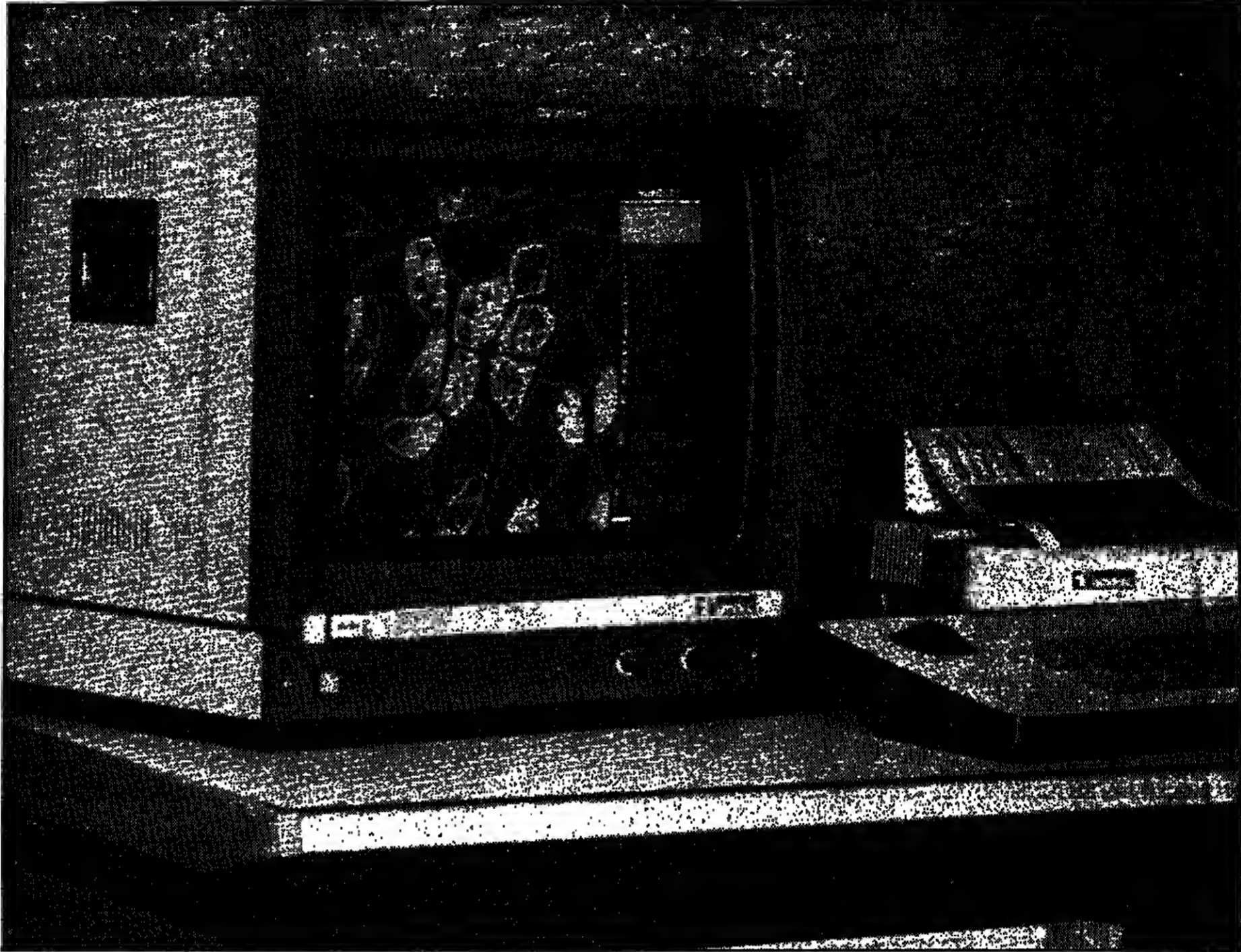
Ce refus de me rendre justice est un exemple, parmi tant d'autres, qui explique la perte de crédit des autorités françaises dans les milieux mélanésiens.

Faudra-t-il que la situation s'aggrave pour qu'on se décide à rappeler — je ne sais pas le seul — ceux dont l'action pourrait peut-être encore éviter le drame ?

Images à notre image

Chacun va pouvoir créer ou modifier des images selon son goût ou ses besoins. Voici le temps de l'interactivité.

Les années 1980 seront-elles celles de l'émergence de ces nouvelles images que l'on qualifie maintenant d'« interactives » et que certains préfèrent dire « conviviales » ? Assisté-t-on à la naissance d'une ère où le dessin, la photographie, le film vidéo abandonnent leur permanence et se laissent modifier selon les goûts et les besoins du manipulateur, devenant l'enjeu d'un véritable dialogue entre l'homme et la machine automatisée ? Tout se laisse à penser puisque, du foisonnement d'idées et de projets conçus par des ingénieurs, des techniciens ou des créateurs naissent peu à peu des machines qui ne sont encore souvent que des prototypes, mais qui préfigurent ce que seront les séries industrielles de demain. Divers systèmes ont été présentés récemment, tant dans les salons spécialisés que lors d'une exposition au début de ce mois, au Musée national des monuments français à Paris (la Monde du 8 décembre). Tous ont un point commun, celui d'offrir au regard de l'utilisateur des images, et à sa créativité des formes, voire des couleurs, à inventer ou à remodeler, celui aussi de faire une large place à l'électronique et à l'informatique. Tous n'ont cependant pas le même usage. Certains s'adressent à la recherche biologique, d'autres à l'exploitation de collections d'images. D'autres encore sont conçus en vue d'applications pédagogiques, culturelles, ludiques ou artistiques. Ces technologies de la communication ouvrent aux créateurs « un champ d'expérience encore peu défriché, un véritable terrain d'aventure » sur lequel pourrait souffler « un vent nouveau, voire un « courant d'air » dans le paysage de l'art contemporain ». Tel est l'avis de M. Marc Denjean, qui a franchi les diverses étapes conduisant de la sculpture à l'écriture de logiciels et propose une nouvelle version, automatisée, des mandales tibétains, « ces très anciennes images sacrées interactives ». A l'aide d'un simple terminal Minitel, tout amateur peut dessiner à son gré une de ces figures géométriques, en acceptant ou en refusant les divers motifs



Des images microscopiques de cellules vivantes (ci-dessus) ou d'échantillon d'acier (ci-dessous) telles qu'elles apparaissent sur l'écran de l'Histopericolor.

DES cellules vivantes qui bougent en tous sens et se divisent sous l'œil admiratif du spectateur : mieux que du cinéma, c'est le « micro-cinéma » en couleurs qu'offre Histopericolor, un nouvel analyseur d'images couplé à un microscope, que présentait récemment au public la société Numelec (1).

Si le système a de quoi séduire les esthètes, son objectif est avant tout utilitaire. Il est en effet principalement destiné aux biologistes, qui peuvent, grâce à lui, étudier de façon quantitative les phénomènes vus sur l'écran. Il ouvre ainsi la voie, comme le souligne l'un de ses promoteurs, « à une approche automatique des biotechnologies et de tous les processus de culture cellulaire ».

L'observation des cellules vivantes n'est qu'une application parmi d'autres. L'appareil peut aussi servir à l'analyse automatique des bipsies — et réduire ainsi considérablement le temps qui sépare l'examen de la diffusion de ses résultats — ou au suivi de l'introduction de marqueurs fluorescents dans des cellules. Il peut encore — et c'est une de ses originalités — être employé pour l'analyse des matériaux inertes (coupes géologiques, alliages métalliques, etc.).

Fruit de la collaboration entre une petite entreprise industrielle et le laboratoire de microscope quantitative de l'université de Paris-Nord dirigé par M. Jean-Claude Bisson, l'appareil se compose de plusieurs unités destinées à saisir, analyser et traiter les images.

A chacun des minuscules grains de l'image transmise par une caméra couplée à un microscope (optique, électronique, ionique ou acoustique), le système informatique donne une valeur numérique. Autant de paramètres qui peuvent être stockés en mémoire et permettre la reconstitution, sur un écran, d'une image de très



DOCU/NUMELEC

bonne qualité. Autant de nombres aussi sur lesquels peuvent être effectués tous les calculs nécessaires au travail du biologiste. L'ordinateur peut ainsi mesurer la surface ou le diamètre des cellules observées, déterminer quantitativement leur trajectoire ou leur vitesse, comme il peut mémoriser une tranche de vie d'un micro-organisme et en « rejouer » les scènes, à vitesse variable, autant de fois que l'utilisateur le désire.

Cette machine a plusieurs concurrentes fabriquées par des firmes étrangères, mais elle semble, si l'on en croit ses constructeurs, s'en distinguer sur plusieurs points. Elle est notamment particulièrement rapide — elle peut enregistrer et numériser une image toutes les 40 millisecondes — et possède un maniement suffisamment simple pour pouvoir être utilisée par une personne non initiée à l'informatique. En outre, son prix — entre 500 000 francs et 1 million de

francs, suivant la configuration — est, d'après ses auteurs « identique à celui des appareils de première génération ».

Deux exemplaires de l'Histopericolor sont en cours d'installation dans des laboratoires de l'INSERM (2), et trois ou quatre autres pourraient être livrés à des entreprises industrielles l'année prochaine. Les responsables de Numelec prévoient déjà de vendre 50 machines par an dès 1986. Ils espèrent surtout prendre peu à peu une importante part d'un marché estimé à près de 420 analyseurs d'images par an, dont 20 à 25 en France — demande qui pourrait être beaucoup plus forte « si elle n'était limitée artificiellement par les ressources financières des laboratoires ».

C'est à un tout autre problème que se trouvent confrontés ceux qui doivent pouvoir aisément retrouver, trier, classer des images, en bref, tous ceux qui ont pour tâche quotidienne d'exploiter une collection comprenant des mil-

liers, voire des millions de clichés. Or, contrairement à l'écrit, qui, informatiquement, se prête aisément aux manipulations diverses, le document filmique ou graphique ne se décrit avec précision ni avec des mots ni même à l'aide de longues phrases. Le regard et l'appréciation de l'utilisateur restent ici seul juges. En effet, le choix des données pertinentes de deux cents références bibliographiques demande en moyenne au chercheur ou au documentaliste une journée de travail, alors qu'il ne lui faut qu'une à deux minutes pour trier deux cents diapositives présentées sur une table lumineuse !

Mais si l'image ne se laisse « dire » que par l'image, on peut, ici encore, avoir recours à la numérisation. C'est sur ce principe qu'a été réalisé l'Imageur documentaire, mis au point par la Société européenne de propulsions et l'agence Sygma, qui, selon ses auteurs, « est à l'image ce que l'éditeur de textes est à l'écrit ». Une machine « qui se présente comme un périphérique intelligent » susceptible de générer, structurer et manipuler une collection d'images stockées sur vidéodisque et, à court terme, sur disque optique numérique.

L'ensemble se présente sous la forme de trois écrans et d'un clavier alphanumérique. L'écran de droite met l'utilisateur en relation avec la base de données textuelles associée à la banque de données images. C'est par son intermédiaire que le chercheur peut « appeler » une collection, savoir combien elle comporte de documents et trouver une aide visuelle qui lui permettra de dialoguer avec la machine. Le deuxième, placé à la gauche du système, est un écran vidéo couleur qui présente l'une quelconque des images de la banque de données. Quant à l'élément central — un écran vidéo à haute réso-

lution de 512 lignes de 512 points et, à terme, de 1 000 sur 1 000, — il constitue réellement le cœur du système. Faisant office à la fois de table lumineuse et de véritable atelier, il présente seize petites images en noir et blanc que le chercheur peut, à l'aide d'un clavier à touches de fonctions, faire défiler à sa guise, trier, rassembler en piles, etc. Une fois classées, les images, accompagnées d'un mot-clé, peuvent être renvoyées à la banque de données, restituées sur un support photographique en vue d'être utilisées par la presse ou l'édition, ou être injectées dans une régie vidéo, par exemple.

Conçu grâce à des aides diverses venant des ministères de la culture, de la recherche et de la technologie, de l'industrie et du commerce extérieur, cette machine est, pour l'heure, en phase de développement industriel. Seuls quatre exemplaires de présérie ont été réalisés, le marché potentiel de l'Imageur documentaire étant en cours d'évaluation. Outre le « marché d'appel » — qui couvre les diverses activités liées à la culture et à l'enseignement — les créateurs de la machine espèrent aussi pouvoir compter sur des clients venant d'autres horizons, notamment du secteur commercial ou des sciences et des techniques. On peut déjà penser que la société Spot-Images (qui compte la SEP parmi ses actionnaires) fera appel à ce système. Elle aura en effet à trier et à exploiter les milliers de clichés que devrait transmettre quotidiennement, dès 1986, le satellite d'observation de la Terre/Spot.

ELISABETH GORDON.

(1) Numelec est une petite entreprise spécialisée dans le traitement numérique d'images et l'instrumentation numérique, dans laquelle la Société européenne de propulsions (SEP) et la Compagnie des signaux, électriques et électroniques (CSEE) ont, depuis juillet dernier, une participation majoritaire dans le capital.

(2) Institut national de la santé et de la recherche médicale.

(Publicité)
Librairie Alain Brieux
48, rue Jacob
75006 PARIS
260-21-98

Achat au meilleur cours
livres et instruments anciens
relatifs aux sciences et à la médecine

AVIS
D'APPEL D'OFFRES
Le Muséum national d'histoire naturelle met en adjudication pour le 1^{er} février 1985 la concession d'une LIBRAIRIE SPECIALISEE EN SCIENCES NATURELLES Au Jardin des Plantes de Paris Muséum, 57, rue Cuvier, 75005 Paris Clôture des inscriptions : 22/1/85

150

150

Monsieur Zoom

Pierre Angénieux mettait au point l'objectif à focale variable en 1956.

Le nom de Pierre Angénieux est aussi prestigieux auprès des photographes et des cinéastes que ceux de Carl Zeiss et d'Ernst Leitz. Cet opticien, ingénieur des Arts et Métiers et de l'École supérieure d'optique, avait fondé en 1935 au cœur de l'Hexagone à Saint-Héand, près de Saint-Etienne, la société qui porte toujours son nom. Inventeur d'objectifs réputés, largement appréciés sur le marché international, il permit à son entreprise de ne guère être troublée par la mainmise japonaise sur l'industrie photographique. Aujourd'hui, les Établissements Pierre Angénieux se préparent à célébrer leur cinquantenaire en même temps que vingt ans de collaboration avec leur plus fameux client, la NASA, l'administration américaine pour l'aéronautique et l'espace.

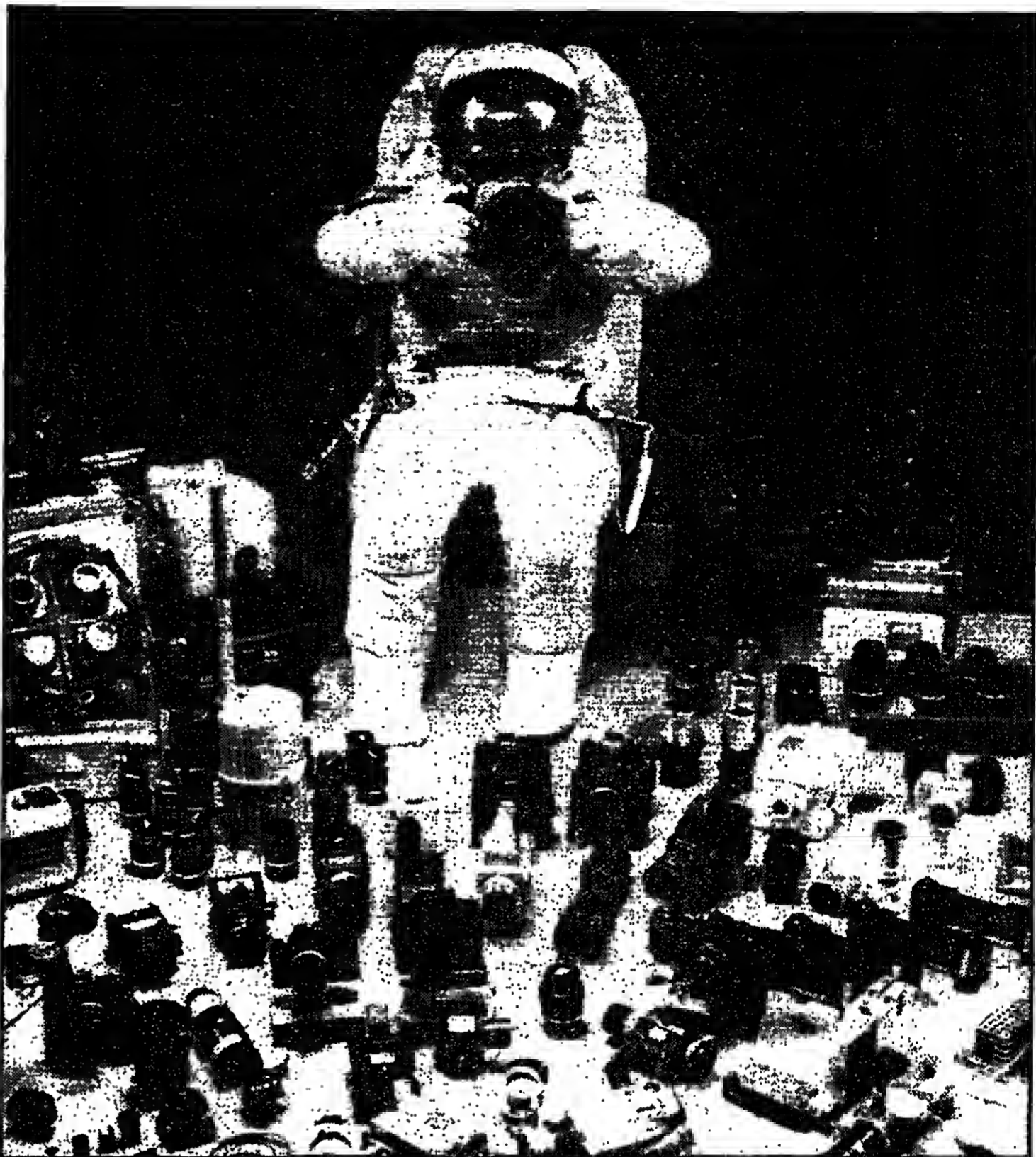
Depuis les années 1964-1965, en effet, la firme de Saint-Héand reçoit commandes d'objectifs de cinéma et de télévision pour les missions spatiales américaines, et, récemment encore, elle a livré onze équipements optiques pour la navette Columbia. Ce qui, lorsqu'on connaît les exigences draconiennes de la NASA quant aux performances et à la fiabilité des matériels qu'elle utilise, est la preuve la plus évidente de la qualité des objectifs Angénieux. Cette qualité, c'est en fait l'arme maîtresse de la stratégie élaborée par Pierre Angénieux et qui imprègne littéralement toute l'histoire de l'entreprise.

Les premiers objectifs Angénieux sortent de l'usine en 1938. Ils sont alors destinés à la photographie. D'emblée, ils sont appréciés par les utilisateurs, mais la guerre interrompait les fabrications, qui ne reprendront qu'en 1945. L'usine compte alors une trentaine de personnes.

A cette époque, Pierre Angénieux réalise le Rétrofocus, un objectif grand angulaire qui connaît un succès considérable et dont le principe optique a été repris par tous les fabricants du monde. Il s'agit d'un objectif ordinaire auquel est ajouté un groupe divergent de lentilles frontales. Sur l'appareil photo, cette combinaison permet d'augmenter la distance qui sépare le film de la lentille arrière, distance qui, sur un grand angulaire, est habituellement très courte (1). Son allongement est nécessaire avec les reflex, car ces appareils sont équipés d'un miroir mobile dont le mouvement serait impossible avec une optique se rapprochant trop du film.

En 1950, Angénieux met au point un objectif ultralumineux pour le cinéma, ouvert à 1:0,95. Ses performances sont telles que la NASA le choisit en 1964 pour ses satellites Rangers. Ils rapporteront quelque 20 000 clichés de la Lune lors des vols Rangers 7, 8 et 9. Entre-temps, en 1953, la plus puissante firme américaine productrice de matériel cinématographique, Bell et Howell, a confié à Angénieux la fabrication des objectifs de la totalité de ses caméras 16 mm.

Trois ans plus tard, Angénieux est la première firme à lancer une fabrication industrielle d'objectifs à focale variable que les Américains baptiseront aussitôt zooms. Dans les années 60 et 70, la société détient plus de 95 % du marché mondial des objectifs de cinéma et près de 90 % de celui des zooms de télévision. Pour la NASA, Angénieux équipe successivement la mission Apollo (les objectifs Angénieux sont



les premiers à filmer les pas de l'homme sur la Lune), Gemini, Skylab, le vol Apollo-Soyouz, les navettes Columbia, Challenger, Discovery. Durant les dix premières années, l'administration américaine semblait d'ailleurs acheter les objectifs Angénieux les yeux fermés, souvent par le canal de ses plus puissants fournisseurs, fabricants des caméras : RCA et Westinghouse. Jusqu'au jour où le doute dut probablement s'emparer de quelques membres de l'état-major de la NASA, apprenant au fil d'une conversation que les objectifs étaient fabriqués dans un village perdu du centre de la France.

Ce jour-là, en 1977, Jean Moret, le nouveau PDG de la société (Pierre Angénieux venait de prendre sa retraite), repart à Saint-Héand un Américain pointilleux. Il ne révéla sa véritable identité que quelques heures plus tard après avoir visité l'usine : Kenneth Samuel Kleinknecht, le numéro deux de la NASA, véritablement soulagé d'avoir pu constater que les objectifs Angénieux n'étaient pas bricolés dans l'arrière-boutique d'un artisan génial.

Il est vrai qu'Angénieux est une firme bien petite comparée à la plupart des autres fournisseurs photo-cinéma de la NASA : RCA, Westinghouse ou Kodak par exemple. Dans les années 70, elle occupait quelque cinq cents employés et techniciens, et son chiffre d'affaires oscillait autour de 30 millions de francs. Aujourd'hui son effectif atteint 621 personnes et son chiffre

d'affaires a quadruplé. Mais ses modestes dimensions n'ont pas empêché Angénieux de prospérer, de résister à la crise et, en particulier, de passer à côté de l'effondrement de l'industrie photographique européenne. Pour réussir, la firme a fait plusieurs choix judicieux.

Tout d'abord, elle ne produira que des équipements sophistiqués répondant aux exigences les plus sévères de qualité et de robustesse. Les fabrications ont été orientées vers de petits marchés où ces performances sont indispensables et où les prix ne peuvent donc guère être affectés par des productions de masse. C'est ainsi qu'Angénieux s'est tournée vers la réalisation des zooms destinés aux studios de cinéma, de télévision, et aux équipements scientifiques. La firme a au contraire abandonné le secteur photo et cinéma d'amateur où les Japonais se sont montrés capables de fabriquer chaque mois des millions d'excellents objectifs.

Sur le marché du zoom professionnel, en revanche, il n'y a pas place pour de telles quantités. Il était donc possible d'être compétitif en se plaçant à la pointe du progrès technologique et en fabriquant sans faire la moindre concession à la qualité, tant optique que mécanique.

Dès 1965, Angénieux lança des zooms ayant une variation de focale de 10 fois, couvrant tous les besoins de reportage télévisé (2). Un zoom de variation 42 fois a même été commercialisé : il reste inégalé à ce jour.

Une idée du savoir-faire d'Angénieux peut être donnée

ici lorsqu'on sait que certains zooms comptent jusqu'à trente lentilles et qu'à chaque traversée d'une surface air-verre 4 % de la lumière peut être perdue. Autant dire que, sans réduction de ces pertes, on ne pourrait pas réaliser de tels objectifs. Pour cela, la surface d'une lentille est traitée multicouche, opération qui consiste à déposer plusieurs couches de substances transparentes dont les indices de réfraction éliminent par interférence les réflexions de lumière parasites. Les procédés mis en œuvre par Angénieux lui permettent d'obtenir une transmission de l'ordre de 99,8 % de la lumière traversant chaque surface de verre. Pour cela sont empilées par vaporisation électronique jusqu'à cinquante couches aux caractéristiques différentes, agissant chacune sur une longueur d'onde de la lumière. Un ordinateur contrôle l'opération en temps réel et corrige si nécessaire la répartition des substances avec la précision d'un demi-millionième de millimètre (5 angströms).

Pour maintenir son niveau technologique, la firme de Saint-Héand utilise, bien sûr, une main-d'œuvre de haut niveau. Mais aussi, elle investit fortement : 9 % de son chiffre d'affaires alors qu'elle se contente d'une marge bénéficiaire de 2 % de ce chiffre (son cash-flow étant, lui aussi, de 9 %). Angénieux équipe encore aujourd'hui 80 % des caméras de télévision professionnelles et 95 % des caméras de cinéma 16 mm et 35 mm. Elle fait à l'exportation 85 % de son chiffre d'affaires. Pour gagner les marchés étrangers et assurer

Prospace constitué des entreprises européennes qui ont une vocation dans le domaine spatial. Le département médical, lui, propose essentiellement des projecteurs de salles de chirurgie pour éclairer un champ opératoire en lumière froide.

Enfin, voici deux ans, Angénieux a décidé de revenir à ses premiers amours : la photographie d'amateur, en produisant deux zooms pour appareils 24 x 36. Le zoom, en effet, est devenu un objectif courant pour les photographes, et Angénieux estime que son savoir-faire en la matière lui donne la possibilité d'entrer sur un marché où les Japonais sont rois en proposant des optiques aux qualités comparables ou supérieures, à un prix compétitif. De fait, les premiers zooms disponibles 2,5 - 3,3/35 - 70 mm et 3,5/70 - 210 mm ont d'excellentes performances (nous les avons largement essayés) et sont plutôt moins chers que les optiques japonaises comparables (environ 4 500 F au lieu de 4 500 à 6 000 F selon les marques).

Jean Moret, le président de la firme, que nous rencontrons à la dernière Photokina, était optimiste pour l'avenir d'Angénieux. Le nouveau département grand public est déjà un succès. Et l'on pressent que demain l'optique aura le vent en poupe et prendra peut-être sa revanche sur l'électronique. C'est que la vitesse de déplacement des photons (les corpuscules de la lumière) est beaucoup plus grande que celle des électrons. Déjà la fibre optique remplace le câble car elle permet de véhiculer un flux d'informations bien supérieur. Dans de nombreux secteurs on fonde de gros espoirs sur la « photonique », domaine où les techniciens d'Angénieux, précisément, sont particulièrement à l'aise.

ROGER BELLONE.

(1) Les grands angulaires sont des objectifs de faibles distances focales (grosso modo, la distance séparant le centre des lentilles du plan focal, c'est-à-dire du plan de la surface sensible). Plus cette distance focale est courte, plus la lentille postérieure de l'objectif se rapproche du film. Une caractéristique gênante avec les appareils reflex, car ils possèdent un miroir qui doit pivoter entre le film et cette lentille postérieure, ce qui interdit l'utilisation d'un grand angulaire classique.

(2) Le zoom, objectif à focale variable, remplace une véritable panoplie d'objectifs à focales fixes, du grand angulaire au téléobjectif. En faisant varier la focale dans le sens grand angulaire-téléobjectif, le champ embrassé par le zoom devient de plus en plus étroit, permettant de filmer des détails de plus en plus petits ou des sujets de plus en plus éloignés. Il permet aussi, en échangeant de focale durant la prise de vues, de donner l'impression qu'on avance vers un sujet lointain (ou inversement qu'on s'en éloigne), en réalisant ainsi un travelling optique.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR - 06500 NENTON
B&B CÉLINE-ROSE 11/12, menuisier de Nenton
Tél. 04 92 24 24. Chambres tout confort.
Cuisine et terrasse, eau, chauffage, jardin.
Pensions compl. oct.-juin 94-95 : 103 F + 130 F T.T.C.

Vins et alcools

Découvrez un HAUT-MÉDOC
LE CHATEAU DILLON
Vente directe - Prix franco
LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENTAL
33290 BLANQUEFORT - Tél. 33-02-27

CHATEAU LA TOUR DE BY
Cru Grand Bourgeois du Médoc
Bégadan, 33340 Lesparre Médoc
Tél. : (56) 41-50-03
Documentation et tarif sur demande

CHAMPAGNE 1977 EXCELLENT

Tarif sur demande
BONDON Jean-Luc, récoltant
51200 REUIL. Tél. (36) 52-32-10. Tarif sp. C.E.

1er GRAND CRU SAUTERNES

CHATEAU LA TOUR BLANCHE
Ecole de viticulture BOMMES
33210 LANGON - Tél. : 16 (56) 63-61-55.
Tarifs sur demande - Vente directe.

MERCUREY A.O.C.

Vente directe
12 bouteilles 1981 : 398 F TTC franco dom.
TARIF SUR DEMANDE - Tél. (85) 47-13-94
Louis Modrén, viticulteur. 71500 Mercurey.

150

au retour d'un bref mais pénétrant voyage au Japon.

agenouillée

Dans les arceaux de la réussite

A Nagoya, le Centre Kawai.

JUSQUE dans son nom, le symétrique exactement inversé de Tokyo ville sans passé, Kyoto, épargnée par les cataclysmes et la guerre, est le cœur et le berceau du Japon, son âme, sa mémoire. L'une des trois villes du monde flues de Malraux, avec Venise; j'ai oublié la troisième, Paris était à part. Nagoya, elle, est une ville américaine comme Tokyo, la cohérence en plus, dans un parti d'urbanisme à grandes perspectives qui s'amuse d'une petite tour Eiffel et s'honore de ses temples et de son cbâteau. Mais Nagoya est d'abord une puissance industrielle, une cité des affaires, et, co conséquence - selon une logique encore américaine, - en ayant les moyens, elle a l'ambition de ce luxe: la culture. Aussi était-ce le Centre Kawai pour la culture et la pédagogie qui avait pris l'initiative de cette rencontre et lui donna son éclat, où allaient se confronter des vues sur la jeunesse et où nous allions apprendre un certain nombre de choses.

Mais on n'apprend pas qu'à l'école. Et c'est dans cette soirée de Nagoya, à forte densité intellectuelle il est vrai, que j'allais parfaire mon instruction, et même l'éclairer tout entier. Dans la foule, se tenait simplement le plus bel Utamaro, le plus ravissant Harunobu vivaot: une haute jeune fille - la Japonaise grandit de jour en jour - dans une robe étroite et très longue, peinte de nuages et d'oiseaux. Taillée, dit-elle, dans le kimono de sa mère. C'était déjà un symbole: tirer d'un vêtement si lié à la tradition et au rite une robe parfaitement occidentale et même parisienne, mais où le Japon restait peint...

Elle avait vécu assez longtemps en France, étudié dans une de nos écoles des beaux-arts. « Vous, par exemple, les gorgons français... ». Non, décidément. Ses camarades étaient très jeunes, dix-huit ans, et puis... On apercevait le peu d'affinités entre de trop jeunes barbares hirsutes et cette princesse de soie. Quant à la liberté parfaite du propos, elle tenait pour beaucoup à ce non moins parfait manquement du français, donc à l'usage du demi-mot. Mais ce qui intriguait, c'était, à travers la légère étrangeté d'une musique orientale, l'écho du plus pur accent de France. Où donc cette école et cette ville? Elle la nomma, la Loire parut. Le secret était là. La suavité japonaise et la douceur angevine (glissons Du Bellay, mine de rien) font un délicieux mariage. A propos: le mariage. Occasion à saisir pour nourrir notre information sur un point capital et des plus controversés. « Vous, par exemple? ». Elle répondit, d'un air allégué et même allégué, que pour elle, Dieu merci, « c'était trop tard ». Qui peut se traduire: « Toujours trop tôt ».

Et pourtant le mariage, au Japon plus qu'ailleurs, en dépit de sérieuses atteintes qui restent malgré tout le plus souvent provisoires, demeure une institution solide, respectée, conforme à l'harmonie sociale, et à laquelle beaucoup se vouent et une partie des autres se rallient. Pas besoin de statistiques: on le rencontre à chaque pas, tous les jours. C'est la plus quotidienne et foisonnante des fêtes japonaises, qui sont presque incessantes. En débarquant le soir à Kyoto, nous avions trouvé, rangées sur le perron de l'hôtel, des dames cérémonieuses et des petites filles bien raides dans leurs kimonos chatoyants. Quelqu'un



d'entre nous qui ne doutait de rien s'exclama et applaudit, croyant à une sorte de garde d'honneur placée là pour nous recevoir. La découverte des mariés dans le ball révéla cette noce à laquelle nous oitions pas invités. La surprise rebondit le lendemain: les dames de la veille, mariées comprises, étaient soigneusement pendues dans de grands placards; et au vrai, les kimonos et la robe blanche qu'une femme achevait de repasser.

C'est que les hôtels sont des théâtres de noces, avec leur magasin des costumes et leur costumière experte. Dans le palace de Nagoya qui a pris pour toile de fond le château monumental fait de pagodes superposées, ses douves et ses eaux, c'est une représentation continue des plus beaux mariages dans des plus beaux costumes. Ceux-ci sont conservés dans les coulisses de ce théâtre: on les loue pour la journée, fort cher, et même à des prix qui nous paraissent fabuleux: on m'a parlé de 40 000 de nos francs. Ils revêtent le cortège des femmes et des enfants. La mariée porte, elle, une robe blanche, qui est une crinoline en forme de pagode. Le marié a qu'un costume occidental, et tous les hommes pareillement. Est-ce que se déguiser en samouraïs leur paraît peu sérieux, et qu'ils perdraient à leurs propres yeux de la considération en entrant le lendemain dans leur bureau américain? Tandis que les femmes sont faites, elles, pour porter la tradition avec la parure.

La fonction pédagogique du Centre Kawai est considérable, notamment en ce qu'il prépare au concours d'entrée à l'Université. Car le Japon, bien peu libéral en cela et manquant de la totale indulgence que mérite la jeunesse, ne se contente pas pour ouvrir ses universités d'un certificat d'aimable ignorance encyclopédique, tel que notre baccalauréat d'aujourd'hui. Les connaissances requises pour affronter ce concours, qui effrayaient un peu le plus jeune des professeurs de notre groupe, enfant de 1968, exigent la préparation intense et efficace qu'on reçoit ici. Et un travail soutenu, au point d'être difficilement soutenable. Il y a

même là-dessus une formule lapidaire qui prend pour étalon de la réussite le temps accordé au sommeil: « Quatre heures: reçu; cinq heures: collé. » Bref, la sélection dans toute son horreur.

Nous étions conviés à assister à une leçon - de français, bien sûr - et à poser des questions. En entrant dans la classe - au juste, un amphithéâtre à part la forme, - je cherchai, parmi les quelque cent cinquante grands élèves présents, à recenser les filles, pour finir par en dénicher sept ou huit. Ma question fut simplement: « Pourquoi? ». L'élève du premier rang, choisi pour sa facilité à la réplique, répondit par une boutade suffisamment provo à notre intention collective: « Sans doute parce que vous ne les avez pas attirées. » Le même se renseigna ensuite sur « les livres à lire pour séduire les jeunes filles françaises ». Touché et présumptueux illusion d'intellectuel.

On aurait préféré une réponse sérieuse, et que ce fut une des rares candidates qui la fit. Mais, en pareille circonstance, on n'entend jamais une voix féminine. La réponse vint un peu plus tard. Légèrement rectificative sur la proportion qui est statistiquement de 10%. Boo! Mais dix ou six pour cent, c'est toujours: pourquoi? La réponse est aussi claire que la raison. Parce que la jeune fille parvenue à l'Université trouvant en sortant un emploi, le quittera pour rentrer chez elle quand elle se mariera ou, au plus tard, à son premier enfant. Ce n'est pas une obligation légale, mais bien davantage: ceci est énoncé comme une loi naturelle. Elle est scrupuleusement respectée par les entreprises. En fait, les femmes sont admises au travail jusqu'à peine vingt-cinq ans; puis de nouveau vers quarante, jusqu'à guère plus de cinquante. Qu'est devenu, dans l'inter valle, l'emploi conquis, et même la chance de réembaucher? Sur l'inégalité des sexes en matière d'emploi et de salaire, les garçons se montrent peu discrets. L'éloignement des femmes du travail est le meilleur remède au chômage des hommes. La conséquence, en effet, va de soi. Pour préparer

un concours si rigoureux, d'ailleurs aléatoire, et tenter d'en recueillir les fruits, il faut une vocation de célibat, à tout le moins de non-collaboration démographique. Ce qui n'est pas très bieu considéré.

Dans l'enseignement, c'est probablement différent. Et c'est sans doute lui que viseraient la plupart des filles admises à l'Université. Mais l'avenir y paraît très étroit, dans le supérieur en tout cas. Comme partout, France comprise. Si, dans toute profession, pour accéder aux postes supérieurs, il faut aux femmes montrer plus de capacités qu'aux hommes, il en va de même au sein de notre Université dans certaines disciplines, la médecine notamment. Dans l'enseignement, c'est le secondaire qui se féminise, et on abandonne volontiers les lettres aux femmes et aux cancreaux, ou présumés tels. Les Japonaises professeurs d'université sont fort rares. Au colloque de Kyoto, deux seulement figuraient. Celle, rituellement en kimono, qui enseigne à l'université de Tezukayama la science délicate de la cérémonie du thé; et la jeune assistante si discrètement brillante qui présida même une séance: plus fermement que quicunque, rappelant sans faiblesse la tyrannie du temps aux hommes, son patron compris, emportés par la passion de leur sujet.

Il n'y a en tout ceci que simple constatation objective. Au reste, cette inégalité, pour être de proportion sensiblement moins forte et moins visible, n'en existe pas moins dans notre enseignement supérieur. Très supérieurs, les hommes le sont eux-mêmes quantitativement.

Pour goûter le charme des geishas, qui est, il ne faut pas l'oublier, dans leur art de la conversation nourri de la plus fine culture et s'enlance à un maurivaudage japonais, pour goûter cet art de caresser par l'esprit, il faudrait pouvoir le comprendre. C'était déjà beaucoup, au souper de grand style qui nous était offert, que leur danse et leur chant. Cependant que d'autres, chacune vouée à deux ou trois convives assis en tailleur sur des coussins de soie, les servent à geoux, très

attentives à leur office, et d'abord à remplir la petite coupe de saké, n'y eût-on bu qu'une gorgée, ce qui porte à en boire beaucoup. Une si constante sollicitude, l'attitude plus encore, ne sont pas sans causer de l'embarras, du scrupule et comme une protestation intérieure, mais réveille en même temps de coupables nostalgies, mêlées d'étranges douceurs que le spectacle, le rituel, cet exotisme dont on sait l'artifice, aident à supporter le mieux du monde. On retrouve quelque accord avec sa conscience quand votre voisin à l'œil aigu, et d'ailleurs initié, vous fait remarquer le signe échangé entre notre servante et ses compagnes: l'heure marquée pour la fin du souper et des divertissements est passée d'une minute, et le syndicat des geishas veille scrupuleusement, quoi qu'avec la discrétion qui est ici de règle en toute chose. Mais comment la pensée ne vous aurait-elle pas hanté avec reproche de la belle, fière, savante jeune femme qui, là-bas à Kyoto, refuse l'agenouillement sous toutes ses formes?

Mais cet autre soir à Noya, le champagne et le désir d'apprendre aidant, comment aussi d'avoir pas soulevé cette question de la soumission et de l'an de servir, pendant ce tête-à-tête si instructif, interrompu seulement pour un instant par le souci, celui-là tout spontané, qu'on a de ne pas laisser vide votre coupe? La réponse fut dans le sourire indulgent, un peu complice, légèrement ambigu qui montait aux yeux de la jeune fille vêtue d'oiseaux et de nuages: celle qui respirait l'air du large pour avoir, sans s'y écouber ou s'y enliser, passé la passe fatale du mariage.

Alors, quelle libération, et surtout quelle jeunesse? A chacun, à chacune les siennes. Dès le premier jour, à Kyoto, ce Français du Japon qui a peut-être, d'une jeunesse japonaise, l'expérience la plus profonde, aux questions sur la contestation, la marginalité, se couvrait la tête avec un sourire japonais. Il avait mis au jour quelque chose de beaucoup plus subtil, qu'il appelle le « décalage ». La fréquentation, somme toute gratuite, du français est un signe de cet écart qui ne s'exhibe pas. On allait

oublier ce trait qui nous change si agréablement: ici, la liberté la plus grande répudie tout exhibitionnisme. « Vous savez, disait-il à peu près, ce qu'on appelle en Occident contestation n'existe pas vraiment ici, et guère la marginalisation. C'est-à-dire qu'elle n'est pas visible dans la marge impeccablement blanche: c'est en pleine page qu'elle se trouve, entre les lignes, et même mêlée au texte. Ces jeunes que je vois à toute heure du jour - il y a même des adultes mûrs, et parmi eux des femmes - ils n'ont pas la moindre intention de refaire le monde, ils ne perdent pas leur temps et leur peine à changer la société. Oui, cette société là est tout entière surtendue par le rendement, la rentabilité pour une production forcenée de biens qu'on ne dédaigne d'ailleurs pas, au passage. Puisque c'est dans cette société qu'on vit, à laquelle on participe: pour vivre - justement. On s'en accommode, on passe à travers les mailles, on nage dedans, mais elle n'est pas en naus... Ce qui est tendu en eux, secrètement, ce sont tous les possibles pour la recherche du plaisir et du bonheur. »

Pour l'archipel depuis toujours tourné vers le sud, la Mer intérieure fut à la fois lieu de recueillement - exactement: elle recueillit la civilisation de Kyoto et de Nara - et d'échanges avec le dehors. Ce paradis du Pacifique aux trois mille îles est devenu l'enfer le plus pollué, le plus bénoiné du Japon. Restent les eaux très profondes. Le Japon, dans sa jeunesse d'âge ou d'âme, a aussi sa mer intérieure.

J'y avais repensé plus d'une fois en regardant tel ou telle: le garçon qui tenait sa tête à deux mains avec la volonté de s'en faire le potier; ces autres, toujours en équilibre au bord d'un silence; la jeune femme dressée contre tout agenouillement, la jeune fille aux oiseaux et aux merveilleux nuages... On ne devrât jamais parler, comme on le fait trompeusement, de la jeunesse. Nulle part. Mais sûrement pas au Japon, où elle a sans doute (et pas seulement elle) autant de visages que le théâtre y a de masques.

YVES FLORENNE.

Le Conseil constitutionnel devant ses juges

La décision concernant la loi sur la presse ne préserve pas pour autant M. Hersant.

LE Conseil constitutionnel devrait se réjouir. Si ses décisions — quelle que soit la majorité au pouvoir — ont été en général critiquées par elle, c'est probablement parce que, à l'abri de toute pression de quiconque, il a su maintenir fermement le cap de l'impartialité, de la modération et du respect du droit. La dernière illustration de cette défense vigilante, au nom des principes constitutionnels, des libertés publiques dans notre pays a été donnée par sa décision des 10 et 11 octobre 1984 rendue sur la loi visant à limiter la concentration et à assurer la transparence financière et le pluralisme des entreprises de presse.

On ne peut utilement critiquer une décision (1) que si l'on s'est donné au préalable la peine de la lire en entier. Et cette lecture complète est, dans le cas qui nous occupe, à plus d'un égard instructive, car elle apparaît révélatrice des apports fondamentaux — et subtilement expliqués — dont elle enrichit notre droit constitutionnel.

C'est tout d'abord, sur le plan des principes généraux, le rappel explicite des limites qui sont fixées au législateur dans son pouvoir de réglementation de l'exercice des libertés, et la détermination du contenu du pluralisme de la presse. S'agissant d'une liberté fondamentale, d'autant plus précieuse que son exercice est l'une des garanties essentielles du respect des autres droits et libertés et de la souveraineté nationale, la loi ne peut en réglementer l'exercice qu'en vue de le rendre plus effectif ou de le concilier avec celui d'autres règles ou principes de valeur constitutionnelle.

Or le pluralisme des quotidiens d'information politique et générale est en lui-même un objectif de valeur constitutionnelle et cet objectif suppose que les lecteurs puissent disposer d'un nombre suffisant de publications de tendances et de caractères différents pour exercer un libre choix, sans que ni les intérêts privés ni les pouvoirs publics y substituent leurs propres décisions, ni que l'on puisse faire de la presse l'objet d'un marché. L'empire Hersant était-il une insulte à une telle conception du pluralisme et fallait-il le démanteler ? La

loi avait fixé elle-même des plafonds (2), mais limités : le cas de dépassement au moment de la publication de la loi et, pour l'avenir, les cas de dépassement provenant exclusivement d'acquisitions et de prises de contrôle.

De telles dispositions pouvaient-elles s'appliquer immédiatement au groupe Hersant ? Le Conseil constitutionnel ne l'a pas pensé. Certains se sont insurgés contre une décision qui faisait échapper aux rigueurs d'une loi celui-là même qui avait été à l'origine de sa rédaction. Sans doute n'ont-ils pas la décision dans son entier.

Certes, le Conseil constitutionnel rappelle opportunément que, s'il est loisible au législateur, lorsqu'il organise l'exercice d'une liberté publique, d'adopter pour l'avenir des règles plus rigoureuses que celles qui étaient auparavant en vigueur, il ne peut, s'agissant de situations existantes intéressant une liberté publique, les remettre en cause que dans deux hypothèses : celle où ces situations auraient été illégalement acquises et celle où leur remise en cause serait réellement nécessaire pour assurer la réalisation de l'objet constitutionnellement poursuivi. Or, qui pourrait bonnement soutenir, compte tenu du nombre, de la variété de tendances et de caractères de nos quotidiens nationaux, que le pluralisme de la presse serait aujourd'hui, en France, compromis d'une manière tellement grave qu'il serait nécessaire, pour le restaurer, de remettre en cause les situations existantes ? Quant au caractère licite ou illicite des conditions de création des situations existant au moment de la publication de la loi, le Conseil estime à juste titre qu'il appartient aux tribunaux, seuls compétents en la matière, de l'apprécier...

Cela veut dire que le Conseil entend bien réserver le cas où M. Robert Hersant, poursuivi actuellement devant les tribunaux, serait pénalement condamné. On rappellera à ce propos que le Conseil a maintenu l'article 9 de l'ordonnance de 1945, qui permet précisément ces poursuites. Le « cadeau » à M. Hersant n'est-il pas, de ce fait, quelque peu

empoisonné ? On ajoutera qu'en maintenant l'exigence — prévue par la loi — pour toute publication quotidienne d'information politique et générale d'une « équipe rédactionnelle permanente », le Conseil constitutionnel se prononce pour l'autonomie de conception de chaque publication, interdisant par ce fait même qu'un périodique puisse être, sous couvert d'un titre différent propre à abuser le lecteur, le décalque d'une autre publication... Qui ne pensera point alors à l'Aurore ?...

Les plafonds fixés par la loi ne s'appliquent d'ailleurs — on l'a noté plus haut — qu'au cas où leur dépassement résulterait de pures transactions financières de nature à desservir le pluralisme. Le Conseil constitutionnel peut donc, sans être efficacement contredit, soutenir que de tels plafonds ne méconnaissent nullement la liberté d'entreprendre, puisqu'ils ne limitent en rien la création de nouveaux quotidiens ou l'expansion de la clientèle des quotidiens existants. Mais le Conseil a voulu surtout s'attacher à la nécessaire « transparence financière ». Il faut que le lecteur sache qui publie quoi, qui est propriétaire de quoi, dans quelles conditions et dans quelles proportions.

La révélation de la possession directe ou indirecte d'une partie non négligeable (20 %) du capital social ou des droits de vote d'une entreprise de presse n'est en aucune manière contraire au secret des affaires et au secret du patrimoine, éléments essentiels du droit au respect de la vie privée. En estimant que les dispositions de la loi qui prescrivent de telles révélations ne méconnaissent aucun principe ou règle de valeur constitutionnelle, le Conseil reconnaît explicitement une telle valeur au principe même de la transparence financière qui s'applique à tous.

Enfin, le Conseil constitutionnel reste pleinement dans son rôle en se montrant particulièrement attentif à toute atteinte qui pourrait être portée à la liberté individuelle dont l'autorité judiciaire, traditionnelle gardienne, doit assurer le respect. La Commission pour la transparence et le pluralisme pouvait, certes, être dotée du pouvoir d'« inviter » les entreprises à se conformer à la loi, mais non de prendre des décisions exécutoires, aboutissant par exemple à sanctionner la résistance à ses injonctions par la privation d'avantages fiscaux et postaux prenant effet avant même que le ministère public ait pu commencer l'inscription du dossier qui lui est transmis. Une telle « répression » ne saurait être confiée à une autorité administrative. Le Conseil constitutionnel a eu parfaitement raison de le rappeler.

On peut approuver ou non une telle décision. Tout plaidra à le droit d'en vouloir à ses juges. Mais le juriste — lui — doit savoir raison garder. Le monde du droit n'ignore certes point que l'intrusion spectaculaire du Conseil constitutionnel dans notre ordre juridique a quelque peu bousculé les habitudes acquises et les tranquilles certitudes de juridictions déjà installées. Les rapports entre le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel n'ont pas toujours été pourvus d'ambiguïté, même si, de part et d'autre, les esprits sont trop

ouverts pour être effleurés par les ailes de l'envie, de la rancœur ou de la jalousie...

Mais il faut se garder d'oublier que ce n'est point parce que le Conseil d'Etat, saisi pour avoir avis, a admis la constitutionnalité de textes sur lesquels il est consulté que le Conseil constitutionnel perdrait son droit de les estimer — lui — non conformes à la Constitution ! Le Conseil d'Etat statuant au contentieux n'est pas tenu par l'avis qu'il donne avant lui ses sections administratives. Le juge constitutionnel doit-il plus de révérence à l'organe consultatif ? Le Conseil constitutionnel heurte sans doute des intérêts, des opinions ou des sensibilités en accomplissant avec rectitude la mission que lui confie notre Charte. Il est excessif et injuste de prétendre pour autant, comme on lui en fait le procès, qu'il se transforme en troisième Chambre ou en Cour suprême.

A trop crier au loup, il arrive qu'il survienne. A trop dénoncer le gouvernement des juges, il se pourrait bien qu'un jour, dans une autre conjoncture, on ait à en subir la loi.

JACQUES ROBERT,
professeur de droit public
à l'université de Paris II.

(1) Georges Maleville : « Le Conseil constitutionnel et le pluralisme », *Le Monde* daté 2-3 décembre.
(2) Pour les quotidiens nationaux ou régionaux d'information entre les mains d'une même personne, il ne faut pas dépasser 15 % de la diffusion totale nationale ou régionale. Pour le cas où une même personne possède à la fois des quotidiens nationaux et régionaux, le plafond est ramené à 10 %.

Médias du Monde

Programmes américains pour la Chine

La télévision chinoise vient de commencer la diffusion hebdomadaire d'une heure d'émission produite par la chaîne américaine CBS. Cette émission, composée d'extraits de shows et de magazines d'actualités, sera programmée pendant un an à une heure de grande écoute. La télévision centrale chinoise (CCTV) n'a rien payé pour ce programme mais elle a accepté en échange cinq minutes de publicité américaine par heure. CBS a vendu cet espace à de grandes firmes intéressées par une publicité de prestige : c'est ainsi que 200 millions de téléspectateurs chinois pourront découvrir un peu de l'American way of life à partir des spots de Boeing ou d'IBM.

Au même moment, une société australienne, Amicus, distributeur pour l'Asie du Sud-Est de quelques grands producteurs américains (Lorimar, Matromedial), annonce la conclusion du plus gros contrat commercial jamais réalisé avec la télévision chinoise. Après un an de négociations avec les stations de Pékin, de Canton et de Shanghai, via Hongkong, Amicus a réussi à vendre quatre-vingt-cinq heures de séries, shows et documentaires. Pour pénétrer ce marché difficile, il a fallu faire des sacrifices sur les prix (20 000 dollars l'heure de téléfilm) et soumettre tous les programmes au visionnage préalable pour enlever toute trace de violence ou de sexualité. Amicus négocie actuellement la vente de deux cent vingt heures supplémentaires à la Chine et se donne deux ans pour prendre pied solidement sur le marché.

France : comment la regardez-vous ?

Le Centre d'études d'opinion (CEO) a tiré de son panel postal régulier quelques indications sur la manière dont les Français regardent la télévision (1). La plupart des téléspectateurs sont installés dans la pièce principale, salle à manger, séjour ou salon, mais 20 % d'entre eux se trouvent dans la cuisine et 14 % dans la chambre. 52 % des personnes interrogées ont des places fixes devant leur récepteur, le plus souvent en demi-cercle face à l'écran (38 %) mais aussi sur deux rangs avec les enfants assis par terre (14,2 %) que les téléspectateurs miniaturisés (15 %).

Un tiers des foyers possédant un téléviseur à grand écran (plus de 50 cm) et 46 % ont un écran compris entre 40 cm et 50 cm. Pour l'avenir, les Français semblent susciter plus d'intérêt (42 %) que les téléspectateurs miniaturisés (15 %).

(1) Questionnaire d'août 1984 adressé à 753 possesseurs de télévision.

« Emmanuelle » en Suisse

Les téléspectateurs de la télévision suisse romande (TSR) pourront voir le film *Emmanuelle* la nuit de la Saint-Sylvestre vers 2 heures du matin. La diffusion de ce classique du film érotique sur les antennes helvétiques a suscité une belle polémique chez nos voisins : quarante-huit parlementaires ont adressé une vigoureuse protestation à la TSR. Ils ont sans doute sous-estimé l'ouverture d'esprit de leurs compatriotes : un sondage réalisé par l'hebdomadaire *l'Illustré* auprès de cinq cents Romands montre que seuls 20 % des personnes interrogées se prononcent contre le passage du film à la télévision.

Publi-Regards

Accrochez les affiches

Usagers de la SNCF et campagnes publicitaires.

ON pourrait penser qu'une gare est un lieu où l'on ne fait que passer, pour monter dans un train ou en descendre. Or parce que l'on a peur de se mettre en retard ou bien encore parce que, en retard, on a raté son train, les gares sont devenues un lieu où l'on s'attarde.

Les commerçants l'ont bien compris qui y ont ouvert boutique. Les publicitaires aussi qui les suivent pas à pas. Leur moyen d'intervention dans les gares, c'est l'affiche. L'affiche à laquelle les Français, plus que tous ailleurs dans le monde, sont viscéralement attachés. Une récente enquête de la société France-Rail — qui gère les espaces publicitaires de la SNCF du réseau de la banlieue de Paris — menée par l'institut IPSOS a tenté de mesurer la popularité de ce mode de communication et mis en évidence l'attitude très positive des usagers de la SNCF vis-à-vis de la publicité.

Soixante-quatre pour cent d'entre eux estiment en effet que les affiches sont « informatives », 62 % les jugent « utiles » et 50 % « intéressantes ». 62 % affirment plus généralement qu'elles sont « agréables à regarder » alors qu'il ne reste qu'un petit noyau d'irréductibles philobobes qui, pour 11 %, les trouvent « gênantes » et, pour 15 %, « agressives ».

Six usagers sur dix soulignent que, depuis quelques années, la publicité de gare « s'est améliorée ». D'abord sur la forme, jugée souvent agréable et originale, et puis aussi parce qu'elle est devenue « plus actuelle et plus incisive ». Pourtant, 40 % d'entre

eux continuent à la trouver « banale ».

Ils ont eu pour étayer leur jugement à « plancher » sur une vingtaine d'affiches sélectionnées par France-Rail et IPSOS. Comme le notent les enquêteurs, les plus banales sont souvent les « plus dépourvues et les moins évocatrices ». Ainsi, la « chaîne du son » de JVC — tout un matériel soigneusement aligné sur un coin de tapis — est jugée « banale » par 72 % des personnes interrogées. Le petit bout d'île des Caraïbes déposé sur un sol carrelé impeccable de Klir l'est aussi pour 66 % des usagers.

Le traitement « fait divers de choc » choisi par Banania — « Ludovic, sept ans, se jette sur elles » — pour ses céréales du petit déjeuner, s'il a enthousiasmé les professionnels, laisse de marbre 64 % des personnes interrogées. Peu de succès enfin pour le slip HOM en très gros plan dont la taille très basse est jugée « banale » par 57 % des usagers de la SNCF — 2 % d'entre eux la trouvant attirante — et, au bout du compte, peu choquante.

A ce chapitre de la réprobation, le festus de Wrangler — « taillé pour l'aventure » — recueille le plus fort de la hargne des usagers. 19 % d'entre eux ont trouvé cette affiche « choquante ». Moins nombreux, ils sont 13 %, ceux qui se sont formalisés de la campagne des jeans Jésus — « Qui m'aime me suive » — slogan imprimé en grosses lettres blanches sur le short si court d'une jeune femme dont on n'aperçoit rien d'autre. Le sein nu de Fiona Gélin en couverture de *Lui* et l'homme nu dans sa salle de bains dessiné pour Europe 1 — « Démarez

en force » — prennent les troisième et quatrième places de ce palmarès des affiches choquantes.

Beau score de la jeune femme allongée sur un matelas pneumatique dans sa piscine et sirotant son Gin : 40 % des usagers l'ont jugée « agréable à regarder ». Emmanuelle 4, la fesse découverte et délicatement posée sur son fauteuil en rotin, a réuni 36 % de satisfaites ; Granada et son invite « quand vous voulez » suivie du numéro de téléphone d'une femme pulpeuse 34 %, et Buffalo — une jeune femme, encore, ligotée dans son jean — 32 %.

Le vampire de Pioneer — « Ma chaîne radio-libre » — est pour 32 % la campagne « la plus désagréable à regarder ». Juste devant le chauve de... Pioneer — même slogan — pour 24 %. Et l'on retrouve le festus de Wrangler, accompagné cette fois du squelette d'une affiche concomitante, aux places suivantes.

L'une des émissions les plus populaires de la radio, « Les grosses têtes » de Philippe Bouvard sur RTL — quatrième indice d'écoute au dernier sondage du CESP, — a fait l'objet de la campagne jugée la plus « originale » par 41 % des usagers de la SNCF. Le squelette de Wrangler, décidément très remarqué, prend la seconde place avec 40 %.

L'enquête d'IPSOS révèle enfin que 73 % des usagers sont favorables au développement actuel de la publicité dans les gares « dans la mesure où cela assure à la SNCF un complément de recettes qui lui permet de mieux équilibrer son budget ». Une façon de joindre l'utile à l'agréable, donc.

OLIVIER SCHMITT.

DANS la ruée en foin de Mexico, il existe encore de rares rochers de paix, sauvegardés par miracle. Derrière la grande avenue de la Réforme, il est une rue où, dans la rue bibliothèque précédée d'un étroit jardin presque surmonté par un arbre, se trouvent Octavio Paz sans bruit du monde. Le rendez-vous est une fête, car le poète tourne autour de lui un regard intérieur, et son air de chien errant le situe à part, à côté, et pourtant terriblement présent. Cette année, il a fêté ses soixante-dix ans, et les honneurs les plus officiels (1) lui ont été publiquement rendus, en présence notamment du président Miguel de la Madrid, ce jour-là le poète et le poète se caractérisent un certain caractère. N'empêche, comment cet homme est-il resté quand il est venu par Octavio Paz lui-même ? Un jour, on le voit le silence.

C'est un peu l'air de temps, des choses qui se font et auxquelles il est malaisé de se dérober, même si ce n'est pas entièrement à notre goût. Lors de la manifestation officielle, au palais des Beaux-Arts, je me disais en moi-même que c'était un peu bizarre, sinon déplacé. Voyez-vous, quand on a bon coup de réflexions à la condition humaine, on a aussi appris qu'il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux, il faut les accepter comme elles sont, comme elles viennent. Essayer d'être tout-à-fait. La gloire — entre guillemets, bien entendu — à partir de ses servitudes. C'est aussi une manière des autres de s'exprimer, lecteur ou public, on ne peut pas les décevoir, force est d'en tenir compte.

Vous parlez de la gloire avec détachement. Pourtant, vous êtes l'une des plus fortes personnalités de l'époque, ici en France, et votre œuvre est la pour un témoignage. Au-delà de la réserve au créateur, de celui qui sait si bien traduire en mots l'air du temps, il se dessine une autre dimension de la réflexion, ou du cheminement individuel. Quelle a été la signification, sur le plan personnel, de votre séjour en Inde, où vous

Une banque d'images

DES milliers de photographies contemporaines ou anciennes s'accumulent, depuis des années, dans les tiroirs des photographes, des agences ou des photothèques. Ce patrimoine d'une richesse exceptionnelle était, jusqu'à présent, pratiquement impossible à explorer pour les professionnels de l'image, ceux dont le métier est de rechercher des illustrations pour l'édition, la presse, les expositions ou toute autre activité culturelle ou pédagogique. La banque de données iconiques — la première du genre en France — que vient de constituer le service iconographique de la Documentation française leur facilitera désormais la tâche.

Fruit d'un travail de cinq ans, l'information que propose l'icône est double : d'une part, elle est signalétique avec des adresses et heures d'ouverture des agences, des photographes, des photothèques, et des renseignements sur la typologie des documents et les conditions de consultation. D'autre part, l'icône fournit une information thématique

avec croisement de données géographiques, techniques ou chronologiques. Il ne s'agit pas toutefois d'une analyse photographique par photographie, mais du découpage d'une collection d'illustrations en autant d'unités que de thèmes traités. Par exemple : où trouver des photos en noir et blanc sur mai 68 ? Ou encore : où trouver des photos couleur prises en 1980 sur l'habitat rural en Danemark ?

A ce jour, huit cents collections sont déjà stockées par l'icône. Ce chiffre devrait doubler en 1985. Les utilisateurs ayant à leur disposition un terminal avec modem et imprimante ou un Minital peuvent souscrire un contrat de service auprès du centre serveur Quastal (83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris, tél. : 682-64-64). Ceux qui n'ont pas cette possibilité peuvent s'adresser au service Questions-Réponses de la BIPA, installé au siège du service iconographique de la Documentation française (8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 296-14-22).

سكرا من الامارات

150

Le jardin de Dima

par Sylvie Weil.

DÉPUIS cinq ans qu'il vivait là, Dima n'avait connu la cour de son immeuble que sale, triste et grise, comme toutes les cours du quartier. Les vieilles dames évoquaient parfois avec nostalgie une époque où le quartier avait été élégant, où, les cours fleuries, les arbres émondés régulièrement, les pelouses fournies. Mais maintenant, disaient-elles, avec les vandales, tous ces jeunes qui démolissent tout; sans compter les antisémites.

Ce jour-là, Dima rentrait du magasin plus tard que d'habitude et de très mauvaise humeur, à cause des manies de son oncle Micha. Celle, par exemple, de cacher l'argent des recettes dans une vieille lampe de poche qu'il laissait ensuite traîner par terre et qu'on avait du mal à trouver quand on en avait besoin. Et chaque fois que Dima lui demandait : « Mais, oncle, on ne pourrait pas avoir un tiroir-caisse comme tout le monde ? », l'oncle répondait : « New-York est dangereux, Dima, mets-toi bien ça dans la tête. Il faut savoir être plus diabolique qu'eux. »

Donc, ce jour-là, il rentrait tard et encore tout irrité. Il se demandait aussi si on avait fini de ravalier la maison ou s'il allait devoir encore enjamber des mares d'eau boueuse et des tas de sable. Il arriva devant chez lui. Sa première pensée fut qu'il était victime d'une hallucination. Les échafaudages avaient été retirés; la façade centrale de l'immeuble, les deux bâtiments de côté et même le muret séparant la cour de la rue, tout brillait, tout était d'une douceur de briques claires, lumineuses, méditerranéennes.

Mais ce n'était pas ça le plus extraordinaire. Là où il avait quitté une petite cour terne dont les deux arbustes malades se recroquevillaient déjà dans l'attente de l'hiver, là où, ce matin, il n'y avait que des plaques de terre fatiguée et sèche, s'étalait un gazon vert, frais, coupé de parterres de chrysanthèmes où toutes les teintes de l'automne étaient représentées, plus chaudes, plus riches les unes que les autres : le roux, l'orange, le jaune paille, le jaune d'or, comme sur une palette. De gros buissons, en forme de boules et de cônes, étaient plantés à intervalles réguliers, en bordure des pelouses, comme dans les jardins d'un château. Il sembla même à Dima qu'il entendait pépier des oiseaux. Il monta chez lui quatre à quatre.

Il trouva une atmosphère de fête. Sa grand-mère avait préparé des boulettes de viande et du thé.

« Tu as vu, Dimo, ils ont transformé la cour en un véritable parc. Nous avons des plates-bandes et les buissons sont parfaits, taillés suivant les meilleures traditions. Et justement, le moment est enfin venu où nous allons pouvoir acheter des meubles. Ça tombe bien, l'intérieur sera digne de l'extérieur. Nous aurons une salle à manger, une voie, en bois de pin, et une armoire à glace et un divan avec de gros coussins, pour le salon. »

La mère de Dima, qui épluchait des pommes de terre, ajouta : « Et puis fini le camping. On va chacun avoir son lit. »

La grand-mère leva les bras au ciel comme pour le remercier de ses bontés. Elle se mit à tourner autour de la table en exécutant une espèce de danse d'ours, patavie et comique. Tout en dansant, elle nassait :



« Un lit, un lit pour moi toute seule ! Oui, Amerika is git ! Je touche déjà une pension, j'ai des pilules de toutes les couleurs, mêmes des vertes pour mes nerfs, mes petits-fils font leur bar-mitsva dans de belles synagogues et vous verrez qu'un de ces jours on me donnera un appartement, oussi, pour moi toute seule. Un appartement pour la grand-mère, avec vue sur le parc ! »

Après avoir mangé, Dima descendit dans la cour. Il se baissa pour toucher l'herbe, elle était douce et humide. Les buissons étaient de vrais buissons, avec de vraies feuilles. Il se mit à danser de joie.

« Vous pouvez danser, vous êtes jeune, vous ne pensez pas aux conséquences. »

Elle était vieille et très maigre, son visage émacié pointait sous une grosse perruque blanche, comme une montagne de crème fouettée. Elle serrait autour d'elle un manteau clair. Avec elle, Dima reconnaissait plusieurs voisins, deux ou trois hommes à lunettes sombres et à cigares, des femmes décrépites mais fardées.

« A quoi bon tout ça. Je vous demande un peu ? »

« Ça va servir aux chiens, pour faire leurs besoins dessus. Ça sera du propre, vous verrez. »

« Ça va attirer les vandales. Beau résultat ! »

« Evidemment. Ils vont se dépêcher de venir tout saccager. »

Un vieil homme brandit sa canne :

« Il y avait pourtant des travaux plus urgents. Ce matin, ou troisième, j'ai encore constaté une différence d'au moins deux doigts entre le niveau de l'ascenseur et celui du palier. C'est inadmissible. Horriblement dangereux. »

« Et puis vous verrez qu'ils vont nous les faire payer, ces fleurs. Ils vont en profiter pour augmenter les loyers. »

Une vieille femme un peu bossue, dans la tête dodelinait sous sa perruque d'un blond rose, répétait d'un ton plaintif :

« Ces fleurs, elles vont se faner. Elles vont se ratatiner. Elles vont mourir. Elles n'en ont pas pour longtemps. »

Dima n'y tint plus :

« Mais nous aussi, nous allons nous ratatiner et mourir ! »

Ensuite, bontoux de s'être laissé emporter, lui qui était d'un naturel plutôt doux, il se réfugia chez lui.

Le lendemain, qui était un vendredi, Dima était si pressé de retrouver son beau jardin et d'y profiter encore du soleil qu'il supplia son oncle de le

laisser partir de bonne heure. Une surprise l'attendait. Une telle surprise qu'il resta cloué au sol, sur le trottoir, devant l'entrée de sa cour. Au beau milieu de la pelouse centrale, flanquée de deux gros buissons vert sombre, parfaitement symétriques, comme deux énormes toupies que l'on aurait posées à l'envers, radieuse, éclatante d'une blancheur qui illuminait toute la cour, comme une apparition magique, une fontaine. Trois bassins superposés par ordre décroissant de grandeur, soutenus par un pilier central.

Les détails, comme les gros poissons qui s'enroulaient autour du pilier, la forme en coquille des deux bassins supérieurs, ou bien le fait que de près il était évident qu'il s'agissait de faux marbre, tout cela, Dima y fit attention plus tard. Ce qu'il vit tout de suite, ce qui l'enchanta, ce fut, tout en haut, la statue. Une fillette qui mesurait un pied environ, nue, potelée et rieuse, semblait sortir de l'eau et levait les mains, comme pour jouer. L'eau écloppait à ses pieds.

Dima s'approcha presque furtivement, comme si la fillette en faux marbre avait pu s'enfuir. Il se pencha. Personne n'avait encore jeté de pièce de monnaie dans les bassins. La sienne serait la première. Il

« Si ma famille vient me voir, je mourrai de honte ! »

« Nous ne pouvons pas laisser passer ça : convoquons une réunion ! »

« Un bordel. Un bordel de La Nouvelle-Orléans ! »

Dima les regardait, bouche bée, comme s'il ne les avait jamais vus. Il voyait des visages ravagés par le mépris, des bajoues qu'un perpétuel désenchantement alourdisaient encore, des lèvres hargneuses. Il fut presque content de voir arriver son autre oncle, son oncle Youri. A cinquante ans bien passés, l'oncle, qui n'était pas mince, portait des blue-jeans et un blouson de cuir, comme un jeune homme. Il attrapa Dima par le bras.

« Laisse dans ces bonnes femmes. Est-ce qu'un homme intelligent peut parler à ces femmes ? D'ailleurs, voilà bien les Américains. Stupides. S'agit pour une histoire de fontaine. »

Lé soulagement de Dima avait été de courte durée. L'oncle adorait tenir des discours. Il se penchait vers son public, comme un lutteur vers son adversaire, les jambes un peu écartées, les bras loin du corps.

« Là d'où je viens, moi, quand on installe une fontaine quelque part, c'est qu'il y a eu une décision de prise et que l'ordre a été donné. Ici, les

ferma les yeux. Quand il les rouvrit, il vit des yeux noirs qui gnaient les siens, des yeux bruns, veloutés comme des fruits, des lèvres moqueuses : Désirée.

« Toujours le même, notre Dima, un rêveur incorrigible. Alors, il est bien beau, ce vœu ? »

Elle fit des moulinets avec ses bras. Ses bracelets tintaient.

« C'est joli... j'oli... comme le jardin d'une mansion, oui, des fleurs, des fontaines, des angelats, le soleil, des rêves. hein, Dima ? »

Elle s'en alla en courant, pull-over rouge et pantalon blanc, laissant Dima ébloui. Il ne vit pas les autres qui s'approchaient. Le vieil homme à canne se posta devant lui et cracha.

« On se croirait dans un bordel. »

Et il cracha une seconde fois.

Ce fut le signal du déchainement général :

« C'est indécent ! Nous infliger ça ! L'ancien propriétaire, qu'il repose en paix, n'aurait jamais fait une chose pareille ! »

Une voix suraiguë glapit :

« C'est des fontaines comme ça qu'il y a dans leurs monastères, j'imagine. »

« Une abomination ! »

« Si ma famille vient me voir, je mourrai de honte ! »

« Nous ne pouvons pas laisser passer ça : convoquons une réunion ! »

« Un bordel. Un bordel de La Nouvelle-Orléans ! »

Dima les regardait, bouche bée, comme s'il ne les avait jamais vus. Il voyait des visages ravagés par le mépris, des bajoues qu'un perpétuel désenchantement alourdisaient encore, des lèvres hargneuses. Il fut presque content de voir arriver son autre oncle, son oncle Youri. A cinquante ans bien passés, l'oncle, qui n'était pas mince, portait des blue-jeans et un blouson de cuir, comme un jeune homme. Il attrapa Dima par le bras.

choses se font n'importe comment. Un beau jour, on vous met une fontaine, voilà, sans rime ni raison, ensuite tout le monde s'agit. Stupides. Je supporte pas ça, moi, la stupidité. »

Il ponctua ses phrases d'une respiration forte et rauque.

« Tenez, les Américains sont trop bêtes. Même les enfants, oui, les enfants sont si bêtes, ici, qu'ils ressemblent à leurs parents. En Russie, c'est autre chose, faites-moi confiance. »

Fatigué, Dima s'esquiva. Plus tard, il dit à sa grand-mère :

« Tu les as entendus, les autres, dans la cour ? On aurait dit les fils de Levi s'apprêtant à massacrer les idolâtres. »

La grand-mère haussa les épaules. Ses yeux globuleux et myopes brillaient derrière ses lunettes.

« Dimo, tu as toujours eu le goût de l'exagération. Je ne sais pas d'où tu tiens ça. Ne les écoute pas. Ici, c'est l'Amérique. On fait ce qu'on veut. L'art est libre. »

Le lendemain matin, quand Dima sortit, le soleil brillait. Il ne vit pas tout de suite parce que de la porte on n'apercevait que les rebords des trois bassins et l'eau qui giclait doucement en retombant d'un bassin à l'autre. Dima s'avançait donc, le cœur rempli de joie à la vue de l'herbe et des fleurs. Et puis il sentit quelque chose d'affreux. Il poussa même un cri. La petite fille n'y était plus. Il restait, dans le bassin du haut, deux pieds blancs, minuscules, mutilés.

A force de chercher, et aidé par Désirée, il finit par trouver la statuette à la cave, parmi des ordures. Il essaya de la remettre sur la fontaine, mais les cbvilles étaient brisées de telle façon que Dima ne put la faire tenir debout. Il la donna à Désirée.

La grand-mère leur fit du thé, mais elle était mélancolique. Elle avait ressorti son album de photos, ce qui était toujours mauvais signe. Elle regarda longuement sa photo préférée, une photo prise pendant la fête de Noël du jardin d'enfants où était allé Dima, en Russie. Les enfants faisaient la ronde autour d'un sapin décoré de bougies. La grand-mère se mit à les désigner, l'un après l'autre.

« Vous voyez cet enfant-là, c'est un petit gey, et puis à côté de lui, c'est un petit juif et puis une petite juive et une gey, à côté de Dima... »

Dima voulut l'interrompre. Elle allait ennuier Désirée. Mais elle était lancée :

« Tu ne te rappelles donc pas, Dima, comme c'était beau ? Comme l'arbre de Noël était bien décoré ? Ça, c'était un arbre de Noël ! On ne voit rien de pareil, ici. Et le Père Noël, là, près de l'arbre, Dima, tu ne te rappelles pas le Père Noël ? Ce qu'il a pu nous amuser, ta mère et moi ! Quel charme ! Quelle fantaisie ! »

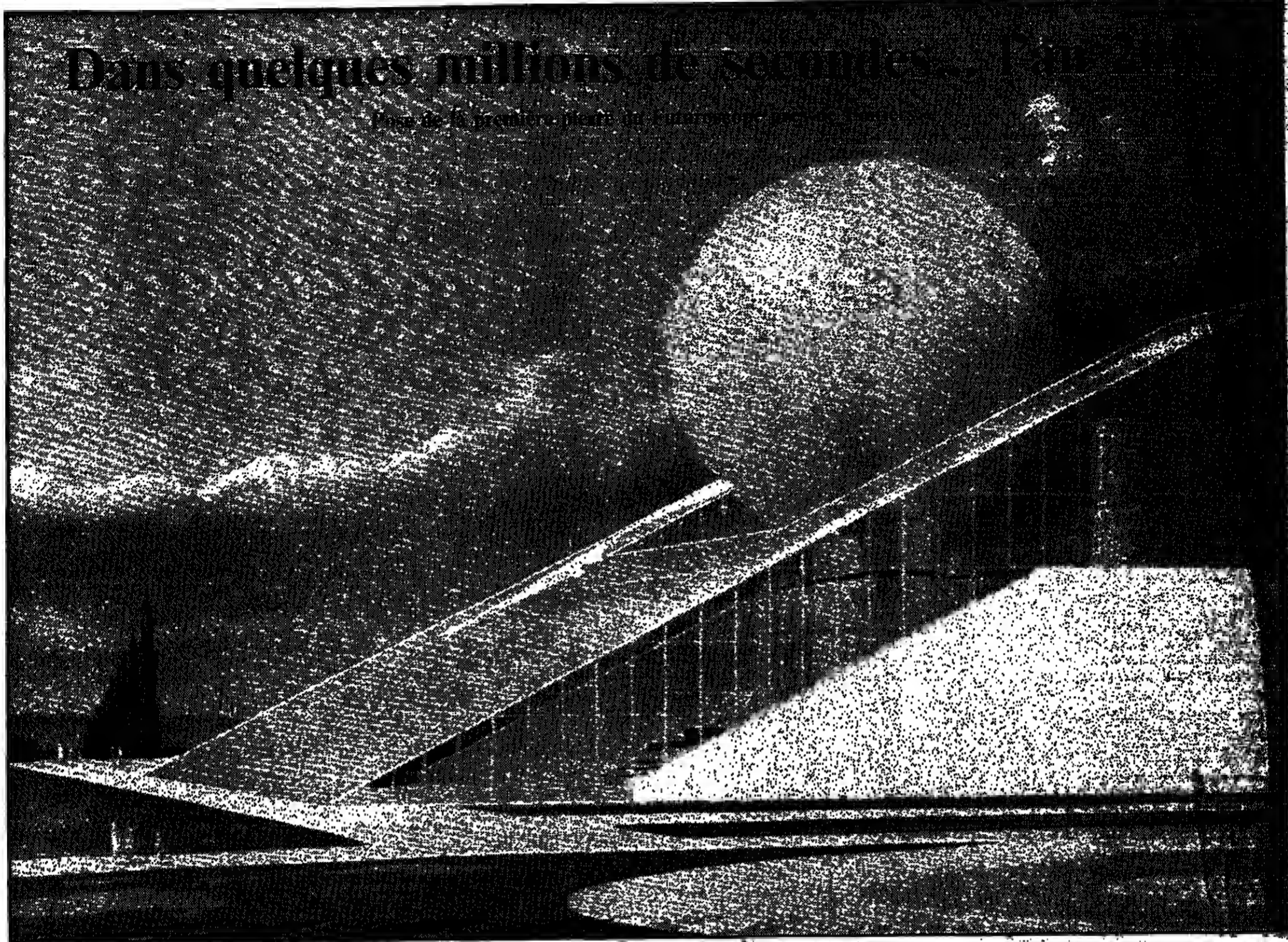
La grand-mère tremblait un peu, elle avait pris un ton inspiré.

« Ça, c'était un acteur ! Un artiste ! »

Sa voix retomba et elle ajouta, en secouant la tête :

« En fin de compte, il manque bien des choses, ici. Des choses qui vous font aimer la vie. »

[Agrégé de lettres, Sylvie Weil, qui enseigne actuellement au lycée français de New-York, vient de publier un recueil de nouvelles, chez Flammarion, A New-York il n'y a pas de tremblements de terre. (Voir le Monde des livres du 26 octobre 1984).]



Espace ludique et hôtel spatial

SEIZE heures, 26 minutes et 40 secondes. Au cours des premières « rencontres du futur », organisées mardi 11 décembre à Poitiers sur l'initiative du très actif président du conseil général de la Vienne et ci-devant ministre René Monory, il fut — éphémère tremblement du temps — 16 heures, 26 minutes et 40 secondes. A cet instant, 475 millions de secondes nous séparaient de l'an 2000.

C'est Albert Ducrocq qui l'a assuré, devant un parterre d'élus locaux, de cadres administratifs du département et d'industriels. Journaliste scientifique, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation, professeur à Sciences-Po, il est aussi, en l'occurrence, le gourou inspiré et appointé de l'énorme opération d'équipements collectifs, tout entière tournée vers la représentation de l'avenir proche, qui était lancée ce jour-là par le conseil général : le « parc du futur ».

Une affaire d'importance donc, et qui mobilise des compétences et des intentions fort diverses, de nombreux « genres de beauté », comme dit avec humour l'ancien ministre de l'économie. Lui-même s'est transformé à vue en flèche massive de la modernité en mouvement, après avoir été un temps — sitôt passé l'orage politique de mai 1981 — le Saint Louis des épargnants. Dans cette attitude, l'habileté politique et l'efficacité se conjuguent pour « vendre » le département un peu assoupi de la Vienne comme un synonyme d'« avenir ».

Ecoles primaires, collèges, mairies, dotés à vive allure et grande échelle d'ordinateurs, ont été les premières étapes dans cette futurisation à marche forcée. Aujourd'hui, M. René Monory conduit le

pas de charge vers des terrains plus vastes : ce « parc du futur » qu'il veut édifier à 11 kilomètres de Poitiers, sur le territoire de la commune de Jaunay-Clan.

Cinquante hectares (dont la moitié a déjà été achetée) devraient accueillir dans quelques années, si l'intendance, les enthousiasmes et les intérêts bien compris suivent :

- une aire de « sensibilisation au futur ». Le phare en sera un Futuroscope, dont la première pierre a été posée le 11 décembre ;
- un espace ludique, dit Planétoparc, parsemé d'exemples du « commerce de demain » ;
- des restaurants et un hôtel qui sera « spatial » pour faire bonne mesure ;
- une zone de bureaux, qui sera de 5 000 m², pense M. René Monory, et dont 1 500 m² sont déjà vendus.

« Vendre » : il faudra bien en effet vendre tout cela. Pour ce faire, René Monory a foi en lui-même — « je reste le chef du projet » dans les divers « genres de beauté », conseillers généraux, conseillers techniques, architectes placés sous sa houlette, et surtout dans le marketing : « On va mettre le paquet pour « vendre » le département à travers le « Futuroscope », dit encore le maire de Loudun.

Mais, pour être possédé par le sens de l'avenir, il n'en a pas moins celui de la gestion : un flux annuel d'un million de visiteurs, rapidement espérés, et une société d'économie mixte devraient y pourvoir. On attend des industriels et des banquiers — une cinquantaine étaient représentés aux rencontres du futur aux côtés des envoyés de grandes sociétés nationales — les traductions concrètes de l'intérêt préalable

manifesté par une partie d'entre eux. Dans l'esprit du bouillant président du conseil général de la Vienne, habile utilisateur de la décentralisation commencée, il leur appartient d'accompagner le mouvement et de donner corps au projet.

Lo conseil général, ayant apporté les premières infrastructures, 20 millions de francs (et sans doute une centaine au total dans les trois ans à venir), attend désormais que le futur prenne forme et s'anime sous ses yeux.

Si ses vœux sont exaucés, le reste — c'est-à-dire un hlason politique réunissant les marques peu souvent associées de l'opposition et du culte passionné du progrès — lui sera donné par surcroît.

MICHEL KAJMAN.

Profession de foi

La première pierre, qui est en fait une maquette du Futuroscope, a été enfouie dans le sol : à l'intérieur a été glissée, roulée et nouée par une faveur rose, la déclaration suivante, rédigée par Albert Ducrocq, dont René Monory avait auparavant donné lecture :

« De cet édifice, la première pierre est posée le mardi 11 décembre 1984 par des hommes de bonne volonté.

» Alors que 475 000 000 secondes les séparent de l'an 2000, ils sont anxieux des événements appelés à marquer, d'ici à la fin du siècle, une Terre à l'ère de l'intelligence et des technologies — les civilisations agricole et industrielle d'hier laissant la place à une civilisation au substrat immatériel nommé information — avec la

perspective d'une transformation profonde des professions, de la société, de l'individu lui-même.

» Cependant, ils se montrent confiants, autant que fascinés par l'avenir.

» Ils mesurent en effet leur chance de connaître cette heure suprême de l'histoire de l'humanité, avec le privilège de la vivre non en spectateur d'une pièce qui aurait été écrite, mais en auteur qui, par ses choix, fixe le dénouement.

» C'est pour remplir leur tâche le mieux possible, pour d'abord s'informer et informer, qu'ils ont décidé de construire, sous le ciel de la Vienne, ce bâtiment devant leur permettre une observation et une conduite de l'avenir, le Futuroscope. »

Le progrès au jour le jour

Verre, polyester et métal seront les matières apparentes de l'édifice dont toutes les surfaces pourront servir d'écran. L'ensemble du bâtiment est conçu pour servir de cadre à des « sons et lumières du vingt et unième siècle ».

Que se passera-t-il à l'intérieur du Futuroscope ? Albert Ducrocq, chargé d'agencer cette « vitrine du futur », explique :

« Le Futuroscope ne sera pas un musée où l'on imaginerait de rassembler les grandes inventions qui firent notre monde. Ce ne sera pas davantage une exposition des prodigieuses techniques actuelles, mais essentiellement une vitrine pour présenter ce qu'à défaut de toucher nous pouvons d'ores et déjà voir : le futur.

» Montrer des choses qui n'existent pas encore, n'est-ce pas une prétention à mi-chemin entre la gageure et l'anticipation gratuite, avec le risque de verser dans la science-fiction ?

» Non, dans la mesure où nous entendons non pas prédire l'avenir, mais faire découvrir ce qui, non encore parvenu au stade de l'industrialisation, constitue déjà une réalité dans les laboratoires. Ainsi sera-t-il possible de contempler des prototypes — des cellules dans lesquelles l'eau sera dissociée par un rayonnement solaire, un matériel électronique subminiaturisé, des hyperaimants ou un modèle de voiture de l'an 2000 — et de comprendre

comment notre existence s'en trouvera modifiée.

» Là est en effet notre objectif majeur : faire saisir à quel titre nous sommes concernés par ce futur immédiat en gestation, tant il est vrai qu'au cours des quinze années à venir, l'humanité est appelée à vivre davantage de transformations que tout ce qu'elle a connu depuis qu'elle existe. Dans cette optique, le Futuroscope entend non explorer les disciplines scientifiques elles-mêmes, mais passer en revue les incidences de leurs progrès dans les divers champs d'activité de l'homme.

Le projet est un peu plus complexe que ces explications le donnent à penser : maison du futur, monde professionnel (robotisé) de demain voisinent avec un observatoire, un planétarium et... une salle d'actualité plus classique. Animation, congrès, expositions, donneront vie à cet ensemble. Il est même question d'y faire évoluer des défilés de mode. Du futur, bien sûr.

pianos MAGNE
LES BONNS PIANOS ONT UNE ADRESSE
17, av. Rd-Poincaré 75116 Paris
M^o Trocadéro, 553.20.60

A QUOI SERVENT LES EXPERIENCES PEDAGOGIQUES ?

La réponse dans le numéro de décembre



Le président Général à Damas

Pour la troisième fois cette année, le président Amine Gemayel a dû prendre le chemin de Damas, pour tenter de régler le litige dans laquelle son pays s'est enroulé.

Alors que les attentats se multiplient à Beyrouth-Ouest (sans à aucun moment, que la Syrie se refuse à s'effondrer, que des milliers militaires estoniens soient afflués dans l'État libanais, M. Amine Gemayel se hâte à la fois à une médiation interne et à Israël, qui tente de rompre les négociations.

Adopté il y a plusieurs semaines, le plan de cessez-le-feu proposé par le Liban et la Syrie libanaise s'est heurté jusqu'à maintenant aux objections de l'armée. M. Walid Jumblatt, tout respectueux pour l'armée, ne veut pas que le camp chrétien, comme au pied de son chef de Chouf, L'armée de la route côtière du sud, qui relie à la mer, au long de laquelle se trouve l'aéroport international, soit en revanche fondamentalement pour le dirigeant chrétien, M. Nabih Berri, parce que cette route est le centre commercial qui relie les deux plus importants ports d'occupation chrétienne, la banlieue sud de Beyrouth et le Liban du Sud. C'est parce que les choses s'enveniment que de ce côté, M. Berri n'a pas hésité à faire le futur, mais ce n'est pas le futur de M. Gemayel, qui a voulu se le présenter lui-même, et à donner le plan de cessez-le-feu pour l'année 2000.

De ce côté, le camp chrétien est resté fidèle à son projet, et a refusé de signer le cessez-le-feu. Le camp libanais, au contraire, a accepté de signer le cessez-le-feu, mais à condition que le Liban ne soit pas contraint d'accepter des garanties de sécurité qui ne soient pas conformes au principe de non ingérence des États dans les affaires intérieures de leur territoire.

La menace de pression japonaise, qui continue de faire pression sur le Liban, a conduit à la signature d'un accord préliminaire de cessez-le-feu, mais sans que le Liban ait signé.

Que peut faire le Liban ? Exercer une pression sur M. Walid Jumblatt, dont il contrôle l'approvisionnement en armes et en argent, pour lui faire accepter le cessez-le-feu ? Le Liban est confronté, cette fois-ci, à un problème interne. De ce côté, M. Amine Gemayel pourrait essayer de profiter de la situation pour signer un cessez-le-feu avec Israël.

Une fois de plus, le Liban se voit en difficulté. Les « chrétiens », qui n'ont pas réussi à faire de bonne solution, n'ont pas reculé à aller à Damas pour chercher les moyens de calmer le Liban. La Syrie, à sa suite, a refusé de signer le cessez-le-feu, et a refusé de signer le cessez-le-feu, qui se déroule au Liban par Libanais interposés.

UN DOSSIER INÉDIT
Comment le commandant Sabahi fut arrêté au Tchad et pendu, en 1976
LIRE PAGE 6

السنة 1304